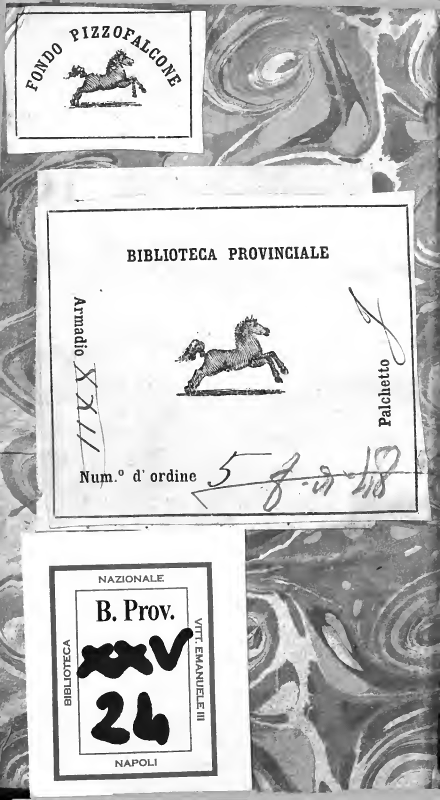



FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXII
Palchetto
Num.° d' ordine 5
NAZIONALE
B. Prov.
XXV
24
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE III
NAPOLI



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise*

TOME SECOND.



A PARIS.

Chez les Freres DEBURE, Libraires, Quai des Augustins, près la rue Pavée.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE

DIODORE DE SICILE.

LIVRE QUATRIEME.



JE SAIS qu'il eſt ordinaire à ceux qui écrivent l'Hiſtoire des tems fabuleux d'omettre un grand nombre de faits; car il eſt difficile de les tirer tous des ténèbres de l'antiquité. Il y a même beaucoup de Lecteurs qui mépriſent cette partie de l'Hiſtoire, dont le détail ne peut être fixé par aucune Chronologie. La peine de l'Hiſtorien eſt en- I. AVANT-PROPOS.

core augmentée par le grand nombre de demi-Dieux, de Héros, & d'hommes illustres, dont les noms & les actions se présentent à lui en foule & sans ordre. Mais ce qu'il y a de plus embarrassant, est que ceux qui ont écrit sur la Mythologie ne s'accordent nullement entr'eux De-là vient que les plus célèbres des Historiens modernes n'ont point touché à l'Histoire des premiers tems, & s'en sont tenus à celle des derniers siècles, Ephore de Cumes, disciple d'Isocrate, ayant entrepris d'écrire les faits les plus connus de l'Histoire, omet entièrement tout ce qui tient à la Mythologie, & son Ouvrage ne commence qu'au retour des Héraclides. Callisthène (1) & Théopompe, qui étoient contemporains, n'ont aussi rapporté aucune des anciennes fables. Pour moi j'ai suivi une route contraire; & j'ai cru qu'il convenoit à cet Ouvrage d'y rassembler toutes les re-

(1) Callisthène un de ceux qui suivirent Alexandre dans ses conquêtes. Outre la relation qu'il en avoit faite, il avoit écrit une histoire suivie de la Grèce. Il étoit même Astronome & Géographe. Il est beaucoup fait mention de lui dans les Auteurs qui ont parlé d'Alexandre à qui il déplut, & qui le fit mourir. Sur Théopompe, *voyez* ci-devant Liv. 1, Sect. 1, Art. 23.

lations qui nous restent de l'antiquité. Car il s'est fait un très grand nombre de choses mémorables par les Demi-Dieux, par les Héros & par les autres grands hommes qui vivoient dans les premiers âges. La postérité a institué en l'honneur des uns des sacrifices divins, a décerné aux autres des sacrifices héroïques, en reconnoissance des bienfaits que les hommes avoient reçûs d'eux; & l'Histoire doit conserver à jamais les louanges qui leur sont dûes. Nous avons rapporté dans les trois premiers Livres de cet ouvrage ce que les peuples étrangers racontent de leurs Dieux, de la situation de leurs pays, des bêtes sauvages & des autres animaux qui y naissent; en un mot toutes les choses remarquables qu'ils en disent ou qu'on y voit. Nous écrirons dans celui-ci ce que les Grecs ont conservé des premiers tems, & nous y parlerons des demi-Dieux & des Héros qui se sont rendus fameux dans la guerre par leurs exploits, ou dans la paix par les choses utiles & nécessaires dont ils ont été les inventeurs. Nous commencerons par Bacchus, tant à cause de sa grande ancienneté, qu'à cause des

services importans qu'il a rendus au genre humain. Nous avons déja dit que plusieurs nations Barbares se vantoient d'avoir donné la naissance à ce Dieu. Les Egyptiens prétendent que leur Osiris est le Bacchus des Grecs, que c'est lui qui a parcouru toute la terre, qui a enseigné aux hommes à planter la vigne & à faire du vin ; enfin que c'est en reconnoissance de ce bienfait, que d'un commun consentement on l'a mis au rang des Immortels. Les Indiens veulent aussi que ce soit chez eux que ce Dieu a pris naissance, qu'il a étudié avec soin tout ce qui concerne la vigne ; & qu'il a découvert aux hommes l'usage du vin. Comme nous en avons parlé en d'autres endroits suivant les opinions des Barbares, nous en parlerons ici suivant les traditions Grèques.

II. Histoire de Bacchus suivant les traditions grèques. Quelques uns admettent plusieurs Bacchus.

AGÉNOR Roi de Phénicie ayant envoyé son fils Cadmus à la recherche d'Europe, il lui défendit de revenir en Phénicie, sans ramener avec lui cette Princesse. Cadmus ayant parcouru bien des pays sans la trouver, & forcé de renoncer à sa patrie, arriva enfin en Bœotie, où il bâtit la Ville de Thèbes par l'ordre d'un

Oracle. Ayant établi là sa résidence il épousa Harmonie, fille de Vénus ; & il en eut Sémélé, Ino, Autonoé, Agapé & Polidore. Sémélé qui étoit très-belle fut aimée de Jupiter, & elle lui accorda ses faveurs. Mais comme Jupiter l'alloit voir en secret, elle crut qu'il la méprisoit ; & elle le pria avec instance de venir à elle avec toute la Majesté qui l'accompagnoit, lorsqu'il s'approchoit de Junon. Jupiter étant donc venu la trouver, armé du tonnerre & de la foudre ; Sémélé qui étoit grosse ne put soutenir cet éclat : elle avorta & fut elle-même réduite en cendre. Jupiter prit aussitôt l'enfant & le donna à Mercure avec ordre de le transporter dans l'antre de Nyse qui est entre la Phénicie & le Nil. Il le fit nourrir par les Nymphes, & leur recommanda de prendre un extrême soin de son éducation. Bacchus ayant ainsi été élevé à Nyse fut appelé Dionysius, d'un nom composé de celui de Nyse & de celui de Jupiter que les Grecs appellent Dios. Cette origine est appuyée du témoignage d'Homère déjà cité sur ce sujet (1). Bacchus plus avancé en âge

Bacchus fils de Sémélé.

(1) L'Auteur répète ici les deux derniers Vers

inventa l'usage du vin, & enseigna aux hommes la manière de planter la vigne. Il parcourut presque toute la terre ; & ayant policé plusieurs Nations, on lui a rendu par tout de grands honneurs. Il inventa aussi la bière qui est une boisson composée d'orge, & presqu'aussi bonne que le vin : il en gratifia les peuples qui habitent des contrées peu propres à la culture des vignes. Son armée qui étoit composée non-seulement d'hommes, mais aussi de femmes, lui servoit à punir les méchans & les impies, au nombre desquels furent Penthée (1) & Licurgue. Voulant répandre ses bienfaits sur sa patrie ; il rendit libre tout le pays de Bœotie, & il y bâtit une Ville qui fut appelée Eleuthère, (2) parce qu'elle ne recevoit des loix que d'elle-même. Il employa trois ans entiers à son expédition des Indes, au bout desquels il revint en Bœotie chargé de riches dépouilles. On dit que monté sur un éléphant Indien,

de l'endroit de l'hymne d'Homère qu'il a rapporté vers la fin du Livre précédent, art. 34.

(1) Ces deux noms sont transportés ici de 20 lignes plus bas où j'ai supprimé la phrase entiere qui n'est qu'un répétition de celle-ci.

(2) C'est-à-dire libre.

il fut le premier qui reçut l'honneur du triomphe. Les Bœotiens, les Thraces, & les autres peuples Grecs ont institué en mémoire de cette expédition les fêtes qu'on appelle Triétérides, parce qu'elles reviennent tous les trois ans; & ils prétendent qu'alors Bacchus se manifeste aux hommes. Dans la plûpart des Villes Grèques les femmes célèbrent aussi les Bacchanales tous les trois ans; & c'est la règle que les jeunes filles portent alors des thyrses dans leurs mains, & qu'éprises d'une espèce de fureur elles chantent des cantiques en l'honneur de Bacchus. Elles s'assemblent pour lui offrir des sacrifices; & elles supposent dans leurs hymnes la présence de ce Dieu, à l'exemple des Ménades qu'on dit avoir été autrefois à sa suite (1). Comme l'invention du vin est d'une grande utilité aux hommes, tant à cause du plaisir qu'il leur procure, que parce qu'il augmente leurs forces; on a coutume d'apporter au milieu du repas du vin pur à tous les conviés, & d'invoquer le bon génie. Quand le repas est fini

(1) C'est ici où étoit la répétition dont j'ai averti vingt lignes plus haut.

on leur donne du vin mêlé avec de l'eau, & ils invoquent alors Jupiter Sauveur (1). Le vin pur est capable d'ôter la raison aux hommes ; mais lorsqu'il est tempéré par le secours de Jupiter, c'est-à-dire de l'eau, il ne leur procure que du plaisir, sans les conduire à l'yvresse & à la dissolution. On dit en général que Bacchus & Cérès sont ceux de tous les Dieux à qui les hommes rendent les plus grands honneurs, par rapport à l'importance de leurs bienfaits. Car l'un a trouvé une liqueur très-agréable, & l'autre a fait présent aux hommes du plus salutaire des alimens simples.

QUELQUES-UNS disent qu'il y a eu un autre Dionysius beaucoup plus ancien que celui dont nous venons de parler. On prétend qu'il nâquit de Jupiter & de Proserpine, & certains Auteurs lui donnent le nom de Sabazius. On ne lui offre des sacrifices & on ne lui rend aucun autre culte que la nuit, à cause de l'infamie qui accompagne ces assemblées. Il avoit,

(1) Palmérius prétend prouver par différentes autorités que c'étoit dans le cours du repas qu'on donnoit du vin & de l'eau ; & que ce n'étoit qu'à la fin qu'on préféroit du vin pur & qu'on invoquoit le bon génie.

dit-on, l'esprit très-inventif, & ce fut lui qui le premier attela des bœufs à la charrue, & facilita les semailles par ce moyen. C'est pour cette raison qu'on lui donne ordinairement des cornes. Bacchus fils de Sémélé nâquit long-tems après celui ci. Il étoit beau, bien fait, & il surpassoit tous les autres hommes par les agrémens de sa personne. Il étoit aussi fort adonné aux plaisirs de Vénus, & il se faisoit suivre par une grande quantité de femmes armées de lances qui avoient la figure de thyrses. Il fut accompagné dans ses expéditions par les Muses qui étoient des filles très-savantes, & qui le divertissoient par leurs concerts, par leurs danses, & par les beaux arts dont elles faisoient profession. Il avoit aussi dans son armée Silène, qui étoit son père nourricier & son Précepteur, & qui avoit contribué à son mérite & à sa gloire. Bacchus étoit couvert à la guerre de ses armes & d'une peau de Panthère: mais en tems de paix & sur-tout les jours de fête & d'assemblée, il s'habilloit d'étoffes fines de différentes couleurs. Il portoit une mitre fort étroite, afin de se préserver des maux

de tâte que le vin cause à ceux qui en prennent avec excès ; & c'est pour cette raison qu'on l'a appelé Mithrophore. On dit que c'est de cette mitre qu'est venu l'usage du Diadême des Rois. Bacchus est aussi appelé Diméter, parce que les deux Bacchus sont nés du même pere, mais de différentes mères. On a cependant attribué au plus jeune, comme par droit d'héritage, toutes les actions de son aîné. De-là vient que la postérité peu instruite du fait, & trompée par la ressemblance du nom, a cru qu'il n'y avoit eu qu'un Bacchus. On lui donne une baguette, par la raison que nous allons dire. Comme dans ses premiers tems du vin on ne s'étoit pas encore avisé de le tempérer avec de l'eau, la coutume étoit de le boire pur. Il arrivoit souvent de-là, que dans les assemblées & les festins, ceux qui étoient de la fête, en ayant trop pris, entroient en fureur, & se frappoient les uns les autres avec leurs bâtons. Plusieurs étoient blessés, & quelques-uns même si griévement qu'ils en mouroient. Bacchus offensé de ces accidens ne condamna pas les hommes à s'abstenir entiére-

ment de boire du vin pur, à cause du plaisir que procure cette boisson ; mais il voulut qu'au lieu de bâtons ils se servissent de baguettes. Les hommes lui ont donné plusieurs surnoms conformes à ses différentes aventures. Ils l'ont appelé Bacchæus, à causes des Bacchantes qui l'accompagnoient ; Lénœus, parce qu'on écrase les raisins dans des pressoirs qu'on nomme en Grec Lenoï ; Bromius(1) à cause du tonnerre qu'on entendit au moment de sa naissance (2) : c'est pour la même raison qu'on l'a appelé aussi Pyrigène, c'est à dire, enfant du feu. Il fut encore nommé Thriambus, parce que revenant des Indes chargé de riches dépouilles, il est le premier de tous ceux que nous connoissons, qui ait reçu dans sa patrie l'honneur du triomphe. On explique à peu près ainsi les autres épithètes, par lesquelles on le désigne. Il seroit trop long & il n'est pas même de notre sujet de les rapporter toutes. On lui attribua deux corps, parce qu'il y a eu deux Bacchus,

(1) Βροντὴ signifie tonnerre.

(2) Et dont sa mère mourut.

l'ancien surnommé Catapogon (1), parce que tous les anciens avoient coutume de laisser croître leur barbe ; & celui-ci qui étoit jeune & bienfait, comme nous l'avons déja dit. Quelques-uns cependant prétendent qu'on lui a attribué deux formes, à cause des différentes dispositions qu'on remarque dans les ivrognes, qui deviennent ou gais ou furieux. Bacchus avoit aussi avec lui les Satyres qui lui donnoient du plaisir par leurs danses & par les Tragédies qu'ils représentoient. Les Muses par l'étendue de leurs connoissances, lui procuroient des divertissemens utiles : mais les Satyres ne cherchant qu'à le faire rire, lui faisoient agréablement passer le temps. On dit que Bacchus inventa les farces & les Théâtres, & qu'il établit même des écoles de Musique. Il exemta de toutes fonctions militaires dans ses armées ceux qui s'étoient rendus habiles dans cet art. C'est pour cette raison que depuis, à l'imitation de Bacchus, on a formé des compagnies de Musiciens qui ont joui de grands privilèges. Mais de peur de

(1) C'est-à dire barbu.

fatiguer le Lecteur par un trop long détail, terminons ici l'article de Bacchus.

III. Du Dieu Priape & d'Hermaphrodite.

Nous y joindrons immédiatement & en peu de mots les différentes choses que l'on raconte de Priape, parce qu'elles ont beaucoup de liaison avec l'histoire de Bacchus. Les anciens Mythologistes prétendent que Priape est fils de Bacchus & de Vénus; & ils expliquent cette naissance d'une manière assez vrai-semblable, en disant que ceux qui sont pris de vin sont naturellement portés aux plaisirs de Vénus. Quelques uns cependant soutiennent que le nom de Priape n'a été inventé, que pour désigner honnêtement les parties de l'homme. Il y en a même qui croient qu'on leur a déféré les honneurs divins, parce qu'elles sont le principe de la génération & de la propagation éternelle du genre humain. Les Mythologistes Egyptiens qui ont parlé de Priape, disent que les Titans ayant autrefois tendu des embuches à Osiris, le massacrèrent. Ayant ensuite partagé son corps en plusieurs parties égales, ils les emportèrent secrètement hors du palais. Les seules par-

ties, qu'on ne nomme pas, furent jetées dans le fleuve, ne s'étant trouvé personne qui voulût s'en charger. Isis ayant recherché avec soin les auteurs de ce meurtre, & ayant fait punir de mort les Titans, rassembla toutes les autres parties, & les remit à leur place. Elle confia ensuite aux Prêtres d'Egypte le soin de les enterrer ; & elle leur commanda d'honorer Osiris comme un Dieu. Mais ne pouvant retrouver les parties que les Titans avoient jetées dans le Nil, elle voulut néanmoins qu'on leur rendît les honneurs divins : c'est pourquoi elle les fit représenter dans les temples. Voilà ce que les anciens Egyptiens racontent de Priape & des honneurs qu'on lui rend. Quelques uns lui donnent le nom d'Ityphalle, & d'autres celui de Typhon. Ce qu'il y a de certain, est qu'on lui fait des sacrifices non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes ; & qu'on le regarde comme le Dieu tutélaire & le gardien des jardins, des vignes & des fruits. Ceux-mêmes qui gâtent les fruits par sortilége, croient que c'est de lui qu'ils reçoivent leur punition. On a conservé la coutume de ren-

dre quelque honneur à Priape, non-seulement dans les sacrés Mystères de Bacchus, mais aussi dans ceux des autres Dieux, & l'on porte sa figure aux sacrifices en riant & en folâtrant. On dit que l'origine d'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Vénus, est presque entièrement semblable à celle de Priape. Il fut appelé Hermaphrodite d'un nom composé de celui de son père & de celui de sa mère (1). On prétend que ce Dieu se montre aux hommes en certains tems ; & que de sa nature, il est également homme & femme ; puisqu'il a toute la délicatesse & la beauté de la femme, quoiqu'il ait quelque chose de mâle dans le visage, & toute la force de l'homme. Ces productions paroissent à quelques-uns de vrais monstres qui naissent fort rarement, & qui présagent tantôt des biens & tantôt des maux.

IV. Des Muses.

COMME nous avons déjà fait mention des Muses dans l'histoire de Bacchus, il est à propos d'en rapporter ici quelque chose de plus particulier. Selon les plus célèbres Mythologistes elles sont filles de Jupiter & de

(1) Les Grecs appellent Mercure *Hermès*, & Vénus *Aphrodite*.

Mnémosyne. Quelques Poëtes cependant, entre lesquels est Alcman (1), les font filles d'Uranns & de la Terre. On n'est pas non plus d'accord sur leur nombre. Car les uns veulent qu'il y en ait eu neuf, & les autres qu'il n'y en ait eu que trois. Mais l'opinion de ceux qui en admettent neuf a prévalu sur l'autre, comme étant celle des plus habiles Mythologistes, j'entends parler d'Homère, d'Hésiode & de plusieurs autres fameux auteurs. Homère (2) dit :

A chanter tour à tour les neuf Muses se
plaisent.

Hésiode même les nomme toutes, (3) Clio, Euterpe, Thalie, Melpomè-

(1) Alcman de Messène, Poëte lyrique, vivoit en la 27 Olympiade, 668 ans avant J. C.

(2) Dans l'hymne d'Apollon, vers 189.

(3) L'Auteur cite ici trois Vers d'Hésiode qui ne contiennent que ces noms. Dans la Théogonie, Vers 77.

Hésiode poëte Grec très-ancien, quoique non antérieur à Homère, ni même son contemporain, comme quelques uns l'ont cru. Il étoit né à Cume ville de l'Ionie : mais il fut élevé dans un village de la Béorie, qui lui fit prendre le surnom d'Ascræus. Il nous reste de lui la Théogonie ou Généalogie des Dieux, & des espèces de Géorgiques intitulées ἔργα καὶ Ἡμέραι *opera & dies* : car pour le bouclier d'Hercule qu'on lui attribue, un grand nombre de bons critiques le regardent comme un ouvrage supposé. *Voyez* Fabricius *l.* 2, *c.* 8, *Bib. Greq.*

ne, Terpficore, Erato, Polymnie, Uranie & Calliope la plus favante d'entr'elles. On les fait préfider chacune en particulier à différens arts; comme à la Mufique, à la Poéfie, à la Danfe, aux Chœurs, à l'Aftrologie & à plufieurs autres. Quelques uns difent qu'elles font vierges, parce que les vertus de l'éducation paroiffent inaltérables. Elles font appelées Mufes, d'un mot Grec qui fignifie expliquer les Myftères (1); parce qu'elles ont enfeigné aux hommes des chofes très-curieufes & très importantes, mais qui font hors de la portée des ignorans. On dit que chacun de leurs noms propres renferme une allégorie particulière. Clio, par exemple, a été ainfi appelée, parce que ceux qui font loués dans les Vers acquièrent une gloire immortelle; Euterpe, à caufe du plaifir que la Poéfie favante procure à ceux qui l'écoutent; Thalie, pour dire qu'elle fleurira à jamais; Melpomène, pour fignifier que la mélodie s'infinue jufques dans le fond de l'âme des auditeurs; Terpficore, pour marquer le plaifir que ceux qui ont appris les beaux arts re-

(1) μυω μυέω.

tirent de leurs études; Erato, semble indiquer que les gens savans s'attirent l'estime & l'amitié de tout le monde; Polymnie avertit par son nom que plusieurs Poëtes sont devenus illustres par le grand nombre d'hymnes qu'ils ont consacrés aux Dieux. On se souvient en nommant Uranie, que ceux qu'elle instruit élèvent leurs contemplations & leur gloire même jusqu'au ciel & jusqu'aux astres. Enfin la belle voix de Calliope lui a fait donner ce nom pour nous apprendre que l'éloquence charme l'esprit & entraîne l'approbation des auditeurs.

V. Histoire ou vie d'Hercule.

C'est ici le lieu de parler des grandes actions d'Hercule. Les Auteurs se trouvent extrêmement embarrassés, quand ils arrivent à l'Histoire de ce Dieu. Car on sait d'une part qu'il a surpassé par le nombre & par la grandeur de ses exploits tout ce qui s'est jamais fait de mémorable parmi les hommes; ainsi il est très-difficile de rapporter dignement des actions dont l'immortalité a été le prix. D'un autre côté, comme quantité de gens n'ajoûtent aucune foi aux récits de la Mythologie, tant à cause de leur ancienneté, que parce qu'ils paroif-

ſent incroyables ; il faut néceſſairement, ou qu'omettant la plûpart des actions d'Hercule, on lui enlève une grande partie de ſa gloire ; ou que les rapportant toutes, on s'engage dans une narration qui ne ſera point crue. En effet la plûpart des lecteurs jugent injuſtement des premiers tems par le nôtre, & meſurant les anciens Héros aux hommes de leur ſiècle, traitent de fable toutes les actions qui s'élèvent trop au-deſſus de celles dont ils ſont témoins. Mais quand on accorderoit que la Mythologie a un peu enchéri ſur l'exacte vérité, ce ne ſeroit pas une raiſon de la rejeter abſolument. Nous ne prenons pas à la lettre les repréſentations théatrales des Centaures à deux formes, ni de Géryon à trois corps. Elles ne laiſſent pas de nous imprimer du reſpect pour le Héros capable de vaincre les monſtres les plus terribles. En général il ne ſeroit pas raiſonnable d'envier aujourd'hui à Hercule les louanges dûes aux bienfaits qu'il a répandus par tant de travaux en divers endroits de la terre ; & nous devons conſerver du moins pour ſa mémoire la vénération & la reconnoiſſance que

nos pères ont marquées pour lui, en le plaçant au rang des Dieux. Cependant laissant à part ces raisonnemens, il nous suffira de rapporter par ordre ses actions sur le témoignage des plus anciens Poëtes & Mythologistes.

Son extraction, sa naissance. Il étrangle deux serpens dans son berceau.

POUR commencer par son extraction, Persée fut fils de Jupiter & de Danaé, fille d'Acrisius. Ce Prince ayant épousé Andromède, fille de Céphée, en eut un fils nommé Electrion. De celui-ci & d'Eurymède fille de Pélops naquit Alcmène. Jupiter ayant eu commerce avec Alcmène par le moyen d'un déguisement, en eut Hercule : ainsi tant du côté paternel que du côté maternel, Hercule rapportoit son origine au plus grand des Dieux. Il est aisé de juger de la grandeur de son courage, non seulement par ses actions, mais encore par le phénomène étrange qui arriva à sa conception. Car on dit que Jupiter étant en la compagnie d'Alcmène, voulut que la nuit fut alors trois fois plus longue qu'elle ne l'est ordinairement. On prétend même que ce ne fut point pour satisfaire une passion désordonnée qu'il rechercha Alcmè-

ne, comme il avoit recherché toutes les autres femmes; mais ſeulement par l'envie qu'il avoit d'avoir un fils. Ne voulant point forcer Alcmène, & eſpérant encore moins de vaincre ſa vertu, il eut recours à la ruſe : & ayant pris la figure d'Amphytrion, il la trompa ſous cette reſſemblance. Quand le tems fut arrivé qu'Alcmène devoit accoucher ; Jupiter attentif à la naiſſance d'Hercule, déclara en préſence de tous les Dieux, qu'il donneroit le Royaume de Perſée à un enfant qui devoit naître ce jour-là. Junon pleine de jalouſie, ayant mis dans ſon parti ſa fille Ilithye (1), ſuſpendit la naiſſance d'Hercule, & fit naître Euryſthée avant terme. Jupiter ſe voyant prévenu par cette adreſſe, ne révoqua point ſa parole ; mais il eut ſoin en même-tems de la gloire d'Hercule. Il donna donc à Euryſthée le Royaume, ainſi qu'il l'avoit lui-même promis, & lui ſoumit Hercule; mais il perſuada à Junon de placer ce dernier au rang des Dieux, après qu'il auroit accompli douze travaux, tels qu'Euryſthée les ordonneroit. Alc-

(1) Qui ſelon la fable préſidoit aux accouchemens.

parce que c'étoit de Junon qu'il tiroit toute sa gloire. Ainsi au lieu que les parens imposent ordinairement le nom à leurs enfans, le seul Hercule ne doit son nom qu'à sa vertu. Amphitryon s'étant enfui de Tirynthe vint habiter à Thèbes. Hercule ayant été nourri dans cette Ville, & s'étant adonné à differens exercices, surpassa tous les autres hommes par la force de son corps, & par la grandeur de son âme.

Exploit de son adolescence.

IL AVOIT à peine atteint l'adolescence, lorsqu'il délivra Thèbes de la servitude où elle étoit, & s'acquitta ainsi de la reconnoissance qu'il devoit à sa patrie. Les Thébains étoient soumis alors à Ergine Roi des Minyens; & ce Prince envoyoit tous les ans dans cette Ville des Commissaires pour exiger les tributs; ce qu'ils faisoient en outrageant les Habitans. Hercule bravant les suites dangereuses que pouvoit avoir son dessein, entreprit une action qui le rendra à jamais fameux. Car ceux d'entre les Minyens qui venoient demander les tributs étant arrivés, & ayant fait toutes sortes d'injures aux citoyens; il les mit hors de la Ville, après leur

avoit coupé les extrêmités du corps. Ergine demanda le coupable ; & Créon Roi de Thèbes craignant sa puissance, étoit près de le livrer. Mais Hercule ayant persuadé à de jeunes gens de son âge de délivrer leur patrie, il leur donna les armes qui étoient suspendues dans les temples & qui faisoient partie des dépouilles des ennemis, que ses Ancêtres avoient consacrées aux Dieux : car il étoit impossible de trouver dans toute la Ville des armes qui ne fussent pas consacrées ; d'autant que les Minyens avoient enlevé aux Thébains toutes les autres, afin de leur ôter toute pensée de révolte. Hercule ayant appris qu'Ergine s'approchoit avec ses troupes, l'attendit dans un passage étroit, & rendant par-là leur grand nombre inutile, il tua Ergine même, & fit périr presque toute son armée avec lui. S'étant ensuite jeté sur Orchomène Capitale des Minyens, il y brûla le Palais de leurs Rois, & rasa leur Ville. Le bruit de cet exploit se répandit dans toute la Grèce, & chacun en fut étonné comme d'un prodige. Créon frappé lui-même de la vertu & du courage de ce jeune homme,

me, lui donna sa fille Mégare en mariage; & le regardant comme son propre fils, il lui confia le Gouvernement de sa Ville. Mais Eurysthée qui étoit Roi d'Argos, craignant qu'Hercule ne devînt trop puissant, le fit appeler, & lui ordonna d'achever ses travaux. Hercule le refusa d'abord, mais Jupiter lui commanda d'obéir à Euristhée son Roi. Cependant Hercule étant allé lui même à Delphes, & ayant interrogé l'Oracle; il en reçut une réponse qui lui marqua, que les Dieux vouloient qu'il exécutât ces douze travaux, & qu'au bout de ce terme il acquerroit l'immortalité. Hercule fut alors saisi d'une grande tristesse: il jugeoit indigne de sa vertu de servir un homme qui valoit beaucoup moins que lui; & d'un autre côté, il lui paroissoit dangereux & même impossible de désobéir à Jupiter son père. Pendant que ces réflexions l'agitoient, Junon le fit tomber dans la phrénésie. La folie s'empara d'abord de son esprit malade, & ses accès augmentant chaque jour, il devint absolument furieux. Il voulut tuer Iolaüs; mais Iolaüs s'étant enfui, il perça à coups de

flèches ses propres enfans auprès de Mégare leur mere, croyant que c'étoient des ennemis. Etant revenu avec peine de ce transport, & ayant reconnu son erreur, il fut mortellement affligé de l'excès de son infortune. Quoique chacun prît part à ses malheurs, il se tint long-tems caché, fuyant la compagnie & la rencontre des hommes. Le tems l'ayant enfin consolé, il alla trouver Eurysthée, dans le dessein d'affronter tous les périls.

Premier travail. Le Lion de Némée.

SON PREMIER travail fut de tuer le Lion de Némée. Il étoit d'une grandeur monstrueuse, & comme on ne pouvoit le blesser avec le fer, avec l'airain, ni avec des pierres, il falloit nécessairement employer la force des bras pour le dompter. Ce Lion ravageoit souvent le pays qui est entre Mycènes & Némée auprès d'une montagne appelée le Mont Trétos. Au pied de cette montagne il y avoit une grande caverne où ce monstre se retiroit ordinairement. Hercule alla un jour l'attaquer; mais le Lion s'enfuit dans sa retraite. Hercule s'y jeta après lui, & en ayant bouché l'entrée, il le combattit corps à corps, & lui serrant le cou avec ses

deux mains, il l'étrangla. La peau de cet animal qui étoit fort grande lui servit toujours dans la suite de vêtement, & même de bouclier dans ses combats.

Second travail. L'Hydre de Lerne.

SON second travail fut de tuer l'Hydre de Lerne. Elle avoit un seul corps & cent cous, & chacun de ces cous se terminoit à une tête de Serpent. C'est avec raison que ce monstre passoit pour invincible; car du cou qu'on lui avoit coupé, il renaissoit toujours deux autres têtes; & sa blessure même lui fournissoit un double secours. Pour surmonter cette difficulté, Hercule se servit de cette ruse. Il commanda à Iolaüs de brûler avec un flambeau la partie coupée, afin d'arrêter cette réproduction funeste. Etant ainsi venu à bout de cet animal, il trempa des flèches dans son fiel, afin que chaque trait qu'il lanceroit contre d'autres monstres, leur fît des plaies incurables.

Troisième travail. Le Sanglier d'Erymanthe.

EURYSTHÉE lui commanda en troisième lieu de lui amener vif le Sanglier d'Erymanthe qui paissoit dans les campagnes d'Arcadie. Ce commandement paroissoit d'une difficile exécution, & pour y satisfaire

il faloit prendre son tems avec beaucoup d'adresse. Hercule couroit risque d'être dévoré s'il laissoit trop de force à l'animal, & de le tuer s'il l'attaquoit trop vivement. Cependant il combattit si à propos, qu'il l'apporta tout vif à Eurysthée. Le Roi le voyant porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, & s'alla cacher sous une cuve d'airain. Hercule de son propre mouvement combattit ensuite les Centaures, à l'occasion que nous allons dire. Un Centaure appelé Pholus (1) avoit accordé l'hospitalité à Hercule. Il ouvrit en son honneur un tonneau de vin qu'il tira de terre. On dit que l'ancien Bacchus avoit donné ce tonneau à Pholus, avec ordre de le conserver jusqu'à la venue d'Hercule. Ce Héros étant donc arrivé dans ce pays après quatre générations, le Centaure se ressouvint de l'ordre de Bacchus. Il perça le tonneau; & l'odeur excellente qui en sortit, causée par la bonté & par l'ancienneté du vin, s'étant répandue jusqu'aux prochaines demeures des Centaures, fut pour eux

Occasion du combat des Centaures.

(1) Je supprime ici l'origine du nom du Mont Pholoé qui se trouvera plus bas, mieux à sa place.

comme un aiguillon qui les incita à s'aſſembler en fort grand nombre autour de l'habitation de Pholus, & à ſe jeter avec impétuoſité ſur cette boiſſon. Pholus tremblant de peur, alla ſe cacher ; mais Hercule ſe défendit avec un courage ſurprenant contre les Centaures qui vouloient à toute force emporter le tonneau. Il falloit qu'il combattît contre des gens que la mère des Dieux avoit avantagés de la force & de la vîteſſe des chevaux, auſſi-bien que de l'eſprit & de l'expérience des hommes. Ces Centaures l'attaquèrent armés, les uns de pins qui avoient encore toutes leurs racines, les autres de grandes pierres ; quelques-uns portoient des torches ardentes, & le reſte avoit des haches propres à tuer des bœufs. Hercule les attendit ſans s'émouvoir, & avec un courage digne de ſes premiers exploits. Néphélé mère des Centaures combattoit encore contre lui, en répandant une grande quantité de pluie qui ne nuiſoit en rien à ſes fils qui avoient quatre pieds ; mais qui faiſoit gliſſer Hercule qui ne ſe ſoutenoit que ſur deux. Cependant malgré tous les avantages que ſes adver-

ſaires avoient ſur lui, il les battit vigoureuſement ; il en tua pluſieurs, & mit les autres en fuite. Les plus célèbres d'entre les morts furent Daphnis, Argée, Amphion, Hippotion, Orée, Iſoplès, Mélanchète, Thérée, Dupon & Phrixus. Chacun de ceux qui s'enfuirent furent punis ainſi qu'ils le méritoient. Omade ayant violé en Arcadie Alcyone ſœur d'Euryſthée, Hercule le fit mourir. C'eſt en ceci qu'il faut admirer la vertu de ce Héros ; car quoiqu'il regardât Euryſthée comme ſon ennemi, cependant il crut qu'il étoit de l'équité d'avoir compaſſion d'une femme outragée. Il arriva un accident fort particulier à Pholus ami d'Hercule. Comme il étoit de même famille que les Centaures, il enterroit tous ceux qui avoient été tués. En tirant un trait du corps d'un d'entr'eux, il s'en bleſſa lui-même; & ſa plaie étant incurable, il en mourut. Hercule donna à Pholus ſous une montagne voiſine de ſon habitation, une ſépulture qui lui fut plus honorable que ne l'auroit été une colonne élevée à ſa gloire. Car cette montagne ayant été nommée Pholoé conſerva fidélement la mémoire de celui

qui y avoit été enterré ; sans qu'il fût besoin d'aucune inscription. Hercule tua aussi, sans le vouloir, le Centaure Chiron, qui s'étoit rendu fameux dans la Médecine.

Quatrième travail. La Biche aux cornes d'or.

EURYSTHÉE ordonna ensuite à Hercule de lui amener la Biche aux cornes d'or qui couroit d'une grande vîtesse. Il se servit plus de son adresse que de sa force pour venir à bout de cette entreprise. Car les uns disent qu'il la prit dans des filets, d'autres qu'il la fit tomber dans un piége ; & quelques autres enfin veulent qu'il s'en soit rendu le maître en la forçant à la course. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il acheva cet exploit sans courir aucun danger.

Cinquième travail. Les Oiseaux du lac Stymphalide.

ENSUITE il reçut ordre de chasser les oiseaux du lac Stymphalide, & il employa encore l'adresse en cette occasion. Il s'étoit ramassé autour de ce lac une multitude incroyable de ces oiseaux qui ravageoient entièrement les fruits des contrées voisines. Il étoit impossible d'en exterminer un si grand nombre, en les tuant l'un après l'autre. C'est pour cette raison qu'Hercule imagina un tambour d'airain, qui faisant un bruit continuel &

très-grand, les fit tous fuir : & par cet expédient il en délivra absolument le lac.

Sixiéme travail. L'Etable d'Augée.

APRE'S qu'il eut fini ce travail, Eurysthée lui ordonna de nettoyer, sans l'aide de personne, l'Etable d'Augée, où s'étoit amassée depuis plusieurs années une quantité énorme de fumier. L'insulte étoit jointe à la peine dans ce commandement d'Eurysthée. Mais Hercule ne voulut pas emporter ce fumier sur ses épaules, afin d'éviter la honte qui pourroit rejaillir sur lui de cette fonction ; & il nettoya cette étable sans ignominie, en y faisant passer le fleuve Pénée (1). Ce travail ne fut pour lui que l'affaire d'un jour : & il y donna de plus une grande preuve de sa prudence. Car ne voulant rien faire qui ne fût digne de l'immortalité, il exécuta d'une manière honorable un ordre très-humiliant.

Travail. Le Minotaure.

SON septième travail fut d'aller chercher en Crète le Taureau dont on dit que Pasiphaé fut amoureuse. Etant passé dans cette Isle, il amena dans le

(1) Pausanias nomme ce fleuve Minveien. Mais Palmérius prétend que c'est le meme & que le surnom de Minyeiens fut donné au Pénée, parce qu'il traversoit une contrée habitée par des peuples appelés *Minya*.

Péloponnèse, du consentement du Roi Minos, ce monstre au sujet duquel il avoit traversé une si grande étendue de mer. Il institua ensuite les Jeux Olympiques. Ayant choisi près du fleuve Alphée une place favorable pour un pareil exercice, il en consacra les jeux au Jupiter de la patrie. Le prix qu'il proposa fut une simple couronne ; parce que lui même n'avoit jamais voulu recevoir aucune récompense de tout ce qu'il avoit fait en faveur des hommes. Hercule fut victorieux dans tous les jeux, sans avoir pourtant combattu, personne n'osant se mesurer contre lui, à cause de sa force extraordinaire. Cependant ces jeux étoient fort opposés les uns aux autres. Il est très-difficile à l'Athlète ou au Pancratiaste (1) de devancer un Coureur. De même il est presque impossible à un homme qui excelle dans les combats d'adresse, de vaincre ceux qui réussissent dans les combats de force. C'est donc avec justice que celui-là emporte la palme de tous les jeux, à qui les plus habiles en chacun n'ont pas osé disputer le prix. Mais nous ne devons

Institution des Jeux Olympiques.

(1) Qui est Propre à tout sorte de combat.

point passer sous silence les présens que les Dieux firent à Hercule pour honorer sa vertu. Car lors qu'il se fut retiré de la guerre pour vaquer aux fêtes, aux assemblées & aux jeux; chacun des Dieux lui fit un don particulier. Minerve lui apporta un voile, Vulcain une massue & une cuirasse. Il y avoit une grande émulation entre ces deux premiers, par rapport à leurs fonctions; Minerve s'adonnoit aux arts pacifiques & qui regardent l'usage ou les plaisirs de la vie; & Vulcain ne travailloit qu'à ceux qui conviennent à la guerre. Entre les autres Dieux, Neptune lui fit présent d'un cheval, Mercure d'une épée, Apollon d'un arc, & il apprit même à Hercule à s'en servir. Cérès voulant aussi l'honorer, institua les petits Mystères, pour l'expier du meurtre des Centaures. Nous avons oublié de rapporter une particularité de la naissance d'Hercule. De toutes les femmes que Jupiter aima, la première fut Niobé fille de Phoronée, & la dernière fut Alcmène. Les Mythologistes comptent seize générations depuis celle-là jusqu'à celle-ci. Jupiter commença donc à engendrer des hommes

avec une femme qu'Alcmène comptoit parmi ses ancêtres ; & il finit par celle-ci tout commerce avec des mortelles, n'espérant plus avoir d'elles des enfans dignes de leurs aînés.

Hercule combat les Géans.

CEPENDANT les Géans entreprirent de se battre contre les Dieux auprès de Pallène (1). Hercule vint au secours de ceux ci, & ayant tué plusieurs de ces enfans de la terre, il reçut de très-grand honneurs. Jupiter donna aux seuls Dieux qui l'avoient secouru le surnom d'Olympiens, afin que les braves qui le porteroient pussent être distingués des lâches. Quoique Bacchus & Hercule fussent nés de femmes mortelles, ils furent honorés de ce surnom ; non-seulement parce qu'ils étoient filsde Jupiter, mais aussi parce qu'ayant des inclinations semblables à celles de leur Père, ils avoient adouci par leurs bienfaits la férocité des hommes. Jupiter tenoit cependant enchaîné Prométhée qui avoit communiqué aux hommes le feu céleste ; & un aigle venoit lui ronger le foie. Hercule voyant que Prométhée n'étoit puni que pour avoir répandu ses bienfaits

Il tue l'Aigle de Prométhée.

(1) Ville de la Macédoine.

sur le genre humain, tua l'aigle à coups de flèches; & ayant persuadé à Jupiter d'appaiser sa colère, il sauva un bienfaiteur des hommes.

Huitième travail. Les cavales de Diomède

ON LUI ordonna ensuite d'amener de Thrace les cavales de Diomède. Elles étoient si furieuses qu'on leur avoit donné des mangeoires d'airain, & si fortes qu'on étoit obligé de les lier avec des chaînes de fer. Ce n'étoit point des fruits de la terre qu'on leur donnoit à manger; mais elles se nourrissoient de membres coupés des malheureux étrangers qui arrivoient dans la Thrace. Hercule voulant prendre ces cavales, se saisit d'abord de leur maître, & il les rendit obéissantes en les rassasiant de la chair de celui qui les avoit accoutumées à manger de la chair humaine. Après qu'elles furent amenées à Eurysthée, ce Prince les consacra à Junon. Leur race subsista jusqu'au règne d'Alexandre, Roi de Macédoine. Hercule accompagna ensuite Jason à Colchos pour conquérir la Toison d'Or. Mais nous parlerons dans un autre endroit de l'expédition des Argonautes.

Neuvième travail. Le

IL LUI fut ordonné bien tôt après

d'apporter le baudrier de l'Amazone Hippolyte. Hercule ayant traversé la mer du Pont à laquelle il donna le nom d'Euxin, & étant arrivé aux embouchures du fleuve Thermodoon, déclara la guerre aux Amazones, & campa près de leur Capitale appelée Thémyscire. Il demanda d'abord le baudrier qui étoit le sujet de son voyage; & ayant été refusé, il livra bataille aux Amazones. Les moins célèbres furent opposées aux soldats d'Hercule; mais les plus fameuses combattirent contre ce Héros, & se défendirent vaillamment. La première qui l'attaqua fut Aella (1) ainsi nommée à cause de sa légéreté à la course; mais elle trouva un ennemi encore plus léger qu'elle. La seconde fut Philippis : celle ci tomba sur le champ, d'une blessure mortelle. Ensuite vint Prothoé qu'on disoit être sortie victorieuse de sept combats en duel : Hercule l'ayant tuée, en vainquit une quatrième apelée Eribœe. Celle ci se vantoit de n'avoir besoin d'aucun secours; mais elle éprouva qu'elle s'étoit trompée, & elle tomba sous les coups d'un homme plus

Baudrier de l'Amazone Hippolyte.

(1) Ce mot en Grec signifie tempête.

vaillant que ceux qu'elle avoit vaincus. Céléno, Eurybie & Phœbé combattirent enſuite : elles accompagnoient ordinairement Diane à la chaſſe, & elles ſavoient parfaitement tirer de l'arc. Mais pour cette fois elles manquèrent leur coup, & demeurèrent ſur la place, malgré l'appui qu'elles ſe prêtoient les unes aux autres. Hercule vainquit enſuite Déjanire, Aſtérie, Marpé, Tecmeſſe & Alcippe. Cette dernière ayant fait ſerment de demeurer vierge, garda exactement ſa parole ; mais elle ne put pas ſauver ſa vie. Mélanippe, Reine des Amazones, & qui ſe faiſoit admirer par ſa valeur, perdit alors ſon Royaume & ſa liberté. Hercule ayant tué les plus célèbres des Amazones, réduiſit les autres à s'enfuir ; mais il en fit un ſi grand carnage dans leur fuite, qu'il détruiſit entièrement cette Nation. Entre les captives il choiſit Antiope pour en faire préſent à Théſée. Pour Ménalippe, elle ſe racheta en donnant à Hercule le baudrier qu'il étoit venu demander.

Dixieme travail. Les .

LE DIXIÉME travail qu'Euryſthée impoſa à Hercule, fut d'amener les

vaches de Géryon qui paissoient sur les côtes de l'Ibérie, *ou de l'Espagne*. Hercule voyant qu'il ne pouvoit exécuter ce commandement qu'avec beaucoup de peine & d'appareil, équipa une très-belle flotte, & leva des soldats dignes d'une telle entreprise. Le bruit s'étoit répandu par toute la terre, que Chrysaor (1), qui avoit été ainsi nommé à cause de ses grandes richesses, régnoit alors sur toute l'Ibérie : qu'il avoit trois fils qui combattoient ordinairement avec lui, remarquables par leur force & par leurs exploits : que de plus chacun d'eux commandoit de puissantes armées, toutes composées de vaillans hommes. Eurysthée croyant que c'étoit une entreprise insurmontable que de leur faire la guerre, avoit donné exprès à Hercule cette commission : mais ce Héros regarda ce péril avec autant de fermeté qu'il avoit regardé les autres. Il marqua le rendez-vous de ses troupes en l'Isle de Crète; parce que cette Isle est avantageusement située pour envoyer de là des armées par toute la terre. Les Crétois lui déférèrent de grands

Vaches de Géryon.

(1) Χρυσὸς signifie or.

honneurs pendant le séjour qu'il fit chez eux : & lui-même voulant à son tour leur marquer sa reconnoissance, purgea leur Isle de toutes les bêtes sauvages qui la ravageoient auparavant : de telle sorte que depuis ce tems-là, il n'y a eu dans toute l'Isle de Crète, ni serpens, ni ours, ni loups, ni aucune autre espèce d'animaux malfaisans. Il entra aussi dans son dessein d'illustrer un pays qui avoit donné le jour & l'éducation à Jupiter. Etant enfin parti de cette Isle, il relâcha en Afrique. D'abord qu'il y fut arrivé, il appela au combat Antée qui s'étoit rendu fameux par la force de son corps & par son expérience dans la lutte. Il avoit coutume de faire mourir tous les étrangers qu'il avoit vaincus à cet exercice ; mais il fut enfin tué en se battant contre Hercule.

Voyage d'Afrique & d'Espagne.

CE HEROS nettoya ensuite l'Afrique d'un grand nombre d'animaux sauvages dont elle étoit remplie : & par ses soins & ses conseils, il la rendit si fertile qu'il croissoit abondamment des blés & des fruits dans des lieux auparavant déserts, & que des contrées arides se virent bien-

tôt couvertes de vignes & d'oliviers. En un mot d'une région pleine de monſtres, il fit le plus heureux ſéjour de la terre ; & pourſuivant par tout les ſcélérats & les tyrans, il rétablit la tranquilité dans les Villes. On a dit que c'étoit par une animoſité particulière qu'il s'étoit rendu ennemi des bêtes féroces & des méchans hommes ; d'autant que dès ſon berceau il avoit été attaqué par des ſerpens malicieuſement envoyés contre lui ; & qu'étant homme fait, il avoit été ſoumis aux ordres d'un tyran injuſte & ſuperbe. C'eſt par ce motif qu'étant allé en Egypte après la mort d'Antée, il fit mourir le Roi Buſiris qui maſſacroit tous les étrangers quand ils venoient loger chez lui. Mais auparavant il traverſa les vaſtes ſolitudes de la Libye ; & ſe trouvant dans un pays fertile & rempli d'eau, il y bâtit une Ville d'une grandeur étonnante. On lui donna le nom d'Hécatompyle à cauſe du grand nombre de ſes portes ; & ſa gloire a ſubſiſté juſques dans ces derniers tems : mais enfin les Carthaginois ayant envoyé contre elle une armée aguerrie & conduite par d'ex-

cellens Capitaines, elle a été réduite sous leur domination. Hercule parcourut l'Afrique jusqu'à l'Océan, & arriva enfin au détroit de Cadix *ou de Gibraltar*, où il éleva deux colonnes sur les bords de l'un & de l'autre continent. De là ayant pénétré dans l'Espagne, il alla au-devant des enfans de Chrysaor, qui, commandant chacun une grande armée, étoient campés séparément. Hercule les fit appeler en combat singulier, les vainquit, & les tua tous trois. Il conquit ensuite toute l'Espagne, & il emmena ces fameux troupeaux de vaches qu'il cherchoit. Etant arrivé chez un Roi du pays, homme recommandable par sa piété & par son équité, il en reçut de grands honneurs. Ce fut pour cette raison qu'il lui fit présent d'une partie de ces vaches. Ce Roi consacra aussi-tôt à Hercule le troupeau qu'il venoit de lui donner, & il lui sacrifia depuis tous les ans le plus beau Taureau qui en provenoit. Ces vaches sacrées ont été soigneusement conservées en Espagne jusqu'à nos jours.

Digression au sujet des

Nous placerons ici une courte digression au sujet des colonnes d'Her-

cule dont nous venons de parler. Ce Héros étant arrivé aux deux extrémités de l'Afrique & de l'Europe sur l'Océan, voulut y poser ce monument immortel de son expédition. Selon quelques-uns les deux continens étoient autrefois très-éloignés l'un de l'autre. Il résolut de les rapprocher jusqu'à ne laisser entr'eux qu'un passage étroit qui ne permit plus aux monstres de l'Océan d'entrer dans la Méditerranée : ouvrage mémorable par les terres dont il fallut combler un grand espace de mer. D'autres disent au contraire que les deux continens étant joints, il coupa l'istme & forma la communication qui est aujourd'hui entre les deux mers. Chacun peut suivre selon son goût l'une ou l'autre de ces deux opinions. Cependant Hercule avoit déjà fait quelque chose de semblable dans la Grèce. La vallée qu'on appelle aujourd'hui Tempé, étoit autrefois couverte d'eau dans toute son étendue. Il creusa dans son voisinage une fosse profonde, ou par le moyen d'un canal, il fit passer toutes ces eaux, & mit à sec cette plaine délicieuse de Thessalie, qui n'est

Colonnes d'Hercule

arrosée aujourd'hui que par le fleuve Pénée. Il fit le contraire dans la Bœotie qu'il inonda toute entière, en détruisant les rivages de la rivière qui passe à côté de la Ville de Minye. Par le premier de ces deux ouvrages il fit plaisir à toute la Grèce ; & par le second il vengea les Thébains des outrages qu'ils avoient essuyés durant la captivité où les Minyens les avoient réduits.

VI. Continuation de la vie & des voyages d'Hercule, placée par l'Auteur entre le détail ou l'énumération de ses travaux. Il va chez les Celtes ou dans les Gaules.

MAIS POUR reprendre le fil de notre histoire ; Hercule donna l'Espagne à gouverner à quelques-uns des Habitans, en qui il avoit reconnu le plus de vertu & de probité. Pour lui s'étant mis à la tête de son armée, il prit le chemin de la Celtique ; & ayant parcouru toute cette contrée, il abolit plusieurs coutumes barbares en usage parmi ces peuples, & entr'autres celle de faire mourir les étrangers. Comme il avoit dans son armée quantité de gens qui l'étoient venu trouver de leur plein gré, il bâtit une Ville qu'il appela Alésie, (1) nom tiré des longues courses qu'ils avoient faites avec lui. Plusieurs d'entre les Celtes vinrent y

(1) Ἄλη signifie *error*, longue course.

demeurer ; & étant en plus grand nombre que les autres Habitans, ils les obligèrent de prendre leurs coutumes. Cette Ville est encore à présent en grande réputation parmi les Celtes, qui la regardent comme la Capitale de tout leur pays. Elle a toujours conservé sa liberté depuis Hercule jusqu'à ces derniers tems. Mais enfin, Jules César qu'on a honoré du titre de Dieu, à cause de la grandeur de ses exploits, l'ayant prise par force, la soumit avec toutes les autres Villes des Celtes, à la puissance des Romains.

Il passe en Italie.

HERCULE voulant ensuite passer de la Celtique en Italie, prit le chemin des Alpes. Il rendit les routes de ce pays, de rudes & de difficiles qu'elles étoient, si douces & si aisées qu'une armée y pouvoit passer sans peine avec tout son bagage. Les Habitans de ces montagnes avoient coutume de tailler en piéces & de voler toutes les troupes qui les traversoient. Mais Hercule ayant dompté cette Nation, & en ayant fait punir les Chefs, établit pour toujours la sûreté de ces passages. Etant descendu des Alpes, il parcourut le

plat pays de la Galatie, & entra ensuite dans la Ligurie (1). La contrée qu'habitent les Liguriens est très apre & très stérile. Cependant forcée par les travaux immenses de ses Habitans, elle leur rapporte des fruits, quoiqu'en fort petite quantité. C'est pour cela que tous les Liguriens sont de médiocre taille ; mais d'ailleurs ils deviennent très-vigoureux, à cause des violens exercices auxquels ils sont condamnés par la nature de leur terroir ; & l'éloignement où ils se trouvent des voluptés de la vie, leur donne une force & une agilité surprenante dans les combats. Comme la terre qu'ils cultivent demande beaucoup de soins & de labour, les femmes mêmes sont accoutumées à partager avec les hommes tous leurs travaux. Les personnes de l'un & de l'autre sexe se louent pour toutes sortes d'ouvrages, moyennant une certaine récompense. Il arriva une chose étonnante & tout à fait extraordinaire par rapport à nous, à une femme de ce pays. Elle s'étoit louée, quoique grosse, pour travailler avec des hommes. Ayant senti les douleurs de l'enfan-

(1) Le Piémont le pays de Gênes, &c.

rement, elle alla sans bruit se cacher dans des buissons. Là étant accouchée, elle couvrit son enfant de feuilles, & le laissa. Elle revint ensuite travailler avec ces hommes sans leur rien dire de ce qui lui étoit arrivé : mais l'enfant s'étant mis à crier, découvrit sa mère. Cependant quelque chose que lui dît celui qui commandoit les ouvriers, il ne put lui persuader de quitter son travail ; jusqu'à ce qu'enfin son maître lui ayant payé son salaire, l'obligea d'aller prendre du repos. Hercule étant sorti de la Ligurie entra dans la Toscane ; & arrivant proche du Tibre, il vint camper dans le même endroit où est à présent la Ville de Rome, bâtie plusieurs siècles après lui par Romulus fils de Mars. Il y avoit alors sur le Mont Palatin une petite Ville, habitée par les Originaires du pays. Potitius (1) & Pinarius, les plus considérables d'entr'eux, le reçurent d'une manière très-généreuse, & lui firent des présens magnifiques. On voit encore leurs monumens dans

(1) C'est une correction de Rhodoman faite sur le texte qui porte *Cacius* ; & fondée sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse. *L.* 1, *p.* 26 de l'édition de Robert Etienne.

la Ville de Rome : & la famille des Pinariens passe aujourd'hui pour la plus ancienne noblesse qui soit parmi les Romains. Il y a aussi au Mont Palatin une descente dont les degrés sont de pierre, qu'on appelle la descente de Potitius ; parce qu'elle est auprès du lieu où sa maison étoit bâtie. Hercule ayant reçu avec plaisir les marques de bienveillance que lui donnèrent les Habitans du Mont Palatin, leur prédit que ceux qui après sa déification lui offriroient la dixme de leurs biens, méneroient ensuite une vie très-heureuse. Cette prédiction s'est accomplie jusque dans ces derniers tems. Car on connoît à Rome plusieurs personnes aisées, & même quelques Citoyens fort riches, qui après avoir fait vœu de donner à Hercule la dixième partie de leurs richesses, les ont vû monter à quatre mille talens. Lucullus, qui étoit peut-être le plus riche des Romains de son tems, ayant fait l'estimation de tous ses biens, lui en sacrifia la dixme qu'il employa en festins publics. Les Romains lui ont bâti sur le bord du Tibre un superbe Temple

ple où ils lui consacrent la même partie de leurs fonds.

HERCULE quitta enfin le Tibre, & parcourut les côtes maritimes de l'Italie. Il entra dans le pays de Cumes, dans lequel on dit qu'il y avoit des hommes très-forts, mais très-scélérats : on les nommoit les Géans. Cette contrée s'appeloit aussi Champ Phlégréen, à cause d'une montagne de ce pays-là qui jetoit autrefois des flâmmes comme en jète le Mont Ætna dans la Sicile. Cette montagne est à présent nommée le Mont Vésuve, & on y remarque encore aujourd'hui des traces de son ancien embrasement. Les Géans ayant appris qu'Hercule étoit entré dans leur pays, s'assemblèrent & marchèrent contre lui en ordre de bataille. Comme ils étoient forts & vaillans, le combat fut très-rude. Mais enfin Hercule remporta la victoire, avec le secours des Dieux qui l'aidèrent dans ce combat. Il tua plusieurs de ses ennemis, & remit la tranquilité dans le pays. Les Géans ont passé pour fils de la terre, à cause de leur prodigieuse grandeur. Voilà ce que racontent plusieurs Mytholo-

Il parcourt les côtes de l'Italie.

gistes suivis de Timée (1), sur la défaites des Géans à Phlègre. Hercule ayant quitté ce pays, continua son chemin le long des côtes de la Mer. Il fit plusieurs ouvrages sur le lac d'Averne qui étoit consacré à Proserpine. Ce lac est situé entre Misène & Dicéarche, auprès des eaux chaudes. Il a environ cinq stades de tour, & il est d'une profondeur extraordinaire. De-là vient que ses eaux, d'ailleurs très-pures, paroissent toutes bleues. On dit qu'il y avoit autrefois en cet endroit un Oracle rendu par les morts : mais à présent il est entiérement aboli. Ce lac se déchargeoit auparavant dans la mer : mais Hercule ferma le canal de communication ; & pratiqua le long des côtes de la mer un chemin qui s'appelle encore aujourd'hui le chemin d'Hercule. Il entra ensuite dans la Posidonie, & il trouva sur sa route une pierre

(1) Timée de Sicile a vécu du tems d'Agathocle, & de Ptolémée Philadelphe. Il avoit écrit l'histoire de la Sicile, de l'Italie & de la Grèce, avec beaucoup d'éloquence, suivant le témoignage de Cicéron. de Orat. Longin n'en a pas parlé tout à fait si avantageusement ; & il l'accuse en particulier d'avoir trop de penchant à la critique. Diodore lui fait le même reproche à l'entrée du Livre suivant.

posée en mémoire d'une avanture singulière. Un fameux Chasseur de ce Pays s'étoit fait une loi dès ses premières années de consacrer à Diane la tête & les pieds de tous les animaux qu'il avoit pris à la chasse, & de les pendre à des arbres. Un jour s'étant rendu maître d'un sanglier extraordinairement grand, il méprisa la Déesse, & dit qu'il ne lui consacreroit que la tête. Il joignit aussi-tôt l'effet aux paroles, & suspendit seulement la tête du sanglier à un arbre. Il faisoit alors fort chaud. Le chasseur s'étant endormi sur le midi, la tête du sanglier se détacha d'elle-même de l'arbre, & tombant sur lui pendant qu'il dormoit, le tua sur le champ. Au reste il ne faut pas s'étonner de cette punition, puisque l'on nous raconte que Diane s'est vengée ainsi plus d'une fois des impies. Il arriva le contraire à Hercule à cause de sa piété. Car étant venu sur les confins du pays de Rhège & de la Locride, & la fatigue d'un long chemin le contraignant de se reposer; on dit qu'il pria les Dieux d'éloigner de lui une grande quantité de cigales qui le tourmentoient : les Dieux

exaucèrent sa prière : & non-seulement elles s'écartèrent pour lors ; mais on n'en a jamais vû depuis dans ce canton.

Hercule traverse le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile, pour entrer dans cette Isle.

HERCULE étant ensuite arrivé dans un endroit de l'Italie qui n'est séparé de la Sicile que par un bras de mer fort étroit, fit passer ses vaches à la nage dans cette Isle. Pour lui s'étant pris aux cornes d'un Taureau, il traversa toute la largeur de ce détroit, qui, comme le dit Timée, est de treize stades. Voulant ensuite faire le tour de la Sicile, il alla du Cap Pélore jusqu'au Mont Eryx. Pendant qu'il marchoit le long des côtes des cette Isle, on dit que les Nymphes lui ouvrirent des bains d'eaux chaudes, afin de le délasser. Il y a deux sources de ces eaux ; & les lieux où elles sont situées leur ont fait donner les noms d'Hémérée & d'Egestée. Quand Hercule fut entré dans les terres de la domination d'Eryx, ce Prince qui étoit fils de Vénus & d'un Roi du pays appelé Buta, l'envoya provoquer à la lutte. Les prix qu'ils se proposèrent l'un à l'autre furent le sujet d'une dispute. Car Eryx ayant offert son Royaume pour prix de la

victoire, Hercule lui proposa ses vaches. Eryx se fâcha d'abord de la comparaison qu'Hercule faisoit de ses vaches avec un Royaume. Mais Hercule lui ayant appris que s'il les perdoit, il perdroit l'espérance de l'immortalité, Eryx accepta le parti : cependant il fut vaincu à la lutte & ses Etats demeurèrent à Hercule, qui les remit entre les mains des habitans ; & leur permit d'en recœuillir les fruits, jusqu'à ce que quelqu'un de ses descendans vînt les redemander. Cela arriva dans la suite ; car Doriée le Lacédémonien étant venu en Sicile long-tems après Hercule, on lui rendit ce pays, & il y bâtit la ville d'Héraclée. Cette ville s'étant extrêmement accrue dans ses commencemens, les Carthaginois lui portèrent envie. Ils craignirent qu'elle ne devînt un jour plus puissante que la leur, & qu'elle ne leur ôtât la supériorité qu'ils avoient sur les autres peuples. C'est pourquoi étant venus l'attaquer avec une puissante armée, & l'ayant prise de force, ils la rasèrent. Nous parlerons de cette guerre dans son(1)

(1) Dans quelqu'un des Livres qui se sont perdus, entre le cinquième & le onzième.

tems. Cependant Hercule fit le tour de la Sicile, & arriva enfin dans la Ville qu'on appelle aujourd'hui Syracuse, où il apprit l'histoire de Proserpine. Il offrit à cette Déesse un magnifique sacrifice; & ayant immolé auprés de Cyane un de ses plus beaux Taureaux, il enseigna aux habitans à faire tous les ans en l'honneur de Proserpine des fêtes & des assemblées solennelles. S'étant ensuite avancé avec ses vaches dans le milieu des terres, les Sicaniens vinrent contre lui avec une forte armée; mais il leur livra un grand combat, & les vainquit. Plusieurs des ennemis y furent tués, entre lesquels on dit qu'étoient Leucaspis, Pédicratès, Buphonas, Gaugatès, Cygée & Crytidas, tous Capitaines fameux, & à qui on a rendu les honneurs héroïques. Après cela étant entré dans le pays des Léontins, il en admira la beauté. Comme ces peuples le reçurent avec une vénération extraordinaire, il résolut de laisser chez eux des monumens éternels de son passage. Ils lui arriva quelque chose de singulier dans la ville des Agyrinéens. Car les habitans lui firent, dès son vivant & en sa présen-

ce, des sacrifices comme à un Dieu, & ils solennisèrent des fêtes en son honneur. Hercule n'avoit encore accepté aucun culte; & celui des Agyrinéens fut le premier auquel il consentit, comme à un signe que les Dieux lui donnoient de son immortalité prochaine. Non loin de cette ville est un chemin pierreux dans lequel les vaches d'Hercule imprimèrent leurs traces comme sur de la cire. Ce nouvel indice, joint aux dix travaux qu'il avoit déja accomplis, lui firent croire qu'il étoit actuellement immortel; & il jugea qu'il pouvoit recevoir dès-lors les sacrifices anniversaires que les Agyrinéens avoient institués en son honneur. Voulant ensuite marquer sa reconnoissance à un peuple qui lui avoit donné des preuves si particulières de son respect, il creusa devant cette ville un lac de quatre stades de tour qu'il appela de son nom. Il dédia au héros Géryon, dans l'endroit où ses vaches avoient imprimé leurs traces, un bois qui est encore en grande vénération parmi les Agyrinéens. Il en dédia un autre à Iolaüs son compagnon d'armes; & il institua en son honneur des

ſacrifices que les habitans du pays célèbrent encore aujourd'hui. Ceux qui demeurent dans la ville d'Agyre vouent leur chevelure à Iolaüs, & la cultivent ſoigneuſement, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de l'offrir à ce Dieu avec de grandes cérémonies. Son temple eſt ſi ſaint & ſi reſpectable, que ceux qui manquent d'y faire les ſacrifices accoutumés, perdent la voix & deviennent comme morts. Cependant ils ſont rétablis dans leur premier état, dès qu'ils ont fait vœu de ſatisfaire à ce devoir, & qu'ils en ont donné les ſûretés convenables. Les Agyrinéens ont nommé Herculéenne la porte devant laquelle ils font leurs offrandes à Iolaüs. Ils célèbrent ſa fête tous les ans avec la même ſolennité, par des exercices de lutte & par des courſes de chevaux; & confondant alors les maîtres & les eſclaves, ils les admettent aux mêmes danſes, aux mêmes tables & aux mêmes ſacrifices. Hercule étant repaſſé avec ſes vaches en Italie, marcha le long du rivage de la mer. Il porta un coup mortel à Lacinius, dans le moment qu'il lui déroboit ſes vaches; & il tua par mégarde Croton

auquel il dressa un mausolée, après lui avoir fait des obsèques magnifiques. Il prédit aux habitans du pays qu'on verroit quelque jour dans cet endroit une ville fameuse qui porteroit le nom du mort. Ayant ensuite fait à pied le tour de la mer Adriatique, il entra dans le Péloponnèse par l'Epire.

Onzième travail. Le chien Cerbére.

Il n'eut pas plûtôt fini son dixième travail (1), qu'Eurysthée lui ordonna de tirer hors des enfers le chien Cerbère. Dès qu'Hercule eut reçu cet ordre qu'il regarda comme glorieux pour lui, il prit le chemin d'Athènes. Là il se fit initier aux mystères d'Eleusine, dont Musée, fils d'Orphée, étoit chef alors. Puisque nous venons de parler d'Orphée, il sera, je crois, assez à propos d'en rapporter ici quelque chose. Orphée Thrace de nation étoit fils d'Œagre. Son érudition, & son habileté dans la Poésie & dans la Musique l'ont mis au-dessus de tous les hommes dont les noms sont venus jusqu'à nous. En effet le Poème (2) qu'il a compo-

(1) L'Auteur reprend ici les travaux d'Hercule, qu'il interrompt encore par dire un mot d'Orphée.

(2) Celui qui porte aujourd'hui le nom de ce Poëte, & qui est intitulé les Argonautiques, passe pour supposé.

fé eft admirable, non-feulement par la difpofition du fujet, mais encore par la beauté & par la cadence des vers. Ses talens lui attirèrent une fi grande réputation, qu'on croyoit qu'il avoit le don de charmer par fa mélodie les bêtes féroces & les arbres mêmes. S'étant appliqué dès fon enfance à l'étude de la Théologie, & y ayant fait de grands progrès, il alla en Egypte où il acheva de fe rendre profond dans cette fcience : de telle forte qu'il fut le premier des Grecs dans la Théologie & dans la connoiffance des facrés Myftères, auffi-bien que dans la Poéfie & dans la Mufique. Orphée accompagna auffi les Argonautes dans leur voyage, & il aima tant fa femme qu'il eut la hardieffe de l'aller chercher jufques dans les enfers. En effet ayant charmé Proferpine par les fons de fa lyre, il obtint d'elle le privilége de ramener Eurydice qui venoit de mourir, & la tira des Enfers à l'exemple de Bacchus. Car on dit que ce Dieu en avoit fait fortir de même Sémélé fa mère, & que lui ayant fait part de l'immortalité, il lui donna le nom de Thyoné. Mais revenons à Hercule. Ce Héros ainfi

que le rapportent les Mythologiftes, étant defcendu dans les Enfers, fut reçu de Proferpine comme fon frère, & elle lui permit même d'emmener avec lui Théfée & Pirithoüs qui y étoient retenus prifonniers. Ayant enfuite lié Cerbère avec des chaînes de fer, il le tira hors des enfers & le fit voir aux hommes.

Douzième & dernier travail d'Hercule. Les Pommes d'or des Hefpérides.

SON dernier travail enfin étant d'apporter d'Afrique, les pommes d'or des Hefpérides. Hercule prit une feconde fois par mer la route de ce pays. Les fentimens des Mythologiftes font fort partagés au fujet de ces pommes. Car les uns difent qu'il croiffoit effectivement des pommes d'or en certains jardins d'Afrique qui appartenoit aux Hefpérides; mais qu'elles étoient gardées par un épouvantable dragon qui veilloit fans ceffe. D'autres prétendent que les Hefpérides poffédoient de fi beaux troupeaux de brebis, que par une licence poétique on leur avoit donné le furnom de dorées, comme on l'avoit donné à Vénus, à caufe de fa beauté. Quelques-uns enfin ont écrit que ces brebis étoient d'une couleur particulière qui tiroit fur l'or. Ces

derniers ajoûtent même, que par le dragon il faut entendre le Pasteur qui gardoit ces brebis, homme très-fort & très-courageux, & qui avoit coutume de mettre à mort tous ceux qui entreprenoient de lui ravir quelques piéces de son troupeau. Mais nous laissons au Lecteur la liberté de croire tout ce qu'il voudra là-dessus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Hercule ayant tué le gardien de ces brebis ou de ces pommes, il les apporta à Eurystée; & qu'ayant accompli ses douze travaux, il se tint assuré d'avoir l'immortalité pour sa récompense, ainsi que lui avoit promis l'Oracle d'Apollon.

VII. Atlas & les Hespérides.

IL ne faut cependant point omettre ce que les Mythologistes racontent d'Atlas & des Hespérides. Ils disent que dans le pays appelé Hespéritis vivoient autrefois Atlas & Hespérus, tous deux frères, & tous deux très fameux (1); qu'Hespérus étant devenu père d'une fille, nommée Hespéris, la donna en mariage à son frère Atlas, & que ce fut de cette fille que le pays d'Hespéritis avoit pris son

(1) Je supprime ici la circonstance des brebis dorées, répétée de l'Article précédent.

nom. Atlas eut d'Hespéris sept filles qui furent appelées Atlantides, du nom de leur père, ou Hespérides, de celui de leur mère. Comme elles étoient d'une beauté & d'une sagesse peu communes; on dit que sur leur réputation Busiris Roi d'Égypte conçut le dessein de s'en rendre le maître; & qu'il commanda à des Pirates (1) d'entrer dans leur pays, de les enlever & de les lui amener. Ces pirates ayant trouvé dans leur jardin les filles d'Atlas qui s'y divertissoient, se saisirent d'elles; & s'étant enfuis au plus vîte dans leurs vaisseaux, ils les embarquèrent avec eux. Mais Hercule les ayant surpris pendant le tems qu'ils mangeoient près du rivage; & ayant appris de ces jeunes vierges le malheur qui leur étoit arrivé, il tua tous leurs ravisseurs, & rendit ensuite les Atlantides à leur père Atlas. Ce Prince reconnoissant donna non-seulement à Hercule les pommes qu'il étoit venu chercher; mais

(1) Ici je supprime la répétition du combat d'Antée dont il est parlé ci-dessus à l'occasion du dixième travail; & je renvoie à la fin de l'histoire présente des Atlantides, la punition de Busiris, & la guerre contre Hémation, qui me paroissent toutes deux mal placées dans le texte.

aussi il lui apprit à fond l'Astronomie. Atlas avoit étudié cette science avec beaucoup d'assiduité & d'application, & il y étoit devenu très-savant. Il avoit même construit avec un grand art une sphère céleste ; & c'est pour cette raison qu'on a cru qu'il portoit le monde sur ses épaules. Comme Hercule fut le premier qui apporta en Grèce la science de la sphère, il acquit aussi une très-grande gloire ; & l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'étoit reposé sur lui du fardeau du monde ; les hommes racontant d'une manière fabuleuse un fait véritablement arrivé. Etant venu de-là en Egypte, il fit mourir le Roi Busiris qui *outre l'injure qu'il avoit faite aux Atlantides*, sacrifioit, dit-on, à Jupiter les Etrangers qui abordoient en ses Etats. Ensuite remontant par le Nil jusqu'en Ethiopie, il tua Hémation, Roi de ce pays, qui lui avoit déclaré la guerre.

Guerre incidente des Amazones d'Asie.

PENDANT qu'Hercule étoit occupé à son douzième travail ; on dit que le reste de la nation des Amazones s'étant rassemblé sur le Thermodoon, elles résolurent de se venger sur les Grecs des pertes qu'elles avoient es-

ſuyées dans la guerre qu'elles eurent contre Hercule. Elles en vouloient ſur-tout aux Athéniens, parce qu'Antiope Reine des Amazones, que quelques-uns nomment Hippolyte, étoit retenue en eſclavage par Théſée. S'étant donc alliées avec les Scythes, elles mirent ſur pied une armée nombreuſe. Ces troupes conduites par les Amazones ayant d'abord traverſé le Boſphore Cimmérien, ſe rendirent dans la Thrace. Elles traverſèrent encore une grande partie de l'Europe ; & étant entrées dans le pays d'Attique, elles campèrent dans un endroit qu'on appelle encore à préſent le camp des Amazones. Théſée ayant appris leur marche, alla au-devant d'elles avec une armée compoſée toute entière de ſes Citoyens. Il mena auſſi avec lui l'Amazone Antiope, dont il avoit eu un fils nommé Hippolyte. Le ſignal étant donné, les Athéniens combattirent ſi vigoureuſement qu'ils taillèrent en piéces la plus grande partie des Amazones, & chaſſèrent tout le reſte hors de l'Attique. Antiope armée elle-même pour la cauſe de Théſée ſon mári, finit ſa vie d'une manière héroïque. Celles des Amazo-

nes qui échapèrent de ce combat, s'en retournèrent avec les Scythes dans la Scythie ; & désespérant de rétablir leur patrie, elles se résolurent d'habiter avec eux. Mais c'est assez parlé des Amazones, & il faut reprendre l'Histoire d'Hercule.

VIII. Les Thespiades fils d'Hercule, conduits par Iolaüs son neveu.

APRÈS qu'il eut fini ses douze travaux, un Oracle lui dit qu'avant qu'il fût reçu au nombre des Dieux, il falloit qu'il envoyât une colonie en Sardaigne, sous la conduite des fils qu'il avoit eus des Thespiades. Mais comme ils étoient fort jeunes, Hercule jugea à propos de mettre à leur tête Iolaüs son neveu. Il est, je crois, nécessaire de rapporter ici l'Histoire de la naissance de ces enfans, pour parler avec plus de suite de la colonie qu'ils conduisirent en Sardaigne. Thespis d'une des meilleures familles d'Athènes, fils d'Erecthée, & Roi d'un pays qui portoit son nom, avoit eu cinquante filles de plusieurs femmes. Hercule étoit alors fort jeune, & d'une force de corps prodigieuse ; ce qui fit souhaiter à Thespis que ses filles pussent avoir des enfans de lui. L'ayant donc invité à un sacrifice, & lui ayant fait ensuite un festin ma-

gnifique ; il le donna pour mari à toutes ses filles. Hercule par ce moyen devint père de cinquante enfans, qu'on appela en général Thespiades comme leurs mères. Quand ils furent parvenus à l'adolescence, Hercule les envoya en Sardaigne, suivant l'ordre de l'Oracle. Comme Iolaüs l'avoit accompagné dans toutes ses expéditions, il lui confia les Thespiades, & le déclara chef de la colonie. De ces cinquante enfans d'Hercule, il n'en resta que deux à Thèbes ; & leur postérité y est encore aujourd'hui dans une grande considération. Il en resta aussi sept autres à Thespies qui y gouvernèrent ; & l'on dit que leurs descendans y étoient encore les maîtres dans ces derniers tems. Tous les autres s'étant rassemblés sous la conduite d'Iolaüs, firent voile en Sardaigne avec ceux qui voulurent se joindre à eux. Iolaüs ayant défait les Insulaires, choisit pour séjour le plus bel endroit de toute l'Isle, & sur tout une vallée qui retient encore aujourd'hui son nom. Ayant ensuite défriché cette contrée, il y planta quantité d'arbres fruitiers, & la rendit si fertile, qu'elle fut dans la

ſuite le ſujet de pluſieurs guerres. Les Carthaginois ſur-tout, dès qu'ils furent devenus puiſſans, donnèrent pluſieurs batailles, & coururent pluſieurs dangers par l'envie extrême qu'ils avoient de la joindre à leur domination. C'eſt de quoi nous parlerons en ſon lieu(1).Cependant Iolaüs ayant établi ſa colonie, fit venir Dédale de Sicile, pour exécuter pluſieurs grands ouvrages qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & qui s'appellent Dédaliens, du nom de celui qui les a faits. Ce ſont, par exemple, de vaſtes bâtimens propres à toutes ſortes d'exercices, des Tribunaux magnifiques, en un mot tout ce qui peut embellir le ſéjour d'une Province. Les Theſpiades permirent même à leur conducteur de donner ſon nom à cette colonie, & ils lui déférèrent cet honneur comme à leur père; car il avoit mérité ce nom par l'amitié qu'il leur portoit. De-là vient que dans ces derniers tems ceux qui ſont des ſacrifices au Dieu Iolaüs lui donnent le nom de père, à l'exemple des Perſes qui appellent ainſi Cyrus. Cepen-

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus entre le cinquième & le onzième.

dant Iolaüs voulant retourner en Grèce, prit le chemin de la Sicile, où il demeura un assez long espace de tems. Quelques uns de ceux qui l'accompagnoient, charmés de la beauté de cette Isle, résolurent de s'y établir; & s'y étant mêlés avec les Sicaniens, ils s'attirèrent beaucoup d'estime de la part de ces peuples. Pour Iolaüs ayant répandu ses bienfaits en divers lieux, il acquit non-seulement une très-grande gloire; mais on lui rendit en plusieurs villes les honneurs dûs aux Héros, & on lui consacra plusieurs bois. Il arriva au reste une chose assez singulière à la colonie des Thespiades. Un Dieu leur prédit que non-seulement les sujets vivans de cette colonie, mais aussi leurs descendans jouiroient à jamais de la liberté; & cet Oracle s'est trouvé vrai jusqu'à ce jour. Car des barbares s'étant mêlés par la suite des tems avec cette colonie; les uns & les autres devinrent une espèce de sauvages: ils allèrent demeurer ensemble sur des montagnes & dans des lieux de très-difficile accès. D'ailleurs ne se nourrissant que de la chair & du lait de leurs troupeaux qu'ils entretien-

nent avec ſoin, & en grand nombre, ils ne manquent jamais de vivres. Enfin comme leurs habitations ſont cachées dans des rochers eſcarpés, ils évitent aiſément les périls de la guerre. C'eſt pourquoi les Carthaginois, & enſuite les Romains, les ayant attaqués pluſieurs fois, n'ont jamais réuſſi dans leur entrepriſe. Je crois qu'en voilà aſſez au ſujet d'Iolaüs, des Theſpiades & de la colonie qu'ils conduiſirent en Sardaigne; retournons pour la troiſième fois à l'hiſtoire d'Hercule.

IX. Suite de l'hiſtoire d'Hercule.

APRE's qu'Hercule eut achevé ſes douze travaux, il céda à Iolaüs Mégare ſa femme, dont les enfans avoient eu un ſort ſi funeſte: & il eſpéra qu'une autre lui en donneroit de plus heureux. Il demanda Iolé fille d'Euryte Roi d'Œchalie. Mais ce Prince, ayant appris l'infortune de Mégare, demanda du tems pour ſe déterminer. Hercule qui prit cette réponſe pour un refus, emmena ſecrètement pour ſe venger, les chevaux d'Euryte. Iphitus fils de ce Prince, ſoupçonnant Hercule d'avoir dérobé ces chevaux, & étant allé les chercher dans Tiryuthe, Hercule le

fit monter sur une tour fort haute, & lui permit de porter ses regards de tous côtés pour voir s'il les découvriroit. Mais Iphitus ne les appercevant point, il lui dit que c'étoit à tort & faussement qu'on l'accusoit de les avoir dérobés; & là-dessus il le jeta du haut de la tour en bas. Sur ces entrefaites étant tombé malade en punition de ce meurtre, il s'en alla à Pyle chez le Roi Nélée, & le pria de l'expier. Nélée ayant consulté ses enfans; tous, à l'exception du seul Nestor qui étoit le plus jeune, furent d'avis qu'on refusât cette expiation. Hercule prit le parti d'aller chez Déiphobe, fils d'Hippolyte, pour le prier de la lui donner; mais on en fit inutilement la cérémonie, & sa maladie ne le quitta point. Il alla donc enfin consulter l'Oracle d'Apollon sur ce qu'il devoit faire pour recouvrer la santé. L'Oracle lui répondit, que s'il vouloit être guéri, il falloit qu'on le vendît publiquement, & qu'on donnât le prix de sa vente aux enfans d'Iphitus. La durée de sa maladie l'ayant obligé d'obéir à cet Oracle, il prit avec quelques-uns de ses amis le chemin de l'Asie. Quand il

fut arrivé dans ce pays, il se laissa vendre volontairement par un de ses amis; & il devint esclave d'Omphale, fille de Jardanus & Reine des Lydiens, peuples qu'on appeloit alors les Méoniens. Celui qui l'avoit vendu remit ensuite aux enfans d'Iphitus, selon le commandement de l'Oracle, l'argent provenu de la vente d'Hercule. Ce Héros cependant ayant recouvré la santé, & demeurant esclave de la Reine Omphale, entreprit de punir tous les voleurs qui infestoient cette contrée.

La Reine Omphale.

IL TUA d'abord une partie des Cercopes fameux brigands, qui faisoient beaucoup de ravage, & il amena le reste enchaîné aux pieds de la Reine. Il fit aussi mourir d'un coup de bêche Sylée qui enlevoit tous les étrangers qui voyageoient de ce côté-là, & les obligeoit de travailler à ses vignes. Il reprit sur les Itons les vols qu'ils avoient faits en plusieurs contrées, qui appartenoient à Omphale; il démolit la Ville dans laquelle ils se retiroient, & il les fit tous prisonniers. Omphale voyant les exploits d'Hercule, & ayant appris qui il étoit, & de qui il étoit

forti, eut ſa vertu en admiration, le remit en liberté, & l'épouſa. Elle en eut un fils qui fut nommé Lamon. Hercule avoit auſſi eu d'une des compagnes de ſon eſclavage, un fils, appelé Cléolaüs. Etant enſuite retourné dans le Péloponnèſe, il alla combattre Laomédon Roi de Troie. Le ſujet de cette guerre fut qu'Hercule s'étant joint à Jaſon pour la conquête de la Toiſon d'or; Laomédon lui manqua de parole, au ſujet des chevaux qu'il lui avoit promis, à condition qu'il le déferoit d'un monſtre marin. Nous en parlerons plus bas dans l'hiſtoire des Argonautes (1). Cependant l'expédition de la Toiſon d'or n'ayant pas laiſſé à Hercule le tems de ſe venger, il en trouva enfin l'occaſion.

Il punit Laomédon.

QUELQUES-UNS diſent qu'il partit pour la guerre de Troie avec dix-huit grands vaiſſeaux. Mais, ſelon le témoignage d'Homère, il n'en avoit que ſix. C'eſt Tlépolème qui parle dans l'Iliade (2).

Tel, d'un commun aveu, fut Hercule mon
Père;

(1) Article 11. (2) Iliad. 5. Vers 638.

De cent monstres divers intrépide vainqueur,
Et qui des fiers lions eut la force & le cœur;
Du Roi Laomédon la promesse parjure
L'amena sur ces bords, pour venger son injure :
Suivi de six vaisseaux, foible appui pour son bras,
Dans le sein d'Ilion il porta le trépas.

Hercule étant arrivé dans la Troade prit avec lui les plus braves de ses compagnons, & vint entourer les murailles de la Ville. Il confia à Oiclée fils d'Antiphatès (1) la garde de ses vaisseaux. Cependant Laomédon à qui cette attaque imprévue n'avoit pas permis de lever beaucoup de troupes, ayant ramassé des Soldats, tels qu'il put les rencontrer, alla droit aux vaisseaux d'Hercule : espérant que s'il les pouvoit brûler, il mettroit fin à la guerre. Oiclée vint à sa rencontre : mais celui-ci ayant été tué dans le combat, ceux qui l'avoient suivi s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & prirent le

(1) Le texte dit Amphiaraüs. Mais Palmérius avertit qu'Oiclée fut Père d'Amphiaraüs, au lieu d'être son fils. On le verra plus bas dans le texte de ce même Livre, article 25.

large au plus vîte, Laomédon qui revenoit sur ses pas, étant tombé sur les soldats d'Hercule qui assiégeoient Troie, fut tué dans la mêlée avec plusieurs de ses Citoyens. Hercule prit ensuite la ville d'assaut, & ayant fait passer au fil de l'épée tous les habitans qui se mettoient en défense, il rendit justice à Priam en lui donnant le Royaume de Troie. Car il avoit été le seul des enfans de Laomédon, qui s'opposant aux mauvais conseils de ses frères, eut été d'avis de remettre à Hercule les chevaux qu'on lui avoit promis. Ce Héros récompensa aussi Télamon d'une manière fort honorable, en lui donnant Hésione, fille de Laomédon. Il étoit entré le premier dans Troie, par l'endroit le plus fort de la Citadelle, auquel Hercule s'étoit d'abord attaché. Ce Héros étant de retour dans le Péloponnèse déclara la guerre à Augée (1) qui l'avoit aussi frustré de la récompense à laquelle il s'étoit engagé. Il donna une bataille aux Eléens; mais la laissant indécise, il s'en alla à Olénus chez Dexamène (2). Hippolyte

(1) Le même dont il avoit nettoyé les etables, 4. travail, ci dessus.

(2) Je suis ici la cor-

fille de ce dernier, venoit d'être mariée à Axan. Hercule ayant été prié du festin des nôces, tua le Centaure Eurytion qui vouloit forcer la mariée. Etant ensuite revenu à Tyrinthe, Euristhée lui commanda d'en sortir, lui, Alcmène, Iphicle, & Iolaüs, sous prétexte qu'ils avoient fait complot de lui enlever son Royaume. Ils furent donc obligés de s'exiler de Tirynthe; & Hercule se retira dans l'Arcadie chez Phénée. Là ayant appris que les Eléens avoient envoyé plusieurs de leurs gens au Détroit, pour y célébrer une fête de Neptune & qu'Euryte neveu (1) d'Augée étoit le conducteur de cette troupe; il l'alla attaquer à l'improviste, & le tua auprès de Cléones, dans l'endroit même où l'on a depuis élevé un temple en l'honneur d'Hercule. Il mena ensuite son armée contre la Ville d'Elis, & il tua le Roi Augée. S'étant après cela rendu maître de la Ville, il rappela d'exil Phylée fils de ce Prince, & lui

rection de Palmérius qui écrit πρὸς Δεξάμενον en faisant un nom propre des quatre dernieres syllabes, qui ne font qu'un mot avec la préposition πρὸς dans le texte.

(1) En suivant le texte il faudroit traduire *fils d'Augée* : mais Palmérius remarque qu'Euryte fils d'Actor frère d'Augée, n'étoit par conséquent que le neveu de celui-ci.

mit la couronne sur la tête. Phylée avoit été exilé par son père, parce qu'ayant été choisi pour arbitre entre lui & Hercule, au sujet du salaire dont ils étoient convenus ensemble, il avoit donné gain de cause à Hercule. Ce fut aussi dans ce tems-là qu'Hippocoon exila de Sparte, son frère Tyndare; & que les enfans d'Hippocoon, qui étoient au nombre de vingt, tuèrent Hyjon, fils de Licymnius, ami d'Hercule. Ce Héros indigné de ce meurtre, mena son armée contre les enfans d'Hippocoon: il remporta sur eux une victoire complète; & ayant pris d'emblée la ville de Sparte, il en fit Roi Tyndare, père des Dioscures. Mais comme il avoit conquis ce Royaume à la pointe de l'épée, il ne le lui céda qu'à condition de le remettre un jour à ses héritiers, qui viendroient le lui redemander. Il n'en couta à Hercule dans cette bataille, que fort peu de gens, entre lesquels étoient Iphicle & dix-sept enfans de Céphée: car de vingt qu'ils étoient, il ne s'en sauva que trois. Les ennemis perdirent Hippocoon, dix de ses enfans, & un grand nombre de Spartiates.

Son amour pour Augé.

CETTE guerre finie, Hercule prit

dont il eut Pour fils Téléphe.

le chemin d'Arcadie. Il alla loger chez le Roi Alée ; mais ayant eu un commerce ſecret avec Augé, fille de ce Roi, il partit pour Stymphale. Cependant Alée ignoroit entiérement ce qui étoit arrivé à ſa fille, lorſque ſon ventre venant à enfler découvrit ſa honte. Alée lui ayant demandé qui étoit celui qui l'avoit corrompue, elle lui répondit qu'elle avoit été violée par Hercule. Mais lui, n'ajoutant aucune foi à ce qu'elle lui diſoit, ordonna à un de ſes plus fidèles ſerviteurs, appelé Nauplius, de la prendre & de la noyer. Pendant qu'on la conduiſoit à Nauplie, & qu'elle traverſoit le mont Parthénien ; elle ſe ſentit ſi vivement preſſée des douleurs de l'enfantement, qu'elle fut contrainte de ſe retirer dans la forêt voiſine. Là étant accouchée d'un enfant mâle, elle le laiſſa caché ſous un buiſſon. Elle continua enſuite ſa route avec Nauplius, & arriva enfin à Nauplie, port de mer de l'Argolide, où elle conſerva ſa vie d'une manière qu'elle n'auroit jamais oſé eſpérer; car Nauplius n'ayant pas jugé à propos de la noyer, ſuivant les ordres qu'il en avoit reçus, la donna à des Cariens

à condition qu'ils la feroient passer en Asie. Ceux-ci l'y ayant menée, la vendirent à Theutras Roi de la Mysie. Cependant l'enfant qu'Augé avoit laissé sur le Mont Parthénien, fut trouvé tettant une biche, par quelques bergers du Roi Corytus, qui l'apportèrent à leur maître. Ce Roi reçut ce jeune enfant avec plaisir, l'éleva comme son propre fils, & lui donna le nom de Télèphe (1), à cause qu'il avoit été nourri par une biche. Quand il fut devenu grand, poussé du désir de savoir qui étoit sa mère, il alla consulter l'Oracle de Delphes, qui lui ordonna de se rendre en Asie chez le Roi Theutras. Télèphe ayant trouvé sa mère, & connu qui étoit son Père, s'acquit une très-grande réputation. Theutras même, qui n'avoit point d'enfans mâles, lui donna en mariage sa fille Argione, & le déclara son successeur à la Couronne. Sur ces entrefaites Hercule qui avoit demeuré cinq ans chez Phénée, portant impatiemment la mort d'Hyjon fils de Licymnius, & celle de son frère Iphicle (2), se bannit volontaire-

(1) D'ἐλάφος, Cerf.
(2) Iphicle fils d'Amphitrion & d'Alcmène,

ment de l'Arcadie, & de tout le Péloponnèse. Il s'en alla à Calydon, ville d'Etolie, suivi de plusieurs Arcadiens; & il s'y arrêta. Comme il n'avoit ni femme, ni enfans légitimes, il épousa après la mort de Méléagre Déjanire fille d'Œnée. Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter en passant ce qui arriva à Méléagre.

Digression au sujet de Méléagre.

ŒNÉE ayant recœuilli une grande abondance de blé, fit des sacrifices à tous les Dieux, excepté à Diane qu'il négligea. La Déesse irritée envoya à Calydon un Sanglier, que sa grandeur surprenante a rendu fameux. Ce sanglier ravageant toutes les campagnes voisines, & dévorant tous les bestiaux; Méléagre, fils d'Œnée, qui étoit alors à la fleur de son âge, & douée d'une force & d'un courage extraordinaires, assembla plusieurs jeunes gens pour aller à la chasse de cet animal. Comme ce fut lui qui le blessa le premier de son dard, tous les autres chasseurs lui déférèrent d'un commun consentement le prix de la chasse, qui étoit la peau de cet animal. Méléagre amoureux d'Atalante, fille de Schœnée qui assistoit à cette chasse, lui fit présent de cette peau, comme

si elle avoit mérité le prix. Cependant ses oncles, enfans de Thestius, qui en étoient aussi, indignés de ce que Méléagre, sans avoir aucun égard à la parenté qui étoit entr'eux, leur avoit préféré une étrangère, regardèrent comme une injustice le don qu'il lui avoit fait. Ils résolurent même d'attendre cette Princesse sur le chemin. En effet, l'ayant attaquée, lorsqu'elle s'en retournoit en Arcadie, ils lui enlevèrent la peau du sanglier. Méléagre désolée de l'affront qu'on avoit fait à sa maitresse, courut à son secours. D'abord il pria ses oncles, frères d'Althée sa mère, de rendre à Atalante le prix qu'ils lui avoient arraché. Mais ensuite voyant qu'ils n'en faisoient rien, il les tua. Althée que le meurtre de ses frères avoit mise au désespoir, pria les Dieux de faire mourir Méléagre; & on dit qu'ils exaucèrent sa prière. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'à la naissance de Méléagre, les Parques apparurent en songe à Althée sa mère; & lui déclarèrent que son fils ne mourroit que quand un tison qui étoit au feu seroit consumé: qu'Althée croyant que le salut de son fils dépendoit de ce tison,

le conserva avec soin : qu'ensuite irritée du meurtre de ses frères, elle le remit au feu, & fut ainsi la cause de la mort de Méléagre. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'étant au désespoir de tout ce qui étoit arrivé, elle se pendit. Sur ces entrefaites Hipponoüs de la ville d'Olène, irrité contre sa fille Péribée qui se disoit grosse du fait du Dieu Mars, l'envoya en Ætolie chez Œnée, en le chargeant de la faire mourir. Mais Œnée qui venoit de perdre par un évenement si triste son fils & sa femme, ne voulut point faire mourir Péribée; au contraire l'ayant épousée il en eut un fils appelé Tydée. Voilà ce que nous avions à dire de Méléagre, d'Althée & d'Œnée.

X. Suite & fin de la vie d'Hercule.

HERCULE pour rendre service aux Calydoniens, détourna le fleuve Achéloüs; & l'ayant fait passer dans le nouveau lit qu'il avoit creusé lui-même, il mit à sec une vaste étendue de terre qui, autrefois couverte, & maintenant arrosée par les eaux de ce fleuve, est devenue très fertile. C'est ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre qu'Hercule se battit contre le fleuve Achéloüs changé en Tau-

reau; que dans ce combat il lui cassa une corne, dont il fit présent aux Ætoliens; & que cette corne fut appelée la corne d'Amalthée. Ils ajoûtent qu'elle renferme tous les fruits d'Autonne, comme des raisins, des pommes & des oranges. Mais le but de cette fable est de représenter par la corne le nouveau canal de l'Achéloüs; & par les raisins, les pommes & les oranges, la fertilité de la contrée voisine du fleuve, & la multitude infinie des arbres fruitiers qui y naissent. D'autres cependant croient que la corne d'Amalthée signifie l'ardeur & la persévérance du travail que demande la culture de la terre. Hercule combattit ensuite pour les Calydoniens contre les Thesprotes. Il se rendit maître par force de la ville d'Ephyre, & tua de sa propre main Phylée, Roi de ces peuples. La fille même de ce Prince fut amenée prisonnière. Hercule ayant eu commerce avec elle, en eut un fils appelé Tlépolème. Trois ans après son mariage avec Déjanire; ce Héros dînant avec Œnée, & étant servi à table par Eurynome, fils d'Architèle, à peine alors sorti de l'enfance, ce jeune

homme fit une faute en servant. Hercule le tua, quoiqu'involontairement, en lui donnant un coup poing. Cet accident l'affligea beaucoup, & il s'exila lui-même de la ville de Calydon. Prenant avec lui Déjanire sa femme & leur fils Hyllus qui n'étoit alors qu'un enfant, ils arrivèrent ensemble au bord du fleuve Evénus. Ils trouvèrent-là le Centaure Nessus, qui moyennant un certain salaire, transportoit d'un côté du fleuve à l'autre ceux qui avoient envie de le traverser. Ce Centaure ayant d'abord pris Déjanire pour la faire passer de l'autre côté du fleuve, fut frappé de sa beauté, & entreprit de lui faire violence. Déjanire implora en criant le secours de son mari. Hercule lança un trait contre le Centaure, qui se sentant blessé à mort, dit à Déjanire, qu'il vouloit lui laisser un Philtre dont la propriété seroit de faire qu'Hercule n'aimât plus aucune autre femme qu'elle : que pour cet effet il falloit qu'elle mêlât l'huile qu'il lui donnoit avec le sang qui découloit de la pointe de la flèche, & qu'elle en frottât la tunique d'Hercule. Il expira dès qu'il eut donné cet avis à Déjanire.

Cette femme recœuillit dans un vase ce prétendu Philtre, & le garda à l'insçu de son mari. Cependant Hercule traversant le fleuve, se rendit chez Céïx Roi des Trachiniens, où il alla loger, menant toujours à sa suite un grand nombre d'Arcadiens. Sur ces entrefaites Phylas Roi des Dryopes ayant commis des impiétés dans le temple de Delphes; Hercule se mit à la tête des Méliens, tua le Roi des Dryopes, & chassa ses sujets de leur pays qu'il abandonna ensuite aux Méliens. Il fit prisonnière la fille de Phylas, & il en eut un fils appelé Antiochus. Il avoit aussi eu depuis la naissance d'Hyllus deux autres enfans de Déjanire, sçavoir Gynée & Odités. Entre les Dryopes quelques-uns se retirèrent dans l'Eubée & y bâtirent la ville de Caryste: quelques autres étant passés dans l'Isle de Chypre, s'y établirent avec les habitans du pays. Le reste se réfugia chez Eurysthée, qui les reçut favorablement en haine d'Hercule: & ce fut par le secours de ce Roi qu'ils bâtirent trois villes dans le Péloponèse, savoir Asine, Hermione & Eïone. Quelque tems après le malheur des Dryopes,

la guerre s'alluma entre les Doriens qui habitent Hestræotis & qui étoient alors gouvernés par le Roi Ægimius, & les Lapithes habitans du mont Parnasse, qui avoient pour Roi Coronus fils de Phoronée. Comme l'armée des Lapithes étoit beaucoup plus nombreuse que celle des Doriens, ceux ci eurent recours à Hercule. Ils lui offrirent la troisième partie de leur pays & de leur Royaume, à condition qu'il les aideroit dans cette guerre. Ayant obtenu leur demande, ils marchèrent tous ensemble contre les Lapithes. Hercule se mit à la tête des Arcadiens qui l'accompagnoient dans toutes ses expéditions; il battit les Lapithes, tua leur Roi Coronus; & ayant laissé un grand nombre de soldats sur la place, il les obligea de relâcher aux Doriens le pays qu'ils leur contestoient. Hercule remit à Ægimius le tiers de la Doride qu'on étoit convenu de lui céder, à condition de le rendre à ceux de ses héritiers qui le lui viendroient redemander. Pendant qu'il s'en retournoit à Trachine, il tua en chemin Cygnus fils de Mars qui l'avoit appelé à un combant singulier. Etant ensuite sorti de la ville

d'Itone, comme il traversoit la Pélasgiotide, il alla à la rencontre du Roi Orménius, & lui demanda en mariage Astydamie sa fille. Mais Hercule ayant été refusé, parce qu'Orménius savoit qu'il étoit marié à Déjanire fille d'Œnée, lui déclara la guerre; il prit sa ville, & fit enfin mourir ce Prince qu'il n'avoit pu persuader. Se rendant maître par droit de conquête de la personne d'Astydamie, il en eut un fils nommé Ctésippe. Après cette expédition il mena son armée dans l'Œchalie contre les enfans d'Eurytus, pour se venger de ce qu'on lui avoit refusé Iole qu'il avoit demandée en mariage. Les Arcadiens l'ayant encore accompagné dans cette guerre, il emporta la ville, & il fit passer au fil de l'épée Toxée, Molion, & Pytius fils d'Eurytus. Il emmena avec lui sur un Promontoire de l'Eubée appelé Cénée, Iole qu'il avoit faite prisonnière.

Déjanire sa seconde femme, cause innocente de sa mort.

Hercule voulant offrir un sacrifice dans cet endroit, envoya à Trachine vers Déjanire sa femme un de ses serviteurs appelé Lichas, pour lui aller chercher la tunique dont il avoit coutume de se revêtir lors qu'il sacri-

fioit. Déjanire ayant appris par Lichas que son mari étoit éperdument amoureux d'Iole, & croyant le guérir de cette passion & le ramener à elle, frotta cette tunique du Philtre que le Centaure Nessus lui avoit donné, pour se faire toujours aimer d'Hercule. Lichas ne sachant rien de ce secret, prit des mains de Déjanire les vêtemens du sacrifice, & les apporta à Hercule. Mais dès que ce Héros eut mis sur lui la tunique empoisonnée, la force du venin dont elle étoit imbibée, venant à opérer, fit une révolution étrange dans son corps. Car le fiel de l'hydre de Lerne (1) dans lequel la flèche d'Hercule avoit trempé, & qui étoit passé dans la tunique, corrompit par sa chaleur toutes les chairs. Ainsi ce Héros souffrant des douleurs extraordinaires, fit d'abord mourir Lichas, auteur innocent de son mal. Il licencia ensuite son armée, & revint demeurer à Trachine. Mais comme ses douleurs augmentoient toujours, il envoya à Delphes Licymnius & Iolaüs pour demander conseil à Apollon sur cette cruelle maladie. Dans cet intervalle Déjanire apprenant le malheur d'Hercule dont elle

(1) Voyez ci-dessus le second travail.

se voyoit la cause, se livra au désespoir, & s'étrangla elle même. L'Oracle répondit qu'il falloit qu'on portât Hercule avec un appareil de guerre jusque sur le mont Œta; que là on dressât auprès de lui un grand bucher; & que Jupiter auroit soin du reste. Iolaüs & ceux qui l'accompagnoient obéirent à ces ordres, & se tenoient assez loin du bucher, attentifs à tout ce qui alloit arriver. Mais Hercule désespérant entiérement de sa guérison, monta sur le bucher; & appelant tous ceux qui l'avoient suivi, il les conjuroit d'y mettre le feu. Personne n'osoit le faire, & il n'y eut que le seul Philoctete qui lui obéit. Hercule en récompense de ce service, lui fit présent de ses flèches & de son arc. Dans le moment un coup de tonnerre fit paroître en flâmmes tout le bucher. Iolaüs & sa troupe étant venus bien-tôt après chercher ses os, & n'en ayant retrouvé aucun; ils crurent qu'Hercule avoit été fait Dieu, conformément à tant d'Oracles, qui lui avoient promis cette récompense. Ce fut pour cette raison qu'ils lui offrirent des sacrifices, & qu'ils ne s'en retournèrent à Trachine, qu'a-

près avoir élevé des espèces d'autels dans l'endroit où il avoit cessé de paroître parmi les hommes. Ménétius fils d'Actor & ami d'Hercule, lui sacrifia un Taureau, un Sanglier & un Bouc ; il ordonna qu'on lui offrît tous les ans dans la ville des Opuntiens ce même sacrifice institué pour les Héros. Les Thébains suivirent aussi cet exemple. Cependant les Athéniens ont été le premier peuple qui lui ait rendu les honneurs divins. Et l'exemple de cette piété fut cause que d'abord tous les peuples de la Grèce, & ensuite toutes les nations de la terre le reconnurent pour Dieu. Je dois ajoûter qu'après l'Apothéose d'Hercule, Jupiter persuada à Junon d'adopter Hercule pour son fils, & que cette Déesse eut toujours pour lui dans la suite l'amitié d'une véritable mère. On dit que cette adoption se fit en cette manière. Junon monta d'abord sur son lit, tenant Hercule caché sous ses habits ; & ensuite afin de mieux imiter la nature, elle le laissa tomber sous elle. On prétend que les Barbares emploient encore à présent cette cérémonie, lors qu'ils veulent adopter quelqu'un. On ajoûte

qu'Hercule étant devenu Dieu, épousa Hébé; & Homère paroît avoir été de ce sentiment, lorsqu'il fait dire à Ulysse (1) dans la description (2) des Enfers;

Je vis l'ombre d'Hercule;
Car pour lui-même assis à la table des Dieux
L'hymen d'Hébé le rend encor plus glorieux.

Au reste Hercule ayant été choisi par Jupiter pour être l'un des douze Dieux, ne voulut point recevoir cet honneur, de peur d'offenser celui d'entr'eux qu'il auroit fallu exclure, pour lui donner sa place. Nous nous sommes beaucoup étendus sur l'histoire d'Hercule: mais aussi nous n'avons rien omis de ce que les Mythologistes ont dit de plus remarquable sur son sujet.

XI. De Jason & des Argonautes.

JE CROIS qu'il ne sera pas hors de propos de parler ici du voyage des

(1) Je crois que dans le texte, il devroit y avoir περι αὐ̃, au lieu de περι ἕς. Car il semble que ce soit Hébé & non Hercule, qu'Ulysse trouve dans les enfers. J'ajoûte aussi au Grec & au latin le nom d'Ulysse pour la clarté, & de plus le demi Vers d'Homère qui est essenciel à la citation. εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην, εἴδωλον. L. 11 de l'Odyssée, Vers 600.

(2) Cet endroit de l'Odyssée s'appeloit chez les Grecs Νεκυία, histoire des Morts.

Argonautes, d'autant plus qu'Hercule les accompagna dans cette expédition. Jason étoit fils d'Æson & neveu de Pélias Roi des Thessaliens. Comme il surpassoit par la force de son corps & par le brillant de son esprit tous les hommes de son âge, il souhaitoit ardemment de faire quelque entreprise qui fît parler de lui dans tous les siècles. Il savoit que Persée & quelques autres s'étoient acquis une réputation immortelle par leurs exploits extraordinaires, & en portant la guerre loin de leur pays. Leur gloire le piqua d'émulation. Il communiqua son dessein au Roi Pélias qui y consentit aisément, non pas tant par l'envie qu'il eût que ce jeune homme s'acquît de l'honneur, que parce qu'il souhaitoit qu'il pérît en quelque rencontre dangereuse. Car comme Pélias n'avoit point d'enfans mâles, il craignoit que son frère ne le détrônât, en faveur & avec l'aide de son fils. Pour mieux cacher ses soupçons, Pélias offrit à son neveu de lui fournir une flote & tous les secours nécessaires pour aller jusqu'à Colchos enlever la toison d'or. Le Pont étoit alors habité par des Barba-

res extrêmement ſauvages, & qui tuoient tous les Etrangers qui abordoient chez eux. C'eſt pour cette raiſon que les Grecs lui avoient donné le nom d'Axénos qui ſignifie inhoſpitalier. Cependant Jaſon qui n'aſpiroit qu'à la gloire, prévoyoit bien les dangers de cette expédition : mais ne la jugeant pas impoſſible, il ſe flatoit de tirer un plus grand honneur d'un plus grand nombre de difficultés vaincues. Il fit d'abord conſtruire au pied du mont Pélion un vaiſſeau qui ſurpaſſoit par ſa grandeur & par ſon appareil tous ceux que l'on avoit vus juſqu'alors. Car avant ce tems-là on n'avoit navigé que dans des barques ou de petits vaiſſeaux marchands. Mais la magnificence de ce vaiſſeau, & la hardieſſe du motif qui l'avoit fait conſtruire frappèrent d'étonnement toute la Grèce, & inſpirèrent à tout ce qu'il y avoit de jeunes gens diſtingués par leur naiſſance ou par leur valeur, un déſir ardent d'accompagner Jaſon dans cette expédition. Pour lui, ayant lancé ſon vaiſſeau à l'eau, & l'ayant abondamment pourvû de tout ce qui étoit néceſſaire pour étonner les Barbares ; il choiſit les plus

considérables d'entre ceux qui s'étoient offerts. Il n'en prit que cinquante-quatre, dont les plus fameux, outre Jason même, auteur de l'entreprise, furent Castor, Pollux, Hercule, Télamon, Orphée, Atalante fille de Schœnée, & les fils de Thespius. Quelques Mythologistes disent que le Navire qu'ils montèrent fut nommé Argo, du nom de celui qui l'avoit construit, & qu'Argus s'embarqua aussi, afin d'être toujours prêt à racommoder le vaisseau, s'il en avoit besoin dans la route. Mais quelques autres prétendent que ce nom n'a été donné à ce vaisseau, que pour marquer sa grande vîtesse ; les anciens Grecs ayant exprimé le mot de prompt par celui d'Argos. Cependant les Argonautes s'étant assemblés, choisirent Hercule pour leur Chef, croyant devoir cette déférence à son grand courage. Ils partirent enfin du port d'Iolcos ; & ils avoient déjà passé le mont Athos & la Samothrace, lorsque la tempête les ayant surpris les jeta contre un Promontoire de la Troade appelé Sigée. Là ils firent une descente, & l'on dit qu'ils trouvèrent sur le rivage de la mer, une fille qui y étoit

liée, pour la raison que je vais dire.

Hercule accompagnant les Argonautes, délivre Hésione fille de Laomédon, exposée à un monstre marin.

NEPTUNE irrité contre Laomédon au sujet de la construction des murs de Troie (1) si célèbre dans les fables, envoya un monstre marin qui emportoit tout d'un coup les habitans du rivage, & même les laboureurs des campagnes les plus voisines. La peste attaqua le peuple, & les arbres mêmes périrent. Toute la Nation s'étant assemblée, pour chercher un remède à tant de maux, le Roi fit une députation au Dieu Apollon pour le consulter. L'Oracle répondit que la cause de ces fléaux étoit la colère de Neptune, qui ne finiroit que lorsque les Troyens auroient exposé au monstre celui de leurs enfans que le sort auroit marqué. Les noms de tous ayant été écrits, on tira celui d'Hésione fille de Laomédon. Il fut obligé de livrer sa fille qui venoit d'être enchaînée sur le bord de la mer, lorsqu'Hercule descendit à terre avec les autres Argonautes. Dès que cette jeune Princesse lui eut appris elle-même son infortune, il rompit les chaînes qui la

(1) Parceque Laomédon avoit promis à Apollon & à Neptune constructeurs de ces murs, une récompense qu'il leur refusa ensuite.

tenoient attachée, & entrant aussi tôt dans la ville, il promit au Roi de tuer le monstre. Le Roi charmé de cette offre généreuse, lui promit de son côté pour sa récompense, ses chevaux invincibles. Hercule ayant achevé cet exploit, on donna à Hésione la liberté de suivre son libérateur, ou de demeurer dans sa famille & dans sa patrie. Hésione qui préféroit son bienfaiteur à ses parens, & qui craignoit d'ailleurs que ses citoyens ne l'exposassent une seconde fois, si le monstre venoit à reparoître, consentit de suivre les Etrangers. Mais Hercule après avoir reçu bien des honneurs & bien des présens, laissa en garde à Laomédon Hésione & les chevaux qu'il lui avoit promis ; à condition qu'il les lui rendroit à son retour de la Colchide son premier objet, qu'il ne vouloit pas abandonner. S'étant donc remis en mer avec les autres Argonautes, ils furent bien-tôt surpris par une seconde tempête plus fâcheuse que la première ; de sorte que chacun d'eux désespérant de son salut, on dit qu'Orphée, le seul des Argonautes qui fut initié aux sacrés Mystères, fit des vœux aux Dieux Samothraces, & qu'aussi-

tôt les vents s'appaisèrent. On ajoûte même que deux étoiles tombèrent alors sur la tête de Castor & de Pollux, au grand étonnement de tout le monde; ce qu'ils prirent pour une preuve certaine que les Dieux alloient écarter le péril. De-là vient que quand les Mariniers sont battus de la tempête, ils ont coutume de faire des vœux aux Dieux Samothraces, & d'attribuer à la présence de Castor & de Pollux les étoiles qu'ils voient reparoître.

Les Argonautes vengent les enfans de Phinée Roi de Trhace, de l'injustice de leur Père.

APRÉS que l'orage fut passé, les Argonautes descendirent dans une Province de la Thrace dont Phinée étoit Roi. Là ils trouvèrent deux jeunes hommes chassés de leur Ville, & marqués encore des coups de fouet qu'ils avoient reçûs. Ils étoient fils de Phinée & de Cléopatre, qu'on disoit être fille de Borée & d'Orithye. L'audace & les calomnies d'une marâtre les avoient fait maltraiter ainsi par leur père: car Phinée ayant épousé Idée, fille de Dardanus Roi des Scythes, en étoit si éperdument amoureux qu'il lui avoit laissé prendre un plein pouvoir sur son esprit. Elle lui persuada que ses enfans, pour faire plaisir à

leur mère encore vivante, avoient voulu lui faire insulte & la violer. Dès qu'Hercule & ceux qui l'accompagnoient furent arrivés sur cette côte, on dit que ces jeunes gens les invoquèrent comme des Dieux, & que leur ayant appris la raison pour laquelle leur père les avoit si cruellement traités, ils les prièrent de les délivrer de leur misère. Mais Phinée étant accouru au-devant de ces étrangers, leur dit avec aigreur qu'ils ne se mêlassent point de ses affaires; & qu'il n'y avoit aucun père qui punît un fils d'une manière si rigoureuse, si la grandeur de ses forfaits n'avoit étouffé en lui l'amitié naturelle que les pères ont pour leurs enfans. Cependant les Boréades frères de Cléopâtre qui se trouvoient parmi les Argonautes s'armèrent pour secourir ces jeunes gens qui étoient leur parens. Ayant d'abord brisé les chaînes dont ils étoient liés, ils tuèrent tous les barbares qui avoient voulu s'opposer à cette délivrance. Phinée accourant à ce tumulte, se mit en devoir de combattre les Argonautes; & un grand nombre de Thraces se joignirent à lui: mais Hercule qui les surpassoit tous en

en courage, tua le Roi lui-même, & plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. S'étant ensuite rendu maître du Palais, il fit sortir Cléopâtre de prison, & rendit aux enfans de Phinée le Royaume de leur père. Comme ils vouloient condamner leur marâtre à une mort honteuse; Hercule leur persuada de n'en rien faire, & de la renvoyer seulement dans la Scythie, chez son père, en le priant de les venger des injures qu'ils avoient reçues d'elle. Les enfans de Cléopâtre ayant exécuté le conseil que leur avoit donné Hercule, le Scythe condamna sa fille à mourir. Pour eux, ils s'acquirent chez les Thraces la réputation d'être doux & équitables. Je n'ignore pas que quelques Mythologistes ont prétendu que Phinée ayant fait crever les yeux à ses enfans, avoit reçu de Borée un traitement semblable. Quelques autres ont dit aussi qu'Hercule étant descendu à terre pour chercher de l'eau, avoit été laissé dans l'Asie par les Argonautes. Car l'ancienne Mythologie n'est point constante; au contraire on y trouve très souvent des contradictions. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si dans les faits

que nous rapporterons nous ne nous accordons pas avec tous les Poètes, ou avec tous les Historiens. Quoiqu'il en soit, les Phinéïdes partirent avec les Argonautes, après avoir confié le Gouvernement de leur Royaume à Cléopâtre leur mère. Les Argonautes étant sortis de la Thrace pour prendre la route du Pont, mirent pied à terre dans la Tauride, ne connoissant pas la férocité des Barbares qui l'habitoient. C'étoit une coutume établie parmi eux de sacrifier à Diane Taurique tous les Etrangers qui abordoient sur leur rivage. On dit que dans la suite Iphigénie ayant été établie Prêtresse de cette Déesse, lui sacrifioit tous les passans qu'on pouvoit prendre. Notre sujet demande que nous rapportions ici la raison pour laquelle ces peuples avoient établi chez eux cette coutume, parce que cette digression sert beaucoup à l'histoire des Argonautes.

Digression sur la Colchide patrie de Médée.

Le Soleil, dit-on, eut deux fils, l'un appelé Æétès, & l'autre Persès, qui se rendirent tous deux célèbres par leurs cruautés. Æétès fut Roi de la Colchide : Persès eut une fille appelée Hécate, encore plus cruelle

que lui. Elle aimoit fort la chaſſe, & lorſqu'elle n'avoit rien trouvé, elle s'amuſoit à tuer des hommes comme des bêtes. Elle ſe rendit fort ſavante dans la compoſition des poiſons, & ce fut elle qui trouva l'aconit. Elle éprouvoit la force de chacun d'eux, en le mettant dans les viandes qu'elle donnoit aux Etrangers. Ayant acquis une grande expérience dans cet art funeſte, elle empoiſonna d'abord ſon père, & s'empara du Royaume. Enſuite elle fit conſtruire un temple en l'honneur de Diane, & elle ordonna qu'on ſacrifieroit à çette Déeſſe tous les étrangers qui y aborderoient. Æétès qui l'épouſa, en eut deux filles, Circé & Médée, & un fils appelé Ægialée. Circé s'étant adonnée à l'étude des poiſons, découvrit la différente nature des herbes & leurs propriétés merveilleuſes. Il eſt vrai qu'Hécate ſa mère lui avoit appris beaucoup de ſecrets pour ces compoſitions: mais il eſt vrai auſſi qu'elle y fit de plus grandes découvertes par la force de ſon génie ; de telle ſorte qu'elle ne le cédoit à aucun autre dans cette ſcience. Cependant ayant été donnée en mariage au Roi des Scythes ou

Sarmates, elle l'empoisonna aussi-tôt, & se saisit de sa couronne ; mais comme elle traitoit ses sujets avec violence & inhumanité, ils se soulevèrent contr'elle. Ce revers l'obligea, selon quelques Historiens, de venir du côté de l'Océan, où elle s'établit dans une Isle déserte, avec quelques femmes qui l'avoient accompagnée. Mais selon d'autres, elle s'arrêta sur un promontoire de l'Italie, auquel elle donna son nom, qu'il porte encore aujourd'hui. On raconte de Médée que sa mère & sa sœur lui apprirent la vertu de tous les poisons, mais qu'elle n'en fit aucune usage: qu'au contraire elle ne s'occupoit qu'à sauver la vie aux Etrangers qui abordoient sur cette côte ; tantôt en demandant instamment à son père la grâce de ceux qu'il alloit faire mourir ; tantôt en faisant sortir de prison ces malheureux, & pourvoyant à leur sureté. Car Æétès incité, tant par son naturel féroce, que par les persuasions de sa femme, avoit approuvé la coutume de tuer les Etrangers. Médée resistant donc toujours aux volontés de son père & de sa mère, Æétès soupçonna sa fille de lui dresser des embuches, & la fit garder à vûe.

Mais ayant trouvé le moyen de s'échaper, elle se réfugia dans le Temple du Soleil, qui étoit situé auprès du rivage. Ce fut justement dans ce tems-là que les Argonautes sauvés des dangers de la Tauride, abordèrent dans la Colchide, tout auprès de l'endroit où étoit bâti le Temple du Soleil. Là ils trouvèrent Médée errante, & ils apprirent d'elle que c'étoit la coutume dans la Colchide de faire mourir les Etrangers. Charmés de sa douceur, & en reconnoissance de son avis, ils lui découvrirent leur dessein. Alors elle leur raconta les persécutions qu'elle essuyoit de la part de son père, à cause de sa bienveillance à l'égard des Etrangers. Elle ajouta qu'entrant dans les intérêts des Argonautes, devenus communs avec les siens, elle les aideroit dans tout le cours de leur entreprise. Jason de son côté jura qu'il l'épouseroit, & qu'il passeroit avec elle le reste de sa vie. Cependant les Argonautes laissant dans leur vaisseau quelques-uns d'eux pour le garder, s'en allèrent de nuit avec Médée, pour enlever la Toison d'or. Mais il est à propos d'exposer ici l'origine de cette Toison, afin de ne rien omettre de ce qui concerne cette histoire.

XII. Histoire de la Toison d'or.

On dit que Phrixus fils d'Athamas fut obligé de fuir hors de la Grèce avec sa sœur Hellé, pour éviter les embûches de leur marâtre. Se croyant guidés par une providence particulière des Dieux, ils passèrent d'Europe en Asie, sur un bélier à toison dorée. Cependant Hellé tomba dans la mer, qui pour cette raison même s'appelle aujourd'hui l'Hellespont. Pour Phrixus ayant heureusement achevé sa course, il aborda enfin dans la Colchide. Là il sacrifia son bélier pour obéïr à un Oracle, & il appendit sa dépouille dans le temple de Mars. En ce tems il fut prédit qu'Æétès, Roi de la Colchide, finiroit ses jours, lorsque des Etrangers arrivés par mer dans son pays, lui enleveroient la Toison d'or. Cette prédiction, jointe à la cruauté nâturelle de ce Roi, fut cause qu'il ordonna qu'on tueroit tous les Etrangers, afin que la renommée publiant par toute la terre cette Loi de la Colchide, personne n'osât y venir. De plus, il fit environner de murailles le Temple de Mars, & y mit une garnison de Soldats Tauriens : c'est ce qui a donné lieu aux fables monstrueuses des Grecs, qui disent que ce Temple

étoit gardé par des taureaux qui souffloient le feu, & qu'un dragon veilloit à la sureté de la Toison d'or : car c'est ainsi que la fable bâtit sur des noms ou sur des faits vrais, des merveilles incroyables. On interprète de même la fable de Phrixus & d'Hellé ; en disant que Phrixus s'embarqua sur un vaisseau dont la proue portoit la tête d'un bélier, & qu'Hellé incommodée des nausées qu'excite la mer s'avança sur le bord du vaisseau, & se laissa malheureusement tomber. Quelques Auteurs racontent qu'un Roi des Scythes, gendre d'Æétès, se trouvant en Colchide, lorsque Phrixus venoit d'y être jeté avec son gouverneur, demanda ce jeune homme au Roi Æétès, qui le lui céda ; & que dans la suite le chérissant comme son propre fils, il lui laissa le Royaume de Scythie. Mais que le Gouverneur qui portoit le nom de Bélier fut sacrifié, suivant la coutume du lieu ; & qu'Æétès ayant fait dorer sa peau, la fit appendre dans un Temple conformément à la Loi. Après quoi ayant appris par un Oracle que sa vie étoit attachée à la conservation de cette peau, il la donna en garde à des soldats, comme un trésor

précieux. Nous laissons au Lecteur la liberté de choisir de ces deux opinions celle qui lui plaira le plus. Médée conduisit les Argonautes dans le Temple de Mars. Ce Temple étoit éloigné de soixante-dix stades de la Ville de Sibaris, où étoit le Palais des Rois. Quand elle fut arrivée aux portes du Temple, qu'on tenoit fermées pendant la nuit, elle parla en langue Taurique à ceux qui les gardoient. Ces soldats l'ayant reconnue pour être la fille du Roi, lui ouvrirent volontiers les portes. Mais les Argonautes s'étant jetés aussi-tôt dedans l'épée à la main, tuèrent plusieurs de ces Barbares, & ayant rempli les autres d'effroi, ils les chassèrent du Temple. Ils se saisirent ensuite de la Toison, & il l'emportèrent à la hâte dans leur Vaisseau. De son côté Médée fit mourir par le poison le dragon qui veilloit, dit-on, sans cesse au tour de la Toison d'or, & qui l'entouroit même par les replis de son corps. Elle monta ensuite dans le vaisseau avec Jason. Cependant les Tauriens qui s'étoient sauvés par la fuite, ayant appris à Æétès ce qui s'étoit passé; on dit que ce Prince se mit aussi-tôt à la tête de ses soldats,

& poursuivit les Grecs, qu'il rencontra près de la mer. A la première attaque il tua un des Argonautes, appelé Iphitus, frère de cet Eurysthée qui avoit ordonné les travaux d'Hercule. Sa troupe grossissoit à chaque moment, & pressoit très-vivement les Grecs. Ceux-ci néanmoins se reconnurent bien-tôt, & Méléagre en particulier mit par terre un grand nombre des Ennemis; le Roi même périt dans ce tumulte, & tout le reste qui s'enfuyoit, fut atteint & massacré. Jason, Laerte & les Thespiades furent blessés dans ce combat: mais on dit que Médée les guérit en peu de jours, par la vertu des herbes & des racines qu'elle savoit employer.

XIII. Suite de l'Histoire des Argonautes.

Les Argonautes après avoir embarqué dans leur vaisseau de nouvelles munitions de bouche, prirent le large. Ils étoient au milieu de la mer du Pont, lorsqu'ils furent surpris d'une tempête qui leur fit courir un grand danger. Mais Orphée ayant fait comme la première fois des vœux aux Dieux Samothraces, les vents s'appaisèrent; & l'on vit paroître autour du vaisseau Glaucus surnommé le Marin. Ce Dieu les accompagna conti-

nuellement pendant deux jours & deux nuits. Il annonça à Hercule la fin de ses travaux, & sa divinité prochaine. Il prédit aussi aux Tyndarides qu'ils seroient nommés Dioscures(1) & que les hommes leurs déféreroient les honneurs divins. Il appela ensuite chacun des Argonautes par leur nom propre ; il leur dit que c'étoit par l'ordre des Dieux & par l'intercession d'Orphée, qu'il leur apparoissoit,& qu'il leur découvroit l'avenir. Il ajouta, que dès qu'ils auroient pris terre, ils devoient s'acquitter des vœux qu'ils avoient faits aux Dieux qui venoient de les sauver des flots. Dès que Glaucus eut achevé de parler, il se replongea dans la mer. Les Argonautes arrivèrent bien-tôt au détroit de la mer du Pont, & ils abordèrent dans un pays dont Byzas étoit alors Roi. C'est de ce Prince que la ville de Byzance a pris son nom. Là les Argonautes ayant élevé des Autels, accomplirent leurs vœux, & consacrèrent aux Dieux un terrein qui est encore à présent révéré par tous les Navigateurs. De ce lieu-là ils vinrent dans la Troade, après avoir traversé

(1) C'est-à-dire, fils de Jupiter.

l'Hellespont & la Propontide. Aussitôt Hercule envoya à la Ville Iphicle son frère, & Télamon, pour demander Hésione & les chevaux. Mais Laomédon les fit mettre en prison, & dressa des embuches à tous les autres Argonautes, dans le dessein de les faire périr. Tous ses enfans étoient là-dessus d'accord avec lui. Il n'y eut que le seul Priam, qui voulut qu'on tînt la parole qu'on avoit donnée à ces Etrangers, & qu'on leur livrât sa sœur & les chevaux qu'ils demandoient. Mais voyant qu'on ne l'écoutoit pas, il porta dans la prison deux épées, & les donna à Télamon & à Iphicle. Il crut devoir leur découvrir l'intention de son père, ce qui fut la cause de leur salut : car ayant tué les Geoliers, ils s'enfuirent vers la mer, où ils apprirent à leurs compagnons ce qui leur étoit arrivé. Ceux-ci se tinrent prêts au combat, & ils allèrent même au-devant d'une troupe de Troyens armés qui accompagnoit le Roi. Le combat fut sanglant. Tous les Argonautes s'y signalèrent : mais on dit qu'Hercule donna l'exemple d'une valeur encore plus grande ; & ce fut lui qui tua Laomédon. Ayant ensuite pris

la Ville d'emblée, il punit tous ceux qui avoient applaudi à l'infidélité du Roi; & il donna le Royaume de Troie à Priam, pour prix de son équité. Il lia amitié avec ce Prince, & il partit ensuite avec les autres Argonautes. Quelques anciens Poètes prétendent néanmoins que ce ne fut point par les Argonautes que Troie fut prise: mais qu'Hercule y étant venu dans un autre tems avec six vaisseaux, s'en rendit maître lui seul. Homère a suivi cette opinion dans les vers que nous avons allégués plus (1) haut. Les Argonautes étant partis de la Troade, descendirent dans l'Isle de Samothrace. Là, ils accomplirent leurs vœux, & ils consacrèrent dans le Temple, des Phioles qui s'y voient encore à présent. On ignoroit leur retour lorsque le bruit se répandit en Thessalie que Jason & ses compagnons avoient péri dans des lieux voisins du Royaume de Pont. Pélias crut que c'étoit alors le tems de se défaire de tous ceux qui pouvoient prétendre à sa couronne. Il obligea donc le père de Jason de boire du sang de taureau, & il égorgea lui même Promachus

(1) Dans ce Livre même. Le texte les répéte ici.

frère de Jaſon qui n'étoit encore qu'un enfant. On dit qu'Amphinome mère de ce Héros ſe voyant auſſi condamnée, fit une action courageuſe & digne d'être rapportée dans l'hiſtoire. Car s'étant réfugiée auprès du foyer du Roi, & ayant prié les Dieux de punir les impiétés de ce Prince; elle ſe perça le cœur avec une épée, & finit áinſi ſes jours d'une manière héroïque. Au reſte Pélias, ayant fait mourir tous les parens de Jaſon, fut bien-tôt puni par Jaſon même : car ce Héros étant arrivé de nuit dans la Theſſalie, ſe retira dans un Port aſſez éloigné de la Ville d'Iolcos, pour n'être point aperçu des Habitans. Là il apprit par un Inconnu, tout le détail des malheurs de ſa famille : chacun des Argonautes étoit près de donner du ſecours à Jaſon, & de partager avec lui les périls de ſon entrepriſe, lorſqu'il s'éleva une conteſtation entr'eux. Les uns vouloient que les Argonautes fiſſent alors tous leurs efforts pour entrer dans la Ville, & pour ſurprendre le Roi : les autres au contraire étoient d'avis que chacun d'eux allât lever des ſoldats dans ſon pays, & qu'enſuite ils revinſſent tous enſemble faire la

guerre à Pélias. Ceux ci alléguoient pour raison de leur avis, que c'étoit une chose impossible à cinquante-trois hommes de vaincre un Roi qui avoir une puissante armée & de très-fortes places.

XIV. Prestiges de Médée en faveur des Argonautes contre Pélias.

PENDANT qu'ils hésitoient ainsi sur le parti qu'ils avoient à prendre ; Médée leur offrit de faire mourir le Roi par adresse, & de leur livrer ensuite le Palais sans qu'ils fussent obligés de s'exposer à aucun danger. Lorsqu'étonnés de sa proposition, il voulurent savoir son dessein ; elle leur dit qu'elle avoit sur elle plusieurs poisons inventés par Hécate sa mère ou par Circé sa sœur, dont les effets étoient infaillibles ; qu'elle ne s'en étoit jamais servie pour faire périr les innocens, mais qu'elle alloit à présent les employer avec justice pour se venger de Pélias. Elle leur enseigna ensuite la manière dont ils devoient venir attaquer le Roi, & elle convint que le signal pendant le jour seroit de la fumée, & pendant la nuit du feu qu'elle placeroit au haut du Palais ; afin que ceux des Argonautes qui seroient en sentinelle près de la mer, fussent avertis dans un instant. Elle prépara

donc une statue creuse de Diane, dans laquelle elle cacha toute sorte de poisons. S'étant frottée les cheveux avec de certaines drogues, elle les fit paroître blancs, & elle se rendit le visage & tout le corps si ridé, que ceux qui la voyoient l'auroient véritablement prise pour une vieille. Enfin elle entra dans la ville à la pointe du jour, portant avec elle cette statue de Diane, qu'elle avoit habillée d'une manière propre à inspirer de la terreur. Aussi-tôt paroissant saisie d'une espèce d'enthousiasme, elle éleva la voix, & dit au Peuple qui la suivoit en foule dans les rues, qu'ils eussent à recevoir dévotement la Déesse qui venoit exprès des contrées Hyperboréennes pour leur salut & pour celui du Roi. Ensuite pendant que tout le peuple saisi à son exemple d'une fureur fanatique, adoroit la Déesse & lui faisoit des sacrifices; Médée s'étant introduite jusque dans le Palais, fit tant par ses prestiges, que Pélias & ses filles éprises de la même fureur crurent effectivement que la Déesse étoit arrivée dans leur Ville, pour faire le bonheur de leur maison. Médée leur dit que Diane ayant parcouru différens pays de la

terre sur un char tiré par des dragons volans, avoit choisi le plus pieux de tous les Rois, pour établir sa demeure dans son Palais, & pour y être honorée d'un culte éternel. Elle ajouta qu'elle avoit reçu ordre de la Déesse d'ôter la vieillesse à Pélias par la force de ses remedes; qu'ainsi elle alloit lui renouveler tout le corps, & lui procurer une vie aussi heureuse que longue. Ce discours ayant extrêmement surpris le Roi, Médée lui annonça qu'elle en alloit faire l'expérience sur elle-même, pourvû qu'une de ses filles lui allât chercher de l'eau claire & pure. Cet ordre ayant été exécuté, elle se retira dans une chambre à part. Là s'étant lavée tout le corps, elle détruisit entiérement l'effet des drogues dont elle s'étoit frottée. Ayant donc recouvré son premier état, & s'étant venu montrer au Roi, elle frappa d'admiration & d'étonnement tous ceux qui la virent; & personne ne douta que ce ne fût par un miracle visible que, malgré l'âge qu'elle avoit paru avoir, elle eût repris ainsi toute la fleur & tout le brillant de la jeunesse. Ensuite elle fit paroître en l'air par la vertu de ses com-

positions, des figures de dragons, qui avoient apporté, disoit-elle, la Déesse des pays Hyperboréens jusque chez le Roi Pélias. Toutes les actions de Médée, paroissant ainsi fort au dessus des forces humaines, Pélias lui rendit de grands honneurs, & ajouta foi à tous ses discours. On raconte même que s'étant trouvé seul avec ses filles, il leur commanda d'aider à Médée, & de faire tout ce qu'elle ordonneroit à son égard; puisque d'ailleurs il étoit juste qu'il reçût les bienfaits des Dieux par le ministère de ses filles, plûtôt que par celui de ses esclaves. Sur cette exhortation ses filles se tinrent prêtes à exécuter les ordres de Médée. La nuit venue, & Pélias s'étant endormi, Médée leur dit qu'il falloit faire bouillir son corps dans un chaudron. Quoique les filles de Pélias se disposassent déjà à le faire, Médée voulut néanmoins confirmer leur crédulité par une seconde expérience. Il y avoit dans la maison un vieux bélier : elle leur dit qu'après qu'elle l'auroit fait cuire, il deviendroit un jeune agneau. Ces filles ayant consenti à cette épreuve, Médée coupa le bélier par morceaux, & le fit

cuire. Leur ayant ensuite fasciné les yeux par d'autres secrets, elle tira du chaudron la figure trompeuse d'un agneau. Ce prodige les remplit d'étonnement, & elle n'hésitèrent plus de se fier à la promesse qu'on leur avoit faite. S'étant donc saisies de Pélias, elles le firent mourir par les coups qu'elles lui donnèrent toutes en même tems. Il n'y eut que la seule Alcestis, que sa grande piété envers son père, empêcha de prendre part à une si funeste tentative. Cependant Médée différa de couper & de faire bouillir le corps, sous prétexte qu'il falloit auparavant invoquer la Lune. Aussitôt elle fit monter les filles de Pélias avec des flambeaux sur le plus haut toit du Palais, & elle se mit à réciter en langue Colchique une longue prière, pour donner aux Argonautes le tems de venir exécuter leur entreprise. Ceux-ci qui étoient en sentinelle, ayant aperçu du feu, comprirent que le Roi étoit mort, & coururent tous ensemble vers la Ville. Ils franchirent aussi-tôt les murs du Palais l'épée à la main, & ils tuèrent la garde qui vouloit leur résister. Les filles de Pélias étoient à peine descendues du toit

pour faire cuire le corps de leur père, qu'elles aperçurent dans le Palais Jaſon & les autres Argonautes. Elles furent conſternées de ne pouvoir ni ſe venger de Médée, ni réparer le crime que ſes tromperies leur avoit fait commettre. Elles étoient prêtes à s'ôter la vie : mais Jaſon ayant pitié de leur état les en empêcha, & leur dit pour les conſoler, qu'elles ne devoient point s'imputer une crime involontaire, où la fraude d'une ennemie les avoit jetées. Ayant fait aſſembler enſuite tous les Habitans, il ſe juſtifia ſur tout ce qui étoit arrivé ; & il fit voir que de la manière dont il ſe vengeoit de ceux qui lui avoient fait tort, la punition étoit encore moindre que l'offenſe. Après cela il donna à Acaſte fils de Pélias le Royaume de ſon père ; il jugea qu'il n'étoit point indigne de lui d'avoir ſoin des filles du Roi ; & pour exécuter les promeſſes qu'il leur avoit faites, il les maria toutes à des perſonnes illuſtres. Alceſtis fut donnée à Admette Theſſalien, fils de Phérès ; Amphinome à Andrœmon, frère de Léontée ; & Evadne à Canès, fils de Céphale, & alors Roi des Phocéens.

Mais tout cela ne se fit que dans la suite. Pour lors il revint dans le Péloponnèse avec les autres Argonautes. Là il offrit des sacrifices au Dieu Neptune, & il lui consacra le Navire Argo. S'étant bien-tôt acquis l'amitié de Créon Roi des Corinthiens, il demeura le reste de sa vie dans Corinthe, où il joüissoit des mêmes priviléges que les Citoyens.

XV. Institution des Jeux Olympiques par Hercule, lorsqu'il étoit à la tête des Argonautes.

AU RESTE chacun des Argonautes voulant s'en retourner dans son pays, Hercule fut d'avis qu'ils s'obligeassent tous par serment de secourir ceux d'entr'eux que les accidens de la fortune obligeroient d'implorer le secours des autres. Il ajouta qu'il seroit bon de choisir le plus bel endroit de la Grèce pour y établir des Jeux, & pour y assembler tous les Grecs; & qu'il falloit consacrer ces Jeux à Jupiter Olympien. Les Argonautes consentirent au serment & aux Jeux proposés par Hercule; & ayant choisi le lieu de l'assemblée dans le pays des Eliens près du fleuve Alphée, ils le consacrèrent au plus grand des Dieux, & l'appelèrent Olympie de son nom. Hercule institua des combats gymniques & des courses de chevaux: il ré-

gla tout ce qui les concernoit, & il envoya des Théores dans toute la Grèce, pour inviter tous les Peuples à ces ſpectacles. La réputation qu'il s'étoit acquiſe parmi les Argonautes, fut encore augmentée par l'inſtitution des Jeux Olympiques, de telle ſorte qu'il devint le plus fameux de tous les Grecs. Son nom s'étant même répandu dans pluſieurs Villes étrangères, la plûpart de leurs Habitans recherchèrent ſon amitié avec empreſſement, & étoient toujours prêts à le ſuivre à travers les plus grands dangers. Ainſi comme ſon courage & ſon expérience dans l'art militaire le faiſoient admirer par-tout; il leva bientôt une puiſſante armée avec laquelle il parcourut la terre entière, dans le deſſein de faire du bien à tous les hommes, qui par reconnoiſſance lui attribuèrent l'immortalité. Les Poètes qui ne ſe plaiſent qu'à raconter des choſes prodigieuſes, ont écrit qu'Hercule avoit exécuté ſeul & ſans armes les combats que nous venons de raconter. Mais nous avons déjà rapporté tout ce que les Mythologiſtes ont dit d'Hercule. Il nous reſte à achever l'hiſtoire de Jaſon.

XVI. Suite de l'histoire de Jason, & de Médée.

Ce Heros pendant les dix ans qu'il demeura à Corinthe avec Médée, eut trois enfans d'elle. Les deux aînés étoient jumeaux & s'appeloient Thessalus & Alciménès. Le troisième nommé Tisandre étoit leur cadet de plusieurs années. Pendant ce long espace de tems, Médée fut toujours aimée de son mari, tant à cause de sa grande beauté, qu'à cause de sa sagesse & de ses autres vertus. Mais enfin sa beauté ayant été effacée par les années; Jason devint amoureux de Glaucé fille de Créon, & la demanda en mariage. Créon ayant consenti à sa demande, & ayant même fixé le jour des nôces, Jason proposa d'abord à sa femme une séparation volontaire. Il lui dit que ce n'étoit point par répugnance pour elle qu'il vouloit épouser la fille du Roi, mais que c'étoit pour faire entrer leurs enfans dans la famille Royale. Médée indignée de cette proposition, prit les Dieux à témoin des sermens qu'il lui avoit faits: mais Jason méprisant ses plaintes épousa la fille de Créon. Ce Roi exila aussi-tôt Médée, & ne lui donna qu'un seul jour pour préparer son équipage. Cependant Médée s'é-

tant changé le viſage par les ſecrets qui lui étoient connus, entra de nuit dans le palais, & y mit le feu en ſe ſervant d'une racine qui avoit été trouvée par Circé, & dont la propriété étoit de ne s'éteindre que très-difficilement, lors qu'elle étoit une fois allumée. Tout le palais étant embraſé, Jaſon eut le tems de s'échapper : mais Glaucé & Créon furent conſumés par les flâmmes. Il y a des Hiſtoriens qui diſent que les enfans de Médée portèrent à la nouvelle mariée des préſens frottés avec de certaines drogues ; que Glaucé les ayant reçûs & mis ſur elle, ſentit auſſi-tôt des douleurs violentes ; & que Créon venant à ſon ſecours, eut à peine touché le corps de ſa fille, qu'il mourut avec elle. Médée ayant réuſſi dans cette première vengeance, n'abandonna pas celle qu'elle vouloit prendre de Jaſon. Elle étoit parvenue à un tel excès de colère, de jalouſie, & même de cruauté, qu'elle voulut lui faire ſentir qu'il ne s'étoit ſauvé du danger où avoit péri ſa nouvelle épouſe, que pour ſouffrir un nouveau ſupplice dans la mort des enfans qu'elle même avoit eus de lui. En effet elle

les tua tous, à l'exception d'un ſeul qui s'enfuit, & elle enterra leurs corps dans le temple de Junon. Enfin étant ſortie de Corinthe au milieu de la nuit avec ſes plus fidèles ſuivantes, elle fut ſe réfugier chez Hercule. Il lui avoit promis dans le tems qu'il ménageoit à Colchos une alliance entre elle & Jaſon, de la ſecourir ſi Jaſon lui manquoit de foi. Cependant tout le monde jugeoit que Jaſon privé de ſa femme & de ſes enfans s'étoit attiré ſon infortune : c'eſt pourquoi accablé de la grandeur de ſes maux, il ſe tua lui même. Les Corinthiens conſternés de tout ce qui venoit d'arriver, étoient ſur-tout très-embarraſſés au ſujet de la ſépulture des enfans de Jaſon. Ils envoyèrent des députés à Python, pour demander au Dieu ce qu'il falloit faire des corps de ces enfans. Mais la Pythie répondit qu'on les enterrât dans le temple de Junon ; & qu'on leur rendît les honneurs héroïques. Les Corinthiens exécutèrent les ordres de l'Oracle (1). Sur ces entrefaites Theſſalus qui avoit évité la mort que lui préparoit Médée ſa mère,

(1) L'Auteur vient de dire que Médée les avoit déjà enſevelis là.

étant

étant revenu à Corinthe où il fut élevé, alla ensuite à Iolcos, patrie de Jason. Là ayant trouvé qu'Acaste fils de Pélias étoit mort, il se saisit du Royaume qui lui appartenoit par droit de parenté. Il donna ensuite son nom à ses sujets, & les appela Thessaliens. Je n'ignore pas toutefois qu'on raconte plusieurs autres origines du nom des Thessaliens, qui sont toutes fort différentes entre elles; & même notre dessein est de les rapporter chacune en son tems. Au reste Médée arrivée à Thèbes trouva qu'Hercule étoit devenu furieux & qu'il avoit tué ses enfans. Elle le guérit par ses remèdes; mais comme Eurysthée le pressoit alors d'exécuter ses travaux; Médée voyant qu'elle ne devoit point attendre de secours de lui pour le présent, se retira à Athènes, chez Ægée fils de Pandion. Ce fut-là qu'Ægée l'épousa, & en eut un fils appelé Médus; qui dans la suite fut Roi des Mèdes. Selon d'autres Historiens Hippotès fils de Créon ayant appelé Médée en justice, elle fut déclarée innocente. Mais après que Théfée fut revenu de Trœzene à Athènes, Médée voyant

qu'on la regardoit toujours comme une empoisonneuse, s'enfuit de cette ville avec les gens qu'Ægée lui avoit donnés pour l'accompagner partout où elle voudroit aller ; & elle choisit la Phœnicie pour sa retraite. Ensuite étant passée dans l'Asie supérieure, elle épousa un des plus grands Rois de ce pays-là, & elle en eut un fils appelé Médus qui, s'étant rendu recommandable par son courage, devint Roi après la mort de son père, & donna à ses sujets le nom de Mèdes. Au reste on peut dire en général, que les monstrueuses fictions des Poètes tragiques font que l'histoire de Médée est si dissemblable à elle-même. Car quelques-uns, voulant gratifier les Athéniens, ont écrit que Médée prenant avec elle Médus, qu'ils font fils d'Ægée, étoit allée à Colchos ; que dans ce tems là Æétès avoit été chassé de son Royaume par son frère Persès, mais que Médus fils de Médée ayant tué Persès, rétablit Æétès sur son trône : que Médus leva ensuite une armée avec laquelle il parcourut les pays de l'Asie qui sont au-delà du Pont, & se rendit maître d'une contrée à laquelle il donna le

nom de Médie. Il feroit trop long & fort inutile de rapporter ici tout ce que les Mythologiftes ont dit de Médée. C'eft pourquoi nous allons achever ce qui nous refte de l'hiftoire des Argonautes.

XVII. Conclufion de l'Hiftoire des Argonautes.

PLUSIEURS Hiftoriens tant modernes qu'anciens, entre lefquels eft Timée, ont prétendu qu'après que les Argonautes eurent enlevé la Toifon d'or, ils apprirent qu'Æétès tenoit l'embouchure du Pont fermée par fes vaiffeaux. Cet obftacle leur donna lieu de faire une action mémorable. Car remontant jufqu'aux fources du Tanaïs, en traînant leur vaiffeau fur terre pendant un affez long chemin, ils fe rembarquèrent fur un autre fleuve qui fe déchargeoit dans l'Océan. Laiffant toujours la terre à gauche, ils continuèrent leur route du Septentrion au Couchant, & enfin étant arrivés près de Cadix, ils pafferent de l'Océan dans la Méditerranée. Pour preuve de cette navigation, ils rapportent que les Celtes qui habitent le long de l'Océan, révèrent furtout les Diofcures, & que leurs traditions portent que ces Dieux vinrent autrefois dans leur pays par

l'Océan : Qu'il y a encore le long de cette mer plusieurs rivages qui retiennent le nom ou des Argonautes ou des Dioscures : Qu'on voit particuliérement sur les côtes de Cadix des marques évidentes de leur passage : Que les Argonautes traversant la mer de Toscane & ayant abordé dans le plus beau port de l'Isle Æthalie (1), l'appelèrent Argos, du nom de leur vaisseau ; & qu'à présent même il retient encore ce nom : Que pareillement ils ont donné celui de Télamon à un port de la Toscane, qui n'est éloigné de Rome que de huit cens stades ; & qu'enfin à Formies, ville d'Italie, il y a un port qu'ils nommèrent Æete, & qui depuis s'est appelé Caïete. Ils ajoûtent que les vents les ayant jetés dans les Syrtes, ils apprirent de Triton, alors Roi de l'Afrique, les particularités de cette Mer : Qu'ayant ainsi évité les périls qui les menaçoient, ils lui firent présent d'un trépied d'airain : Qu'on voyoit sur ce trépied des caractères anciens, & que les Hespérides l'ont gardé jusque dans ces derniers tems. Il ne faut pas oublier de

(1) Cette Isle s'est aussi appelée Ilva, & il y a apparence que c'est l'Isle d'Elbe d'aujourd'hui.

réfuter ici l'opinion de ceux qui disent que les Argonautes ayant remonté l'Ister jusqu'à sa source repassèrent par un autre canal de ce fleuve dans la mer Adriatique. La suite des tems a fait voir que ceux-là se sont trompés qui ont cru que l'Ister (1) qui se décharge par plusieurs bouches dans le Pont, & celui qui se décharge dans la mer Adriatique, avoient leurs sources dans le même endroit. Car les Romains ayant vaincu les Istriens (2); on a trouvé que les sources de ce dernier fleuve n'étoient éloignées de la mer que de quarante stades au plus. Le même nom commun à ces deux fleuves a été la cause de l'erreur où sont tombés ces Historiens. Mais c'est assez parlé d'Hercule & des Argonautes; notre dessein général demande que nous donnions ici l'histoire des enfans d'Hercule.

XVIII. Histoire des Héraclides.

APRÈS que ce Héros eut été reçu au nombre des Dieux, ses enfans demeurèrent à Trachine chez le Roi Céïx. Cependant Hyllus & quelques autres de ses frères, étant devenus

(1) Ce premier fleuve est le Danube.

(2) Il est difficile de savoir quel étoit ce petit fleuve Ister. Mais la capitale de l'Istrie est encore aujourd'hui Capo d'Istria dans l'Etat de Venise.

grands, Eurysthée craignit qu'ils ne le chassassent du Royaume de Mycènes qu'il possédoit; & il résolut de faire sortir de la Grèce tous les enfans d'Hercule. Il manda donc au Roi Céix de bannir de son Royaume les Héraclides, les enfans de Licymnius, Iolaüs & tous les Arcadiens qui avoient combattu sous Hercule; & qu'en cas qu'il ne le voulût pas faire, il lui déclareroit la guerre. Les Héraclides & ceux qui étoient de leur suite, voyant qu'ils n'étoient pas en état de soutenir la guerre contre Eurysthée, s'exilèrent volontairement de Trachine. Ils allèrent successivement dans plusieurs autres grandes Villes très puissantes, demandant qu'on voulût bien les agréer pour habitans. Mais aucunes d'elles n'ayant osé le faire, les seuls Athéniens guidés par leur équité naturelle les reçûrent volontiers. Ils leur assignèrent pour demeure à eux & à toute leur suite Tricorynthe, qui est un des quatre quartiers de l'Attique appelée pour cette raison même Tétrapole (1). Quelque tems après les

(1) Le texte ne dit pas comme Rhodoman que ce fut une ville, & ce pouvoit être une province comme la Tétrapole de Syrie. Au reste quoique le texte de Henry Etienne & de Rhodoman por-

enfans d'Hercule se trouvant forts & nombreux, & la gloire de leur père leur enflant déjà le cœur ; Eurysthée qui les craignoit, mena contre eux une puissante armée. Mais les Héraclides secourus par les Athéniens, & commandés par Iolaüs neveu d'Hercule, par Thésée & par Hyllus, vainquirent Eurysthée en bataille rangée, & lui tuèrent un grand nombre de soldats. Eurysthée lui-même fut tué par Hyllus fils d'Hercule, son char s'étant rompu sous lui lorsqu'il s'enfuyoit ; & tous ses enfans périrent dans cette bataille. Cet heureux succès ayant attiré dans l'armée des Héraclides un grand nombre de soldats, ils entrèrent dans le Péloponnèse sous la conduite d'Hyllus. Après la mort d'Eurysthée, Atrée s'étoit saisi du Royaume de Mycènes. Celui ci ayant pris à sa solde les Tégéates & tous ceux qui s'offrirent à lui, marcha contre les Héraclides. Mais Hyllus fils d'Hercule ayant fait passer ses trou-

te Tricorynthe ; il se pourroit faire qu'il s'agit de la tribu Tricoryte, une des quatre branches de la tribu Aïantide, chez les Athéniens, à laquelle on auroit associé les Héraclides ; & que le quartier ou le séjour des uns & des autres se fût appelé Tricoryte. *Voyez* Julius Pollux.

pes dans l'Isthme de Corinthe, défia à un combat particulier un de ses ennemis quel qu'il fût, à cette condition que s'il étoit vainqueur, les Héraclides succéderoient au Royaume d'Eurysthée ; & que s'il étoit vaincu ils ne rentreroient dans le Péloponnèse qu'après cinquante ans. Echénus Roi des Tégéates accepta le défi, & tua Hyllus dans ce combat. Les Héraclides donc suivant leur traité s'abstinrent d'entrer dans le Péloponnèse, & s'en retournèrent à Tricorynthe. Cependant au bout de quelque tems il arriva qne Licymnius vint avec ses enfans, & avec Tlépolème fils d'Hercule demeurer à Argos, où les Argiens les avoient reçus volontairement. Mais tous les autres restèrent à Tricorynthe où ayant attendu que la cinquantième année fût venue, ils rentrèrent dans le Péloponnèse. Nous rapporterons leurs exploits, lorsque nous écrirons l'histoire de ces temslà (1). Sur ces entrefaites Alcmène étant arrivée à Thèbes, & ayant ensuite disparu, les Thébains lui rendirent les honneurs divins. D'un au-

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus jusqu'au onzième.

tre côté, quelques Héraclides étant allés chez Ægimius fils de Dorusr, edemandèrent à ce Prince la partie de son pays que leur père lui avoit laissée en dépôt; & ils habitèrent depuis avec les Doriens. On dit au reste que Tlépolème fils d'Hercule ayant eu une dispute avec Licymnius fils d'Electrion, il le tua; & qu'étant obligé de sortir d'Argos, à cause de ce meurtre, il vint demeurer à Rhodes : que cette Isle étoit alors habitée par les Hellènes qui y avoient été conduits par Triops fils de Phorbas : que Tlépolème de concert avec eux, divisa cette Isle en trois parties, & y bâtit trois Villes, savoir, Linde, Ialyse & Camire : que la gloire de son père fit que les Rhodiens le reconnurent pour leur Roi : & qu'enfin il accompagna Agamemnon au siége de Troie. Après avoir rapporté l'Histoire d'Hercule & celle de ses enfans, il est juste de parler de Thésée; d'autant plus qu'il a été un des plus fidèles imitateurs de ce Héros.

XIX. Histoire de Thésée.

THÉSÉE étoit fils (1) de Neptune & d'Æthra fille de Pithée. Il avoit été élevé à Trœzène chez Pithée son

(1) Il passoit pour fils d'Ægée, mari d'Æthra.

grand père ; lorsqu'ayant trouvé les signes de reconnoissance que la fable dit qu'Ægée avoit laissés sous une pierre, il partit pour Athènes. Pendant qu'il voyageoit le long des côtes de la mer, il résolut, dit on, de s'acquérir de la gloire, comme Hercule, par des combats & des travaux utiles aux hommes. Il tua d'abord Corynète (1), ainsi nommé parce qu'il portoit une massue, qui non-seulement lui servoit de défense, mais avec laquelle il assommoit les passans. En second lieu il fit mourir Sinnis qui demeuroit dans l'Isthme : celui-ci avoit coutume de courber deux pins jusqu'à terre & d'attacher à chacun d'eux chaque bras d'un homme ; après quoi ces arbres abandonnés à eux-mêmes, séparoient en deux parts en se relevant, les corps de ces malheureux que ce monstre de cruauté laissoit expirer dans les douleurs. En troisième lieu il tua près de Crommyone un sanglier d'une grandeur & d'une force prodigieuse, & qui avoit dévoré plusieurs personnes. Il punit ensuite Sciron qui habitoit dans le pays de Mégare sur des roches qu'on appelle en-

(1) Κορύνη signifie massue.

core aujourd'hui les Scironides. Ce Barbare obligeoit tous les passans à lui laver les pieds sur le bord d'un précipice ; & les poussant ensuite il les faisoit rouler du haut en bas de ce rocher qui porte le nom de Chélone. Théſée fit ensuite mourir près d'Eleusine Cercyon qui luttoit contre tous ceux qu'il rencontroit, & qui tuoit tous ceux qu'il avoit vaincus. Il en fit de même à Procruste qui demeuroit à Corydalle, Ville de l'Attique. Celui-ci contraignoit les passans de se coucher sur un lit : il coupoit à ceux qui étoient trop grands la partie de la jambe qui excédoit le lit, & tiroit de toute sa force les pieds de ceux qui étoient trop petits. C'est pour cette raison qu'on l'appeloit Procruste ou *extenseur*. Enfin Théſée étant arrivé à Athènes, fut reconnu par Ægée aux signes qu'il portoit. Ayant ensuite attaqué le sanglier de Marathon, qu'Hercule dans un de ses travaux avoit transporté de l'Isle de Crète dans le Péloponnèse, il le surmonta dans un combat & l'amena à Athènes : Ægée en fit un sacrifice à Apollon. Nous parlerons ici de la victoire qu'il remporta sur le Minotaure ; mais pour en faire con-

noître l'occasion, il est nécessaire de rapporter en gros quelques faits particuliers qui ont précédé cette victoire.

Digression sur l'origine des Rois de Crète.

TECTAME (1) fils de Dorus, petit-fils d'Hellen, & arrière-petit-fils de Deucalion, étant allé par mer dans l'Isle de Crète avec des Æoliens & des Pélasgiens, devint Roi de cette Isle. Ayant épousé la fille de Crétès, il en eut un fils appelé Astérius. Pendant que ce dernier étoit Roi de Crète, on dit que Jupiter enleva Europe du pays de la Phénicie, l'amena dans l'Isle de Crète, eut commerce avec elle, & fut père de trois enfans, Minos, Rhadamante & Sarpédon. Ensuite Astérius Roi de Crète épousa Europe : mais comme il n'en avoit point d'enfans, il adopta les fils de Jupiter, & leur laissa son Royaume. Rhadamante donna des loix aux Crétois ; mais Minos ayant eu le sceptre pour partage, épousa Itone fille de Lyctius, & en eut Lycaste. Celui ci étant devenu Roi épousa Ida, fille de Corybas, & fut père du second Minos. Quelques Historiens disent pourtant que ce Minos étoit fils de Jupiter. Il fut le pre-

(1) Ou Teutame.

mier, qui ayant équipé une puissante flotte se rendit maître de la mer. Il épousa Pasiphaé, fille du Soleil & de Crète, & il en eut Deucalion, Astrée, Androgée, Ariane, & plusieurs autres enfans. Androgée, fils de Minos, étant allé à Athènes sous le Règne d'Ægée pour assister aux fêtes Panathéniennes, vainquit dans les jeux tous les Athlètes. Il s'attira par là l'amitié des (1) fils du Prince Pallas. Mais Ægée qui avoit peur que cette amitié ne portât Minos à donner du secours à ceux ci, & qu'ils ne le dépouillassent de son Royaume, résolut de faire périr Androgée par trahison. Il prit le tems que ce jeune Prince s'en alloit à Thèbes, & le fit tuer près d'Œnoé Ville d'Attique, par quelques Habitans du pays. Minos ayant appris la mort d'Androgée, alla a Athènes pour demander justice de ce meurtre. Mais n'ayant rien obtenu, il déclara la guerre aux Athéniens, & il pria Jupiter de leur envoyer la sécheresse & la famine. Peu de tems après cette imprécation, il arriva une si grande sécheresse dans le pays d'Attique

(1) C'étoient des Princes d'Athènes du même sang qu'Ægée & dont il pouvoit craindre l'ambition.

& dans toute la Grèce que tous les fruits manquèrent. Les chefs de chaque Ville envoyèrent donc des Députés pour demander à Apollon par quel moyen ils pourroient faire cesser leurs maux. L'Oracle leur répondit qu'ils allassent chez Æacus fils de Jupiter & d'Ægine fille d'Asope, & qu'ils le priassent de faire des vœux pour eux. Ils obéirent à l'Oracle, & Æacus ayant intercédé auprès des Dieux en leur faveur, la sécheresse finit dans la Grèce, & ne resta plus que chez les Athéniens. Ces derniers se virent donc dans la nécessité d'aller à l'Oracle, qui leur prescrivit de donner à Minos la satisfaction qu'il demandoit sur le meurtre d'Androgée. Les Athéniens obéirent à cet ordre. Et Minos exigea d'eux de livrer tous les sept ans sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles, pour être dévorés par le Minotaure, tant que ce Monstre seroit en vie. Dès la première fois que les Athéniens eurent satisfait à cette condamnation, la sécheresse finit entiérement chez eux; & Minos cessa la guerre qu'il leur faisoit.

XX. Continuation de l'histoire de Théfée.

MAIS au bout de fept autres années, Minos vint en armes dans l'Attique pour demander le même tribut de quatorze jeunes perfonnes qu'il emmena avec lui. Comme Théfée étoit de leur nombre, fon père Ægée ordonna au maître Pilote de mettre des voiles blanches à fon vaiffeau, fi Théfée venoit à bout de vaincre le Minotaure ; mais que s'il périffoit dans fon entreprife, il laiffât les voiles noires dont on fe fervoit pour ce funefte voyage. Cependant Théfée & ceux qui l'accompagnoient, étant arrivés dans l'Ifle de Crète, à fon feul afpect Ariadne fille de Minos devint amoureufe de lui, & ayant trouvé le moyen de parler à Théfée, elle lui offrit fon affiftance. Ce Prince entra fans crainte dans le labyrinte où étoit ce monftre ; fûr d'en fortir par l'adreffe d'Ariadne. Il tua le Minotaure & fe tira de ces détours où tant d'autres s'étoient perdus. Voulant enfin s'en retourner dans fa patrie, il enleva fecrètement Ariadne ; & étant parti pendant la nuit, il relâcha dans l'Ifle de Die à préfent l'Ifle de Naxe. Là on dit que Bacchus épris de la beauté d'Ariadne la ravit à Théfée ;

&que la regardant comme sa femme, il conserva toujours pour elle un amour extrême. De telle sorte même que lorsqu'elle fut morte, il lui fit part des honneurs divins, & plaça sa chévelure au rang des Astres. Cependant Thésée & ceux qui étoient avec lui, extrêmement fâchés de ce qu'on leur avoit enlevé Ariadne, oublièrent entiérement les ordres d'Ægée, & arrivèrent dans l'Attique avec des voiles noires. Ægée ayant vû le vaisseau de loin, & croyant son fils mort, finit ses jours d'une manière bien malheureuse, mais en même tems très-héroïque. Car la douleur lui faisant mépriser la vie, il monta au haut de la Citadelle, d'où il se précipita. Thésée parvenu au Trône après la mort d'Ægée gouverna ses peuples avec justice, & il travailla à l'agrandissement d'Athènes. Ce qu'il y eut de plus remarquable fut qu'il transporta à Athènes toutes les Tribus qui habitoient dans l'Attique. Elles étoient fort nombreuses, mais toutes assez pauvres. Depuis ce tems-là les Athéniens encouragés par le nombre de leurs Citoyens, ont affecté de se rendre maîtres de toute la Grèce.

Mais revenons à Théſée. Deucalion, l'aîné des enfans de Minos, étant devenu Roi de Crète, fit alliance avec les Athéniens, & donna en mariage à Théſée Phèdre ſa ſœur. Théſée avoit déjà eu d'une Amazone un fils nommé Hippolyte qu'il avoit envoyé à Trœzène, & qu'il avoit donné à nourrir à ſa ſœur Æthra (1). Il eut enſuite deux enfans de Phèdre, Acamante & Démophon. Peu de tems après Hippolyte étant venu à Athènes pour les Myſtères, Phèdre devint amoureuſe de lui. Elle éleva même, quand il s'en retourna, un Temple à Vénus à côté de la Citadelle, d'où elle pouvoit découvrir Trœzène; enfin étant partie avec Théſée pour aller voir Pithée, elle ſollicita Hippolyte de ſatisfaire ſa paſſion. Mais ayant été refuſée, elle en conçut un ſi violent chagrin, qu'étant revenue à Athènes, elle dit à Théſée qu'Hippolyte avoit entrepris de la violer. Théſée doutant de la vérité de cette accuſation, manda à Hyppolyte de ſe venir

(1) La mère de Théſée portoit le même nom: Et il pourroit y avoir une faute dans le texte, qui dit Æthra ſœur de Théſée au lieu de la dire ſa mere, à laquelle nous verrons bien-tôt qu'il confia la jeune Hélene qu'il venoit d'enlever.

justifier d'un crime dont on l'accusoit. Alors Phèdre craignant que la vérité ne se découvrît, se pendit elle même. Cependant Hippolyte monté sur un char, apprit en chemin cette calomnie. Il en eut l'esprit si troublé, & il jeta un si grand cri, que ses chevaux en furent effarouchés. Son char fut rompu, & lui-même s'étant embarrassé dans les rênes, fut traîné & tué malheureusement par ses chevaux. Mais comme il avoit toujours été irréprochable dans sa conduite, les Trœzéniens lui rendirent les honneurs divins. Peu de tems après Théfée mourut en exil, ayant été chassé de sa patrie par les Athéniens qui s'étoient soulevés contre lui. Mais ces peuples s'en étant repentis dans la suite, firent rapporter ses os dans leur Ville, le mirent au rang des Dieux, & lui consacrèrent un asyle auquel on donna son nom. Ayant fini l'histoire de Théfée, nous allons parler en particulier du rapt d'Hélène, & de celui que Pirithoüs voulut faire de Proserpine, d'autant plus que ces histoires font partie de celles de Théfée.

XXI. Enlèvemens faits ou ten-

PIRITHOÜS fils d'Ixion ayant perdu Hippodamie sa femme, de laquel-

le il avoit un fils appelé Polypœte, vint à Athènes chez Théſée. Ayant appris-là que Phèdre, femme de Théſée, étoit morte; il lui perſuada d'enlever Hélène fille de Jupiter & de Léda, qui étoit alors âgée de dix ans & extrêmement belle. Théſée & Pirithoüs étant partis pour Lacédémone avec pluſieurs de leurs gens, & ayant trouvé une occaſion favorable, enlevèrent Hélène enſemble & la menèrent à Athènes. Ils convinrent enſuite que le ſort déclareroit à qui appartiendroit Hélène, & que celui à qui elle tomberoit en partage feroit ſerment de s'expoſer à toutes ſortes de périls, pour aider ſon ami à trouver une autre femme. Le ſort échut à Théſée. Mais voyant les Athéniens irrités de cet enlèvement, il jugea à propos d'envoyer cette jeune fille à Aphidne Ville d'Attique; & il la donna en garde à Æthra ſa mère, & aux plus braves de ſes amis. Pirithoüs de ſon côté voulut avoir Proſerpine pour femme, & il ſomma Théſée de lui aider dans cette entrepriſe. Théſée tâcha d'abord de le diſſuader de cette impiété; mais Pirithoüs le preſſant toujours davantage, il fut enfin obligé de tenir ſa parole, & de

tés par Théſée & par Pirithoüs.

l'accompagner dans les enfers. Quand ils y furent descendus, on les y retint tous deux pour les punir de leur audace. Dans la suite on délivra Thésée en considération d'Hercule; mais Pirithoüs demeura dans les enfers, où il souffre une punition éternelle. Quelques-uns disent même qu'ils y sont restés l'un & l'autre. Dans ce tems-là les Dioscures frères d'Hélène attaquèrent Aphidne, qu'ils prirent d'assaut, & qu'ils rasèrent. Ils ramenèrent à Lacédémone leur sœur qui étoit encore vierge, & y conduisirent avec elle Æthra, mère de Thésée, qu'ils avoient fait esclave.

XXII. Histoire des sept Chefs devant Thèbes.

Nous allons à présent rapporter l'histoire des sept Chefs devant Thèbes, après avoir raconté les causes de cette guerre. Laïus Roi de Thèbes avoit épousé Jocaste, fille de Créon. Il y avoit déjà long tems qu'il étoit marié avec elle sans avoir d'enfans, lorsqu'il envoya consulter l'Oracle sur la stérilité de sa femme. La Pythie répondit qu'il ne devoit point souhaiter d'avoir des enfans; que celui qu'il auroit, deviendroit un jour parricide; & qu'il rempliroit sa maison de malheurs. Laïus ayant oublié cet Oracle, eut un fils; mais il le fit ensuite ex-

poser, après lui avoir percé les pieds. C'est pour cela qu'on lui donna le nom d'Œdipe (1). Au reste les domestiques de Laïus ayant pris cet enfant, & ne pouvant se résoudre à le faire périr, le donnèrent à la femme d'un Pasteur nommé Polybe, laquelle étoit stérile. Œdipe étoit devenu grand, lorsque Laïus alla encore une fois consulter le Dieu sur l'enfant qu'il avoit exposé. D'un autre côté Œdipe, ayant appris par quelqu'un ce qu'on avoit voulu faire de lui, alloit demander à la Pythie qui étoit son père & sa mère. S'étant rencontrés tous deux dans la Phocide, Laïus lui commanda impérieusement de lui laisser le chemin libre ; & Œdipe irrité tua Laïus, sans savoir qu'il étoit son père. Ce fut dans ce même tems, selon la fable, que parut à Thèbes un monstre appelé le Sphinx, qui avoit la figure de deux animaux. Il proposoit une énigme à tous les passans, & il les étrangloit, dès qu'il les voyoit embarrassés. On assigna un grand prix pour celui qui pourroit résoudre l'énigme : c'étoit d'épouser la Reine Jocaste, & de monter sur le Trône de Thèbes. Œdipe seul en vint à bout. Le Sphinx deman-

(1) Œdipe signifie qui a les pieds enflés.

doit quel eſt l'animal qui marche à deux, à trois & à quatre pieds. Œdipe répondit que c'étoit l'homme, & expliqua ainſi ſa réponſe. Quand l'homme eſt enfant, il marche à quatre pieds; devenu plus grand, il marche à deux pieds; & enfin lorſque ne pouvant plus ſe ſoutenir à cauſe de ſa vieilleſſe, il eſt obligé de ſe ſervir d'un bâton, il marche à trois pieds. Alors le Sphinx ſe précipita, ainſi que l'avoit prédit un Oracle. Pour Œdipe qui avoit épouſé ſa mère ſans la connoître, il en eut deux fils, Etéocle & Polynice, & deux filles, Antigone & Iſmène. Les deux fils devenus grands, ayant appris l'opprobre de leur maiſon, enfermèrent leur père dans ſon Palais: après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent entr'eux qu'ils régneroient tour à tour l'eſpace d'une année. Etéocle qui étoit l'aîné, régna le premier: mais l'année étant expirée, il refuſa de remettre la Couronne à ſon frère. Polynice indigné ſe retira à Argos chez le Roi Adraſte. Dans ce tems-là Tydée fils d'Œnée, ayant tué à Calydon Alcathoüs & Lycopée ſes oncles, ſe réfugia auſſi de l'Ætolie à Argos. Adraſte

les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur fit épouser ses filles. Il donna Argie à Polynice, & Déïpyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation ; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraste, pour leur marquer son estime, leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie. Voulant d'abord établir Polynice dans son Royaume, il envoya Tydée en ambassade chez Etéocle, pour lui parler du retour de son frère. On raconte que Tydée tombé dans une embuscade de cinquante hommes qu'Etéocle avoit posés sur son chemin, les tua tous, & que s'étant sauvé d'une manière si étonnante, il revint à Argos. Adraste apprenant cette trahison, se prépara à une expédition militaire ; il engagea dans son parti Capanée, Hippomédon & Parthénopée ; celui-ci étoit fils d'Atalante, fille de Schœnée. De son côté Polynice tâcha de persuader au devin Amphiaraüs de venir avec eux au siége de Thèbes. Mais lui sachant bien qu'il périroit, s'il les accompagnoit dans cette guerre, rejeta cette proposition. On dit que Polynice fit

présent à la femme d'Amphiaraüs d'un colier d'or, que Minerve avoit autrefois donné à Harmonie, pour la porter à engager son mari à venir avec eux. Dans ce même tems Adraste & Amphiaraüs étant en contestation au sujet du Royaume d'Argos, étoient convenus entr'eux qu'ils s'en rapporteroient à la décision d'Eriphyle, femme d'Amphiaraüs & sœur d'Adraste : elle donna gain de cause à Adraste, & déclara qu'Amphiaraüs étoit obligé d'assister au siége de Thèbes. Amphiaraüs croyant que sa femme le trahissoit, ne laissa pas de partir pour Thèbes ; mais il commanda en même-tems à Alcmæon son fils de tuer Eriphyle, dès qu'il apprendroit sa mort. Alcmæon exécuta fidélement cet ordre sanglant, & tua sa mère. Mais dans la suite sa conscience lui reprochant toujours ce crime, il devint furieux. Cependant Adraste, Polynice, & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec Amphiaraüs, Capanée, Hippomédon & Parthénopée, marchèrent contre Thèbes, suivis de nombreuses troupes. Etéocle & Polynice se tuèrent l'un l'autre ; Capanée voulant monter sur le rempart avec une échelle

échelle, fut renversé & mourut de sa chute : la terre s'étant entr'ouverte sous Amphiaraüs, l'engloutit avec son char. Tous les autres périrent dans cette expédition, à l'exception d'Adraste seul. Un grand nombre de soldats y laissèrent la vie ; Adraste fut obligé de revenir à Argos sans leur donner la sépulture, les Thébains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever ces corps. Cependant comme personne n'osoit les enterrer, les Athéniens, que leur justice élevoit au dessus des autres peuples, leur rendirent ce devoir à tous. Voilà quelle fut la fin de l'expédition des sept Chefs devant Thèbes.

XXIII. Second Siége de Thèbes par les Epigones ou fils des sept Chefs.

LEURS enfans qu'on appela les Epigones, voulant venger la mort de leurs pères, & ayant résolu d'aller tous ensemble assiéger Thèbes ; l'Oracle d'Apollon les avertit de donner le commandement de ce siége à Alcmæon fils d'Amphiaraüs. Alcmæon ayant été déclaré Général de l'armée, consulta Apollon sur l'évènement de cette guerre, & sur la vengeance qu'il devoit tirer de sa mère. Le Dieu lui répondit qu'il exécutât les deux ; parce que sa mère avoit

non-ſeulement reçû un collier d'or pour perdre ſon père, mais qu'elle avoit auſſi reçu un voile pour le faire périr lui-même. On dit que ce collier & ce voile dont Vénus avoit autrefois fait préſent à Harmonie, avoient été donnés à Eriphyle, l'un par Polynice, & l'autre par Therſandre fils de Polynice, afin qu'elle engageât ſon propre fils à aller au ſiége de Thèbes. Au reſte Alcmæon leva non-ſeulement pluſieurs ſoldats dans Argos, mais il tira encore des forces très-conſidérables de toutes les Villes d'alentour, avec leſquelles il marcha contre Thèbes. Les Thébains allèrent au devant de lui. Le combat fut ſanglant ; mais Alcmæon remporta la victoire. Les Thébains diminués par cette défaite d'un grand nombre de leurs Concitoyens, commencèrent à déſeſpérer de leur fortune. Se voyant même hors d'état de tenir tête à Alcmæon, ils allèrent prendre conſeil du devin Tiréſias, qui leur dit que leur unique reſſource étoit de ſe ſauver hors de Thèbes. Ils abandonnèrent leur Ville, ſelon le conſeil de ce devin, & ils ſe réfugièrent dans un certain pays de la Bœotie qu'on appelle Tilphoſée.

Cependant les Epigones se rendirent maîtres de Thèbes & la pillèrent. Ensuite pour satisfaire à un vœu qu'ils avoient fait, ils consacrèrent à Delphes, comme les prémices de leurs dépouilles, Daphné fille de Tirésias. Elle n'étoit pas moins savante que son père dans l'art de la divination, & elle y fit de très-grands progrès après qu'elle eut été transportée à Delphes. Comme elle étoit douée d'un esprit merveilleux, elle écrivit un grand nombre d'oracles de plusieurs manières différentes les unes des autres. On dit que le Poète Homère s'est approprié plusieurs vers de Daphné, & qu'il s'en étoit servi pour l'ornement de ses poèmes. Comme cette fille étoit souvent éprise d'une fureur divine en rendant ses réponses, on lui donna le nom de Sibylle, qui dans la langue du pays signifioit enthousiaste. Au reste les Epigones ayant terminé glorieusement cette guerre retournèrent dans leur patrie chargés de riches dépouilles. Tirésias étant mort à Tilphosée, où les Thébains s'étoient retirés, ils l'ensevelirent honorablement, & le regardèrent comme un Dieu. Ayant ensuite quitté

Tilphosée, ils marchèrent contre les Doriens, & les ayant vaincus dans une bataille en forme, ils les chassèrent de leur patrie, & s'y établirent eux-mêmes. Enfin au bout de quelque tems, une partie d'entr'eux resta dans le pays qu'ils avoient conquis, & les autres retournèrent à Thèbes sous la conduite de Créon fils de Ménœcée. Les Doriens rentrèrent aussi vers ce tems-là dans leur patrie, dont ils avoient été chassés; ils y habitèrent les Villes d'Erinée, de Cytinie, & de Boïe. (1).

XXIV. Origine des Æoliens.

AVANT cela Bœotus, fils de Neptune & d'Armé, étant entré dans l'Æolide qu'on appelle présentement la Thessalie, donna à ceux qui l'accompagnoient le nom de Bœotiens. Mais il est nécessaire de rapporter ici l'histoire de ces Æoliens en remontant à leur origine. Dès les premiers tems plusieurs des fils d'Æole, qui étoient par conséquent petits-fils d'Hellen, & arière-petits fils de Deucalion, s'étoient établis dans les provinces que

(1) Rhodoman a changé l'Eubée qui est dans le Grec en Bœotie, & Palmérius le change en la Ville de Boïe, εν Βοιω. d'autant que les quatre villes de la Doride étoient Erinée, Pinde, Cytinie & Boïe.

nous venons de nommer. Un d'entr'eux appelé Mimas, étant resté dans l'Æolide, devint Roi de ce pays. Hippotès fils de Mimas, eut de sa femme Mélanippe un fils appelé Æole. Arné fille de ce dernier, fut mère de Bœotus qu'elle prétendit avoir eu de Neptune. Mais Æole ne croyant nullement que Neptune eût jamais eu la jouissance de sa fille, la donna à un Métapontin que le hazard avoit amené là, avec ordre de l'emmener avec lui à Métaponte. Cet homme ayant obéi à ce commandement, Arné enfanta dans Métaponte deux fils, appelés l'un Æole, & l'autre Bœotus. Le Métapontin qui étoit sans enfans, les adopta pour obéir à un Oracle qui le lui avoit ordonné. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils se servirent de l'occasion d'une émeute qui s'éleva dans cette Ville, pour se saisir du Royaume. Dans la suite ils tuèrent Autolyte femme du Métapontin, en voulant prendre le parti de leur mère avec qui elle étoit entrée en contestation. Mais ce meurtre ayant irrité le Métapontin, ils furent tous deux obligés de s'enfuir sur mer avec Arné leur mère, & plusieurs de leurs amis. Dans la suite Æole se rendit

maître de quelques Isles situées dans la mer de Toscane, qu'il appela de son nom Æolides, & il bâtit la Ville de Lipare. Bœotus s'étant réfugié chez Æole son grand père, ce Prince le reçut comme son fils, & lui laissa le Royaume de l'Æolide. Bœotus donna alors au pays dont il étoit Roi le nom de sa mère Arné, & le sien à ses Sujets. Iton fils de Bœotus eut quatre fils, appelés Hippalcime, Electryon, Archiluque & Alégénor. Hippalcime fut père de Pénélée, Electryon de Léitus, Alégénor de Clonius, & Archiluque de Prothoénor & d'Archésilaüs. Ces deux derniers conduisirent au siége de Troie tous les Bœotiens.

XXV. Des Ancêtres de Nestor.

C'EST ICI le lieu de parler de Salmonée, de Tyro & de leurs descendans jusqu'à Nestor, qui fut l'un des Princes Grecs qui assistèrent au siége de Troie. Deucalion fut père d'Æole, Æole le fut d'Hellen, & Hellen le fut de Salmonée. Ce dernier étant sorti de l'Æolide avec plusieurs Æoliens, vint demeurer dans l'Elide sur les bords du fleuve Alphée. Il bâtit là une ville qu'il appela Salmonée de son nom. Ayant ensuite épousé Alcidice fille d'Alée, il en eut une fille

appelée Tyro, qui fut d'une beauté merveilleuse. Mais Alcidice étant morte, Salmonée se remaria à Sidéro. Celle ci agit en marâtre avec Tyro, & la traita fort cruellement. Cependant Salmonée qui étoit un homme violent & impie, étant devenu l'objet de la haine de ses peuples & de la colère des Dieux, fut tué d'un coup de foudre. Dans ce tems-là, Tyro qui étoit encore fille, devint grosse du fait de Neptune (1) & accoucha de Pélias & de Nélée. S'étant ensuite mariée avec Crétès, elle le rendit père d'Amythaon, de Phérès & d'Aéson. Après la mort de Crétès, Pélias & Nélée se disputèrent le Royaume. Mais enfin Pélias fut Roi d'Iolcos & des pays d'alentour, & Nélée (2) alla faire la guerre dans le Peloponnèse. Il fut accompagné dans cette expédition par Mélampe, par Bias fils d'Amythaon & d'Aglée & par plusieurs braves Achaiens, ou Phtiotès, ou Æoliens.

(1) Le nom de Neptune est une addition faite ici par Rhodoman, sur l'autorité d'Homère. Odyssée Liv. 11. v. 240.

(2) Palmérius prétend que le nom de Nélée est oublié ici dans le texte Grec, & que c'est lui qui se mit à la tête de cette entreprise : cette conjecture que j'ai suivie est vrai-semblable, & s'accorde avec ce qui suit quelques lignes plus bas.

Mélampe qui étoit devin, guérit dans Argos toutes les femmes, que Bacchus irrité avoit rendues insensées. Anaxore fils de Mégapenthe, & Roi des Argiens lui donna en récompense les deux tiers de son Royaume. Mélampe ayant associé son frère Bias à la couronne, choisit Argos pour sa demeure. Il épousa ensuite Iphianire, fille de Mégapenthe, & il en eut Antiphatès, Manto, Abas (1) & Pronoé. Antiphatès eut de Zeuxippe, fille d'Hippocoon, Oiclée & Amphalcée: Enfin d'Oiclée & d'Hypermnestre fille de Thespius (2) naquirent Iphianire, Polyboée & Amphiaraüs. C'est ainsi que Mélampe, Bias & leurs descendans devinrent les maîtres d'Argos. Cependant Nélée suivi de ceux que nous avons nommés plus haut, étant entré dans le pays de Messène, y bâtit la ville de Pyle, après que les Messéniens lui eurent cédé le pays où elle fut située. Ce Roi épousa Chloris fille d'Amphion le (3) Thebain, & il en

(1) Le texte porte Bias; mais Palmérius le corrige par l'autorité d'Apollonius, d'Apollodore & de Pausanias.

(2) Palmérius lit Thestius d'après Apollodore. *l.* 1. & Hygin. *c.* 70.

(3) Palmérius change aussi Amphion le Thébain en Amphion l'Iasien ou fils d'Orchomène-Iasien, ou descendant d'Iasius.

eut douze enfans dont l'aîné fut Périclymène, & le dernier Nestor qui assista au siége de Troie. Notre dessein ne demande pas que nous en disions davantage sur les ancêtres de Nestor.

XXVI. Des Lapithes & des Centaures.

Nous passons à l'histoire des Lapithes & des Centaures. Il est rapporté dans les livres de Mythologie que l'Océan & Thétis eurent plusieurs enfans, qui portèrent tous les noms de quelque fleuve. Parmi eux étoit Pénée qui à donné son nom à un fleuve de la Thessalie. Celui-ci eut Ypsée & Stilbé d'une Nymphe appelée Créüse. De Stilbé & d'Apollon naquirent Lapithe & Centaure. Le premier alla s'établir près du fleuve Pénée, devint Roi d'une partie de ce pays, & fit passer son nom à ses sujets. Il épousa Orsinome fille d'Eurynome & fut père de Phorbas & de Périphas, qui montèrent après lui sur le trône. Phorbas choisit Olène pour le lieu de sa demeure. Quelque tems après, Alector Roi des Eliens, craignant la puissance de Pélops, appela Phorbas à son secours, & partagea son Royaume avec lui. Phorbas eut deux fils, Ægée & Actor, qui furent après sa mort Rois

des Eliens. Périphas second fils de Lapithe, ayant pris pour femme Astiagée fille d'Ypsée, fut père de huit enfans, dont l'aîné appelé Antion, eut de Périmèle fille d'Amythaon un fils nommé Ixion. Celui-ci ayant promis de grands présens à Hésionée, s'il lui accordoit en mariage sa fille Dia, épousa effectivement cette Princesse, & en eut Pirithoüs. Mais différant de jour en jour de livrer à sa femme les présens dont ils étoient convenus, Hésionée enleva ses chevaux. Ixion pria son beau-père de venir chez lui en lui faisant espérer un bon accœuil; mais si-tôt qu'il fut arrivé, il le fit jeter dans une fosse de charbons ardens. Chacun ayant en horreur l'énormité de ce crime, personne ne vouloit l'expier; Jupiter seul accorda cette grâce à Ixion. Cela n'empêcha pas qu'il ne devînt amoureux de la femme de ce Dieu, & il osa même lui déclarer sa passion. Cependant Jupiter donna à une nuée la ressemblance de Junon; & Ixion l'ayant embrassée, engendra les Centaures qui étoient de nature humaine. Enfin on raconte qu'en punition de ses forfaits, Jupiter attacha Ixion sur une roue, pour y tourner éternelle-

ment après sa mort. Quelques auteurs ont écrit que les Centaures furent nourris par les Nymphes sur le mont Pélius : qu'étant devenus grands ils se mêlèrent avec des Cavales & engendrèrent les Hippocentaures, monstres qui tenoient en même tems de la nature de l'homme & de celle du cheval. D'autres ont dit qu'on donna aux Centaures, fils d'Ixion & de Néphélé, le nom d'Hippocentaures, parce qu'ils ont été les premiers qui ayent su monter à cheval ; & que c'est de-là que provient l'erreur de ceux qui ont cru qu'ils étoient moitié hommes & moitié chevaux. L'Histoire rapporte qu'ayant demandé à leur frère Pirithoüs, qu'il partageât avec eux le Royaume de leur père ; & que Pirithoüs n'ayant point écouté leur proposition, ils lui déclarèrent la guerre à lui & aux Lapithes. Cette guerre étant appaisée, Pirithoüs épousa Hippodamie fille de Bystus (1) & invita à ses nôces Thésée & les Centaures. Ces derniers s'étant enivrés entreprirent de violer toutes les femmes qui étoient du festin.

(1) Palmérius lit Butus d'après les Scoliastes d'Homère. Iliad. 1.

Théſée & les Lapithes irrités de cette inſolence en tuèrent un grand nombre, & chaſſèrent les autres hors de la ville. Les Centaures marchèrent enſuite tous enſemble contre les Lapithes, & les ayant vaincus, ils obligèrent ceux qui étoient échapés du combat de s'enfuir à Pholoé d'Arcadie. Quelques-uns des Lapithes ſe retirèrent à Malée, & s'y établirent. Au reſte les Centaures que ce ſuccès avoit rendus vains & ſuperbes, firent pluſieurs irruptions autour de Pholoé, & ne s'occupèrent plus qu'à voler les paſſans, & à maſſacrer leurs voiſins.

XXVII. D'Æſculape & de ſes deſcendans.

APRE'S avoir parlé des Lapithes & des Centaures, nous parlerons d'Æſculape & de ſes deſcendans. Il étoit, dit-on, fils d'Apollon & il fut doué d'un eſprit très-vif & très-ſubtil. Il étudia avec un ſoin particulier l'art de la Médecine, & il inventa quantité de remèdes ſalutaires aux hommes. Enfin ayant guéri pluſieurs maladies déſeſpérées, il parvint à un ſi haut degré de réputation, qu'on a dit de lui qu'il avoit redonné la vie à des morts. Les hiſtoires Mythologiques ajoûtent même que Pluton cita Eſculape devant le tribunal de Jupiter, & qu'il

se plaignit à lui de ce que l'empire des Ombres étoit considérablement diminué : de sorte que Jupiter irrité tua Esculape d'un coup de foudre. Mais Apollon indigné de la mort injuste de son fils, tua aussi les Cyclopes qui forgeoient les foudres de Jupiter. Jupiter à son tour bannit Apollon du Ciel, & le condamna à servir un homme sur terre, en punition de cet attentat. Esculape eut deux fils Machaon & Podalire, qui étant devenus très-habiles dans la médecine, accompagnèrent Agamemnon au siége de Troie. Ils furent d'un grand secours aux Grecs dans cette guerre, traitant avec beaucoup de succès ceux d'entr'eux qui étoient blessés. Aussi s'acquirent-ils une très-grande réputation, & le besoin qu'on avoit de leur art fut cause qu'on les exemta des combats & de toutes les autres fonctions militaires. Nous bornons là l'Histoire d'Esculape & de ses enfans, pour venir à celle des filles d'Asope, & des fils d'Æacus.

XXVIII. Des Filles d'Asope & des Fils d'Æacus.

NOUS AVONS déja dit plus haut que l'Océan & Thétys eurent plusieurs enfans, qui portérent tous des noms de fleuves, entre lesquels étoit

Pénée & Asope. Pénée s'établit dans la Thessalie auprès d'un fleuve de son nom. Asope alla demeurer à Philias où il épousa Méthone fille de Ladon, de laquelle il eut deux fils Pélasgus & Isménus, & douze filles, Corcyre, Salamine, Ægine, Pirène, Cléone, Thébé, Tanagra, Thespine, Asopis, Sinope, Œnie & Chalcio. Isménus établit sa demeure dans la Bœotie auprès d'un fleuve auquel il donna son nom. Sinope fut ravie par Apollon & transportée dans l'endroit où est aujourd'hui située la ville de Sinope. Elle en eut un fils appelé Syrus, qui étant devenu Roi, donna son nom aux Syriens ses sujets. Corcyre fut enlevée par Neptune, & conduite dans cette Isle fameuse à laquelle son nom est demeuré. Elle fut mère de Phæax qui donna le sien aux Phæaciens, & qui fut père de cet Alcinoüs qui ramena Ulisse dans l'Isle d'Ithaque. Salamine fut aussi enlevée par Neptune, & portée dans l'Isle de Salamine. D'elle & de Neptune naquit Cenchrée qui fut Roi de cette Isle, & qui devint célèbre pour avoir tué un épouvantable serpent qui désoloit son Royaume. Ægine fut menée par Ju-

piter dans l'Isle qui porte son nom, & elle y accoucha d'Æaque qui dans la suite fut Roi de cette Isle, & père de Pélée & de Télamon. On dit de Pélée, que jouant un jour au palet, il tua involontairement Phocus son frère, mais né d'une autre mère : qu'en suite ayant été banni par son père, il se retira dans la partie de la Thessalie appelée Phtie ; qu'Actor qui y régnoit l'expia de ce meurtre ; & que mourant sans enfans (1), il le laissa son successeur. De Pélée & de Thétys naquit Achille qui accompagna Agamemnon au siége de Troie. Télamon s'enfuit aussi d'Ægine, & alla demeurer à Salamine. Là il épousa Glaucé, fille de Cenchrée, Roi des Salaminiens, & devint ensuite lui-même Roi de cette Isle. Après la mort de sa première femme, il épousa Eribœe fille d'Alcathoüs Athénien, & en eut Ajax un des Capitaines Grecs qui assiégèrent Troie.

XXIX. (D'Oenomaüs, de Pélops & de Tantale.

Nous allons à présent rapporter les histoires de Pélops, de Tantale & d'Œnomaüs. Mais il faut nécessai-

(1) Actor avoit pour fils Ménœtius Père de Patrocle. Mais Ménœtius avoit quitté la maison de son Père pour aller en Thessalie, Palmérius.

rement prendre les choſes de plus haut. Le Dieu Mars ayant entretenu dans Piſe ville du Péloponnèſe, un commerce ſecret avec Harpine, fille d'Aſope, en eut un fils apelé Œnomaüs. Celui ci n'eut pour enfans qu'une fille, appelée Hippodamie. Quelques-tems après étant allé conſulter l'Oracle ſur le tems de ſa mort, il lui fut répondu qu'il ne finiroit ſes jours que lorſque ſa fille ſe marieroit. Œnomaüs craignant pour ſa vie, réſolut de tenir ſa fille dans un célibat perpétuel; puiſque c'étoit la ſeule manière d'éviter le péril dont il étoit menacé. Il obligea donc au combat tous ceux qui la venoient demander en mariage; à condition que s'il étoit vainqueur, ils devoient mourir de ſa main; mais il leur accordoit ſa fille en cas qu'il fût vaincu. La loi du combat étoit qu'ils pouſſaſſent leurs chariots depuis la ville de Piſe juſqu'à l'Iſthme de Corinthe; & l'autel de Neptune étoit le but où ſe termineroit leur courſe. Cependant Œnomaüs, avant que d'entrer dans la carrière, immoloit d'abord un Bélier à Jupiter. Pendant le tems du ſacrifice, celui qui étoit venu demander ſa fille

en mariage, faisoit partir à toute bride son char attelé de quatre chevaux. Le sacrifice fini, Œnomaüs montoit sur le sien que conduisoit son cocher Myrtile; & tenant sa lance en main, il poursuivoit avec vîtesse l'amant de sa fille. S'il parvenoit jusqu'à lui avant le terme de la course, il le frappoit de sa lance & le faisoit tomber mort. Il tua de cette sorte plusieurs Princes amoureux d'Hippodamie, les ayant tous atteints à cause de la vîtesse de ses chevaux. Enfin Pélops s'étant rencontré par hazard à Pise & y ayant vu Hippodamie, devint amoureux d'elle, & la demanda en mariage. Il corrompit d'abord Myrtile, cocher d'Œnomaüs, qui lui donna le tems d'arriver à l'autel de Neptune avant son maître. Ainsi Œnomaüs croyant l'Oracle déja accompli, se laissa aller au désespoir, & se donna lui-même la mort. Pélops épousa donc cette Princesse, & devint en même-tems Roi de Pise. Dans la suite, comme il joignoit une grande intelligence à un grand courage, il augmenta de beaucoup sa puissance; & il joignit à ses états plusieurs provinces du Péloponèse qui n'a même emprunté que de lui cette dénomi-

nation qui ſignifie Iſle de Pélops. Mais avant que de ſortir de l'hiſtoire de Pélops, nous dirons un mot de Tantale ſon père, ne voulant rien omettre de ce qui eſt digne de la curioſité des Lecteurs. Tantale étoit fils de Jupiter, & il habitoit dans cette province de l'Aſie que l'on appelle la Paphlagonie. Sa réputation & ſes richeſſes l'élevèrent fort au-deſſus du commun des hommes; & l'on dit que l'avantage de ſa naiſſance lui avoit attiré l'amitié de tous les Dieux. Son bonheur le rendit ſi inſolent, qu'ayant été admis à leurs feſtins, il ne fit aucun ſcrupule de divulguer ce qu'ils avoient dit entr'eux. Auſſi les Dieux le punirent pendant ſa vie; & les hiſtoires Mythologiques diſent même qu'après ſa mort il fut placé parmi les impies, pour y ſubir un ſupplice convenable à ſa vanité. Il eut un fils & une fille, Pélops & Niobé. Celle-ci fut mère de ſept fils & d'autant de filles qui toutes furent douées d'une beauté extraordinaire. Ce grand nombre d'enfans remplit Niobé d'orgueuil, & elle ſe vanta d'être plus féconde que Latone. Cette Déeſſe irritée exigea d'Apollon qu'il tuât à coups de

flêches tous les fils de Niobé, & de Diane qu'elle en fit autant des filles. Ces Dieux ayant obéi à leur mère, Niobé se vit privée en un moment de tous ses enfans, dont le nombre fut celui de ses malheurs. Au reste Tantale devenu l'objet de la haine des Dieux, fut chassé de la Paphlagonie par Ilus fils de Tros, dont il est à propos d'exposer ici l'origine.

XXX. Origine des Rois de la Troade.

Le premier Roi de la Troade fut Teucer fils du fleuve Scamandre & de la Nimphe Idæe, homme illustre qui donna son nom à ses sujets. Il eut une fille appelée Batée que Dardanus fils de Jupiter épousa. Ce Prince ayant succédé à son beau-père donna à son tour son nom à ses sujets, & à la ville de Dardane qu'il bâtit sur le bord de la mer. Il lui naquit un fils appelé Erichton que son bonheur & ses richesses ont rendu célèbre. C'est de lui qu'Homère dit (1).

Des grands biens il goûta les douceurs si chéries,
Et trois mille jumens paissoient dans ses prairies.

(1) Iliad. 20. Vers 220.

Tros fut fils d'Erichton : ses sujets furent aussi appelés Troyens de son nom. Il fut père d'Ilus, d'Assaracus, & de Ganymède. Ilus bâtit dans une plaine la plus belle des Villes de la Troade, à laquelle son nom fit prendre celui d'Ilion. Il fut père de Laomédon qui eut pour fils Tithon & Priam. Tithon alla porter la guerre dans les parties Orientales de l'Asie, & l'on conte qu'étant venu dans l'Ethiopie il fût aimé de l'Aurore, & en eut un fils appelé Memnon. Celui-ci vint dans la suite porter du secours à la ville de Troie, où il fut tué par Achille. Priam ayant épousé Hécube devint père de plusieurs enfans, entre lesquels étoit Hector le plus fameux défenseur des Troyens. Assaracus fut Roi des Dardaniens, père de Capys, & grand-père d'Anchise. De ce dernier & de la Déesse Vénus naquit Ænée le plus célébre des Princes de Troie. Et à l'égard de Ganymède, comme il étoit le plus beau de tous ses frères, il fut enlevé par les Dieux pour servir d'Echanson à Jupiter.

XXXI. De Dædale.

Nous parlerons ici de Dædale, du Minotaure & de la guerre que Minos alla faire en Sicile au Roi Cocalus.

Dædale étoit Athénien de Nation, & de la noble famille des Erechtides ; son père s'appeloit Hymétion, fils d'Eupalame Athénien, & petit-fils d'Erechtée. Dædale surpassa tous les hommes dans les ouvrages de la main, & sur tout dans la sculpture. Non seulement il donna des règles très-utiles pour la perfection des arts ; mais encore il a laissé en différens endroits de la terre des ouvrages admirables de sa façon. En effet, ses statues étoient faites avec tant d'art, & imitoient la nature de si près, que les Mythologistes qui sont venus après lui, ont dit qu'elles étoient parfaitement semblables à des êtres vivans, qu'elles voyoient, qu'elles marchoient, en un mot qu'elles avoient tous les mouvemens que l'on remarque dans l'homme qui vit & qui pense. Mais il ne faut pas être surpris qu'il ait excité l'admiration des premiers hommes auxquels il a fait voir des statues qui avoient un regard, une démarche, une action ; au lieu que les autres statuaires s'étoient bornés à des représentations d'hommes qui avoient les yeux fermés & les bras colés au corps, suivant leur lon-

gueur. Cependant Dædale qui s'étoit fait admirer par l'excellence de son art, fut exilé par les Juges de l'Aréopage, en punition d'un meurtre qu'il avoit commis : en voici le sujet. Dædale avoit un neveu appelé Talos, fils de sa sœur, & qui n'étoit encore qu'un enfant, lorsqu'il fut mis sous sa discipline. L'écolier devint plus habile que le maître; il inventa, pour son coup d'essai, la roue dont se servent les potiers de terre. Ayant ensuite rencontré la machoire d'un serpent, & s'en étant servi pour couper un petit morceau de bois, il tâcha d'imiter avec le fer l'âpreté des dents de cet animal. C'est ainsi qu'il donna aux gens de sa profession la scie, qui est un de leurs instrumens les plus utiles. Enfin c'est de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand usage dans les arts mécaniques. Dædale porta lui-même envie à son neveu, & craignant que sa réputation ne s'élevât au-dessus de la sienne, il s'en défit par trahison. Mais il fut découvert pendant qu'il enterroit ce corps; & ayant été interrogé sur ce qu'il faisoit, il répondit qu'il enterroit un serpent. Il y a lieu de remar-

quer ici que le même animal qui avoit donné occasion à ce jeune homme d'inventer la scie, servit aussi à déceler l'Auteur de sa mort. Au reste Dædale accusé de ce meurtre devant les Juges de l'Aréopage, & condamné par eux, s'enfuit d'abord dans un Bourg de l'Attique, dont les Habitans retiennent encore à présent le nom de Dædalides : il se retira ensuite dans l'Isle de Crète, où sa grande habileté lui acquit bien-tôt l'amitié du Roi Minos.

Histoire de Pasiphaé & du Minotaure. Le Labyrinthe ouvrage de Dædale.

La Fable dit que Pasiphaé femme de Minos étant devenue amoureuse d'un Taureau, Dædale pour favoriser cet horrible amour, fit une figure de genisse assez ressemblante pour tromper le taureau même. On raconte que Minos, qui avoit coutume de sacrifier tous les ans à Neptune le plus beau de ses taureaux, voulut épargner celui-ci qui étoit d'une grande beauté; & que Neptune irrité contre Minos, rendit sa femme amoureuse du taureau qu'il devoit offrir à ce Dieu. Pasiphaé par le secours de Dædale jouit donc de ses infâmes amours, & enfanta le Minotaure. Ce monstre ressembloit à un taureau par la tête,

mais des épaules en bas il ressembloit à un homme. On dit enfin que Dædale construisit, pour l'enfermer, un labyrinthe dont les routes égaroient tous ceux qui y entroient. Nous avons déja dit plus haut, que l'on donnoit à dévorer au Minotaure sept jeunes garçons & sept jeunes filles, que l'on envoyoit d'Athènes tous les sept ans. Cependant Dédale épouvanté des menaces de Minos, & craignant les effets de sa vengeance sur le moyen qu'il avoit fourni à sa femme de satisfaire sa passion monstrueuse, s'enfuit de l'Isle de Crète avec son fils Icare, sur un vaisseau que Pasiphaé lui avoit donné. Etant arrivés au bord d'une Isle très-éloignée de la terre ferme, Icare qui y descendoit avec précipitation, tomba dans l'eau, où s'étant noyé on donna à cette mer & à cette Isle le nom d'Icariennes. Dædale s'étant rembarqué aborda enfin dans cette partie de la Sicile dont Cocalus étoit Roi ; & ce Prince qui le connoissoit de réputation, l'honora de son amitié. Quelques Mythologistes prétendent que Pasiphaé cacha quelque tems Dædale dans l'Isle de Crète; & que Minos qui vouloit le faire punir

nir, n'ayant pû le trouver dans la visite qu'il fit faire de tous les vaisseaux où il auroit pû chercher le moyen de fuir, promit une grande somme d'argent à celui qui le lui ameneroit: que Dædale craignant cette perquisition, & ne pouvant trouver aucun autre expédient pour sortir de l'Isle, attacha avec de la cire sur son dos & sur celui de son fils, des aîles faites avec un grand art, & traversa en volant la mer de Crète: mais qu'Icare ayant inconsidérément pris un vol trop haut, & donné lieu à l'ardeur du Soleil de fondre la cire de ses aîles, tomba dans la mer: qu'au contraire son père qui ne voloit qu'à fleur d'eau & qui mouilloit même ses aîles de tems en tems, se sauva dans la Sicile. Quoique ce récit paroisse fabuleux, nous n'avons pas cru qu'il nous fût permis de l'omettre. Au reste Dædale demeura long-tems en cette Isle chez le Roi Cocalus, & il se fit admirer des Siciliens par ses talens. L'on voit même encore à present dans la Sicile plusieurs ouvrages dont il l'a embellie. En premier lieu il creusa près de Mégaride une piscine, à travers laquelle le fleuve Alabon se décharge dans la

mer. Il bâtit ensuite sur le haut d'un rocher dans le Camique une Citadelle très forte, & absolument imprenable, au tour de laquelle on a bâti depuis Agrigente. Il en rendit les avenues si étroites & si obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes pour les garder. Cette situation engagea Cocalus à placer là son Palais, & à y mettre ses richesses en sûreté. Dædale creusa ensuite une caverne dans le territoire de Sélinunte, où il employa avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux souterrains, que les malades qui y entroient, se sentoient peu à peu provoquer à une sueur douce, & guérissoient insensiblement, sans éprouver même l'incommodité de la chaleur. Le mont Eryx étoit si escarpé, & d'ailleurs si entrecoupé dans toute sa hauteur, que les maisons qu'on avoit été obligé de bâtir au tour du temple de Vénus, situé sur ce mont, paroissoient près de tomber à chaque moment dans le précipice. Dædale augmenta beaucoup la largeur du sommet, par des terres soutenues d'une muraille. Il dédia ensuite à Vénus Ericyne une ruche d'or, qui imitoit une ruche véritable,

d'une manière qu'on n'auroit pas cru possible à l'art. Il avoit fait dans la Sicile plusieurs autres ouvrages dont l'injure des tems nous a privés.

XX. Voyage de Minos en Sicile où il meurt à la poursuite de Dædale. Les troupes qu'il y avoit menées y bâtissent une ville & un temple célèbre.

CEPENDANT Minos qui étoit alors maître de la mer, ayant appris que Dædale s'étoit retiré dans la Sicile, résolut d'y porter la guerre. Dans ce dessein il équipa une flotte où commandant lui-même, il aborda près d'Agrigente dans un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui de son nom. Ayant fait débarquer ses troupes, il envoya demander au Roi qu'il lui livrât Dædale pour le punir. Mais Minos ayant ensuite accepté l'hospitalité que ce Prince lui fit offrir, en lui promettant de le satisfaire; Cocalus l'engagea à se baigner, & le fit tenir si long-tems dans le bain qu'il y étouffa de chaleur. Cocalus rendit son corps à ses soldats, en leur disant qu'il étoit mort pour être tombé malheureusement dans un bain d'eau chaude. Ils enterrèrent ce corps avec pompe, & ils élevèrent en son honneur un tombeau double. Ses os reposoient dans la partie la plus secrète de ce monument, l'autre partie étoit un Temple consacré à Vénus; les Siciliens l'a-

voient fréquenté long-tems, seulement par rapport à cette Déesse : car dans la suite le lieu de la sépulture de Minos ayant été découvert, pendant qu'on bâtissoit Agrigente; son tombeau fut entièrement démoli, & l'on rendit ses os aux Crétois. Théron étoit alors Roi des Agrigentins. Mais dans le tems de Minos, les Crétois qui l'avoient suivi en Sicile, s'étant brouillés les uns avec les autres, faute de maître, les Siciliens sujets du Roi Cocalus, prirent ce tems pour aller brûler leurs vaisseaux, & leur ôtèrent entièrement par-là l'espérance du retour. Ils prirent donc le parti de demeurer dans la Sicile; ils y bâtirent une Ville à laquelle ils donnèrent le nom de Minos qui avoit été leur Roi. Quelques-uns d'eux néanmoins errèrent dans les terres jusqu'à ce qu'ayant trouvé un lieu très-fort par sa situation, ils y élevèrent une Ville qu'ils appelèrent Engyon, du nom d'un ruisseau qui la traversoit. Après la prise de Troie, Mérion aborda en Sicile accompagné de plusieurs Crétois. Ils y furent bien reçus par les Habitans d'Engyon, comme étant les uns & les autres originaires du même pays; &

ils leur accordèrent le droit de bourgeoisie dans leur Ville. Ayant fait tous ensemble quelques irruptions sur leurs voisins, ils conquirent un assez grand pays. Dans la suite rendus encore plus puissans, ils bâtirent un Temple en l'honneur des Déesses mères. Ils les eurent en grande vénération, & leur firent bien des offrandes. On dit que c'est de Crète, où ces Déesses étoient extrêmement révérées, que les Habitans d'Engyon ont apporté leur culte en Sicile. Les histoires Mythologiques racontent qu'elles avoient autrefois nourri Jupiter à l'insu de son père Saturne; & qu'en récompense de ce bienfait, ce Dieu les plaça dans le Ciel, & les transforma en ces Etoiles qui composent la grande Ourse. Le Poëte Aratus (1) a suivi cette opinion dans son Poëme des Phénomènes.

Ce sont elles qu'on voit vers le Pôle tournées,
Rouler avec le Ciel sur leur char entraînées.

(1) Aratus de Sole en Cilicie vivoit en la 125e. Olympiade, 276 ans avant J. C. Il a composé deux poëmes Grecs qui tiennent à l'Astronomie. Les Phénomènes, & les prognostiques Διοσημεῖα. Cicéron avoit fait du premier une traduction en vers latins dont il nous reste une grande partie.

S'il est quelque récit merveilleux & certain,
Jupiter leur a fait un si brillant destin ;
Pour prix d'avoir tenu, dans un antre de Crète,
Loin d'un Père jaloux, son enfance secrète;
Et, pour le bien commun de la terre & des cieux,
Nourri le souverain des mortels & des Dieux.

Nous ne saurions passer sous silence la grande célébrité que la dévotion des peuples a donnée à ces Déesses. Car non-seulement les Habitans d'Engion, mais encore leurs voisins leur offrent des sacrifices magnifiques, & leur rendent des honneurs extraordinaires. Les Oracles d'Apollon ont même ordonné à plusieurs Villes de les honorer, en leur promettant toutes sortes de prospérités, & une longue vie à leurs Habitans. Enfin leur culte s'est si fort accrédité, que dans le tems même que j'écris cette histoire, les Habitans du pays leur portent souvent de nombreuses offrandes d'or & d'argent. Ils ont élevé en leur honneur un temple remarquable, non-seulement par sa grandeur, mais par

l'élégance de sa construction. Comme ils n'avoient point chez eux d'assez belles pierres à leur gré pour cet édifice, ils les ont été chercher jusqu'auprès de la ville des Agyrinæens, quoiqu'elle soit éloignée de la leur d'environ cent stades. De plus le chemin est si inégal & si pierreux, qu'ils ont été obligés de les apporter toutes sur des chariots à quatre roues, & traînés par cent paires de bœufs. Ils en ont eu le moyen par les dons faits aux Déesses, & qui surpassoient encore tous ces frais. Quelque tems avant ma naissance elles avoient trois mille bœufs consacrés, & une grande étendue de pays dont leur temple tiroit de grands revenus.

XXXIII. Histoire d'Aristée.

Nous allons présentement raconter l'histoire d'Aristée: il étoit fils d'Apollon & de Cyrène fille d'Ypsée & petite fille de Pénée. Il est rapporté dans les histoires Mythologiques qu'Apollon devint amoureux de Cyrène, qui étant encore fort jeune étoit élevée sur le mont Pélion; & qu'il la transporta dans cet endroit de l'Afrique où l'on a depuis bâti la Ville de Cyrène: qu'Aristée étant né dans cet endroit, son père chargea aussi-

tôt les Nymphes de son éducation : qu'elles lui donnèrent trois noms, sçavoir Nomius, Ariftée & Agrée ; & qu'elles lui enfeignèrent la manière de faire cailler le lait, l'art d'élever les abeilles, & la culture des oliviers. Ariftée, ajoute-t-on, fit bientôt part aux hommes de toutes ces connoiffances ; & en revanche les hommes lui rendirent les honneurs divins, & le regardèrent comme un fecond Bacchus. Il alla enfuite dans la Bœotie où il époufa Autonoé fille de Cadmus. Il fut père d'Actéon de qui les fables difent qu'il fut dévoré par fes propres chiens. La caufe de ce malheur fut, felon quelque-uns, qu'étant dans le temple de Diane, il dit qu'il vouloit faire fon feftin de nôces du tribut de la chaffe qu'il apportoit à la Déeffe ; & felon d'autres, qu'il s'étoit vanté d'être plus habile chaffeur que Diane même. Quoi qu'il en foit, il n'eft pas furprenant que la Déeffe fe foit irritée de l'un ou de l'autre difcours ; & ce fut avec juftice qu'elle fe vengea fi rigoureufement d'un homme qui venoit jufque dans fon Temple braver le choix qu'elle a fait de la virginité ; ou qui fe van-

toit de surpasser dans l'art de la chasse une Déesse à qui les Dieux cèdent à cet égard. Diane l'ayant donc métamorphosé lui même en bête fauve, il fut méconnu par ses propres chiens qui le déchirèrent. Après la mort d'Actéon, Aristée alla consulter l'Oracle de son père. Apollon lui ordonna d'aller dans l'Isle de Cos, & l'assura qu'il y recevroit de grands honneurs. Pour obéir à ces ordres, Aristée prit la route de cette Isle. La peste désoloit alors toute la Grèce. Aristée offrit aux Dieux un sacrifice au nom de tous les Grecs; & à peine le sacrifice fut-il commencé que la peste cessa. C'étoit alors le commencement de la Canicule, tems auquel les vents Etésiens ont coutume de s'élever. On admira là-dessus l'ordre du destin qui permit que le même homme, qui avoit vû déchirer son fils par des chiens, fût la cause du salut de sa patrie, en détournant de dessus ses Concitoyens les influences malignes du chien céleste. On dit qu'Aristée ayant laissé ses enfans dans l'Isle de Cos, repassa en Afrique, & que de-là il alla en Sardaigne sur une flote que la Nimphe sa mère avoit équipée. Cette Isle étoit inculte, quand

il y arriva. Cependant elle lui sembla si belle qu'il y établit sa demeure, & qu'il y planta toutes sortes d'arbres fruitiers. Il y eut deux fils, Charmus & Calécarpe. Il visita ensuite plusieurs petites Isles,&il s'arrêta quelque tems dans la Sicile. Il fut si charmé de l'abondance des fruits, & des troupeaux qu'il vit dans ses campagnes, qu'il résolut de faire part de ses inventions aux Siciliens. C'est aussi pour cette raison que tous les Siciliens en général, mais plus particulièrement ceux qui cultivent les Oliviers, lui rendent les honneurs divins. Après cela il alla rejoindre Bacchus dans la Thrace, & il lia avec lui une amitié parfaite. Ce Dieu même l'initia dans ses Mystères, & lui communiqua ses découvertes. Enfin ayant demeuré quelques tems sur le mont Hæmus, Aristée devint invisible, & fut regardé comme un Dieu, non-seulement par les Barbares de ce canton, mais encore par les Grecs.

XXXIV. D'Eryx & du temple de Vénus Erycine.

Nous devons parler ici d'Eryx & de Daphnis. Eryx, homme très-illustre, fut fils de Vénus & de Buta Roi d'un petit pays de la Sicile. La naissance d'Eryx fut cause qu'une partie

des Siciliens le choisirent pour Roi. Il bâtit sur une hauteur une Ville considérable à laquelle il donna son nom; & au milieu de la Citadelle un Temple qu'il dédia à sa mère, & qu'il enrichit d'un grand nombre de présens magnifiques. Les honneurs que Vénus reçut de son fils, & la vénération que les Peuples avoient pour elle, lui plûrent si fort, qu'elle aima cette Ville sur toutes les autres, & qu'elle voulut même porter le surnom d'Ericyne. De tous ceux qui examineront de près la fortune de ce Temple, il n'y en aura aucun qui n'en soit étonné: car tous les autres, après avoir eu de la réputation pendant quelque tems, l'ont enfin perdue, ou toute entière ou en partie, par différentes révolutions; au lieu que celui-ci, quoique très-ancien, n'a jamais cessé d'être célèbre; & même sa réputation s'est toujours accrue. Depuis le tems d'Eryx Ænée qui alloit en Italie, ayant relâché dans cette Isle, laissa de grands dons dans ce Temple, comme étant aussi fils de Vénus. Pendant plusieurs générations les Siciliens ont offert à Vénus Erycine, quantité de sacrifices & de présens. Dans la suite les Car-

thaginois, s'étant rendus maîtres d'une partie de cette Isle, ont entretenu le culte de cette Déesse avec beaucoup de pompe. Enfin les Romains, ayant soumis à leur domination toute la Sicile, ont surpassé par les honneurs qu'ils ont rendus à ce temple toutes les Nations qui avoient possédé l'Isle avant eux. Ils s'y croyoient plus obligés que d'autres : car rapportant leur origine à cette Déesse, & lui attribuant le succès de toutes leurs entreprises, il étoit juste qu'ils lui en marquassent leur reconnoissance. A présent même, lorsque leurs Consuls, leurs Généraux, en un mot, tous ceux qu'ils envoient en Sicile revêtus de quelque dignité, sont arrivés à Eryx, ils offrent de magnifiques sacrifices dans le temple de Vénus. Se dépouillant ensuite de cette fierté qui leur est naturelle, ils se mêlent dans les assemblées de femmes, & jouent avec elles ; croyant que c'est la seule manière de faire agréer leur domination à cette Déesse. Enfin le Sénat, pour signaler sa piété, a ordonné que dix-sept des Villes de Sicile, qui leur sont les plus fidèles, apporteroient de l'or dans son temple, & qu'il seroit

toujours gardé par deux cens hommes.

QUANT à Daphnis, voici ce qu'on en raconte. Il y a dans la Sicile les monts Héræens que leur beauté, leur fertilité & leur situation rendent délicieux pendant l'Eté. Ils sont arrosés par un nombre infini de ruisseaux, dont les eaux surpassent en douceur toutes les eaux du monde, & ils sont couverts d'arbres de toute espèce. Les chênes qui y croissent sont fort grands, & portent des glands deux fois plus gros que ceux des autres chênes. On y trouve des arbres fruitiers, des vignes qui y croissent sans culture, & un nombre incroyable de pommiers. On raconte que l'armée des Carthaginois, ayant eu beaucoup à souffrir de la faim, se rétablit dans cet endroit; le lieu fournissant sans s'épuiser, la nourriture à plusieurs milliers d'hommes. Au milieu de ces montagnes est situé un agréable vallon rempli d'arbres, & dédié aux Nymphes, de même qu'un bois qui y tient. Les Mythologistes prétendent que ce fut là que naquit de Mercure & d'une Nymphe, Daphnis, ainsi nommé à cause de la quantité de lauriers qui ornoient

le lieu de sa naissance. Cet enfant ayant été élevé par les Nymphes, devint possesseur de plusieurs troupeaux de bœufs ; & il fut même surnommé Bucolos, parce qu'il leur donnoit tous ses soins. Il avoit de grandes dispositions pour les vers, & il fut l'inventeur de cette espèce de Poésie que l'on appelle Bucolique, & qui est encore à présent fort estimée par les Siciliens (1). On dit que Daphnis alloit souvent à la chasse avec Diane : que sa compagnie plaisoit beaucoup à cette Déesse, & qu'il la divertissoit par sa flute & par ses Bucoliques : qu'il fut aimé d'une Nymphe qui lui prédit qu'il perdroit la vue, s'il s'attachoit jamais à quelqu'autre femme qu'elle. L'événement vérifia cette prédiction : car la fille d'un Roi l'ayant enivré, il eut commerce avec elle, & devint aveugle.

XXXVI D'Orion & de ses ouvrages en Sicile. Il est aussi rapporté dans les histoires Mithologiques qu'Orion a surpassé les plus célèbres Héros, par la

(1) Théocrite le plus fameux des Poètes Bucoliques parmi les Grecs, étoit de Sicile. Il a vécu du tems des deux premiers Ptolémées, Rois d'Egypte. Moschus étoit du même Pays ; & Bion, quoique né à Smyrne, a vécu dans la Sicile. Ces trois Poètes ont été contemporains.

hauteur de sa taille & par sa force. Il aimoit la chasse, & il a fait plusieurs actions qui sont des preuves de son courage & de son amour pour la gloire. Zanclus régnoit alors en Sicile, & il faisoit bâtir la Ville de Zancle, présentement Messine. Orion y fut l'auteur & le conducteur de plusieurs ouvrages. Il présida entr'autres à la construction de ce port de la Ville qui s'appelle Acté. A ce propos il est bon de dire ici quelque chose du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Les anciens Mythologistes racontent que la Sicile étoit autrefois une presqu'Isle, & voici comme ils prétendent qu'elle est devenue Isle. Dans l'endroit le plus étroit de cet Isthme, les vagues de la mer frapoient l'un & l'autre rivage avec tant de violence, qu'elles se firent un chemin, en rompant les terres qui les empêchoient de se joindre. Pour preuve de leur opinion, ils disent que depuis ce tems-là on a bâti sur ce détroit une Ville à laquelle on a donné le nom de Rhège, mot grec qui signifie rupture. Quelques Auteurs cependant ont écrit que cette séparation n'a été causée que par de violens tremblemens de terre.

Hésiode dit au contraire, que pour garantir la côte de Sicile des fréquens débordemens de la mer, Orion forma par un grand transport de terres, le Cap Pélore, sur lequel il bâtit ensuite le Temple de Neptune qui est fort révéré par les Habitans : qu'après avoir mis la dernière main à cet ouvrage, il alla dans l'Isle d'Eubée, où il établit sa demeure: enfin qu'ayant été transporté au Ciel il y fut placé au nombre des Etoiles, & jugé digne des honneurs immortels. Homère fait mention de lui en ces termes qu'il met dans la bouche d'Ulysse racontant sa descente aux enfers (1).

Là, j'aperçûs bien-tôt le Géant Orion,
Poursuivant chez les Morts comme dans nos campagnes,
A travers les forêts, par-dessus les montagnes,
Des animaux pareils à ceux dont autrefois,
Armé de sa massue, il dépeuploit les bois.

Il avoit déjà fait juger de sa taille en lui comparant les Aloïades, dont il dit qu'à l'âge de neuf ans, ils avoient l'é-

(1) Dans l'Histoire des Morts, Odyss. l. 11. v. 571.

paisseur de neuf coudées, & la longueur de neuf arpens (1).

Les deux fils d'Aloüs si hauts, si belliqueux,
Et qui ne connoissoient qu'Orion plus beau
qu'eux.

Nous terminerons ici le quatrième livre, où suivant notre projet nous avons parlé suffisamment des demi-Dieux & des Héros.

(1) Ibid. v. 308.

Fin du Livre IV.





HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE CINQUIEME.

AVANT-PROPOS.



N Historien doit travailler sérieusement à acquérir toutes les qualités nécessaires à un bon Ecrivain. La principale est un grand ordre. Cette qualité n'est pas seulement avantageuse dans la conduite des affaires domestiques : elle est encore très-importante pour bien écrire l'Histoire. Nous avons néanmoins quelques Auteurs, qui

ſans ſe mettre beaucoup en peine de l'arrangement des faits qu'ils racontent, ne ſe ſont étudiés qu'à faire briller un beau ſtyle, & de vaſtes connoiſſances. Mais le Public qui leur a ſu gré de leur attention & de leurs recherches, leur a reproché d'avoir mal diſpoſé leurs matériaux. On ne peut pas nier que Timée ne ſuive exactement l'ordre des tems, & qu'il ne ſe trouve beaucoup d'érudition dans ſes écrits: mais ſes critiques toujours trop longues & mal placées lui ont fait donner avec juſtice le ſurnom d'Epitimée, c'eſt-à-dire correcteur. Ephore au contraire a réuſſi dans ſon hiſtoire, non ſeulement par la beauté du ſtile, mais encore par la maniè-re dont il a arrangé ſes faits. Sa méthode eſt de rapporter dans chaque livre ce qui concerne une Nation. Comme nous l'eſtimons la meilleure, nous tâcherons de la ſuivre autant qu'il nous ſera poſſible. Ayant donc deſtiné ce cinquième livre à l'hiſtoire des Iſles (1) en général, nous commencerons par celle de la Sicile, qui certainement eſt une des plus grandes

(1) Dans la ſuite de ce Livre l'Auteur ne laiſſe pas de parler de bien d'autres pays que des Iſles.

& des plus renommées dans l'ancienne Mythologie.

I I. Description de la Sicile. LA Sicile s'appeloit autrefois Trinacrie parce qu'elle a la figure d'un triangle. Elle fut ensuite nommée Sicanie par les Sicaniens qui l'habitèrent; mais enfin les Siciliens ayant passé de l'Italie dans cette Isle, lui donnèrent le nom de Sicile. Elle a environ quatre mille trois cent soixante stades de circonférence (1): Car de ces trois côtés celui qui va du Cap Pélore au Promontoire Lylibée, en a mille sept cens: celui qui s'étend du Promontoire Lilybée jusqu'au Promontoire Pachin dans le pays de Syracuse, en a mille cinq cens: enfin le troisième en a onze cent quarante (2). Les Siciliens tiennent par tradition de leurs ancêtres que leur Isle est consacrée à Cérès & à sa fille Proserpine. Quelques Poëtes ont écrit qu'au mariage de Pluton & de Proserpine, Jupiter leur donna la Sicile pour présent de nôces. Les Historiens qui passent pour les plus fidèles, disent que les Sicaniens qui

(1) C'est environ 182 lieües de tour à 23 stades pour chaque lieue.

(2) Il en faudroit 20 de plus pour la somme totale 4360 Mais l'Auteur a dit, *environ.*

habitoient cette Isle, étoient originaires du pays : que c'est dans la Sicile que Cérès & Proserpine se firent voir aux hommes pour la première fois : & que cette Isle est le premier endroit du monde où il ait crû du blé. Le plus célèbre des Poètes a suivi cette tradition, lorsqu'il dit en parlant de la Sicile (1).

Sans le travail du soc, sans le soin des semailles,
La terre fait sortir de ses riches entrailles
Tous ses dons arrosés aussi-tôt par les Cieux.

En effet on voit encore dans le Léontin & dans plusieurs autres lieux de la Sicile, du froment sauvage qui pousse de lui-même (2). Il étoit naturel d'attribuer à une terre si excellente l'ori-

(1) Odyss. l. 9. v. 109.

(2) Cette observation historique paroît formel le sur l'origine des blés, dont quelques habiles gens font une question qui leur paroît encore indécise. Les *Gramen* qui naissent partout les enferment essentiellement Mais je ne prétens pas dire que les *Gramen* de tous les lieux puissent être portés par une culture continuée, jusqu'à devenir Froment, Orge, Seigle, &c. Et il peut bien être que cet avantage ne fut propre qu'à ceux de la Sicile, de l'Egypte & de quelque autre terroir favorable. On sait d'ailleurs que la culture de certains fruits les rend seulement plus beaux que les sauvages de la même espèce ; mais qu'elle en change d'autres jusqu'à les rendre méconnoissables. Il se peut faire mê-

gine des blés ; & l'on voit d'ailleurs que les Déesses qui nous en ont montré l'usage y sont dans une vénération particulière. C'est là même qu'on a placé l'enlèvement de Proserpine; parce que ces Déesses qui aimoient uniquement ce séjour, y avoient établi leur résidence. Ce fut dans les prairies d'Enna que Pluton ravit Proserpine. Ces prairies qui sont auprès de la Ville de ce nom, sont dignes de curiosité, par les violettes & par les fleurs de toute espèce qui y croissent, & qui répandent une telle odeur dans l'air, qu'elle fait perdre aux chiens de chasse la piste des animaux qu'ils poursuivent. La superficie du terrein qui est plane dans le milieu, & traversée de plusieurs ruisseaux, s'élève du côté des bords qui sont entourés de précipices. On prétend que cette plaine fait précisément le milieu de l'Isle; & c'est pour cette raison que quelques-uns l'appellent l'Umbilic de la Sicile. Non loin de là on voit des bois, des prés, des jardins, des ma-

me que les purs *Gramen* de la Sicile approchent plus qu'en nos climats, ou approchassent plus avant l'éruption des feux souterrains qu'aujourd'hui, de la figure du blé parfait, qui à tout prendre ne peut être qu'une production de la terre.

rais, & l'on trouve enfin une grande caverne dans laquelle il y a une ouverture souterraine tournée du côté du Nord. On dit que ce fut par cette ouverture que Pluton monté sur son char, retourna aux enfers avec Proserpine qu'il enlevoit. Les violiers & les autres plantes dont cette campagne est couverte, portent des fleurs pendant toute l'année, & la rendent aussi charmante à la vûe qu'à l'odorat.

III. Traditions Mythologiques sur les Déesses qui ont habité la Sicile.

LES MYTHOLOGISTES racontent que Minerve, Diane & Proserpine, ayant résolu d'un commun accord de garder leur virginité, furent élevées dans ces prairies où elles s'entretenoient ensemble. Ils ajoûtent qu'elles travaillèrent de leur mains un voile de fleurs dont elle firent présent à Jupiter : que l'amitié qu'elles se portoient leur fit trouver le séjour de cette Isle si agréable, qu'elles choisirent chacune un endroit pour y habiter : que Minerve établit sa demeure près d'Hymère, & que les Nymphes voulant gratifier cette Déesse, firent sortir de terre des sources d'eaux chaudes, dans le tems de l'arrivée d'Hercule en Sicile. Les Siciliens ont depuis bâti en cet endroit une Ville qu'ils ont con-

ſacrée à cette Déeſſe, & qui eſt même ſituée dans un champ que l'on appelle le champ de Minerve. Ces Auteurs diſent encore que Minerve & Proſerpine donnèrent à Diane en particulier l'Iſle de Syracuſe, que les Oracles & les hommes ont nommée Ortygye, du nom de cette Déeſſe; & que les Nymphes firent auſſi-tôt paroître dans cette Iſle, en faveur de Diane une fontaine appelée Aréthuſe. Depuis un tems immémorial cette fontaine eſt fournie d'un nombre infini de poiſſons, auxquels aujourd'hui encore perſonne n'oſeroit toucher, parce qu'ils ſont conſacrés à cette Déeſſe. Il eſt même arrivé que quelques-uns en ayant mangé pendant les déſordres de la guerre, la Déeſſe les a viſiblement punis par des calamités extraordinaires. Mais nous en parlerons ailleurs plus amplement(1). Les Mythologiſtes ajoûtent que Proſerpine partagea les prairies d'Enna avec les deux autres Déeſſes. On lui a conſacré près de Syracuſe une grande fontaine que l'on appelle Cyane, parce qu'on prétend que Pluton ayant

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus entre le cinquième & le onzième.

enlevé

enlevé Proserpine, la conduisit jusqu'auprès de Syracuse : que là ayant entr'ouvert la terre, il prit avec elle le chemin des Enfers, & que de cette ouverture sortit cette fontaine appelée Cyane. Les Syracusains ont coutume tous les ans d'y offrir, chacun en particulier, des hosties proportionnées à leurs facultés ; après quoi ils immolent tous ensemble des taureaux qu'ils égorgent sur la fontaine même. Hercule fut le premier Auteur de ce sacrifice, lorsqu'emmenant avec lui les bœufs de Géryon, il traversa toute la Sicile. On raconte qu'après l'enlèvement de Proserpine, Cérès qui ne savoit où trouver sa fille, ayant allumé des flambeaux aux flammes du mont Ætna, parcourut une grande partie de la terre. Elle répandit ses bienfaits sur tous les hommes, mais principalement sur ceux qui lui accordèrent l'hospitalité ; & elle leur fit part de l'invention du blé. Les Athéniens, l'ayant reçue avec beaucoup plus d'affection que les autres peuples, furent aussi les premiers après les Siciliens, ausquels elle découvrit le même secret. En reconnoissance de ce bienfait ces peuples ont institué

en son honneur, non-seulement des sacrifices, mais encore les Mystères d'Eleusine que leur sainteté & leur antiquité ont rendus recommandables. Les Athéniens communiquèrent ensuite à divers peuples une nourriture si favorable à l'homme; & leur ayant envoyé du froment pour le semer, ils en remplirent par ce moyen toute la terre.

IV. Fêtes établies dans la Sicile en l'honneur de Cérès & de Proserpine.

Au reste, les Habitans de la Sicile, en mémoire du séjour que Cérès & Proserpine avoient fait chez eux, instituèrent des fêtes en leur honneur. Il les célèbrent d'une manière convenable à un peuple auquel ces Déesses ont donné tant de marques de préférence; & ils les placent en différens tems de l'année, par rapport aux différentes façons qu'on donne aux blés, pour marquer que c'est à ces Déesses que l'on en doit la culture. On célèbre, par exemple, l'enlèvement de Proserpine vers le tems de la récolte, & la recherche de Cérès dans le tems des semailles. Celle-ci dure (1) dix jours entiers: l'appareil en est éclatant & magnifique; mais dans

(1) Je sauve ici la répétition de quelques phrases qui ne disent que la même chose.

tout le reste le Peuple assemblé affecte de se conformer à la simplicité du premier âge. Il est aussi d'usage, tant que dure cette fête, de mêler dans les conversations quelques paroles libres & deshonnêtes ; parce que ce fut avec de tels propos que l'on fit rire Cérès, affligée de la perte de sa fille. Plusieurs Poètes rapportent comme nous l'histoire de l'enlèvement de Proserpine. Voici ce qu'en dit Carcinus (1) Poëte tragique, qui alloit souvent à Syracuse, & qui a été témoin de la dévotion avec laquelle les Siciliens célébroient les fêtes dont nous venons de parler.

Quand du souverain des ombres
Malgré soi blessant le cœur,
Proserpine aux fleuves sombres
Suivit le char du vainqueur :
Cérès cherchant la Déesse,
Remplit les villes de Grèce
Du récit de son malheur :
Et tous les ans la Sicile
Depuis ce jour, moins fertile,
En célébre la douleur.

(1) Il y a eu deux Carcinus Poëtes tragiques, qui ont vécu à peu près dans le même tems. Celui

Mais il ne feroit pas juste de passer sous silence les autres bienfaits de Cérès : car outre l'invention du blé, les Siciliens lui doivent encore les loix qui les ont formés à la pratique de la justice. C'est même pour cette raison qu'on lui a donné le nom de Thesmophore. Il n'étoit pas possible qu'elle fît aux hommes deux plus beaux présens que de leur fournir de quoi vivre, & de leur apprendre à bien vivre. Nous avons raconté assez au long ce que les Mythologistes Siciliens disent de Cérès & de Proserpine. Il est à propos de rapporter encore les différens sentimens qu'ont eus quelques Auteurs, touchant les Sicaniens, anciens Habitans de la Sicile.

V. Des Sicaniens premiers habitans de la Sicile.

PHILISTUS (1) a écrit que les *Si*caniens étoient une colonie d'Ibé-

d'Athènes dont Aristophane se raille, & celui d'Agrigente en Sicile. Il paroît qu'il s'agit ici du dernier, puisqu'il alloit souvent à Syracuse.

(1) Philistus parent de Denys, Tyran de Siracuse, avoit écrit l'histoire de Sicile, depuis huit siècles jusqu'à son tems : il se tua lui-même après la perte d'une bataille où il défendoit le jeune Denys fils & successeur du précédent, que les Syracusains avoient chassé. Cicéron l'appelle le petit Thucydide. *Diodore* même parle de lui en son treizième Livre.

riens (1), qui, avant qu'ils vinſſent s'établir en Sicile, habitoient les rivages du fleuve Sicanus, dont ils avoient pris leur nom. Mais Timée a relevé la méprise de cet Hiſtorien, & a bien prouvé que les Sicaniens étoient Autocthones ou originaires de leur pays. Il en allègue plusieurs preuves qu'il n'eſt pas, je crois, néceſſaire de rapporter ici. Les anciens Sicaniens habitoient dans des bourgades & dans de petites Villes qu'ils bâtiſſoient sur des lieux hauts, pour se garantir des coureurs. Ils n'obéiſſoient point tous à un même Prince; mais chaque Ville avoit son Roi particulier. Ils occupèrent au commencement l'Iſle entière, que leurs travaux avoient rendue fertile dans toute son étendue. Mais le mont Ætna venant à s'embraser, & jetant au loin ſes flâmmes, elles ravagèrent d'abord la campagne des environs. Et comme l'embraſement s'étendoit de plus en plus, les Sicaniens épouvantés abandonnèrent les parties Orientales de l'Iſle, pour se retirer vers l'Occident. Long-tems après, une colonie de Siciliens, sortant d'Italie, traverſa la mer, & vint habiter cette par-

(1) L'Ibérie eſt aujourd'hui l'Eſpagne.

tie de la Sicile qui avoit été abandonnée par les Sicaniens. L'envie d'étendre leur domination les porta à envahir les contrées qui leur étoient voisines, & à déclarer la guerre aux Sicaniens. Mais enfin cette guerre s'appaisa d'un commun accord ; & les deux partis réglèrent entr'eux les confins de leurs possessions. Nous entrerons dans un plus grand détail sur ce sujet, quand nous en serons à l'histoire de ces tems-là (1). Les Grecs ont été les derniers qui ayent envoyé des Colonies considérables dans la Sicile, & ils y ont bâti plusieurs Villes sur le rivage de la mer. Le nombre infini de Grecs qui abordoient chaque jour en Sicile, & le commerce qu'ils entretenoient avec les Naturels du pays, engagèrent bientôt les Sicaniens à étudier la langue Grèque & à vivre comme les Grecs. Ils abandonnèrent enfin leur ancien & premier nom, pour prendre celui de Siciliens. Passons maintenant à l'histoire des Isles Æolides.

VI. Des Isles Æolides, aujourd'hui *Lipari & Isles voisines.*

On en compte sept, savoir Strongyle, Euonyme, Didyme, Phœnicuse, Hière, Volcanie & Lipare, dans

(1) Dans les Livres perdus jusqu'au onzième.

laquelle eſt la Ville de même nom. Elles ſont ſituées entre la Sicile & l'Italie, & ſe ſuivent preſqu'en ligne droite du Levant au Couchant. Elles ne ſont éloignées de la Sicile que d'environ cent cinquante ſtades. Leur grandeur eſt à peu près la même, & la plus étendue a ſeulement cent-cinquante ſtades de circuit. On voit encore aujourd'hui dans chacune de ces Iſles de grandes ouvertures, formées par les flâmmes qui en ſont ſorties. Outre cela on entend dans les gouffres de Strongyle & d'Hière un vent impétueux & un bruit ſemblable à celui du tonnerre. Il s'en élève même quelquefois des ſables & des pierres brûlantes, comme des ouvertures du mont Ætna. Quelques Auteurs ont cru que ces Iſles & le mont Ætna ſe joignoient par des communications ſouterraines, & ils ont remarqué qu'ordinairement leurs fourneaux jouoient tour à tour. On dit que les Iſles Æolides étoient autrefois inhabitées; mais que dans la ſuite Lipare, fils du Roi Auſon, ayant été détrôné par ſes frères qui s'étoient révoltés contre lui, s'enfuit de l'Italie avec pluſieurs grands vaiſſeaux & un bon

nombre de soldats dans une de ces Isles, & à laquelle il donna son nom. Il y bâtit une Ville qui fut aussi appelée Lipare, & il défricha les six autres Isles. Æole, fils d'Hippotus, aborda quelque tems après dans l'Isle de Lipare, & il épousa Cyané, fille de ce Prince. Par ce mariage il fit obtenir à ceux qui l'accompagnoient la permission de demeurer dans la Ville de son beau-père, & bien-tôt il en devint le maître : car Lipare ayant eu envie de revoir l'Italie, Æole lui aida à s'établir dans le pays de Surrente, où ce Prince mourut, après y avoir régné quelque tems avec beaucoup de gloire. Il fut enseveli dans un superbe tombeau, & les Habitans du pays lui rendent les honneurs héroïques. On prétend que l'Æole dont nous parlons, est le même que celui qui reçut chez lui Ulysse, lorsqu'il erroit sur les mers. Il étoit, dit-on, fort religieux & fort équitable, & il traitoit ses hôtes avec beaucoup de générosité. Ce fut lui qui inventa l'usage des voiles dans la navigation ; & on ajoûte qu'il prédisoit avec certitude les vents qui devoient souffler, par la seule inspection des feux qu'il

apercevoit sur la mer. C'est ce qui donna lieu à la fable de lui attribuer l'empire des Vents. Sa piété lui fit donner le surnom d'ami des Dieux. Il eut six enfans, Astyochus, Xutus, Androclès, Phéræmon, Jocastès, & Agathyrnus, que la gloire de leur père & leurs propres vertus ont rendus à jamais illustres. Entre ces frères Jocastès se mit en possession des rivages de l'Italie jusqu'à Rhège. Androclès, & Phéræmon possedèrent cette partie de la Sicile qui est entre le détroit de Messine & le Promontoire Lilybæe. Les Siciliens & les Sicaniens habitoient dans ce pays, les uns à l'Orient, & les autres à l'Occident; & ils étoient, avant la venue des enfans d'Æole, en de continuelles contestations. Mais dès que ces Princes se montrèrent, la réputation de leur père, & leur propre sagesse engagea ces Peuples à se soumettre à eux volontairement. Xuthus fut Roi du pays des Léontins, qui s'appelle encore aujourd'hui Xuthie, du nom de ce Prince. Agathyrnus donna le nom d'Agathyrnite au pays qu'il gouverna, & il bâtit la Ville d'Agathyrne. Enfin Astyochus régna sur l'Isle de Lipare.

Fidèles imitateurs de l'équité & de la piété d'Æole, tous ces Princes s'acquirent une gloire immortelle. Leurs descendans jouirent, pendant plusieurs générations, des Royaumes de leurs ancêtres. Mais enfin la race des Princes de Sicile manqua absolument. Les Siciliens établirent alors chez eux le Gouvernement Aristocratique. Quant aux Sicaniens, partagés sur la forme du Gouvernement qu'ils devoient choisir, ils se firent les uns aux autres une guerre qui dura long-tems. Cependant comme les Isles Æolides se dépeuploient de jour en jour, les Cnidiens & les Rhodiens qui ne pouvoient plus supporter la dureté des Rois de l'Asie, résolurent entr'eux de passer en colonie dans ces Isles. Ils choisirent pour leur chef Pentathle qui rapportoit son origine à Hippote, fils d'Hercule. Mais ceci n'arriva qu'en la cinquantième Olympiade, dans laquelle le Lacédæmonien Epitélidas remporta le prix de la course. Pentathle s'étant embarqué avec ceux qui devoient l'accompagner, fit voile vers la Sicile, & prit terre enfin auprès du Promontoire Lilybæe. Les Ægestains & les Sélinuntins étoient

alors en guerre ; Pentathle fut engagé par ces derniers à prendre leur parti : mais la bataille s'étant donnée il y perdit un grand nombre de ses gens & la vie même. Ceux qui restoient, voyant les Sélinuntins vaincus, songèrent à s'en retourner chez eux. Ils se rembarquèrent sous la conduite de Gorgon, de Thestor & d'Epithersíde, amis de Pentathle. Voguant encore sur la mer de Toscane, ils relâchèrent à l'Isle de Lipare, où les Habitans les reçurent à bras ouverts. Comme il ne restoit plus qu'environ cinq cens personnes de tous ceux qu'Æole avoit laissés dans cette Isle ; les Lipariens persuadèrent à ces étrangers de demeurer avec eux. Ils équipèrent à frais communs une flotte suffisante pour aller combattre les Tyrrhéniens, qui infestoient la mer par leurs brigandages. Ayant ensuite séparé leurs fonctions entr'eux, les uns s'occupèrent à cultiver leurs Isles, tandis que les autres faisoient tête aux Pirates. Leurs biens furent communs pendant quelque tems, & ils vivoient tous ensemble. Mais ensuite ils jugèrent à propos de partager entr'eux l'Isle de Lipare, dans laquelle étoit la Ville, en

faisant toujours valoir en commun les autres Isles qu'ils possédoient. Ils firent enfin, de celle-ci même, un partage qui devoit durer vingt-ans, après lesquels le sort décideroit à qui d'entr'eux chacune de ces portions devoit échoir. Dans cet intervalle de tems ils battirent souvent les Thyrrhéniens, & portèrent plus d'une fois la dîme de leurs dépouilles au Temple de Delphes.

VII. L'Isle de Lipare la plus célèbre des Æolides.

IL nous reste à présent à expliquer de quelle manière la Ville des Lipariens est devenue si célèbre & si puissante dans ces derniers tems. Premièrement la nature l'a ornée de beaux ports & de bains d'eaux chaudes, qui non-seulement sont très-favorables pour les malades, mais qui procurent même un très grand plaisir à ceux qui s'y baignent. C'est pour cette raison que ceux des Siciliens qui ont quelques maladies extraordinaires, passent dans l'Isle de Lipare, où les eaux leur rendent une santé dont ils sont surpris eux-mêmes. Les Lipariens & les Romains tirent de grands revenus des mines d'alun qui sont dans cette Isle. Car comme l'alun ne se trouve en aucun

autre endroit du monde, & qu'on a souvent besoin de ce minéral ; les Lipariens qui sont les seuls qui en vendent, y mettent le prix qu'ils veulent, & en retirent par conséquent de grandes richesses. Il est pourtant vrai que l'Isle de Mélo (1) a aussi une petite mine d'alun ; mais elle n'est pas assez abondante pour en pouvoir fournir à plusieurs Villes. L'Isle de Lipare est petite, mais elle produit tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des Habitans. On y pêche des poissons de toute espèce, & elle produit de grands arbres qui portent autant de fruits qu'on en peut souhaiter. Voilà ce que nous avons à dire de Lipare & des autres Isles d'Æole.

VIII. L'Isle des Os, pourquoi ainsi nommée.

Plus avant dans la pleine mer, & vers le couchant, on rencontre une petite Isle déserte à qui l'avanture que nous allons rapporter a fait donner le nom de l'Isle des (2) Os. Dans le tems des longues & sanglantes guerres des Carthaginois contre les Syracusains, les premiers entre-

(1) Une des Sporades auprès de Créte.

(2) Cherchez *Osteodès*, dans le Dictionnaire Géographique de la Martinière.

tenoient des armées de terre & de mer composées de gens de toutes Nations, hommes turbulens, & toujours prêts à se révolter ; sur tout lorsqu'on ne les payoit pas assez exactement. Il arriva enfin que ces troupes ne recevant point leur solde, six mille des plus insolens la demandèrent d'abord à leurs Capitaines avec hauteur : mais les Capitaines n'ayant point d'argent à leur donner, & les remettant de jour en jour, ils menacèrent de prendre les armes contre les Carthaginois ; & ils osèrent même porter la main sur leurs Officiers. Le Sénat instruit de ce désordre, en témoigna son indignation ; mais cela n'ayant servi qu'a enflammer davantage les esprits, le Sénat envoya un ordre secret à ses Généraux de faire périr tous ces séditieux. Les Généraux s'embarquèrent aussi-tôt avec eux sous prétexte de les conduire à une expédition. Mais quand ils furent arrivés devant l'Isle dont nous parlons, ils y débarquèrent ces révoltés, & se remirent en mer. Ces misérables outrés en vain de ce qu'ils ne pouvoient se venger des Carthaginois, y périrent tous de faim & de misère. Au reste comme

l'Isle où on les avoit laissés est fort petite, elle fut bien-tôt remplie des ossemens de tant de corps morts ; & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Exemple d'une punition terrible qui peut passer pour une infidélité cruelle de la part des Carthaginois.

Nous décrirons à présent l'une après l'autre, les Isle. placées des deux côtés de la Sicile. A son Midi on en découvre trois situées en pleine mer. Chacune d'elles a une Ville & des ports qui donnent une retraite sûre aux vaisseaux battus de la tempête. La première est l'Isle de Malthe éloignée de huit cens stades de Syracuse, & qui a plusieurs ports très-avantageux. Les Habitans en sont très riches. Ils s'appliquent à toutes sortes de métiers, mais sur-tout ils font un grand commerce de toiles extrêmement fines. Les maisons de cette Isle sont belles, ornées de toits qui débordent, & toutes enduites de plâtre. les Habitans de Malthe sont une colonie de Phoeniciens, qui commerçant jusque dans l'Océan Occidental, firent un entrepôt de cette Isle, que sa situation en pleine mer & la bonté

IX. Des trois Isles, Melite, Gaulos & Cercine. *Aujourd'hui Malthe, Goze & Comine, ou Cumirg.*

de ses ports rendoit très-favorable pour eux. C'est aussi ce grand nombre de Marchands qu'on voit aborder tous les jours à Malthe qui a rendu ses Habitans si riches & si célèbres. La seconde Isle s'appelle Gaulos, voisine de la première, & néanmoins absolument entourée de la mer : ses ports sont très-commodes ; c'est aussi une colonie des Phœniciens. Plus loin & du côté de l'Afrique est la troisième Isle appelée Cercine. Sa ville est bâtie avec symétrie & proportion. Ses ports sont propres à recevoir non-seulement les vaisseaux marchands, mais encore les plus grands navires.

X. De l'Isle Æthalie.

APRÈS avoir parlé des Isles situées au Midi de la Sicile, retournons à celles qui sont auprès de Lipare dans la mer de Toscane. On trouve dans cette mer & vis-à vis une ville d'Italie appelée Poplonium, l'Isle Æthalie, ainsi nommée de la quantité de Suie (1) qu'on y voit. Elle est éloignée de cent stades de l'Isle de Lipare. On y rencontre une sorte de pierre nommée Sidérite, qui contient beaucoup de fer, & qu'on fend en

(1) αἴθαλος signifie Suie.

plusieurs morceaux pour en tirer ce métal. Les ouvriers ayant d'abord coupé une grande quantité de ces pierres les jètent dans des fourneaux d'une forme particulière. Quand la chaleur a fondu ces pierres, ils les partagent en différens morceaux, gros comme les plus grosses éponges ; & on vend ces morceaux à des marchands qui les transportent à Dicæarche & en d'autres villes de commerce. Ceux qui ont acheté cette marchandise, la donnent enfin à des ouvriers en fer qui lui font prendre toutes sortes de figures. Car les uns en fabriquent des représentations d'oiseaux, les autres des bèches, des faulx, en un mot différentes sortes d'outils, dont tous les pays où on les transporte ensuite, éprouvent l'utilité.

XI. De l'Isle de Cyrne, aujourd'hui Corse.

A TROIS cens stades de l'Isle Æthalie est une autre Isle à laquelle les Grecs ont donné le nom de Cyrnos & que les Romains & ses propres habitans appellent l'Isle de Corse. L'abord de cette Isle est très aisé, & son port qu'on appelle Syracuse est très-beau. On y voit deux villes ; l'une nommée Calaris, & l'autre Nicée.

Calaris fut bâtie par les Phocéens (1) peu de tems avant que les Toscans les chassassent de cette Isle ; l'autre fut bâtie par les Toscans dans le tems que ces peuples maîtres de la mer, soumirent à leur domination toutes les Isles situées dans la mer de Toscane. Le tribut ordinaire que les habitans de celle-ci payoient à leurs maîtres consistoit en résine, en cire & en miel qu'ils ont en abondance. Les esclaves que l'on tire de-là passent pour les meilleurs esclaves du monde. L'Isle de Corse est grande, montagneuse, pleine de bois, & arrosée par de grands fleuves. Ses habitans se nourrissent de miel, de lait & de viande que le pays leur fournit largement. Ils observent entr'eux les règles de la justice & de l'humanité avec plus d'exactitude que les autres Barbares. Celui qui le premier trouve du miel sur les montagnes & dans

(1) Palmérius veut ici qu'on change d'abord *φωκεῖς* qui est dans le texte en *φωκαιεῖς*. Les premiers sont Grecs & ceux-ci sont Ioniens. Outre cela il observe que Calaris est une ville de Sardaigne & non de Corse. Ainsi sur le témoignage d'Hérodote, *l.* 1, à Calaris il substitue Alalie. Je l'aurois employée dans la traduction, si Cluvier au lieu d'Alalie, ne disoit Alatie : ce qui forme une autre incertitude. *Cluverius in Corsica*, *p.* 507.

le creux des arbres, est assuré que personne ne le lui disputera. Ils sont toujours certains de retrouver leurs brebis sur lesquelles chacun met sa marque, & qu'ils laissent paître ensuite dans les campagnes, sans que personne les garde : le même esprit d'équité paroît les conduire dans toutes les rencontres de la vie. A la naissance de leurs enfans ils observent une cérémonie tout-à-fait bizarre. Ils n'ont aucun soin de leurs femmes pendant qu'elles sont en travail; mais le mari se couche sur un lit, & s'y tient pendant un certain nombre de jours comme une accouchée. Il croît dans l'Isle de Corse une grande quantité d'un buis d'une espèce toute différente de celle que nous connoissons, & qui rend amer tout le miel que l'on recœuille dans cette Isle. Les Barbares qui l'habitent, sont au nombre de trente mille ; & la Langue dont ils se servent entr'eux, est très-particulière & très-difficile à apprendre.

XII. Isle de Sardaigne.

Tout auprès de l'Isle de Corse est celle de Sardaigne. Cette Isle est presqu'aussi grande que la Sicile. Ses Habitans s'appellent Iolæens. On

croit qu'ils tirent leur origine de la colonie qu'Iolaüs & les Thespiades conduisirent en Sardaigne, & qui surpassoit en nombre d'hommes les Originaires du lieu. Car dans le tems qu'Hercule exécutoit ses fameux travaux; on dit qu'il envoya dans cette Isle, selon l'ordre d'un Oracle, les enfans qu'il avoit eus des filles de Thespius, & avec eux un grand nombre de Grecs & de Barbares. Iolaüs neveu d'Hercule, qui les conduisoit, s'étant rendu maître du pays, y bâtit plusieurs belles Villes; & l'ayant partagé entre ceux qu'il avoit amenés, il leur donna le nom d'Iolæens. Il construisit des lieux d'exercices, des Temples des Dieux, en un mot tout ce qui donne l'idée d'un peuple riche & heureux. Ces monumens subsistent encore aujourd'hui, & gardent même le nom de leur fondateur, que portent aussi les plus belles campagnes de leur Isle. L'Oracle qui avoit ordonné le départ de cette colonie, assura que ceux qui s'y joindroient, conserveroient à jamais leur liberté. L'événement justifie encore à présent cette prédiction. En effet quoique

... aginois, devenus très puiſ-
n..., ſe ſ oient rendus maîtres de la Sardaigne, ils n'ont cependant jamais pu réduire ces peuples en ſervitude. Car les Iolæens s'enfuirent avec leurs troupeaux dans les montagnes, & y creuſèrent des retraites ſouterraines. Ils s'y nourriſſoient de lait, de fromage & de la chair de leurs troupeaux. En quittant le ſéjour des vallées, ils ſe délivrèrent en même tems des ſoins & des fatigues de l'Agriculture. En un mot, la hauteur de leurs montagnes, & les détours de leurs cavernes, les ont toujours préſervés d'être aſſervis par les Carthaginois, & même depuis par les Romains; quelques nombreuſes armées que les uns & les autres ayent menées contr'eux ſucceſſivement. Au reſte Iolaüs ayant établi ſa colonie, s'en retourna peu de tems après dans la Grèce. Quant aux Theſpiades, ils régnèrent dans cette Iſle pendant pluſieurs générations; mais enfin ils ſe retirèrent en Italie, & ils établirent leur demeure près de Cumes. Les Habitans de l'Iſle redevenus barbares, élurent pour les gouverner les plus diſtingués d'entr'eux,

& ils ont conservé jusqu'à présent leur liberté. (1).

XIII. De l'Isle de Pityuse, aujourd'hui Ivica.

L'on rencontre ensuite une Isle appelée l'Isle Pityuse, à cause de la grande quantité de pins (2) qui y croissent. Elle est située dans la haute mer, & distante des colonnes d'Hercule, de trois fois vingt-quatre heures de navigation, des côtes de l'Afrique de vingt-quatre heures, & de l'Espagne seulement de douze heures. Cette Isle est presque aussi grande que celle de Corfou, & médiocrement fertile; elle porte fort peu de vignes, on n'y voit que quelques oliviers entés sur des oliviers sauvages; mais on vante extrêmement la beauté de ses laines. Elle est entrecoupée de collines & de vallées. Sa Ville qui s'appelle Erèse, a été bâtie par les Carthaginois. Le Port en est très-beau, les murailles très-hautes, & les maisons fort commodes. Elle est habitée par des gens de toutes Nations, mais principalement par des Carthaginois qui y envoyèrent une

(1) Je retranche ici & en quelques autres endroits une phrase inutile de transition.

(2) πίτυς signifie Pin.

colonie, cent soixante ans avant la fondation de Carthage.

XIV. Des Isles Gymnésies ou Baléares, aujourd'hui Majorque & Minorque.

AUPRES & vis-à-vis de l'Espagne sont deux autres Isles appelées par les Grecs Gymnésies, à cause que les Habitans y vivent nus pendant tout l'Eté. Mais les Romains & les Naturels du pays leur ont donné le nom de Baléares, d'un mot grec qui signifie jeter, parce que ces Insulaires excellent par dessus les autres Nations à lancer de très-grosses pierres avec la fronde. De ces Isles celle qui est la plus grande excéde en étendue toutes les autres Isles de nos mers, excepté la Sicile, la Sardaigne, Chypre, Crète, l'Euboée, Corse & Lesbos : elle n'est éloignée de l'Espagne que d'une journée de navigation. La plus petite qui est la plus Orientale, nourrit quantité d'animaux de toutes sortes, mais sur tout des mulets d'une espèce fort différente des nôtres, tant par leur grandeur que par leur cri. L'une & l'autre sont très-fertiles, & nourrissent environ trente mille Habitans. Au reste il croît peu de vignes chez eux, & cette rareté du vin est cause qu'ils l'aiment beaucoup. Ils manquent absolument d'huile

d'olive, & ils ne s'oignent que d'une espèce d'huile qu'ils tirent du lentisque, & qu'ils mêlent à de la graisse de porc. L'Amour & l'estime qu'ils ont pour le sexe va si loin, que si les Corsaires leur enlèvent une femme, ils ne font aucun scrupule de donner pour sa rançon trois ou quatre hommes. Leurs habitations sont souterraines, & ils ne les placent que dans les lieux escarpés: ainsi le même expédient les met à l'abri des injures de l'air & des incursions des Pirates. L'or & l'argent ne sont point en usage chez eux, & ils ne permettent pas que l'on en fasse entrer dans leur Isle. La raison qu'ils en apportent est qu'Hercule ne déclara autrefois la guerre à Géryon, fils de Chrysaor, que parce qu'il possédoit des trésors immenses d'or & d'argent. Pour mettre donc leurs possessions à couvert de l'envie, ils interdisent chez eux le commerce de ces métaux. Ce fut même pour conserver cette coutume que s'étant mis autrefois à la solde des Carthaginois, ils ne voulurent point rapporter leur paye dans leur patrie; mais ils l'employèrent toute entière à acheter des femmes & du vin qu'ils

amenèrent

amenèrent avec eux. Ils ont une étrange pratique dans leurs mariages. Après le festin des nôces, les parens & les amis vont trouver chacun à leur tour la mariée. L'âge décide de ceux qui doivent passer les premiers, mais le mari est toujours le dernier qui reçoive cet honneur. La cérémonie qu'ils observent, quand il s'agit d'enterrer leurs morts, n'est guères moins particulière. Ayant brisé d'abord à coups de bâton tous les membres du cadavre, ils le font entrer dans une urne, & le couvrent ensuite d'un grand tas de pierres. Leurs armes sont trois frondes : ils en portent une autour de la tête, l'autre autour du ventre, & la troisième dans leurs mains. Dans les expéditions militaires ils jètent de plus grosses pierres, & avec plus de violence que les machines mêmes. Quand ils assiégent une place, ils atteignent aisément ceux qui gardent les murailles; & dans les batailles rangées ils brisent les boucliers, les casques & toutes les armes défensives de leurs ennemis. Ils ont une telle justesse dans la main, qu'il leur arrive peu souvent de manquer leur coup. Ce qui les rend si forts & si adroits dans

cet exercice, c'est que les mères mêmes contraignent leurs enfans, quoique fort jeunes encore, à manier continuellement la fronde. Elles leur donnent pour but un morceau de pain pendu au bout d'une perche, & elles les font demeurer à jeun jusqu'à ce qu'ayant abattu ce pain, elles leur accordent la permission de le manger.

XV.

D'une grande Isle de l'Océan. L'Auteur ne donne point de nom à cette Isle; mais on voit que c'est l'Isle Atlantide de Platon.

APRE's avoir parlé des Isles de la Méditerranée nous allons parcourir celles qui sont dans l'Océan, & au-delà des colonnes d'Hercule. A l'Occident de l'Afrique on trouve une Isle distante de cette partie du monde de plusieurs journées de navigation. Son terroir fertile est entrecoupé de montagnes & de vallées. Cette Isle est traversée par plusieurs fleuves navigables. Ses jardins sont remplis de toutes sortes d'arbres, & arrosés par des sources d'eau douce. On y voit quantité de maisons de plaisance, toutes meublées magnifiquement, & dont les parterres sont ornés de berceaux couverts de fleurs. C'est-là que les Habitans du pays se retirent pendant l'Eté pour y jouir des biens que la campagne leur fournit en abondance. Les montagnes de cette Isle sont couver-

tes d'épaiſſes forêts d'arbres fruitiers ; & ſes vallons ſont entrecoupés par des ſources d'eaux vives qui contribuent, non-ſeulement au plaiſir des Inſulaires, mais encore à leur ſanté & à leur force. La chaſſe leur fournit un nombre infini d'animaux différens, qui ne leur laiſſent rien à déſirer dans leurs feſtins, ni pour l'abondance, ni pour la délicateſſe. Outre cela la mer qui environne cette Iſle, eſt féconde en poiſſons de toute eſpèce ; ce qui eſt une propriété générale de l'Océan. D'ailleurs on reſpire là un air ſi tempéré que les arbres portent des fruits & des feuilles pendant la plus grande partie de l'année. En un mot, cette Iſle eſt ſi délicieuſe, qu'elle paroit plûtôt le ſéjour des Dieux que des hommes. Autrefois elle étoit inconnue, à cauſe de ſon grand éloignement ; & les Phœniciens furent les premiers qui la découvrirent. Ils étoient de tout tems en poſſeſſion de trafiquer dans toutes les mers ; ce qui leur donna lieu d'établir pluſieurs colonies dans l'Afrique & dans les pays Occidentaux de l'Europe. Tout leur ſuccédant à ſouhait, & étant devenus extrêmement puiſſans, ils tentèrent de

passer les colonnes d'Hercule & d'entrer dans l'Océan. Ils bâtirent d'abord une Ville dans une presqu'Isle de l'Europe, voisine des colonnes d'Hercule, & ils l'appelèrent Cadix. Ils y construisirent tous les édifices qu'ils jugèrent convenables au lieu. Entr'autres ils y élevèrent un Temple superbe qu'ils dédièrent à Hercule, & où ils instituèrent de pompeux sacrifices à la manière de leur pays. Ce Temple est encore à présent en fort grande vénération. Plusieurs Romains que leurs exploits ont rendus illustres, y sont venus rendre hommage à Hercule du succès de leurs entreprises. Au reste les Phœniciens ayant passé le détroit, & voguant le long de l'Afrique, furent portés par les vents fort loin dans l'Océan. La tempête ayant duré plusieurs jours, ils furent enfin jetés dans l'Isle dont nous parlons. Ayant connu les premiers sa beauté & sa fertilité, ils la firent connoître aux autres Nations. Les Toscans devenus les maîtres de la mer, voulurent aussi y envoyer une colonie ; mais ils en furent empêchés par les Carthaginois. Ces derniers craignoient déjà qu'un trop grand

Cadix.

nombre de leurs compatriotes attirés par les charmes de ce nouveau pays, ne désertassent leur patrie. D'un autre côté, ils le regardoient comme un azile pour eux, si jamais il arrivoit quelque désastre à la Ville de Carthage. Car ils espéroient qu'étant maîtres de la mer, comme ils l'étoient alors, ils pourroient aisément se retirer dans cette Isle, sans que leurs vainqueurs qui ignoreroient sa situation, pussent aller les inquiéter là. Revenons maintenant en Europe.

Au de-là des Gaules, & vis-à-vis des monts Hercyniens (1), qu'on dit être les plus hauts de toute l'Europe, sont plusieurs Isles dont la plus grande est l'Angleterre. Aucune Nation étrangère ne s'étoit autrefois emparée de cette Isle. Bacchus, Hercule, ni aucun des autres demi Dieux ou Héros n'y avoient jamais porté la guerre. Jules César que ses belles actions ont fait mettre au rang des Dieux, est le premier de tous les vainqueurs qui l'ait soumise à ses armes: ayant défait les Anglois, il les rendit tributaires des Romains. Nous rapporterons cette

XVI. L'Angleterre.

(1) Ainsi nommés de la forêt Hercynie dans la Germanie.

expédition dans son tems (1), & nous nous contenterons ici de parler de la figure de cette Isle, & de l'étain qu'elle produit. L'Anglerre est triangulaire comme la Sicile, mais tous ses côtés sont inégaux. On appelle Cantium (2) celui de ses Promontoires qui est le plus proche du continent, & qui n'en est même éloigné que de cent stades : c'est là qu'est l'ouverture du détroit. L'autre Promontoire appelé Bélérion (3) est éloigné de la Terre-Ferme de quatre journées de navigation. Le dernier qui s'appelle Orcan (4) s'avance dans la pleine mer. Le plus petit côté de l'Angleterre est parallèle à la Terre-Ferme de l'Europe, & a sept mille cinq cens stades de longueur : Le second, depuis sa base jusqu'à sa pointe vers le Nord, quinze mille ; & le dernier, vingt mille ; de telle sorte que cette Isle a quarante deux mille cinq cens stades de circonférence (5). On dit que les Anglois sont originaires du pays ; & qu'ils con-

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus après le vingtième.

(2) Douvre sur le pas de Calais.

(3) Vis-à vis les Sorlingues ; & la Terre-Ferme est la Gaule.

(4) Vis-à-vis les Isles Orcades au Nord de l'Ecosse.

(5) Environ 1770 lieues.

servent encore leurs premières coutumes. A la guerre ils se servent de chariots comme les Héros Grecs qui assiégeoient Troie ; & leurs maisons sont pour la plûpart bâties de chaume & de bois. Ils ont coutume, quand ils moissonnent, de couper la tête à tous les épis, & de les enfermer dans des caves souterraines. Ils se nourrissent des plus anciens épis, en les réduisant en farine à mesure qu'ils en ont besoin. Leurs mœurs sont simples & fort éloignées de la perversité des nôtres. La sobriété règne chez eux, & ils ignorent encore à présent cette molle délicatesse que les richesses amènent avec elles. L'Angleterre est fort peuplée ; mais l'air y est extrêmement froid, cette Isle étant située sous la grande Ourse. Elle est gouvernée par plusieurs Rois qui gardent presque toujours la paix entr'eux. Nous parlerons de leurs loix & des autres particularités du pays, lorsque nous écrirons l'histoire de l'expédition de César en Angleterre. Les Habitans du Promontoire aiment les Etrangers: aussi le grand nombre de marchands qui y abordent de toutes parts, rend ces peuples beaucoup plus policés que

les autres nations de l'Angleterre. Ce sont eux qui tirent l'étain d'une mine qu'ils entretiennent avec soin. Elle est extrêmement pierreuse, mais cependant coupée de veines de terre. Dès qu'ils ont tiré l'étain, ils le purifient en le faisant fondre. Lui ayant ensuite donné la figure de dés à jouer, ils le transportent sur des chariots dans une Isle voisine de l'Angleterre appellée Ictis (1) en prenant pour y arriver le tems où la mer est basse. Car une particularité que l'on remarque dans toutes les Isles qui sont entre l'Europe & l'Angleterre, est que dans les hautes marées, elles sont entiérement environnées d'eau : mais ensuite lorsque l'Océan se retire, la langue de terre qui les joint à la Terre-Ferme se découvre entiérement, & elles ne sont plus alors que des Presqu'Isles. Enfin les marchands Etrangers qui ont acheté l'étain dans l'Isle Ictis, le font transporter dans la Gaule, où ils le chargent sur des chevaux; après quoi ils mettent trente jours à la traverser, depuis les côtes qui regardent l'Angleterre, jusqu'à l'embouchure du Rhône.

(1) L'Isle de Wich, Oüich.

XVII. De l'Ambre des pays du Nord.

QUANT à l'ambre qui nous vient de ces cantons-là, voici ce qu'on en raconte. A l'opposite de la Scythie & au-delà des Gaules, est une Isle appelée Basilée (1) ou Royale. C'est dans cette Isle seule que les flots de la mer jètent l'ambre. Les anciens ont débité sur cette matière des fables tout-à-fait incroyables, & dont l'expérience a découvert la fausseté. Car la plûpart des Poëtes & des Historiens disent que Phaéton fils du Soleil, n'étant encore qu'en sa première jeunesse, conjura son Père de lui confier pendant un jour la conduite de son char. Ayant obtenu sa demande il monta sur ce char; mais bientôt les chevaux sentirent qu'ils étoient menés par un enfant qui n'avoit pas la force de les retenir, & ils quittèrent leur route ordinaire. Errans dans le Ciel ils l'embrasèrent d'abord, & y laissèrent cette trace qu'on appelle la Voie Lactée. Ils brûlèrent aussi une gran-

(1) C'est apparemment quelque Isle ou presqu'Isle de la Scandinavie sur la mer Baltique qui peut avoir tiré son nom de *Basileia*. En effet quelques anciens Géographes ont placé dans ces cantons l'Isle de Baltea : ou enfin ils ont entendu par l'un ou l'autre mot la Scandinavie entière qu'ils croyoient être une Isle. *Voyez* le Dictionnaire de la Martinière au mot *Basileia*.

de partie de la terre : mais Jupiter indigné foudroya Phaéton & remit le Soleil dans la voie qui lui est prescrite. Phaéton tomba à l'embouchure du Pô appelé autrefois l'Eridan. Ses sœurs pleurèrent amèrement sa mort ; leurs regrets, dit-on, furent si grands qu'elles changèrent de nature, & furent métamorphosées en peupliers. L'on dit que cette espèce d'arbre jète tous les ans des pleurs au tems de la mort de Phaéton ; & que ces larmes épaissies font l'ambre, espèce de gomme qui surpasse en beauté toutes les autres. L'on ajoûte même que l'ambre de ces peupliers se renouvelle toutes les fois qu'on prend le deuil de quelque jeune homme mort dans le pays. Mais le tems a démontré que ceux qui ont forgé cette fable nous ont trompés. La vérité est que l'ambre se recœuille sur les rivages de l'Isle Basilée, comme nous l'avons dit plus haut ; & que les habitans de cette Isle le transportent au continent voisin, d'où ensuite on l'envoie dans nos cantons.

XVIII. Digression sur l'origine des Celtes ou Gaulois.

APRE's avoir parlé des Isles Occidentales, nous croyons à propos de faire une courte digression sur les na-

tions de l'Europe, que nous avons omises dans les Livres précédens. On raconte qu'autrefois un Roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaire. Cette Princesse que ces avantages rendoient très fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule qui faisoit la guerre à Géryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique où il bâtissoit la ville d'Alésie. La Princesse ayant vu que ce Héros surpassoit le commun des hommes, autant par la noblesse de sa figure & par la grandeur de sa taille, que par son courage; elle fut éprise d'un violent amour pour lui; & ses parens y consentant avec joie, elle reçût Hercule dans son lit. De cette union nâquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitans de ce pays par sa force & par ses vertus. Quand il eut atteint l'âge d'homme, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son Royaume de plusieurs états voisins, & il s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin il donna à ses sujets le nom de Galates, & aux pays de sa domination celui de Galatie ou de Gau-

Quelques uns de ces fleuves vont se rendre dans l'Océan, & les autres dans la Méditerrannée. Le plus grand des fleuves qui se déchargent dans cette dernière mer est le Rhône. Ses sources sont dans les Alpes, & il se jète dans la Méditerranée par cinq embouchures. Le Danube & le Rhin sont les plus grands de ceux qui vont se rendre dans l'Océan (1). De notre tems Jules César ayant jeté par un travail incompréhensible, un pont sur le Rhin, fit passer ce fleuve à son armée, & alla dompter les Gaulois qui habitent de l'autre côté. Plusieurs autres rivières navigables traversent le pays des Celtes ; mais il seroit trop long d'en faire la description. Au reste toutes ces rivières gélent aisément, & deviennent par-là un chemin très-ferme ; d'autant plus même que l'on y répand de la paille sans quoi ceux qui passent dessus courroient risque de glisser souvent. On remarque en divers endroits des Gaules un Phénomène trop particulier, pour omettre d'en parler ici. Les vents du cou-

(1) Le Danube se jète dans la mer noire : ainsi l'Océan est sans doute ici un nom général des mers Occidentales.

chant d'Eté & ceux du Nord ont coutume d'y souffler avec tant de violence qu'ils enlèvent de la terre des pierres grosses comme le poing ; & une poussière qui semble être du gravier. En un mot les vents y sont si impétueux qu'ils dépouillent les hommes de leurs armes & de leurs habits, & qu'ils font perdre la selle aux cavaliers. Le froid est si violent dans les Gaules (1) qu'altérant la température de l'air, il empêche qu'il ne croisse en ce pays-là ni vignes ni oliviers. C'est pourquoi les Gaulois absolument privés de ces deux sortes de fruits, font avec de l'orge un breuvage qu'ils appellent de la bierre. Ils ont encore une autre boisson qu'ils font avec du miel détrempé dans de l'eau. Comme ils ne recœuillent pas de vin, ils enlèvent avidement tous ceux que les marchands apportent dans leurs pays. Ils en boivent outre mesure, & jusqu'à ce que devenus yvres, ils tombent dans un profond sommeil, ou dans des transports furieux. La plûpart des marchands Italiens naturel-

(1) Il parle des Gaules Septentrionales qui portoient plus particulièrement ce nom, & qui s'étendoient jusques aux confins de la *Scythie*, comme il le dira plus bas, Art. 21.

lement attentifs à leurs intérêts, ne manquent pas de tirer avantage de la passion que les Gaulois ont pour le vin. Car ils font remonter les leurs dans des batteaux sur les rivières navigables, ou bien ils les conduisent sur des chariots dans le plat pays. Echangeant ensuite un vase de vin contre un esclave, ils en tirent des profits considérables.

XIX. Des mines des Gaules.

Il n'y a aucune mine d'argent dans toutes les Gaules : mais on y trouve abondamment de l'or que l'on y ramasse sans employer les travaux que ce métal coûte ailleurs aux hommes. Comme les fleuves de cette contrée se font passage avec violence entre des rochers & des montagnes; il arrive souvent que les eaux emportent avec elles de grands morceaux de mine, remplis de fragmens d'or. Ceux qui sont occupés à recœuillir ce métal, rompent & broient ces morceaux de mine. Ayant ensuite ôté toute la terre par le secours de l'eau, ils font fondre le métal dans des fourneaux. Ils amassent de cette sorte une grande quantité d'or qui sert à la parure des femmes, & même à celle des hommes. Car elles en font non-seule-

ment des anneaux ou plûtôt des cercles qu'ils portent aux deux bras & aux poignets, mais encore des colliers extrêmement massifs, & même des cuirasses. Les peuples qui habitent la Celtique supérieure donnent un exemple singulier de fidélité. Dans leur pays le pavé des Temples est semé de pièces d'or qu'on a offertes aux Dieux. Mais quoique tous les Celtes soient extrêmement avares, pas un d'eux n'ose y toucher, tant la crainte des Dieux est imprimée dans leur âme.

XX. Mœurs & Coutumes des Gaulois par rapport à la guerre.

Tous les Gaulois sont d'une grande taille : ils ont la peau fraiche & extrêmement blanche. Leurs cheveux sont naturellement roux ; & ils usent encore d'artifice pour fortifier cette couleur. Ils les lavent fréquemment avec de l'eau de chaux, & ils les rendent aussi plus luisants en les retirant sur le sommet de la tête & sur les tempes ; de sorte qu'ils ont vraiment l'air de Satyres & d'Ægypans. Enfin leurs cheveux s'épaississent tellement qu'ils ressemblent aux crins des chevaux. Quelques-uns se rasent la barbe, & d'autres la portent médiocrement longue ; mais les nobles se

rafent les joues, & portent néanmoins des mouftaches qui leur couvrent toute la bouche. Auffi il leur arrive fouvent que lorfqu'ils mangent, leur viande s'embarraffe dans leurs mouftaches ; & lorfqu'ils boivent, elles leur fervent comme de tamis pour philtrer leur boiffon. Ils ne prennent point leurs repas affis fur des chaifes ; mais ils fe couchent par terre fur des couvertures de peaux de loups & de chiens ; & ils font fervis par leurs enfans de l'un & de l'autre fexe; qui font encore dans la première jeuneffe. A côté d'eux font de grands feux garnis de chaudières & de broches, où ils font cuire de gros quartiers de viandes. On a coutume d'en offrir les meilleurs morceaux à ceux qui fe font diftingués par leur bravoure. C'eft ainfi que chez Homère les Héros de l'armée Grèque récompenfent Ajax, qui s'étant battu feul contre Hector l'avoit vaincu. Ils invitent les étrangers à leurs feftins ; & à la fin du repas ils les interrogent fur ce qu'ils font, & fur ce qu'ils viennent faire. Souvent leurs propos de table font naître des fujets de querelles, & le mépris qu'ils ont

pour la vie est cause qu'ils ne se font point une affaire de s'appeler en duel. Car ils ont fait prévaloir chez eux l'opinion de Pythagore, qui veut que les âmes des hommes soient immortelles, & qu'après un certain nombre d'années, elles reviennent animer d'autres corps. C'est pourquoi lorsqu'ils brûlent leurs morts, ils adressent à leurs amis & à leurs parens défunts, des lettres qu'ils jètent dans le bucher, comme s'ils devoient les recevoir & les lire. Dans les voyages & dans les batailles, ils se servent de chariots à deux chevaux, où monte un cocher pour le conduire, outre l'homme qui doit combattre. Ils s'adressent ordinairement aux gens de cheval, en les attaquant avec ces traits qu'ils appellent saunies, & descendant ensuite pour se battre avec l'épée. Quelques-uns d'entr'eux bravent la mort jusqu'au point de se jeter dans la mêlée, n'ayant qu'une ceinture autour du corps, & étant du reste entièrement nus. Ils mènent avec eux à la guerre, des serviteurs de condition libre, mais pauvres, qui dans les batailles conduisent leurs chariots & leur servent de gardes.

Les Gaulois ont coutume avant que de livrer bataille de courir à la rencontre de l'armée ennemie, dont ils défient les plus apparens à un combat singulier, en branlant leurs armes, & en tâchant de leur inspirer de la frayeur. Si quelqu'un accepte le défi, alors ils commencent à vanter la gloire de leurs Ancêtres & leurs propres vertus. Au contraire ils abaissent tant qu'ils peuvent celle de leurs adversaires, & ils trouvent effectivement le moyen d'affoiblir le courage de leur ennemi. Ils pendent au cou de leurs chevaux les têtes des soldats qu'ils ont tués à la guerre. Leurs serviteurs portent devant eux les dépouilles encore toutes couvertes du sang des ennemis qu'ils ont défaits, & ils le suivent en chantant des airs de joie & de triomphe. Ils attachent ces trophées aux portes de leurs maisons, comme ils le font à l'égard des bêtes féroces qu'ils ont prises à la chasse : mais pour les têtes des plus fameux Capitaines qu'ils ont tués à la guerre, ils les frottent d'huile de cèdre, & les conservent soigneusement dans des caisses. Ils se glorifient aux yeux des étrangers

à qui ils les montrent avec ostentation, de ce que ni eux, ni aucun de leurs ancêtres, n'ont voulu changer contre des trésors ces monumens de leurs victoires. On dit qu'il y en a eu quelques-uns, qui par une obstination barbare, ont refusé de les rendre à ceux mêmes qui leur en offroient le poids en or. Mais si d'un côté une âme généreuse ne met point à prix d'argent les marques de sa gloire, de l'autre il est contre l'humanité de faire la guerre à des ennemis morts. Les Gaulois portent des habits très-singuliers, comme des tuniques peintes de toutes sortes de couleurs, & des hauts de chausses qu'ils appellent *braques*. Par-dessus leur tunique ils mettent une casaque d'une étoffe rayée ou divisée en petits carreaux, épaisse en hiver & légère en été, & ils l'attachent avec des agraffes. Leurs armes sont des boucliers aussi hauts qu'un homme, & qui ont tous leur forme particulière. Comme ils en font non-seulement une défense, mais encore un ornement, on y voit des figures d'airain en bosse qui représentent quelques animaux & qui sont travaillées avec beaucoup d'art.

Leurs casques faits du même métal, sont surmontés par de grands pennaches, afin d'en imposer davantage à ceux qui les regardent. Les uns font mettre sur ces casques de vraies cornes d'animaux, & d'autres des têtes d'oiseaux ou de bêtes à quatre pieds. Ils se servent de trompettes qui rendent un son barbare & singulier, mais convenable à la guerre. La plûpart d'entr'eux ont des cuirasses composées de chaînes de fer; mais quelques-uns, contens des seuls avantages qu'ils ont reçus de la nature, combattent tout à fait nus. Ils portent de longues épées qui leur pendent sur la cuisse droite, par des chaînes de fer ou d'airain. Quelques-uns ont cependant des baudriers d'or ou d'argent. Ils se servent aussi de certaines piques qu'ils appellent lances, dont le fer a une coudée ou plus de longueur, & deux palmes de largeur. Leur saunies ne sont guères moins grandes que nos épées, mais elles sont bien plus pointues. Entre ces saunies les unes sont droites, & les autres ont différens contours; de telle sorte que dans le même coup, non-seulement elles coupent les chairs, mais aussi

elles les hachent ; & enfin on ne les retire du corps qu'en augmentant considérablement la plaie.

Mœurs & Coutumes des Gaulois entre eux & en tems de paix.

En général les Gaulois sont terribles à voir, ils ont la voix grosse & rude ; ils parlent peu dans les compagnies, & toujours fort obscurément, affectant de laisser à deviner une partie des choses qu'ils veulent dire. L'hyperbole est la figure qu'ils emploient le plus souvent, soit pour s'éxalter eux-mêmes, soit pour rabaisser leurs adversaires. Leur son de voix est menaçant & fier ; & ils aiment dans leurs discours l'enflure & l'exagération qui va jusqu'au tragique : ils sont cependant spirituels & capables de toute érudition. Leurs Poëtes qu'ils appellent Bardes, s'occupent à composer des poëmes propres à leur musique ; & ce sont eux-mêmes qui chantent sur des instrumens presque semblables à nos lyres, des louanges pour les uns, & des invectives contre les autres. Ils ont aussi chez eux des Philosophes & des Théologiens appelés Saronides (1), pour lesquels ils sont remplis de vénération. Ils estiment fort ceux qui dé-

(1) Quelques uns lisent Druïdes.

couvrent l'avenir, soit par le vol des oiseaux, soit par l'inspection des entrailles des victimes ; & tout le peuple leur obéit aveuglément. La manière dont ils prédisent les grands évènemens est étrange & incroyable. Ils immolent un homme à qui ils donnent un grand coup d'épée au-dessus du diaphragme ; ils observent ensuite la posture dans laquelle cet homme tombe, ses différentes convulsions & la manière dont le sang coule hors de son corps ; en suivant sur toutes ces circonstances les règles que leurs ancêtres leur en ont laissées. C'est une coutume établie parmi eux que personne ne sacrifie sans un Philosophe : car persuadés que ces sortes d'hommes connoissent parfaitement la nature divine, & qu'ils entrent pour ainsi dire en communication de ses secrets, ils pensent que c'est par leur ministère, qu'ils doivent rendre leurs actions de grâces aux Dieux, & leur demander les biens qu'ils désirent. Ces Philosophes, de même que les Poètes, ont un grand crédit parmi les Gaulois, dans les affaires de la paix & dans celles de la guerre ; & ils sont également estimés des Nations

alliées & des Nations ennemies. Il arrive ſouvent que lorſque deux armées ſont près d'en venir aux mains, ces Philoſophes ſe jetant tout à coup au milieu des piques & des épées nues, les combattans apaiſent auſſi-tôt leur fureur comme par enchantement, & mettent les armes bas. C'eſt ainſi que même parmi les peuples les plus barbares, la ſageſſe l'emporte ſur la colère, & les muſes ſur le Dieu Mars.

XXI. Diſtinction des Celtes & des Gaulois confondus par les Romains.

IL EST bon de rapporter ici quelques circonſtances qui ſont inconnues à un grand nombre de perſonnes. On appelle Celtes les peuples qui habitent au-deſſus de Marſeille entre les Pyrénæes. Mais ceux qui demeurent au Nord de la Celtique le long de l'Océan, & de la forêt Hercynie juſqu'aux confins de la Scythie ſont appelés Gaulois. Cependant les Romains donnent indifféremment ce nom, & aux vrais Gaulois & aux Celtes. Parmi les premiers les femmes ne cèdent en rien à leurs maris, du côté de la force & de la taille. Les enfans à leur naiſſance ſont très-blonds, mais ils deviennent auſſi roux que leurs pères à meſure qu'ils avancent en âge. Ceux

qui

qui habitent au Septentrion & dans le voisinage de la Scythie sont extrêmement sauvages. On dit qu'ils mangent les hommes, comme font aussi les Anglois qui habitent l'Iris(1). D'ailleurs ils se sont fait connoître par leur courage & par leur férocité ; & l'on prétend que les Cimmériens qui ont ravagé toute l'Asie, & que depuis on a appelé Cimbres par corruption, sont les mêmes que les Gaulois dont nous parlons. De toute anciénneté ces peuples se plaisent au brigandage, aiment à porter le fer & le feu dans les pays voisins, & méprisent toutes les autres Nations. Ce sont eux qui ont pris Rome, pillé le Temple de Delphes, & rendu tributaire une grande partie de l'Europe & de l'Asie. Ils occupoient ordinairement le pays des peuples qu'ils avoient vaincus, & leur mêlange avec les Habitans naturels de la Grèce, leur a fait même donner le nom de Gallo-Grecs. Enfin ils ont plusieurs fois défait les Romains en bataille rangée. Au reste leur cruauté paroît encore davantage dans les sacrifices qu'ils offrent à leurs Dieux. Car après qu'ils ont gardé leurs

(1) l'Irlande selon Ortelius.

criminels pendant cinq ans, ils les empalent en l'honneur de leurs Divinités, & les brûlent ensuite sur de grands buchers avec d'autres offrandes. Ils immolent aussi les prisonniers qu'ils ont faits à la guerre, & avec eux ils égorgent, ils brûlent ou ils font périr de quelqu'autre manière les bestiaux mêmes qu'ils ont pris sur leurs ennemis. Quoique leurs femmes soient parfaitement belles, ils ne vivent avec elles que rarement; mais ils sont extrêmement adonnés à l'amour criminel de l'autre sexe; & couchés à terre sur des peaux de bêtes sauvages, souvent ils ne sont point honteux d'avoir deux jeunes garçons à leurs côtés. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que sans se soucier en aucune façon des loix de la pudeur, ils se prostituent avec une facilité incroyable. Bien loin de trouver rien de vicieux dans cet infâme commerce, ils se croient déshonorés si l'on refuse les faveurs qu'ils présentent.

XXII. Des Celtibériens ou Espagnols mêlés aux Celtes

PASSONS maintenant à l'histoire des Celtibériens voisins des Celtes. L'on raconte que ces derniers & les Ibériens se firent long-tems la guerre au sujet de leur habitation, mais que

ces Peuples s'étant enfin accordés, ils habitèrent en commun le même pays; & s'alliant les uns aux autres par des mariages, ils prirent le nom de Celtibériens composé des deux autres. L'alliance de deux Nations si belliqueuses, & la bonté du terroir qu'ils cultivoient, contribuèrent beaucoup à rendre les Celtibériens fameux : & ce n'a été qu'après plusieurs combats, & au bout d'un très-long tems qu'ils ont été vaincus par les Romains. On convient non-seulement que leur Cavalerie est excellente, mais encore que leur Infanterie est des plus fortes & des plus aguerries. Les Celtibériens s'habillent tous d'un sayon noir & velu, dont la laine ressemble fort au poil de chèvre. Quelques-uns portent de légers boucliers à la Gauloise, & les autres des boucliers creux & arrondis comme les nôtres. Ils ont tous des espèces de bottes faites de poil, & des casques de fer ornés de pennaches de couleur de pourpre. Leurs épées sont tranchantes des deux côtés, & d'une trempe admirable. Ils se servent encore dans la mêlée de poignards qui n'ont qu'un pied delong. La manière dont ils travaillent leurs

cordent non-ſeulement avec plaiſir l'hoſpitalité aux étrangers qui voyagent dans leur pays, mais ils ſouhaitent qu'ils deſcendent chez eux; ils ſe battent à qui les aura, & ils regardent ceux à qui ils demeurent comme des gens favoriſés des Dieux. Ils ſe nourriſſent de différentes ſortes de viandes ſucculentes, & leur boiſſon eſt du miel détrempé dans du vin, car leur pays leur fournit du miel en abondance; mais le vin leur eſt apporté d'ailleurs par des marchands étrangers. Les plus policés des Peuples voiſins ſont les Vaccæens (1). Ces Peuples partagent entr'eux chaque année le pays qu'ils habitent. Chacun ayant cultivé le morceau de terre qui lui eſt échu, rapporte en commun les fruits qu'il a recœuillis. Ils en font une diſtribution égale, & l'on punit de mort ceux qui en détournent la moindre choſe.

XXIII. Des Cimbres.

LA PLUS courageuſe nation des Cimbres (2) eſt celle des Luſitaniens *.

* Les Portugais.

(1) Peuple d'Eſpagne entre les Aſturies & le fleuve Douro. *Voyez* Plin *l.* 4, *c.* 20.

(2) Rhodoman contre l'autorité du texte met ici Celtibériens; mais l'Auteur les diſtingue en comparant quelques lignes plus bas les armes des Cimbres avec celles des Celtibériens. Il ſe

Ceux-ci portent à la guerre de très-petits boucliers, faits de cordes de boyau assez serrées pour garantir parfaitement le corps. Ils s'en servent adroitement dans les batailles, pour parer de tous côtés les traits qu'on leur lance. Leurs saunies sont toutes de fer & faites en forme d'hameçon : mais leurs casques & leurs épées sont semblables à celles des Celtibériens. Ils lancent leurs traits avec une grande justesse ; & quoiqu'ils soient fort éloignés de leurs ennemis, les blessures qu'ils leur font, sont toujours considérables. De plus ils sont très-légers à la course ; soit qu'il s'agisse d'éviter ou d'atteindre leur adversaire : mais ces mêmes hommes font paroître dans les adversités moins de courage que les Celtibériens. En tems de paix ils s'exercent à une espèce de danse fort légère, & qui demande une grande souplesse dans les jarrets. Quand ils vont à la guerre, ils observent toujours la cadence dans leurs marches, & ils chantent

pourroit faire que la ville de Coimbre eut conservé ce nom de celui de Coimbres ou de Cimbres, qu'auroient porté les côtes Occidentales de l'Espagne ; pays différent de celui des Cimbres Septentrionaux que l'on croit être les Danois.

ordinairement des hymnes dans le moment de l'attaque. Les Ibériens (1) & furtout les Lufitaniens ont une coutume affez fingulière. Ceux d'entr'eux qui font à la fleur de leur âge, mais plus particulièrement ceux qui, fe voyant dénués des biens de la fortune, fe trouvent de la force & du courage, ceux-là, dis-je, ne prenant avec eux que leurs armes feules, s'affemblent fur des montagnes efcarpées : formant enfuite de nombreux corps de troupes, ils parcourent toute l'Ibérie, & s'enrichiffent par leurs vols & par leurs rapines. Ils fe croient même à l'abri des dangers dans cette expédition : car étant armés à la légère, & d'ailleurs extrêmement agiles, il eft très-difficile de les furprendre ; d'autant plus qu'ils fe retirent fréquemment dans les creux de leurs rochers, qui font pour eux des lieux de fureté, & où l'on ne fauroit conduire des troupes réglées. C'eft pourquoi les Romains qui les ont fouvent attaqués, ont bien réprimé leur audace ; mais ils n'ont jamais pu faire entièrement ceffer leurs brigandages. On trouve dans le pays des Ibé-

(1) Les Efpagnols.

riens beaucoup de mines d'argent ; & ceux qui y travaillent deviennent extrêmement riches.

XXIV. Des Pirénæes.

Nous avons fait mention dans le livre précédent des montagnes de l'Espagne, que l'on nomme les Pyrénæes, lorsque nous avons rapporté les actions d'Hercule (1). Ces montagnes surpassent toutes les autres par leur hauteur & par leur continuité. Car séparant les Gaules de l'Espagne ou du pays des Celtibériens, elles s'étendent vers le Nord l'espace de trois mille stades, depuis la mer du Midi jusqu'à l'Océan. Autrefois elles étoient couvertes d'une épaisse forêt : mais quelques pasteurs y ayant mis le feu, elle fut entièrement consumée. L'embrasement ayant duré plusieurs jours, la superficie de la terre parut brûlée ; & c'est pour cette raison que l'on a donné à ces montagnes le nom de Pyrénæes (2). Des ruisseaux d'un argent ra-

(1) Je ne sçache pas que Diodore ait nommé là les Pyrénæes. Ainsi il peut y avoir eu dans le texte du Livre précédent quelque phrase oubliée par les Copistes : ou l'Auteur lui-même ayant parlé de tant de choses qui tiennent peu les unes aux autres, confond dans sa mémoire ce qu'il a dit & ce qu'il n'a pas dit.

(2) πυρ en Grec signifie *feu*.

finé & dégagé de la matière qui le renfermoit, coulèrent sur cette terre. Les Naturels du pays en ignoroient alors l'usage, & les Phéniciens qui en connoissoient le prix leur donnèrent en échange d'autres marchandises de peu de valeur. Transportant ensuite cet argent dans l'Asie, dans la Grèce, & en d'autres endroits, ils en retirèrent des profits immenses. Leur avidité pour ce métal fit qu'en ayant amassé plus qu'ils n'en pouvoient charger sur leurs vaisseaux, ils s'avisèrent d'ôter tout le plomb qui entroit dans la fabrique de leurs ancres, & d'employer à cet usage l'argent qu'ils avoient de trop. Les Phéniciens ayant continué ce commerce pendant un fort long-tems, devinrent si riches qu'ils envoyèrent plusieurs colonies dans la Sicile & dans les Isles voisines, dans l'Afrique, dans la Sardaigne & dans l'Ibérie même. Mais enfin les Ibériens ayant reconnu les avantages de ce métal, creusèrent de profondes mines, & en tirèrent de l'argent parfaitement beau, & en assez grande quantité pour se faire des revenus très-considérables.

Nous rapporterons ici de quelle manière on conduit ce travail.

XXV. Travail des mines d'Espagne

IL y a dans l'Ibérie plusieurs mines d'or, d'argent & de cuivre. Ceux qui travaillent à ces dernières en retirent ordinairement la quatrième partie de cuivre pur. Les moins habiles de ceux qui entreprennent les mines d'argent, en rendent en l'espace de trois jours la valeur d'un talent Euboïque (1). Car les morceaux de mines sont pleins d'un argent fort compact & très-brillant, de sorte que la fécondité de la nature est là aussi merveilleuse que l'adresse des hommes. Les naturels du pays s'enrichissoient beaucoup autrefois à ce travail, auquel l'abondance de la matière les attachoit extrêmement. Mais depuis que les Romains ont subjugué l'Espagne, ses Provinces ont été remplies d'un nombre infini d'Italiens qui en ont rapporté des richesses immenses. Car achetant des esclaves en grand nombre, ils les met-

(1) Le talent étoit communément composé de 60 mines de différente valeur comme nos monnoies, selon les lieux. C'est ce qui lui faisoit donner les noms de talent Euboïque, Tyrien, Babylonien, &c.

rent sous la conduite des Intendans des mines. Ceux-ci leur faisant creuser en différens endroits des routes ou droites ou tortueuses, trouvent bien tôt des veines d'or & d'argent. Ils donnent à leurs mines non seulement la longueur de plusieurs stades, mais encore une profondeur extraordinaire, & ils tirent ainsi leurs trésors des entrailles de la terre. Au reste si l'on compare ces mines avec celles de l'Attique, quelle différence ne trouvera-t-on pas entre les unes & les autres? Dans ces dernières, outre un travail excessif, on est encore obligé à de grandes dépenses : souvent même au lieu d'en tirer le profit qu'on en espéroit, on y perd le bien qu'on possédoit, comme le chien de la Fable (1). Au contraire ceux qui travaillent aux mines de l'Espagne ne sont jamais trompés dans leurs espérances ; & pourvu qu'ils rencontrent bien en commençant, ils découvrent à chaque pas

(1) Le mot d'Enigme sans nom d'Auteur, qui est employé dans le Grec, a fait penser à Rhodoman que Diodore avoit en vue l'Enigme des pêcheurs dans la vie d'Homère attribuée à Hérodote. Mais outre que l'allusion seroit basse & rebutante : celle de la fable du Chien dans Esope me paroît beaucoup plus juste.

qu'ils font une matière toujours plus abondante : & les veines semblent s'entrelacer les unes avec les autres. Les ouvriers trouvent assez souvent quelques-uns de ces fleuves qui coulent sous terre. Pour en diminuer la violence, ils les détournent dans des fossés qui vont en serpentant ; & l'avidité du gain les fait venir à bout de leur entreprise. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils desséchent entiérement ces fleuves, par le moyen de la roue ou de la vis Egyptienne, qu'Archimède de Syracuse inventa dans son voyage en Egypte. Ils s'en servent pour faire monter continûment ces eaux jusqu'à l'entrée de la mine ; & ayant mis à sec l'endroit où elles couloient, ils y travaillent à leur aise. En effet cette machine est si artistement inventée, que par son moyen on transporteroit aisément un fleuve entier d'un lieu profond sur une plaine élevée. Mais ce n'est pas seulement en ceci qu'on a lieu d'admirer Archimède ; nous lui devons encore plusieurs autres machines qui ont rendu son nom fameux par toute la terre. Nous en ferons un

détail exact lorsque nous serons parvenus à l'histoire de sa vie (1). Les Esclaves qui demeurent dans les mines, rapportent, comme nous l'avons dit, des revenus considérables à leurs maîtres : mais la plûpart d'entr'eux meurent de misère, après avoir été excessivement tourmentés pendant leur vie. On ne leur donne aucun relâche ; & les hommes qui les commandent, les contraignent par les coups, à des travaux qui passent leur force, jusqu'à ce qu'ils y laissent leur malheureuse vie. Ceux d'entr'eux dont le corps est plus robuste & l'âme plus patiente, ont à souffrir plus longtems, en attendant une mort que l'excès des maux qu'ils endurent leur doit faire préférer à la vie. Entre les différentes choses que l'on observe dans ces mines, celle-ci ne me semble pas une des moins remarquables. On n'en voit aucune qui soit nouvellement ouverte ; mais elles le furent toutes par l'avarice des Carthaginois, du tems que ces peuples étoient les maîtres de l'Espagne. Ce fut par le moyen de l'argent qu'ils tirèrent de

(1) Dans quelqu'un des livres perdus après le vingtième.

ces mines qu'ils eurent à leur solde des soldats courageux, dont ils se servirent dans les grandes expéditions qu'ils firent alors. Car les Carthaginois avoient pour maxime de ne se fier jamais ni à leurs propres soldats, ni à ceux de leurs alliés. Combattant à force d'argent, ils ont prodigieusement inquiété les Romains, les Siciliens & les Africains. Au reste, il semble qu'on puisse dire que la passion des Carthaginois pour les richesses, leur a fait chercher tous les moyens d'en acquérir, & que celle des Romains a été de ne rien laisser à personne. On trouve aussi de l'étain en plusieurs endroits de l'Espagne, non pas sur la superficie de la terre, comme l'ont faussement écrit quelques Historiens, mais dans des mines d'où il faut le tirer pour le faire fondre comme l'or & l'argent. La plus grande abondance de ce métal est dans des Isles de l'Espagne situées au-dessus de la Lusitanie & qu'on nomme pour cette raison les Isles Cassitérides (1).

(1) Ces isles à mines d'étain ne se trouvent point là ; & quelques-uns regardent cette opinion comme une erreur de l'ancienne Géographie. *Voyez* le Dictionnaire de la Martiniere au mot Cassitérides.

Il y en a auſſi quantité dans l'Iſle Britannique ſituée vis-à-vis des Gaules. Les marchands (1) chargent l'étain ſur des chevaux & les tranſportent au travers de la Celtique juſqu'à Marſeille & à Narbonne. Cette dernière Ville eſt une colonie des Romains : ſa ſituation & ſes richeſſes la rendent la plus commerçante de toutes les Villes de ces cantons.

XXVII. Des Liguriens.

Les Liguriens (2) qui viennent enſuite, habitent un canton ſauvage & ſtérile. Ils mènent une vie miſérable, travaillant aſſidument à des ouvrages rudes & fâcheux. Comme leur pays eſt couvert d'arbres, ils ſont obligés de paſſer tout le jour à les couper. Pour cet effet ils ſe ſervent de haches extrêmement fortes & peſantes. Ceux qui travaillent à la terre ſont le plus ſouvent occupés à caſſer les pierres qu'ils y rencontrent : car ce terroir eſt ſi ingrat, qu'il ſeroit impoſſible d'y trouver une ſeule motte de terre qui fût ſans pierre. Cependant quelque ru-

(1) On auroit pu retrancher cette phraſe qui ſe trouve déja dans l'article de l'Angleterre art. 1e.

(2) Nous avons déja dit ſur le Livre 4, art. 6, que la Ligurie étoit le Piémont, l'Etat de Gênes, &c.

des que soient leurs travaux, la longue habitude les leur fait paroître supportables. Ils achètent une très-petite récolte par beaucoup de peines & de fatigues. L'assiduité au travail & le défaut de nourriture les rend extrêmement maigres, mais en même tems très-nerveux. Leurs femmes les aident dans leurs travaux; car elles ne sont pas moins laborieuses que leurs maris. Les Liguriens vont fréquemment à la chasse, & ils réparent, par le nombre des bêtes qu'ils y tuent, la disette de fruits qui règne chez eux. Comme dans leurs chasses ils sont souvent obligés de passer sur des montagnes couvertes de neiges, & par des lieux très-escarpés, leurs corps en deviennent plus forts & plus agiles. La Ligurie étant, pour ainsi dire, un pays inconnu à Cérès & à Bacchus, la plûpart de ses habitans ne boivent que de l'eau, & ne mangent que de la chair des animaux domestiques ou sauvages, & quelques herbes qui croissent dans leurs campagnes. Ils passent ordinairement la nuit couchés à platte terre, rarement dans des cabanes, mais plus souvent dans les fen-

tes des rochers, ou dans des cavernes creusées naturellement, & capables de les garantir de toutes les injures de l'air. Au reste ils conservent en ceci, comme en toute autre chose, leurs premières & plus anciennes façons de vivre. On peut dire en général, que dans la Ligurie les femmes y sont aussi fortes que les hommes, & que les hommes y ont la force des bêtes féroces. Aussi leur entend-on souvent dire qu'à la guerre le plus foible Ligurien, ayant appelé à un combat singulier le Gaulois le plus grand & le plus fort, ce dernier a toujours été vaincu & tué. Les Liguriens sont armés plus à la légère que les Romains. Ils portent un bouclier à la Gauloise & une épée d'une médiocre grandeur. Par dessus leur tunique ils mettent un ceinturon, & leurs habillemens sont de peaux de bêtes fauves. Cependant quelques-uns d'eux, ayant servi sous les Romains, ont changé l'ancienne forme de leurs armes, pour se conformer aux usages de leurs Chefs. Ils font paroître leur courage, non-seulement dans la guerre, mais encore dans toutes les rencontres périlleuses de la vie. Ils courent des risques in-

finis lorsqu'ils vont négocier dans les mers de Sardaigne & d'Afrique, s'exposant aux plus horribles tempêtes, dans des barques ordinaires, & qui n'ont point les agrêts nécessaires à la navigation.

XXVII. Des Tyrrhéniens ou Toscans.

LES Tyrrhéniens ou Toscans, recommandables autrefois par leur valeur, ont été possesseurs d'un très-grand pays, & fondateurs de plusieurs Villes. Comme ils avoient une flotte très-puissante qui les rendoit maîtres de la mer, ils donnèrent leur nom à celle qui borde l'Italie. Ce sont eux aussi, qui pour les combats sur terre, ont inventé une trompette excellente, & qui fut nommée Tyrrhénienne de leur nom. Pour relever la dignité de leurs Généraux, ils leur donnèrent des Licteurs, le chariot d'yvoire & la robe de pourpre. Ils ont imaginé les premiers de faire construire des portiques au devant de leurs maisons, invention commode pour éloigner le bruit que font ordinairement le peuple qui passe, les esclaves & les autres domestiques du maître. Les Romains qui les ont imités en plusieurs choses, ont pris d'eux cette idée, & l'ont portée à une plus grande magnificen-

ce. Les Toscans se sont appliqués avec soin à l'étude des Belles-Lettres & à la Philosophie : mais ils se sont adonnés plus particulièrement que les autres Peuples, à la connoissance des présages qui se tirent de la foudre. Aussi jusques à présent les Chefs de toutes les Nations les ont toujours respectés, & ont toujours eu recours à eux pour l'interprétation des coups de tonnerre qu'ils avoient entendus. La Toscane est un pays très-fertile & parfaitement bien cultivé. C'est ce qui fait qu'ils ont des fruits autant qu'il en faut, non seulement pour leur nourriture, mais encore pour l'abondance & la superfluité de leurs tables. Ils s'y mettent deux fois par jour, & à chaque fois elles sont servies avec délicatesse & avec luxe. Leurs lits sont garnis d'étoffes à fleurs. Ils ont chez eux quantité de vases d'argent, & un très-grand nombre de domestiques. Parmi ces esclaves les uns sont remarquables par leur taille & par leur beauté, les autres par leurs habits extrêmement propres & fort au-dessus de leur condition. Les jeunes gens & même les esclaves occupent des appartemens séparés,

& tous infiniment commodes. Mais enfin ils ont entièrement perdu ce courage par lequel leurs Pères se sont autrefois si distingués, & ils passent maintenant leur vie dans la débauche & dans la fainéantise. La fertilité de leur terroir ne contribue pas peu à les entretenir dans la mollesse, en leur fournissant toutes sortes de fruits. En effet la Toscane est un pays abondant, & composé de vastes plaines, entrecoupées de quelques collines aisées à labourer. Enfin cette contrée demeure toujours un peu humide, non-seulement pendant l'Hyver, mais encore pendant l'Eté.

XXVIII. De l'Arabie & des Isles de la mer qui est à son Midi.

APRE's avoir suffisamment parlé des Isles de l'Océan & des pays situés à l'Occident & au Septentrion, nous devons passer aux Isles de cette mer que l'Arabie voit à son Midi, mais en déclinant un peu vers son Levant, & du côté de la Gédrosie, l'Arabie est un pays rempli d'un nombre presque infini de villages & de quantité de villes parfaitement belles, toutes situées sur des collines de différente élévation. Les plus grandes de ces villes sont considérables par la beauté des Palais du Prince, par le nombre des

Habitans, & par la richesse de chacun d'eux. Les campagnes de l'Arabie rapportent avec abondance toutes sortes de fruits, & les troupeaux de toutes les espèces n'y manquent jamais de pâturages. La quantité de fleuves qui traversent ce pays contribue beaucoup à l'excellence des fruits que l'on y recœuille ; ainsi c'est avec justice qu'on a donné le nom d'Arabie heureuse à la principale de ses provinces. Assez près des rivages de cette contrée, on trouve dans l'Océan un grand nombre d'Isles; & il y en a trois principales qui méritent une place dans cette histoire. La première s'appelle l'Isle sacrée : il est défendu d'y enterrer les morts; & on les transporte dans l'Isle voisine qui est la seconde & qui n'en est éloignée que de sept stades. L'Isle sacrée produit peu de fruits ; mais en revanche elle rapporte de l'encens en si grande quantité, que ce que l'on en recœuille suffit pour le culte que l'on rend aux Dieux par toute la terre. On y trouve aussi beaucoup de Myrrhe, & différens autres parfums, qui répandent tous une excellente odeur. L'arbre qui porte l'encens est fort bas, & semblable à

la ſve blanche d'Egypte: ſa feuille reſſemble à celle du ſaule, & ſa fleur eſt de couleur d'or. L'encens ſort de cet arbre en forme de larme. La figure de l'arbre qui porte la myrrhe, approche fort de celle du Lentiſque; mais ſes feuilles ſont beaucoup plus minces & plus ſerrées; & la myrrhe découle de ſes racines, quand on a creuſé la terre à l'entour. Dans le terroir le plus favorable ces arbres rapportent deux fois par an, ſavoir au Printems & en Eté; mais le ſuc qui en découle dans cette derniére ſaiſon, (1) eſt de couleur blanche, au lieu qu'au Printems il eſt de couleur rouſſe, à cauſe de la roſée qui tombe deſſus. Les Inſulaires recœuillent le fruit du jonc marin, & il leur ſert non-ſeulement de nourriture & de breuvage, mais c'eſt encore pour eux un excellent remède contre la diſſenterie. L'Iſle eſt partagée entre les habitans, mais le Roi en a la meilleure partie, & le dixième des fruits que l'on recœuille dans les autres, lui appartient encore. On dit que cette Iſle a deux cens

(1) Le texte porte pendant l'Hyver; mais je crois que c'eſt une faute, & qu'il faut changer χειμερινῶς en θερινῶς.

ſtades de largeur. Ses habitans appelés Panchæens, apportent à la terre-ferme leur myrrhe & leur encens, & le vendent là à des Marchands Arabes. D'autres Marchands ayant acheté des Arabes ces marchandiſes, les tranſportent dans la Phénicie, dans la Cœlé-Syrie & dans l'Egypte, d'où enfin on les envoie dans tous les pays du monde. La troiſième Iſle, qui eſt fort grande & qui a pluſieurs ſtades de longueur, eſt éloignée de l'Iſle ſacrée de trente ſtades vers l'Orient; mais ſon terrain s'avance beaucoup du même côté. On ajoûte que lorſque l'on regarde les Indes, du Promontoire Oriental de cette Iſle, tout ce pays ne paroît que comme une nuée à cauſe de ſon grand éloignement.

XXIX. Deſcription particulière de l'Iſle Panchaïe.

ON raconte pluſieurs choſes mémorables de l'Iſle qu'on appelle Panchaïe (1). Elle eſt habitée non-ſeulement par les naturels du pays, mais encore par des Indiens, par des Scythes & par des Crétois. C'eſt là qu'eſt une ville très-belle & très-riche nommée Panata. Ses Citoyens ſont appelés

(1) On trouvera dans le Dictionnaire de la Martinière le nom de cette Iſle, & le ſoupçon fondé ſur l'autorité de Plutarque, que c'eſt une Iſle fabuleuſe.

les supplians de Jupiter Triphilien. De tous les Panchæens ce sont les seuls qui ayent des loix qui leur soient particulières. Ils n'obéissent à aucun Roi; mais tous les ans ils élisent trois Magistrats, à qui appartiennent tous les Jugemens qui ne vont pas à la mort; mais ils renvoient les causes capitales aux Prêtres. Le Temple de Jupiter Triphilien situé dans une plaine, est à soixante stades de Panata : il est considérable, non-seulement par son ancienneté & par ses richesses, mais encore par la beauté du terrain qui l'environne. Le champ sacré est couvert d'arbres de toute espèce, tant fruitiers que stériles, mais tous agréables à la vûe. En effet on y voit des Cyprès d'une grande hauteur, des Planes, des Lauriers & des Myrrhes, continuellement arrosés par des eaux vives; car dans le bois qui tient au temple, il y a une fontaine qui en jète une si prodigieuse quantité, qu'elle forme non loin de sa source un fleuve déja navigable. Ces eaux se partagent en plusieurs canaux, & arrosant par ce moyen tout le champ sacré, elles y font croître un grand nombre de très-beaux arbres qui laissent entr'eux des espaces vi-

des

des où l'on peut s'assembler. La plupart des Habitans passent l'été sous ces ombrages ; & une infinité d'oiseaux admirables par la variété de leurs couleurs & de leurs chants, y viennent faire leurs nids. Enfin la diversité des plantes & des fleurs qui ornent les jardins & les prairies de cette contrée, en font un séjour délicieux & digne d'être la demeure des Dieux mêmes. On y voit aussi de grandes allées de noyers & de palmiers qui fournissent une grande abondance d'excellens fruits. Outre cela on y trouve quantité de vignes de différentes espèces, qui s'élevant fort haut & diversement entrelacées, surprennent agréablement la vue, & forment un paysage charmant.

Le temple de Jupiter Triphylien & ses Prêtres.

LE TEMPLE est superbe & tout bâti de pierres blanches. Sa longueur est de deux arpens sur une largeur proportionnée. Il est soutenu par des colonnes très massives, mais que la sculpture a extrêmement embellies. Les Statues des Dieux, remarquables par leur grandeur & par leur poids énorme, sont autant de chefs-d'œuvre de l'art. Alentour du Temple on voit les maisons de ceux qui les desservent ; & le frontispice fait face à une avenue lon-

gue de quatre ſtades ſur trente toiſes de large. Les deux côtés de cette avenue ſont ornés de grandes ſtatues d'airain, poſées ſur des baſes carrées, & elle eſt terminée par les ſources qui forment le fleuve dont nous venons de parler. Ses eaux qui ſont fort claires & fort douces, ne contribuent pas peu à la conſervation de la ſanté. On les appelle eaux du ſoleil. Les ſources de ce fleuve ſont partout revêtues de pierres blanches juſqu'à la longueur de quatre ſtades de chaque côté; & il n'eſt permis à aucun homme, excepté aux Prêtres, d'entrer dans cette enceinte. La plaine où eſt ſituée le temple eſt toute conſacrée aux Dieux, & les revenus en ſont deſtinés aux frais des ſacrifices. Cette plaine eſt terminée par une montagne fort haute & auſſi conſacrée aux Dieux. On la nomme le char d'Urane ou l'Olympe triphylien On dit qu'autrefois Urane tenant l'empire du monde, ſe plaiſoit à venir ſur cette montagne contempler le Ciel & les Aſtres. Elle fut enfin nommée l'Olympe triphylien, à cauſe des trois Nations qui l'habitent, ſavoir, les Panchæens, les Océanites, & les Doïens. Ces derniers furent chaſſés

par Ammon, qui de plus rasa entièrement les villes de Doïa & d'Astérusie (1) qui leur appartenoient. On raconte que tous les ans les Prêtres font sur cette montagne un Sacrifice, plein de cérémonies très-religieuses. Au delà de cette montagne & dans le reste de la Panchaïe on trouve, dit-on, des bêtes de toute espèce, comme des Eléphans, des Lions, des Léopards, des Chevreuils, & quantité d'autres animaux, remarquables par leur figure & par leur force. Cette Isle a encore trois grandes Villes, savoir, Hyracie, Dalis, & Océanis. Le terroir en est excellent & on y recœuille toutes sorte de vins.

Mœurs & Coutumes de toute l'Isle.

LES HOMMES y sont courageux & combattent sur des chariots à la manière des Anciens. Il sont partagés en trois classes; la première est celle des Prêtres, à laquelle on joint celle des Artisans; la seconde est celle des Laboureurs, & la troisième comprend les Soldats & les Bergers. Les Prêtres gouvernent tout; ce sont eux qui jugent les procès, & dont les Ordonnances font la Loi publique. Les Laboureurs apportent en commun tous les

(1) Ville d'Afrique.

fruits qu'ils ont recœuillis; & ceux qui paroiſſent avoir cultivé leur champ avec le plus de ſoin, ſont diſtingués avantageuſement dans le partage qu'on fait des proviſions annuelles. Les Prêtres nomment le premier, le ſecond, le troiſième, juſqu'à dix de ceux qui ont mérité cette diſtinction, pour donner de l'émulation à tous les autres. Tout de même les Paſteurs rendent publiquement en nombre ou en valeur les troupeaux & les victimes dont on leur a confié l'entretien. Car il n'eſt permis à perſonne de poſſéder rien en propre, à l'exception de ſa maiſon & de ſon jardin. Les Prêtres reçoivent tous les revenus de l'Etat & le partagent également entre les particuliers, en retenant pour eux une double part. Les Panchæens ſont habillés d'étoffes très-douces, à cauſe que les brebis de leur Iſle ont la laine beaucoup plus fine que celles des autres pays. Les hommes portent, ainſi que les femmes, pluſieurs ornemens d'or, comme des colliers, des braſſelets, & des anneaux qu'ils paſſent dans leurs oreilles à la façon des Perſes. Leur chauſſure, la même pour tous, eſt ornée d'un mélange agréable de cou-

leurs. Les Soldats partagent entr'eux la garde du pays, où ils élèvent des forts & des retranchemens contre les incursions des voleurs qui occupent un canton de l'Isle, & qui étant adroits & courageux attaquent les Laboureurs & leur font une espèce de guerre. Les Prêtres se traitent avec beaucoup plus de délicatesse & de somptuosité que le reste du peuple. Leurs habits sont d'un lin très-blanc & très-fin, & quelque fois d'une laine presque aussi fine que le lin même. De plus, ils ornent leurs têtes de mitres d'or filé & leurs pieds de sandales, faites avec un très-grand art. Ils portent sur eux des bijoux d'or en aussi grand nombre que les femmes, & surtout des pendans d'oreille. Leur principale occupation est de servir les Dieux, de chanter des Hymnes en leur honneur, & de célébrer en vers leurs actions, & les biens dont les hommes leur sont redevables. Ils disent qu'ils tirent leur origine de Crète, & que Jupiter, lorsque vivant parmi les hommes, il régnoit sur toute la terre, les transféra dans l'Isle de Panchaïe. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils font voir qu'ils ont conservé dans leur langue plusieurs mots Crétois, &

qu'ils entretiennent avec ce peuple une amitié & une liaison qui leur a été recommandée par leurs Ancêtres. Ils montrent aussi des caractères que Jupiter, disent-ils, a tracés de sa propre main, lorsqu'il jeta les premiers fondemens de leur Temple. La Panchaïe a plusieurs mines d'or, d'argent, d'airain & de fer: mais il n'est pas permis de transporter hors de l'Isle aucun de ces métaux. Il est même défendu aux Prêtres de sortir hors de l'espace consacré aux Dieux; & s'ils en sortent, chacun de ceux qui les rencontrent, a droit de les tuer. Le Temple est rempli d'offrandes d'or & d'argent, que la suite des tems a prodigieusement accumulées. Les portes sont ornées d'ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire & du bois de l'arbre qui porte l'Encens. Le lit du Dieu a six coudées de long, & quatre de large. Il est d'or massif, & d'un travail très-recherché & très-fini. Sa table n'est pas moins magnifique, & elle est presqu'aussi grande que le lit auprès duquel elle est placée. Au pied du lit vers le milieu s'élève une haute colonne d'or, dont l'inscription est en caractères que les Egyptiens nomment sacrés. Elle contient

l'histoire d'Uranus, de Jupiter, de Diane & d'Apollon, le tout écrit de la propre main de Mercure. Nous n'en dirons pas davantage sur les Isles voisines de l'Arabie.

XXX. De l'Isle de Samothrace & de sa distinction avec l'Isle de Samos.

Nous commencerons la description des Isles Grèques situées dans la mer Ægée, par la Samothrace. Quelques-uns disent que cette Isle s'appeloit autrefois Samos; mais que depuis on l'a nommée Samothrace, pour la distinguer de l'Isle voisine où la ville de Samos (1) a été bâtie. Les Habitans de la Samothrace sont indigènes; c'est pourquoi il ne nous est resté rien de certain de l'histoire ancienne de ce pays. D'autres prétendent qu'elle a tiré son nom des colonies de Samos & de la Thrace, qui vinrent s'y établir en même tems. Elle conserve encore dans les cérémonies sacrées plusieurs termes de sa langue originale. Ses Historiens racontent, qu'avant les déluges des autres pays, elle en avoit souffert un très-grand par les eaux qui étoient venues d'abord de la séparation des Cyanées (2) & qui

(1) Celle-ci est plus méridionale & placée vis-à-vis la Ville d'Ephèse; elle s'appelle anjourd'hui Samo, & la première Samadachi.

(2) Détroit de Constantinople.

s'étendirent jusqu'à l'Hellespont (1). On dit que la mer de Pont (2), autrefois fermée, comme un lac, fut pour lors tellement grossie par les eaux des fleuves qui s'y jettent, qu'elle s'éleva impétueusement pardessus ses rivages, & répandit sur les campagnes de l'Asie, *les eaux qui forment aujourd'hui la Propontide* (3). On ajoute qu'une grande partie de la Samothrace en fut aussi submergée; de telle sorte que long-tems après, quelques Pêcheurs tiroient encore dans leurs filets des chapiteaux de colonnes, qui marquoient que cette mer couvroit des ruines de Villes. Les lieux les plus élevés de l'Isle servirent seuls de refuge contre ce débordement. Mais la mer montant toujours, les Insulaires eurent recours aux Dieux; & ayant obtenu d'eux leur salut, ils marquèrent les bornes de l'inondation, & y dressèrent plusieurs Autels, où ils sacrifient encore aujourd'hui. Par-là, dit-on, il est clair que la Samothrace a été habitée avant le dernier (4) de

(1) Détroit de Gallipoli.

(2) La Mer Noire.

(3) Mer de Marmara. J'ajoute cette demi-phrase, pour l'éclaircissement de la chose.

(4) Postérieur à cette rupture qui a fait la communication des deux Mers.

nos déluges. On raconte que Saon fils de Jupiter & d'une Nymphe, ou selon d'autres, de Mercure & de Rhène rassembla ensuite les habitans de cette Isle qui vivoient épars dans les campagnes. Leur ayant donné des loix, il les distribua en cinq tribus, qu'il distingua par les noms de ses cinq fils, & prit pour lui le nom du pays même. Ce fut alors que Jupiter ayant eu commerce avec Electre, l'une des filles d'Atlas, fit naître chez eux Dardanus, Iasion, & Harmonie. Dardanus, homme entreprenant, passa le premier en Asie sur un petit vaisseau. Il y bâtit d'abord une Ville qui porta son nom, & construisit un palais dans le lieu qui fut ensuite appelé Troie; mais les peuples gardèrent le nom de Dardaniens. Il gouverna plusieurs Nations dans l'Asie, & fonda même la colonie des Dardaniens de la Thrace. Jupiter voulant distinguer aussi le second de ses fils, lui enseigna les Mystères sacrés; ils étoient déjà établis dans l'Isle; mais il y ajouta alors des circonstances qui ne sont connues que des Initiés. Iasion paroît être le premier qui y ait admis des Etrangers, ce qui donna un très-

grand lustre à cette initiation. Environ ce tems-là Cadmus, fils d'Agénor, cherchant Europe, passa jusques dans la Samothrace, où s'étant fait initier, il épousa Harmonie sœur d'Iasion, & non sœur de Mars, comme le disent les Mythologistes Grecs. Ce furent les premières nôces, au festin desquelles les Dieux voulurent bien assister. Cérès qui chérissoit tendrement Iasion, donna du blé pour présent aux mariés, Mercure leur apporta la Lyre, Minerve son fameux collier, son voile & la flûte; Electre (1) y célébra les Mystères de la mère des Dieux, & y fit danser les Orgies au bruit des tambours & des tymbales. Apollon ensuite joua de la lyre; les Muses l'accompagnèrent avec leurs flûtes, & les autres Dieux applaudirent tous à ce mariage, par des acclamations de joie. Au sortir de-là Cadmus, suivant l'ordre d'un Oracle, vint bâtir Thèbes en Bœotie. Quant à Iasion on dit qu'il épousa Cybèle, & qu'il eut de cette Déesse un fils nommé Corybas(2); mais peu après ayant été mis au rang des

(1) Mère de la Mariée.

(2) Le Grec dit les Corybantes, mais la suite fait voir qu'il s'agit de Corybas.

Dieux; Dardanus, Cybèle & Coribas portèrent en Asie, & particulièrement en Phrygie les Mystères de la mère des Dieux. Cybèle épousa ensuite le premier Olympus, qui la rendit mère d'Alée, à laquelle elle donna son nom de Cybèle. Corybas de son côté se maria avec Thébé fille de Cilix, & donna le nom de Corybantes à ceux qui entroient dans une espèce de fureur, en célébrant les Mystères de la Déesse. C'est avec ces Mystères que l'usage des flûtes (1) passa en Phrygie. La Lyre de Mercure fut transportée dans la ville de Lyrnesse qu'Achille prit & saccagea depuis. On lit dans la fable, que Plutus fut fils d'Iasion & de Cérès. Mais c'est une pure allégorie dont le vrai sens est, que les blés de Cérès donnés à Iasion aux nôces d'Harmonie, sont la source des richesses désignées par Plutus. A l'égard des autres interprétations, il n'y a que les Initiés qui les sachent. On a beaucoup fait valoir les apparitions dont les Dieux les ont favorisés, & les secours qu'ils ont reçus d'eux, en les invoquant dans les périls. Il est vrai du moins que l'ini-

(1) Le Grec porte ἄλλους; mais il faut lire αὐλοὺς.

tiation les rend plus religieux, plus justes, & meilleurs en toute manière qu'ils ne l'étoient auparavant. C'est pour cela que les anciens Héros & les Demi-Dieux les plus célèbres ont aspiré à cet honneur; & c'est par la faveur des Dieux attachée à cette cérémonie, qu'Iasion, les Dioscures, Hercule & Orphée ont réussi dans leurs entreprises les plus périlleuses.

XXXI. De l'Isle de Naxos, *aujourd'hui* Naxie.

NOUS SOMMES conduits naturellement de l'Isle de la Samothrace à celle de Naxos. Cette dernière qui s'appeloit d'abord Strongyle, fut habitée en premier lieu par des Thraces; & voici à quelle occasion. Selon les Mythologistes, Borée eut pour fils, de deux mères différentes, Lycurgue & Butès. Celui-ci dressa des embuches à son aîné. Ayant été découvert, son Père ne lui imposa aucune autre peine que de s'embarquer avec ses complices, & d'aller chercher une autre habitation. Butès rassemblant quelques Thraces, se mit en mer; & ayant été jeté vers les Cyclades, il prit terre dans l'Isle de Strongyle où ses compagnons & lui vécûrent du métier de Pirates. Mais comme ils n'avoient point de femmes, ils en allèrent cher-

cher dans les Isles du voisinage. Ensuite la plûpart des Cyclades étant désertes, & les autres peu habitées, ils tentèrent de plus longues courses. Repoussés dans l'Eubée, ils abordèrent en Thessalie, où ils se trouvèrent au milieu des nourrices de Bacchus, qui célébroient les Orgies au pied d'une montagne, nommée Drios, située dans l'Achaïe Phtiotide. A leur aspect les unes s'enfuirent le long de la mer, après y avoir jeté les instrumens sacrés; & les autres se sauvèrent sur la montagne. Cependant une d'elles, nommée Coronis, fut saisie & amenée à Butès qui s'en rendit maître par force. Elle eut recours, pour se venger de l'affront qu'elle venoit de recevoir, à l'invocation de Bacchus. Ce Dieu envoya tout-à-coup à Butès un transport de phrénésie, qui le fit précipiter dans un puits où il mourut. Malgré un exemple si effrayant les Thraces enlevèrent quelques-autres femmes, dont les plus considérables furent Iphimédée, femme d'Aloeus & sa fille Pancratis; & ils retournèrent dans Strongyle avec leur proie. Là ils élûrent pour Roi à la place de Butès, Agassaménus à qui ils firent épou-

ser la belle Pancratis fille d'Aloeus. Avant cette élection deux des principaux Thraces, nommés Sicélus & Ecetor s'étoient déjà tués l'un l'autre, en se disputant cette Princesse. Quant à Iphimédée, Agassanémus la donna en mariage à un de ses amis, qu'il avoit nommé son Lieutenant. Cependant Aloeus envoya ses deux fils Otus & Ephialte à la recherche de sa femme & de sa fille. Ces Princes ayant fait une descente dans Strongyle, vainquirent les Thraces, & prirent leur Ville. Pancratis mourut peu de tems après; Otus & Ephialte entreprirent de s'établir dans l'Isle, & même de s'en rendre les maîtres. Ils en vinrent à bout, & changèrent le nom de Strongyle en celui de Die (1). Dans la suite les deux frères s'étant fait mutuellement la guerre, & ayant perdu beaucoup de monde, y périrent eux-mêmes, & reçûrent après leur mort le nom & les honneurs de Héros. Les Thraces avoient occupé cette Isle plus de deux cens ans, lorsqu'une grande sécheresse la leur fit abandonner. Les Cariens chassés de l'Isle qu'on appelle aujourd'hui Latmie

(1) Isle Sacrée.

(1) vinrent habiter celle de Die; & leur Roi Naxius fils de Polémon changea ce nom en celui de Naxos tiré du sien. Ce Naxius, homme vertueux & illustre, laissa un fils nommé Leucippe, dont le fils nommé Smardius, régna sur l'Isle. C'est ce Roi qui reçut chez lui Thésée venu de Crète à Naxos avec Ariane; & c'est là même que Thésée ayant été averti par un songe menaçant de renoncer à Ariane, la laissa en effet, & se rembarqua. Bacchus dès la même nuit la transporta sur le mont Arius. Il disparut aussi-tôt, & Ariane disparut bientôt après lui. Les habitans de Naxos prétendent que ce Dieu a été nourri chez eux, que leur Isle lui a toujours été chère, & qu'elle est appelée par quelques-uns Dionysiade. Ils content que Sémélé ayant été consumée par la foudre, Jupiter sauva son fruit en l'enfermant dans sa cuisse; que le terme de la naissance étant arrivé, il choisit Naxos pour cacher cet enfant à Junon, & qu'il en confia le soin à trois Nymphes de cette Isle, Philie, Coronis & Cléïde. On ajoute

(1) Correction de Pal-|porte *Lamie*, mérius sur le texte qui

qu'il frappa Sémélé de la foudre avant son accouchement ; afin que Bacchus passant pour être né de Père Dieu & de mère Déesse, reçût l'immortalité dès sa naissance. Ces Peuples se vantent aussi d'avoir été récompensés de l'éducation qu'ils ont donnée à Bacchus, par la longue félicité de leur Isle: en effet les habitans de Naxos ont eu de grandes forces maritimes. Ce furent eux qui les premiers se détachèrent de l'alliance de Xercès; & par-là ils contribuèrent beaucoup à la défaite de son armée navale; enfin ils se distinguèrent parmi les Alliés à la bataille de Platées. Ils allèguent même l'excellence de leur vin, comme une marque évidente de la reconnoissance & de la faveur de Bacchus.

XXXII. De l'Isle de Syme.

L'ISLE de Syme auparavant déserte, eut pour premiers habitans ceux qui vinrent avec Triopas sous la conduite de Cthonius fils de Neptune & de Syme, de laquelle l'Isle a tiré son nom. Elle a eu pour Roi le beau Nirée, fils de Charops & d'Aglée (1); il gou-

(1) Iliad. 2. Vers 672. C'est sans doute de cette Nymphe que l'Isle avoit pris le nom d'Æglé qu'elle portoit aussi parmi les Anciens. *Cherchez* Æglé dans le Dictionnaire Géographique de la Martinière.

vernoit aussi une partie de la Cnide ; ce fut lui qui accompagna Agamemnon au siège de Troie. Après cette guerre les Cariens, devenus maîtres de la mer, le devinrent aussi de cette Isle. La sécheresse les en ayant chassés depuis, ils se retirèrent dans un lieu nommé Urane, & la Syme demeura déserte jusqu'à ce qu'une flotte de Lacédémoniens & d'Argiens y vint aborder. On raconte ainsi la manière dont elle fut repeuplée. Entre ceux qui suivoient Hippotus, un nommé Nausus qui n'avoit point eu de part dans la distribution des terres que ce Capitaine avoit faite à ses autres camarades, se mit à la tête d'un nombre de gens qui n'étoient pas mieux partagés que lui, & alla s'établir avec eux dans Syme qu'ils trouvèrent abandonnée. Ils reçûrent là quelque compatriotes qui vinrent pour la même raison qu'eux sous la conduite de Xuthus. On dit même qu'il se trouva dans cette Colonie des Cnidiens & des Rhodiens.

XXXIII. Des Isles Calydne & Nisyre.

LES ISLES de Calydne & de Nisyre (1) furent d'abord occupées par des

(1) Deux petites Isles voisines l'une de l'autre, dont

Cariens : mais dans la suite Thessalus, fils d'Hercule, s'empara de l'une & de l'autre. C'est pourquoi ses fils Antiphus & Phidippe rois de Cos, se trouvèrent chefs des Habitans de ces deux Isles dans le dénombrement de l'armée grèque au Siége de Troie (1). Au retour de cette guerre quatre des vaisseaux d'Agamemnon échouèrent contre Calydne ; & ceux qui les montoient furent reçus & admis dans l'Isle au nombre des Citoyens. Les Insulaires de Nisyre étoient tous péris par un tremblement de terre : mais ceux de Cos la repeuplèrent comme Calydne. La peste ayant ensuite ravagé Nisyre ; l'habitation fut rétablie par une Colonie de Rhodiens. A l'égard de Carpathe (2), Minos le premier des Grecs qui se fût rendu maître de la mer, y établit une partie de ses Soldats : & plusieurs siècles après lui, Joclès fils de Démoléon, Argien d'origine, y envoya une Colonie.

XXXIV. De l'Isle de Rhode. L'Isle de Rhode fut premièrement

on croit même que la dernière avoit été détachée de l'Isle de Cos par des courans. Ortélius.

(1) Voyez les Vers 678 & 679 du second Livre de l'Iliade.

(2) Petite Isle entre Crète & Rhodes, qui avoit donné le nom à la mer Carpathienne.

habitée par des hommes nommés Telchins. Selon la Fable ils étoient fils de la Mer ; & l'on conte qu'ils élevèrent Neptune, conjointement avec Caphire fille de l'Océan, parce que Rhée leur avoit confié cet enfant. On leur atribue l'invention de plusieurs arts utiles aux hommes. Ils ont les premiers dressé des statues aux Dieux ; & l'on en voit encore quelques-unes qui portent leur nom. Il y a chez les Lindiens un Apollon Telchinien (1), chez les Jalysiens une Junon & des Nymphes Telchiniennes, & une autre Junon surnommée de même chez les peuples de Camire. On prétend aussi qu'ils étoient enchanteurs comme ceux qu'on appelle Mages, & qu'il ne tenoit qu'à eux de rassembler les nuages, & de faire tomber de la pluie, de la grèle & de la nège. Ils changeoient de forme à leur gré, & ils faisoient d'ailleurs un secret de tous leurs arts. Neptune parvenu à l'âge d'homme aima Alie sœur des Telchins ; & il en eut six fils & une fille nommée Rhode qui donna son nom à l'Isle. Ce fut, dit-on, dans sa partie Orien-

(1) Rhodoman a ou-|ou trois lignes suivantes.
blié de traduire les deux|

tale que naquirent les Géans. Après leur défaite, Jupiter devint amoureux d'une autre Nymphe, sœur des Telchins, & en eut trois fils, Spartée, Cronius & Cutus. Dans leur jeunesse, Vénus passant de Cythère dans l'Isle de Chypre, & voulant relâcher à Rhode, les fils de Neptune furent assez téméraires & assez insolens pour lui interdire l'entrée du port. La Déesse pour s'en venger, jeta sur eux un vertige pendant lequel ils firent violence à leur propre mère, & commirent d'autres excès à l'égard de leurs concitoyens. Neptune apprenant ces désordres, en voulut couvrir la honte en cachant ses fils dans la terre, où on leur donna le nom de Génies orientaux. Alie leur mère s'étant jetée dans la mer fut appelée Leucothée, & acquit les honneurs divins. Dans la suite les Telchins prévoyant une inondation prochaine abandonnèrent l'Isle & se dispersèrent. Lycus étant venu dans le pays qu'on a depuis nommé Lycie, y bâtit le Temple d'Apollon Lycien sur le fleuve Xanthus. Ceux qui étoient demeurés dans l'Isle périrent par les eaux qui couvrirent tout ce qu'il y avoit de plaine. Quelques-uns

cependant se sauvèrent sur les montagnes ; & entr'autres les fils de Jupiter. Enfin Hélius, nom qui signifie le Soleil, devenu amoureux de Rhode, dessécha l'Isle, & lui donna le nom de sa maîtresse. Le sens naturel de cette fable est que le terrain de cette Isle est humide & marécageux par lui même ; mais que le Soleil ayant diminué peu à peu cette humidité, y a rendu la terre si féconde, que les peuples en sont autochthones, & qu'elle a produit en particulier les sept frères Héliades. En conséquence de cette opinion l'Isle de Rhode a été consacrée au Soleil : & ses habitans, qui croient lui devoir leur origine, se sont voués plus particulièrement à son culte, qu'à celui des autres Dieux. Au reste les sept Héliades ou fils du Soleil dont nous venons de parler, furent Ochime, Cercaphe, Macar, Actin, Ténagès, Triopas & Candale. Il leur faut joindre une sœur nommée Electrione qui étant morte pendant sa virginité, reçut de la part des Rhodiens les honneurs héroïques. Lorsque les Héliades eurent atteint l'âge d'homme, le Soleil leur prédit que Minerve habiteroit toujours parmi les peuples qui les pre-

miers feroient des facrifices en fon honneur. Les Athéniens furent inftruits de cet Oracle dans le même tems ; en forte que les Héliades fe preffant trop, oubliérent d'apporter le feu avant la victime ; au lieu que Cécrops Roi des Athéniens, difpofa (1) mieux le facrifice qu'il faifoit de fon côté. Quoi qu'il en foit, cette méprife donna lieu à une cérémonie particulière à l'Ifle de Rhode, & ils ont chez eux la ftatue de la Déeffe. Voila à peu près ce que racontent les Mythologiftes Rhodiens & furtout Zénon (2) qui a mis en ordre tout ce qui concernoit cette Ifle.

XXXV. Digreffion fur les Héliades.

CEPENDANT les Héliades fe diftinguèrent des autres hommes par divers genres de connoiffance, & furtout par l'aftronomie. Ils firent une fcience de la navigation, & ils partagèrent l'année en faifons. Ténagès le plus habile d'entr'eux, périt par la jaloufie de fes frères. Le crime ayant été découvert, tous fes Auteurs prirent la fuite. Ma-

(1) Rhodoman que je fuis ici, aide un peu au texte qui paroît défectueux.

(2) Ce Zénon felon Voffius, l. 1. c. 16. eft le troifième des huit dont Diogène Laerce a fait mention : Il vivoit du tems du premier Ptolémée fils de Lagus.

car se retira à Lesbos, & Candale dans l'Isle de Cos. Actin étant passé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil son père, & enseigna le cours des Astres aux Egyptiens. Un grand déluge arrivé alors en Grèce, emporta non-seulement des peuples entiers, mais encore tous les monumens littéraires, & l'intelligence même des Lettres. Les Egyptiens profitant de cette perte & de cet oubli, se sont attribué l'invention de l'Astronomie; & les Grecs ne trouvant rien à leur opposer, cette opinion a prévalu, & est devenue générale. Les Athéniens mêmes, quoiqu'ils eussent bâti en Egypte une ville appellée Saïs, ne paroissent pas avoir mieux conservé que les autres Grecs leurs anciennes connoissances. Bien long-tems depuis ce déluge, l'histoire dit que Cadmus fils d'Agénor, fut celui qui porta le premier les lettres de Phénicie en Grèce; & elle ne laisse au Grecs de ces tems-là qu'elle représente tous comme également ensevelis dans l'ignorance, que l'avantage d'avoir toujours ajouté quelque chose à ce qu'ils apprenoient des Egyptiens. Triopas venant dans la Carie, se saisit d'un

promontoire qui fut dès-lors appelé Triopéon. Pour les autres Héliades qui n'avoient point eu de part au meurtre de leur frère, ils demeurèrent dans l'Isle de Rhode : & bâtirent la ville d'Achaïe dans un territoire appelé Jalysie. Leur aîné & leur Roi nommé Ochime, épousa Hégétorie une des Nymphes de l'Isle. Il en eut pour fille Cydippe qu'on nomma depuis Cyrbie(1). Cercaphus l'ayant épousée dans la suite, succéda à la Couronne de son frère ; & il eut lui-même pour successeurs ses trois fils Lyndus, Jalysus & Camirus. La partie de l'Isle appelée Cyrbe, ayant été submergée, ils partagèrent le reste entr'eux ; & bâtirent chacun dans la portion qui lui étoit échue une Ville de son nom.

XXXVI. Suite de l'Histoire de Rhode.

VERS CES tems-là Danaüs fuyant de l'Egypte avec ses filles, vint aborder dans

(1) Palmérius croit qu'il y a ici une transposition; & que c'est la ville d'Achaïe, nommée plus haut, qui fut depuis appelée Cyrbie ou Cyrbe, & non pas la Princesse Cydippe. Au reste je ne prens des remarques de Palmérius & d'autres Auteurs que celles qui vont à corriger ou à éclaircir le texte. Car pour les faits historiques ou mythologiques raportés autrement par d'autres Ecrivains de l'antiquité que par Diodore, ce seroit un travail d'une autre espèce, & qui seroit inutile après les recherches de M. de Mesiriac, de M. le Clerc & de M. l'Abbé Banier.

dans l'Isle de Rhode au port de Lindus. Il fut bien reçu des Habitans; & il bâtit un Temple à Minerve, dans lequel il consacra la statue de cette Déesse. Des filles de Danaüs il y en eut trois qui moururent pendant leur séjour à Lindus; & les autres accompagnèrent leur Père à Argos. Ce fut à peu-près dans le même tems, que Cadmus cherchant Europe, par l'ordre du Roi Agénor son père, débarqua à Rhode. Il échapoit actuellement d'une grande tempête, pendant laquelle il avoit fait vœu de bâtir un Temple à Neptune. Il accomplit ce vœu dans Rhode même, où il laissa des Prêtres Phéniciens, pour desservir le Temple. Ces Prêtres s'habituèrent aisément avec les Jalisiens, & formèrent même des familles, d'où sont sortis tous leurs successeurs au Sacerdoce. Cadmus fit aussi des présens à la Minerve Lindienne, entre lesquels est une superbe chaudière d'or de forme ancienne. On y voit une inscription en ces premiers caractères Phéniciens qu'on dit avoir été transportés de Phénicie en Grèce. On raconte que l'Isle de Rhode produisit dans la suite de grands Serpens qui dévorerènt une

partie des Insulaires. Là-dessus ils envoyèrent en l'Isle de Délos consulter le Dieu sur le moyen de détourner ce fléau : Apollon leur ordonna d'aller chercher Phorbas, & de l'amener lui & tous les siens dans leur Isle. Ce Phorbas, fils de Lapithe, se trouvoit alors dans la Thessalie, à la tête d'un grand nombre de gens qui cherchoient une habitation convenable. Les Rhodiens lui avoient rapporté la réponse qui leur avoit été faite ; il accepta l'offre qu'ils lui faisoient de leur Isle, où il s'établit après en avoir exterminé les Serpens. Il leur procura encore d'autres avantages qui lui acquirent après sa mort les honneurs héroïques. Quelque tems après Althæménès fils de Catréus Roi de Crète étant allé consulter l'Oracle sur quelques doutes, il lui fut prédit qu'il tueroit son Père de sa propre main. Pour prévenir ce malheur, il s'exila volontairement de Crète, suivi d'une troupe de gens qui cherchoient fortune. Ils arrivèrent dans l'isle de Rhode au port de Camire, & ils bâtirent sur la montagne d'Atamyre (1), le Temple de Ju-

(1) Palmérius lit Atabyre & Atabyrien, sur l'autorité de Pindare, confirmée par Bochard.

piter surnommé dès-lors Atamyrien. Ce Temple qui est situé sur une hauteur d'où l'on découvre l'isle de Crète, est encore aujourd'hui dans une grande vénération. Althæménès s'établit donc avec sa suite dans l'Isle de Rhode, où il s'acquit l'estime de tous les Habitans. Cependant Catréus son père qui l'aimoit beaucoup, & qui n'avoit point d'autre enfant mâle, vint à Rhode pour le chercher & pour le ramener en Crète. Mais conduit par la fatalité de l'Oracle, il aborda la nuit dans l'isle de Rhode, & sa descente ayant excité du tumulte & donné lieu à un combat entre lui & les Insulaires, Althæménès son fils qui venoit à leur secours, porta un coup de lance à son père sans le connoître, & le tua. Quand il eut éclairci le fait, il n'en put soutenir l'horreur; & fuyant l'aspect des hommes, il s'alla cacher dans des lieux déserts, où il mourut de chagrin & de désespoir. Mais dans la suite un autre Oracle ordonna aux Rhodiens de lui rendre les honneurs héroïques. Peu de tems avant la guerre de Troie, Tlépolème fils d'Hercule, s'exila aussi volontairement d'Argos pour avoir tué Licym-

nius sans le vouloir. Après avoir consulté les Dieux sur le lieu de son exil, il vint avec ses compagnons dans l'Isle de Rhode; & y ayant été bien reçu, il y établit son séjour. Etant Roi de l'Isle entière, il en partagea également les possessions entre les Habitans, & fit d'autres réglemens dignes d'un Prince équitable. Enfin partant avec Agamemnon pour la guerre de Troie, il laissa le gouvernement de l'Isle à Butès qui l'avoit accompagné, lorsqu'il sortit d'Argos. Pour lui après s'être distingué dans cette guerre, il mourut dans la Troade.

XXXVII. De la Chersonèse de la Carie.

COMME l'histoire de Rhode est mêlée avec celle de la Chersonèse, située à l'opposite (1), il est à propos de passer de l'une à l'autre. La Chersonèse, selon quelques-uns, a pris autrefois ce nom de sa forme de presqu'Isle. Mais selon d'autres, c'est un Roi du pays qui portoit ce même nom, & qui le lui a donné. Peu de tems après son règne, cinq Curètes passèrent de l'Isle de Crète dans la Chersonèse. On dit qu'ils descendoient de ceux qui ayant reçu Jupiter des mains de Rhéa

(1) On appeloit Chersonèse cette partie de l'Asie mineure où étoit la Carie.

sa mère, le nourrirent sur les monts Idéens. S'étant munis d'une escorte suffisante pour leur dessein, il chassèrent les Cariens, habitans naturels de la Chersonèse, pour s'y établir eux-mêmes. Ils partagèrent le pays en cinq Provinces; & chacun d'eux bâtit dans la sienne une Ville à laquelle il donna son nom. Quelque tems après, Io fille d'Inachus Roi d'Argos, ayant disparu, son Père envoya un de ses Officiers Généraux nommé Cyrnus, à la tête d'une armée considérable, pour chercher sa fille, en quelque endroit qu'elle pût être, avec ordre de ne point revenir sans elle. Cyrnus ayant parcouru bien des pays sans la trouver, passa dans la Chersonèse de Carie. Renonçant alors à sa Patrie, il se fit Roi, moitié par force & moitié par insinuation, d'une partie de cette terre étrangère, & il y bâtit une ville appélée Cyrnus comme lui. S'étant rendu populaire & bienfaisant, il s'acquit l'amour & l'estime de ses sujets. Ce ne fut qu'après ce tems-là que Triopas un des fils du Soleil & de Rhode, fuyant à cause du meurtre de son frère Ténagès, vint dans la Chersonèse, d'où après avoir obtenu du

Roi Mélissès l'expiation de son crime, il passa dans la Thessalie, pour offrir ses armes aux enfans de Deucalion. Il leur aida à en chasser les Pélasgiens, & pour sa récompense il partagea avec les vainqueurs le territoire appelé Dotion. Là étoit construit un temple de Cérès qu'il abattit, & dont il employa les matériaux à se construire un palais. S'étant attiré la haine publique par ce sacrilége, il fut obligé de sortir de la Thessalie; & il vint avec plusieurs de ses anciens compagnons dans Cnide. Il y bâtit un fort qui fut nommé Triopium. Etant ensuite passé dans la Chersonèse, il s'en rendit maître, aussi-bien que d'une partie de la Carie qui lui est limitrophe. Au reste les Historiens & les Poëtes ne sont pas tous d'accord sur l'origine de Triopas. Car quelques-uns le font fils de Neptune & de Canacé fille d'Æole, & d'autres lui donnent pour père Lapithe fils d'Apollon, & pour mère Stibé fille de Pénée.

XXXVIII. Histoire du temple d'Hémithée dans la Carie.

Il y a dans une ville de la Chersonèse appelée Castade, un temple d'Hémithée, de laquelle il faut ici faire mention. On conte diversement son histoire; mais la manière la plus

reçue par les Habitans du pays même est celle-ci. On dit que Staphyle & Chrysothémis eurent trois filles ; Molpadie , Rhoio , & Parthénie. Rhoio fut aimée d'Apollon, & devint grosse. Son père s'en aperçut; & entrant dans la même fureur que si elle avoit eu affaire à un homme, il enferma sa fille dans un coffre & la jeta ainsi dans la mer. Le coffre ayant été comme guidé vers l'Isle de Délos, il en sortit avec la mère un enfant mâle, qu'elle nomma Anius. Rhoio sauvée contre toute espérance, déposa son enfant sur l'autel du Dieu; & le conjura de le conserver, s'il le reconnoissoit pour son fils. On dit qu'Apollon prit alors cet enfant, & le cacha ; qu'ensuite, pour lui donner une éducation distinguée, il lui apprit la divination, ce qui le mit dans la plus haute estime parmi les hommes. Cependant Molpadie & Parthénie sœurs de Rhoio, gardant un jour le vin de leur père, don nouvellement fait aux hommes, vinrent à s'endormir. Durant leur sommeil, des pourceaux qu'on nourrissoit dans leur maison briserent malheureusement le vase de terre où étoit ce vin; de sorte qu'il fut répan-

du jusqu'à la dernière goutte. Ces pauvres filles voyant ce désastre & craignant l'humeur violente de leur père, coururent au bord de la mer, s'y jetèrent du haut d'un rocher. Apollon qui s'intéressoit à elles, en considération de leur sœur, les reçut dans leur chûte, & les transporta en deux Villes différentes de la Chersonèse; sçavoir Parthénie à Bubaste, où elle a son temple & son culte; & Molpadie à Castabe, où cette protection du Dieu lui a procuré le nom d'Hémithée, *demi-Déesse*, & la vénération de tous les Habitans de la contrée. En mémoire même de l'aventure du vin, on lui fait des offrandes de cette liqueur mêlée avec du miel. Mais de plus il n'est pas permis à un homme qui a mangé du porc, ou qui même en a touché, d'entrer dans le temple d'Hémithée. Les honneurs de ce temple se sont accrus dans la suite au point, que non-seulement il est singulièrement révéré dans le pays, mais qu'on vient même de fort loin y faire de pompeux sacrifices & y offrir de riches présens. Bien plus, les Perses qui sont les maîtres de l'Asie & qui ont pillé tous les temples des Grecs,

ont respecté celui-ci. Les Brigans mêmes qui n'épargnent rien, se sont toujours abstenus de toucher à ses trésors; quoique ce temple soit sans murailles & qu'on pût le piller impunément. Cette distinction est fondée sur l'intérêt commun du genre humain : car on prétend que tous les malades qui y dorment, se trouvent guéris à leur réveil, & que plusieurs y ont été délivrés de maux inconnus & incurables. On dit surtout que la Déesse est propice aux femmes dont les accouchemens sont difficiles & périlleux. Aussi son temple est-il plein des marques de reconnoissance qu'on y a portées dans tous les tems : dépôt mis en plus grande sûreté par la religion de tous les hommes, qu'il ne le seroit par des murs & par des gardes. En voilà assez pour Rhode & pour la Chersonèse. Il s'agit maintenant de l'Isle de Crète.

XXXIX. De l'Isle de Crète, *aujourd'hui* Candie.

LES HABITANS de cette Isle disent que leurs premiers ancêtres s'appeloient Etéocrètes, & étoient Autocthones. Leur Roi, nommé Crès, fut Auteur de plusieurs inventions très-considérables, & toutes utiles à l'Isle en particulier, & aux hommes en gé-

néral. Selon leur Mythologie la plûpart des Dieux sont nés chez eux, & surtout ceux qui ont acquis les honneurs divins par leurs bienfaits. Nous rapporterons ici leurs actions en abrégé, dans l'ordre qu'ont suivi les plus célèbres Historiens de la Crète. Les premiers Crétois dont la mémoire se soit conservé, habitoient sur le mont Ida, & s'appeloient Dactyles Idéens. Selon quelques-uns, ils étoient au nombre de cent: mais selon d'autres, le nom de Dactyles qu'on leur a donné, marque qu'ils n'étoient que dix, ou autant que l'homme a de doigts à ses deux mains. Quelques Historiens, entre lesquels est Ephore, prétendent néanmoins que les Dactyles Idéens sont nés sur le mont Ida de Phrygie, & qu'ils passèrent en Europe à la suite de Minos. Comme ils étoient magiciens, ils s'appliquoient avec soin aux enchantemens, & pratiquoient des cérémonies secrètes; de sorte qu'étant allés dans la Samothrace, ils étonnèrent extrêmement ces insulaires par leurs prestiges. Orphée né dans ce tems-là avec un talent extraordinaire pour la poésie & pour la musique, fut leur disciple, & porta le

premier en Grèce les Myftères facrés.
Les Dactyles Idéens paffent pour avoir découvert l'ufage du feu, du cuivre & du fer, & l'art de travailler ces métaux, dans la montagne de Bérécynthe au pays des Antifaptères en Crète; & c'eft par ce fervice important, rendu aux hommes, qu'ils ont mérité les honneurs divins. On ajoute que l'un d'eux fut nommé Hercule, & qu'ayant furpaffé tous les autres en réputation, il inftitua les jeux Olympiques: qu'ainfi ce n'eft que par une équivoque de nom, que la poftérité attribue cette inftitution à Hercule fils d'Alcmène. Ils en allèguent pour preuve les paroles & les anneaux d'enchantement, que plufieurs femmes empruntent encore aujourd'hui de ce Dieu, comme ayant été maître dans l'art magique & dans les Myftères Sacrés; ce qui ne convient aucunement à l'Hercule fils d'Alcmène. Après les Dactyles Idéens, on place neuf Curètes. Les uns les font naître de la terre, & les autres les donnent pour fils des Dactyles. On croit qu'ils habitoient fur des montagnes couvertes de forêts, ou dans des rochers coupés en précipice; en un mot

on leur suppose des retraites formées par la nature, sur ce qu'on n'a jamais découvert aucun indice de leur demeure. On vante beaucoup leur intelligence & leurs inventions. Ils ont les premiers assemblé des troupeaux de moutons; ils ont assujetti au service des hommes, des animaux autrefois sauvages; ils ont enseigné la manière d'entretenir des ruches à miel; ils ont introduit l'usage de l'arc & de la chasse; ils ont enfin appris aux hommes mêmes à vivre ensemble, & à mettre de l'union & de la règle dans leur société. Ce sont eux aussi qui ont inventé l'épée, aussi-bien que les danses militaires. C'est par le bruit qui accompagne celles-ci, qu'ils empêchèrent Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant, dont l'éducation leur avoit été confiée par Rhéa sa mère, à l'insu de son mari. Pour raconter cette histoire avec ordre, nous devons remonter un peu plus haut.

XL. Histoire des Titans.

LA MYTHOLOGIE de Crète dit que les Titans nâquirent pendant la jeunesse des Curètes. Ils habitoient d'abords le pays des Cnossiens, où l'on montre encore les fondemens du pa-

lais de Rhéa, & un bois antique. La famille des Titans étoit composée de six garçons & de cinq filles, tous enfans du Ciel & de la Terre; ou selon d'autres, d'un des Curètes, & de Titæe; de sorte que leur nom vient de leur mère. Les six garcons furent Saturne; Hypérion, Coïus, Japet, Crius, & Océanus. Et les cinq filles étoient Rhéa, Thémis, Mnémosyne, Phœbé & Thétis. Ils firent tous présent aux hommes de quelques découvertes; ce qui leur attira de leur part une mémoire & une reconnoissance éternelle. Saturne, l'aîné des Titans, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit partout la justice & l'équité: & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a regné surtout dans les pays occidentaux, ou sa mémoire est encore en vénération. En effet les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des

sacrifices en son honneur, & plusieurs lieux lui sont consacrés par leur nom même. La sagesse de son gouvernement avoit en quelque sorte banni les crimes, & faisoit goûter un empire d'innocence, de douceur & de félicité. Le poëte Hésiode en fait la description en ces termes (1).

Dans le tems que Saturne au Ciel tenoit sa
cour
La Terre même étoit un céleste séjour.
L'homme n'éprouvoit point la longue incertitude
Des fruits qu'on ne doit plus qu'au travail le plus rude.
La nature en bienfaits surpassant les desirs,
Prévenoit les besoins, prodiguoit les plaisirs:
On n'adoroit les Dieux qu'avec réjouissance.
Après avoir enfin vieilli dans l'innocence,
Sans perdre par les ans la force, ou le sommeil,
On passoit à celui qui n'a plus de réveil.

Hypérion le second des Titans découvrit par l'assiduité de ses observations, le cours du Soleil, de la Lune,

(1) Opera & dies, l. 1.

& des autres Aſtres : il régla par eux les tems & les ſaiſons, & tranſmit cette connoiſſance aux autres hommes. On l'a même appelé le Père des Aſtres, & il a été du moins le Père de l'Aſtronomie. Latone fut fille de Coïus & de Phœbé. Japet fut Père de Prométhée, celui qui déroba le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes. Le vrai ſens de cette fable eſt, qu'il a trouvé les matières combuſtibles, propres à allumer & à entretenir le feu. On attribue à la Titanide Mnémoſyne l'art du raiſonnement, & l'impoſition des noms convenables à tous les êtres, de ſorte que nous les indiquons & nous en converſons ſans les voir ; invention pourtant que d'autres attribuent à Mercure. Mais on accorde généralement à Mnémoſyne le premier uſage de tout ce qui ſert à rappeler la mémoire des choſes dont nous voulons nous reſſouvenir, & ſon nom même l'indique aſſez. Thémis a établi la divination, les ſacrifices, les loix de la Religion, & même tout ce qui ſert à maintenir l'ordre & la paix parmi les hommes : d'où vient que l'on appelle encore Légiſlateurs ou Dépoſitaires des loix, tous

ceux qui travaillent au culte des Dieux, & aux mœurs publiques. Lorsqu'on veut dire qu'Apollon va donner des réponses, on se sert en grec d'un mot où entre le nom de Thémis (1), comme étant l'inventrice des Oracles. Ainsi les Dieux, par leurs bienfaits à l'égard des hommes, non-seulement ont acquis les honneurs divins; mais on juge qu'ils sont entrés les premiers dans le ciel, au sortir de cette vie humaine. De Saturne & de Rhéa nâquirent Vesta, Cérès & Junon, & ensuite Jupiter, Neptune & Pluton. Vesta, appelée en Grec Estia, mot qui signifie foyer, introduisit la coutume d'habiter dans des maisons: aussi n'y en a-t-il presque point où l'on ne voye sa statue à laquelle on fait des sacrifices. Cérès est la première qui ait fait croître séparément le blé, confondu auparavant dans les champs avec les herbes les plus négligées; & elle nous a enseigné à le semer, à le cultiver & à le garder. Elle avoit fait cette découverte avant que de mettre au monde Proserpine. Mais après le rapt que Pluton fit de cette Déesse sa fille, elle brûla elle-

(1) θεμιστευειν.

même les moiſſons, s'en prenant à Jupiter de la cruelle perte qu'elle avoit faite. Cependant elle ſe réconcilia avec lui, dès qu'elle eut retrouvé Proſerpine; & elle communiqua à Triptolème, fils de Jupiter, toute la pratique de ſon art, à condition d'en faire part aux hommes juſqu'à la moindre circonſtance. Quelques-uns diſent auſſi qu'elle leur donna les loix ſelon leſquelles ils ſe rendent juſtice les uns aux autres, & que c'eſt là le fondement de ſon ſurnom de Theſmophore. Après de ſemblables préſens, il ne faut pas s'étonner de la ſolennité des ſacrifices qu'on fait en ſon honneur, & du grand concours qu'on voit à ſes fêtes, non ſeulement chez les Grecs, mais encore chez les Barbares; puiſqu'ils ont tous également profité de ſes dons. Il n'y a de diſpute à cet egard entre les peuples, que ſur l'honneur d'avoir les premiers poſſédé cette Déeſſe, & joui de ſes bienfaits.

XLI. Diſpute entre les differens peuples de la terre ſur les premiers qui ont eu

LES EGYPTIENS, par exemple, ſoutiennent que Cérès & Iſis ne ſont qu'une même divinité; & que le blé a commencé à croître chez eux à la faveur des eaux du Nil & de la tempé-

l'usage du blé. rature de leur climat. Les Athéniens qui ne nient pas qu'on ne leur ait apporté du blé d'ailleurs, assurent qu'il en étoit déja crû dans l'Attique. Ce qu'il y a de vrai, est que le territoire d'Eleusine a tiré ce nom du verbe ἐλεύθω, venir : car c'est le premier endroit de leur domination où il soit venu du blé étranger. Enfin les Siciliens dont l'Isle est consacrée à Cérès & à Proserpine, disent qu'il est naturel de penser que la Déesse a gratifié de ce don avant tous les autres pays, celui qui lui étoit le plus cher ; & qu'il est hors de toute vraisemblance, qu'ayant choisi pour sa demeure une Isle très-abondante en toute autre sorte de fruits, elle lui eût refusé le plus considérable de tous ; on n'eût pas du moins communiqué cette découverte à ses propres Concitoyens, pendant qu'elle en faisoit part à d'autres peuples. En effet ce fut en Sicile même, selon le témoignage universel, que Proserpine fut enlevée. Enfin le terroir de cette Isle est singulièrement propre à la production du blé : ce qui a fait dire au Poëte. Odyss. L. 9, V. 109.

Là sans l'aide du fer, sans le travail des mains,
De lui-même le blé croît & s'offre aux humains.

Voilà ce que les Mythologistes nous apprennent de Cérès.

A L'ÉGARD des autres enfans de Saturne & de Rhéa, les Crétois prétendent que Neptune est le premier qui se soit embarqué sur la mer, dont il a mérité l'Empire, en y conduisant une armée navale. C'est pourquoi Saturne lui a donné tout pouvoir sur cet élément; & c'est aussi ce qui fait que les Nautonniers lui adressent leurs vœux & leurs sacrifices. On attribue aussi à Neptune l'art de dompter les chevaux; & c'est de-là que lui vient le surnom d'Hippéus. Quant à Pluton, on prétend que c'est lui qui le premier a établi l'usage d'ensevelir les corps, de les transférer dans un sépulcre, & de rendre d'autres honneurs aux morts dont on ne prenoit aucun soin. Il a mérité par-là d'être appelé leur Dieu, & d'obtenir l'inspection & la domination des Enfers. On est moins d'accord sur le sort & sur la Royauté de Jupiter. Les uns disent que sans avoir employé aucune violence contre Saturne, il a succédé par droit de naissance à son Père, lorsqu'il quitta la terre pour monter aux Cieux; & qu'ainsi il acquit légitimement les

XLII. De Neptune, de Pluton & principalement de Jupiter.

honneurs du Trône. Mais d'autres racontent qu'il fut prédit à Saturne au tems de la naissance de son premier fils, qu'il arracheroit un jour le Sceptre dès mains de son Père. Cet Oracle porta Saturne à se défaire de tous ses enfans, à mesure qu'ils venoient au monde. Rhéa désolée de ne pouvoir guérir son mari de sa prévention & de sa cruauté, étant enfin accouchée de Jupiter, le porta secrètement sur le Mont Ida. Là elle le confia aux Curètes qui habitoient autour de cette montagne; & ceux-ci le remirent à des Nymphes qui se retiroient dans un antre, en leur recommandant de prendre un très-grand soin de cet enfant. Ces Nymphes le nourrissoient d'une composition de miel & de lait; & outre cela elles empruntètent le secours d'une chèvre nommée Amalthée, pour l'allaiter. Il reste encore dans l'Isle de Crète plusieurs indices de cette première éducation de Jupiter. Car on dit qu'ayant été porté là en sortant du ventre de sa mère, le cordon ombilical de l'enfant tomba auprès du fleuve Triton; que cet endroit, consacré dès-lors, en prit le nom d'Omphalos (1), &

(1) Ce mot en Grec signifie nombril.

tout le terrein d'alentour celui d'Omphaléien. L'antre des Nymphes où le Dieu a été nourri, eſt un lieu ſaint, & les ports du pied de la montagne ſont auſſi regardés comme tels. Je n'omettrai pas une autre circonſtance très-ſingulière qui concerne les abeilles. On raconte que Jupiter, voulant que l'on conſervât la mémoire de ſon ſéjour ſur le Mont Ida, changea leur couleur naturelle, & leur en fit prendre une autre qui approche du bronze doré : que d'ailleurs cette montagne étant extrêmement haute & fort expoſée aux vents & aux nèges, il rendit les abeilles de cette montagne, inſenſibles à toutes les injures de l'air & à toute l'intempérie de leur ſéjour. Il voulut auſſi conſacrer la mémoire de la chèvre qui l'avoit nourri : & lui-même en a pris le ſurnom d'Ægiochus (1). Etant parvenu à l'âge d'homme, il bâtit une Ville auprès de Dicta, où l'on dit qu'il étoit né : & quoique cette Ville ait été abandonnée depuis, les fondemens en ſont encore viſibles. Au reſte ce Dieu s'eſt toujours diſtingué de tous les autres par ſon courage,

(1) Ce mot où entre celui d'une chévre, ſignifie qui porte l'Ægide.

par son intelligence, par son équité, enfin par toutes les vertus. Quand il fut monté sur le Trône de son Père, il combla les hommes de ses bienfaits. Il leur enseigna à observer la justice entr'eux, au lieu des violences continuelles qu'ils exerçoient les uns contre les autres; & il établit parmi eux des Arbitres & des Juges, pour terminer leurs différens. Il les soumit enfin à des Loix, & il assura la tranquilité publique, en gâgnant les bons, & en tenant les méchans en crainte. Il parcourut presque toute la terre, exterminant les voleurs & les scélérats, & établissant partout l'égalité & la démocratie. On dit même que c'est dans cette expédition qu'il vainquit les Géans, & entr'autres Mylinus dans la Crète, & Typhon dans la Phrygie. Avant le combat qu'il leur livra en Crète, il sacrifia un bœuf au Soleil, au Ciel, & à la Terre. Toutes les indications du sacrifice furent favorables. La désertion qui devoit arriver du côté des Géans, pour passer dans son parti, y étoit pronostiquée; & sur-tout la victoire complète qui en devoit être la suite. Musée fut du nombre de ces

déserteurs, & il fut reçu du vainqueur avec beaucoup de considération. Mais les Dieux firent périr tous ceux qui demeurèrent du côté des ennemis. Il se renouvela pourtant une autre guerre des Géans contre Jupiter, auprès de Pallène en Macédoine, & dans les champs d'Italie qu'on nommoit autrefois Phlégréens, à cause des vapeurs enflammées qui s'en élèvent; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le pays de Cumes. Jupiter châtia là encore une fois ces malfaiteurs publics, qui abusoient de la grandeur de leur taille & de leur force corporelle, pour commettre toutes sortes d'injustice, pour réduire leurs voisins en servitude, pour se mettre au-dessus de toutes les Loix, & sur-tout pour attaquer ceux que leurs bienfaits plaçoient d'avance au rang des Dieux. Jupiter ne s'occupoit pas seulement à détruire les impies & les méchans; il avoit soin aussi de faire rendre des honneurs convenables & proportionnés aux plus distingués d'entre les Dieux & les Héros, & même aux excellens hommes. Ainsi, c'est par l'éclat de ses actions & par la grandeur de sa puissance,

qu'il a mérité d'un commun accord une royauté sans fin, & le séjour du Ciel. C'est à lui que l'on offre des sacrifices plus considérables qu'à tous les Dieux; & les biens que les hommes ont reçus de lui, ont imprimé dans tous les esprits la pensée que depuis qu'il habite le Ciel, il est l'arbitre de tout ce qui se passe au-dessus de la Terre; & que c'est de lui que viennent les tonnerres, les foudres & les pluies. C'est pour cela qu'on l'appelle *Zeus* vivant, comme étant l'Auteur de la vie des hommes, & comme conduisant par un mélange proportionné des liqueurs, tous les fruits à leur perfection. On l'appelle aussi Père, parce qu'on est persuadé qu'il veille sur tous les hommes, & qu'il préside à la propagation du genre humain. On l'appelle enfin Seigneur & Roi, pour marquer la supériorité de son Empire; & Proviseur universel, à cause de sa sagesse & de l'étendue de sa providence.

XLIII. Naissance de Minerve. Nôces de Jupiter & de Junon. Enfans de l'un & de

LA MYTHOLOGIE dit aussi que Minerve nâquit de Jupiter dans l'Isle de Crète, à la source du fleuve Triton, d'où lui est venu le surnom de Tritogène. On voit même encore un

un Temple de cette Déesse auprès de ces sources, & dans le lieu même de sa naissance. On ajoute que les nôces de Jupiter & de Junon furent célébrées dans le territoire des Cnossiens, près du fleuve Thérène, où l'on voit aujourd'hui un temple entretenu par des Prêtres du pays. On y solennise ces nôces tous les ans par une représentation fidelle de tout ce qui s'y passa, selon les traditions qui en restent. Les Déesses filles de Jupiter, furent Vénus, & les Grâces, ensuite Lucine, Diane son associée, & les Heures, savoir Eunomie, Dicé & Irène. Les Dieux ses fils se nommèrent Vulcain, Mars, Apollon & Mercure. Jupiter, voulant rendre immortelle la mémoire des uns & des autres, leur communiqua ses propres découvertes, & leur en laissa tout l'honneur. C'est même par eux qu'il fait passer les différens dons qu'il veut faire au genre humain. Vénus, par exemple, qui à toute la beauté des filles prêtes à marier, est le principal objet des sacrifices & des cérémonies que l'on fait en cette occasion. On s'adresse néanmoins d'abord à Jupiter & à Junon, considérés comme principe & comme fin de

l'autre : & premièrement des Déesses.

toutes choses. Le partage des grâces est la modestie des regards & la bienséance de la personne, en y joignant l'empressement à prévenir les désirs des autres, & la vive reconnoissance des plaisirs qu'on nous a faits. Lucine a soin des femmes qui sont dans le travail de l'enfantement, & c'est à elle qu'elles ont recours dans cet état. On prétend que Diane veille à la première éducation des enfans, qu'elle leur procure une nourriture convenable, & qu'on l'a même surnommée nourrice. Chacune des Heures est chargée des différens teins de la vie de l'homme, & elles l'avertissent par leurs trois noms, que rien ne peut la lui procurer heureuse, que l'ordre, la justice & la paix (1). On attribue à Minerve la culture des Oliviers, aussi-bien que l'adoucissement & l'usage de leur fruit. Car avant elle, les olives étoient laissées au rang des fruits sauvages, faute de savoir les préparer. C'est aussi Minerve qui a établi la décence des habits; c'est elle qui a donné naissance à l'architecture, & qui a beaucoup contribué au progrès de toutes les connoissances humaines.

(1) C'est la signification de leurs noms Grecs.

Elle a même eu part à l'invention des flûtes & des autres instrumens de Musique ; & les amateurs des beaux arts l'ont surnommée Ergane, c'est-à-dire ouvrière par excellence. Les Muses ont reçu de leur Père l'art d'écrire, & le talent des compositions poëtiques. Et à l'égard de ceux qui disent que les Syriens sont les inventeurs des Lettres qu'ils ont transmises aux Phéniciens : que ceux-ci les apportèrent de la Grèce, lorsqu'ils suivirent Cadmus à son passage en Europe ; & que c'est pour cela que les Grecs eux-mêmes nomment Phéniciens les caractères de l'écriture : on répond à ces Auteurs, que les (1) Syriens n'ont point réellement inventé les Lettres, & que la dénomination de Phéniciennes que les Grecs leur ont donnée, vient seulement de ce que les Phéniciens ont changé leur ancienne forme en une autre que la plûpart des peuples ont adoptée.

XLIV. Des Dieux fils de Jupiter & de Junon.

VULCAIN est le premier Auteur des ouvrages de fer, d'airain, d'or,

(1) Je mets ici les Syriens au lieu des Phéniciens qui sont dans le texte : Car ceux qui soutiennent l'opinion qu'on réfute ici, donnent les Syriens & non pas les Phéniciens pour inventeurs des lettres.

d'argent, en un mot, de toutes les matières fusibles. Il enseigna aussi tous les usages que les ouvriers & les autres hommes peuvent faire du feu. C'est pour cela que tous ceux qui travaillent en métaux, ou plutôt les hommes en général, donnent au feu le nom de Vulcain, & offrent à ce Dieu des sacrifices, en reconnoissance d'un présent si avantageux. Mars a le premier employé les armes, & formé des corps de troupes, qu'il a conduits lui-même, & avec lesquels il a exterminé ceux qui résistoient aux Dieux. Apollon a inventé la Lyre & les airs qui lui sont propres: mais de plus il a donné aux hommes la Médecine, & sur-tout celle qui se fait par divination, & qui a réussi autrefois sur tant de malades. C'est à lui aussi que les Crétois doivent l'arc & la manière d'en tirer. Ils donnent à cette arme le nom de Scythique, & elle fait un des exercices où ils se piquent le plus de réussir. Esculape fils d'Apollon & de Coronis, ayant appris la Médecine de son Père, y ajouta la Chirurgie, la préparation des remèdes, & l'emploi des Simples. Il la porta enfin à un si

haut degré de perfection, qu'il a passé pour en être le Chef & l'Auteur. Mercure dirige l'envoi des Hérauts en tems de guerre, les propositions de paix, & les traités. On lui donne pour signal le Caducée que portent ceux qui sont chargés de ces sortes de commissions, & qui fait leur sûreté au milieu même de leurs ennemis. C'est par-là que l'épithète de commun convient à Mercure; puisque ceux qui s'entremettent de la paix travaillent à l'utilité commune des deux partis. On dit aussi que ce Dieu a établi le premier les mesures, les balances & tout ce qui sert à régler le gain du commerce; de sorte même qu'on lui a attribué l'adresse de faire passer l'avantage de son côté dans les échanges. Il a été regardé d'ailleurs comme l'Ambassadeur des Dieux & un excellent interprète (1) de leurs volontés & de leurs odres. Aussi, ce dernier nom est-il devenu le sien propre; non qu'il ait inventé les mots & les phrases, comme le disent quelques-uns, mais parce qu'il expose avec une clarté parfaite, & avec une éloquence inimitable le sens des commissions dont il est chargé.

(1) Ἑρμῆς, Mercure. Ἑρμηνεύς, Interprète.

On rapporte encore à Mercure l'institution de la lutte; & l'on prétend qu'il plaça sur une grande écaille de tortue la Lyre d'Apollon; ce qui forme un corps de guittarre (1). Il fit ce changement après la dispute d'Apollon & de Marsyas, lorsqu'Apollon vainqueur ayant tiré de son adversaire une vengeance outrée, se repentit de sa cruauté, & abandonna la Musique pour quelque tems.

XLV. Autres enfans de Jupiter. Bacchus, & deux Hercules.

BACCHUS inventeur de la vigne & du vin que l'on en tire, nous a enseigné aussi à garder la plûpart des fruits d'Automne, & à en faire provision pour le besoin. Les Crétois soutiennent qu'il est né chez eux, de Jupiter & de Proserpine; & les Mystères d'Orphée indiquent qu'il a été déchiré par les Titans. Mais il y a eu plusieurs Bacchus dont nous avons parlé assez au long en des endroits plus convenables. Cependant, les Crétois allèguent pour preuve de la naissance de ce Dieu en Crète, les deux Isles qu'il a formées dans le voisinage au lieu qu'on appelle les deux Sinus : il les

(1) Rhodoman dans ses notes se défie de cet endroit du texte; mais il paroît recevable dans le sens que je lui donne.

a même nommées Dionysiennes, faveur qu'il n'a faite à aucun autre pays du monde. Les Mythologistes ajoutent qu'un Hercule fils de Jupiter est né en Crète, bien des années avant le fils de l'Argienne Alcmène. Qu'à la vérité ils n'ont pas pu découvrir quelle étoit la Mere du premier; & qu'ils savent seulement que surpassant les autres hommes en force de corps, il avoit parcouru toute la terre, en punissant les malfaiteurs, ou en délivrant diverses contrées des bêtes sauvages qui les rendoient inhabitables. Après avoir mis ainsi tous les hommes en sureté, il devint lui-même invincible & invulnérable; & la mémoire de ses bienfaits lui procura les honneurs divins. L'Hercule fils d'Alcmène a pris celui-là pour objet de son émulation, & il est parvenu à l'immortalité par les mêmes voies: de sorte que la longueur du tems, & la ressemblance du nom, ont fait confondre non-seulement leurs exploits, mais encore leurs personnes; & qu'à l'exception de quelques-uns qui savent la vérité du fait, le nouveau a recœuilli à l'égard des autres hommes toute la gloire de l'ancien. Les Egyp-

tiens reconnoiſſent ce premier Hercule ; ils ſe reſſouviennent encore des grandes choſes qu'il a faites en Egypte , & ils nomment une ville qu'il y a bâtie.

Britomartis, ou Dictynne. BRITOMARTIS , ſurnommée Dictynne , eſt née à Cœnone en Crète , de Jupiter & de Carmé , fille d'Eubule, fils de Cérès. Elle inventa les filets pour la chaſſe , d'où lui vient le ſurnom de Dictynne (1). Elle eut de grandes liaiſons avec Diane ; & quelques-uns les ont priſes pour une ſeule & même Déeſſe ; mais Dictynne a ſon Temple & ſes ſacrifices en particulier chez les Crétois. Ainſi on ne ſauroit excuſer d'une erreur groſſière les Hiſtoriens qui avancent qu'elle fut appelée Dictynne , de ce qu'elle ſe cacha dans des filets de pêcheur , pour ſe dérober aux pourſuites peu chaſtes de Minos. Car il n'eſt point croyable qu'une Déeſſe , fille du plus grand des Dieux , eût beſoin d'aucun ſecours humain pour défendre ſa virginité ; & d'autre part , il eſt injurieux à la réputation de ſageſſe & de juſtice dont Minos a toujours été très-jaloux , de lui imputer un deſſein ſi impie.

(1) δικτύον rets, filets.

Plutus est né de Cerès & d'Iasion dans un lieu qu'on appeloit le Tripode de Crète, & l'on raconte sa naissance en deux manières. Les uns disent qu'Iasion ayant jeté diverses semences sur la terre, & leur ayant donné la culture convenable, il en sortit des fruits de toute espece avec une abondance à laquelle il donna le nom de Plutus (1) : de sorte qu'il a passé en usage de dire de celui qui a plus de bien qu'il ne lui en faut, qu'il posséde Plutus, ou les richesses. Mais d'autres prétendent que Plutus fils de Cérès & d'Iasion, fut le premier qui s'avisa d'amasser des richesses, précaution négligée par les hommes de l'ancien tems. Voilà ce que les Crétois racontent des Dieux qu'ils disent être nés parmi eux : ils croient donner une preuve invincible qu'ils sont les premiers auteurs de leur culte, de leurs sacrifices, & de leurs mystères, par l'observation suivante. C'est qu'au lieu que l'on accompagne d'un grand secret l'Initiation d'Eleusine en Grèce, la plus célèbre de toutes, aussi-bien que celle de Samothrace, & celle des Ciconiens de la Thrace, Plutus

(1) De πλεω, remplir.

compatriotes d'Orphée, qui établit cette cérémonie en ce pays là ; chez les Cnossiens de Crète au contraire, l'Initiation se reçoit publiquement, les Mystères sacrés se célèbrent à la vue de tout le monde, & l'on ne cache rien à ceux qui veulent s'instruire de leur signification.

XLVI. Voyages des Dieux en divers endroits de la Terre.

MAIS LES DIEUX sortant de Crète, ont voyagé en divers endroits de la terre, pour rendre tous les hommes participans de leurs découvertes & de leurs bienfaits. Cérès, par exemple, passa dans l'Afrique ; de-là dans la Sicile, & enfin dans l'Egypte ; & communiquant à tous ces peuples l'art de cultiver les blés & les fruits, elle s'est attiré leur reconnoissance & leurs hommages. Vénus habita de même au pied du mont Eryx en Sicile, à Paphos en Cypre, dans l'isle de Cythère, & dans la Province de Syrie en Asie : & ces différentes Nations s'appropriant cette déesse, lui ont donné chacune de leur côté les surnoms d'Erycine, de Cythérée, de Paphie & de Syrienne. Apollon séjourna aussi à Délos, à Delphes, & en Lycie : Diane à Ephèse, dans le Pont, en Perse, & dans l'isle de Crète ; & à cause de

leur séjour dans ces lieux, ou des actions mémorables qu'ils y ont faites ; le premier a été surnommé Délien, Pythien (1), & Lycien ; comme Diane a été surnommée Ephésienne, Tauropole, Persique & Crétoise ; quoique l'un & l'autre soient nés en Crète. Cette déesse est extrêmement révérée en Perse, & ces Barbares célèbrent encore aujourd'hui en l'honneur de Diane Persienne les mêmes Mystères qui sont en usage chez d'autres peuples. On raconte à l'égard des autres Dieux plusieurs circonstances semblables, qu'il seroit trop long de rapporter, ou qui sont connues de la plupart de mes Lecteurs.

XLVII. Des Héros, & premiérement de Minos.

LA NAISSANCE des Dieux a été suivie après plusieurs générations, & toujours dans l'Isle de Crète, de la naissance de plusieurs Héros célèbres dont les plus distingués sont Minos & Rhadamante. On prétend qu'ils étoient fils de Jupiter & d'Europe fille d'Agénor, celle-là même que la providence des Dieux fit transporter en Crète sur un taureau. Minos déjà

(1) Pythien signifiant qui connoît, se rapporte principalement aux Oracles qu'Apollon rendoit à Delphes.

avancé en âge, fut Roi de l'Isle, & y bâtit plusieurs Villes assez grandes. Les trois plus considérables furent Cnosse sur la côte qui regarde l'Asie, Phæste sur le rivage méridional, & Cydonie vers l'Occident, & vis-à-vis le Péloponèse. Il donna à ses sujets des loix importantes qu'il feignit d'avoir reçues de Jupiter son Pere, par les communications qu'il avoit avec lui dans une caverne. Il eut toujours une puissante flotte avec laquelle il conquit un grand nombre d'Isles, & par-là il fut le premier des Grecs qui devint maître de la mer. Enfin, après s'être acquis une grande réputation de courage & de justice, il mourut en Sicile, dans la guerre qu'il y portoit contre Cocalus. Nous en avons parlé assez au long à l'occasion de Dédale qui avoit donné lieu à cette guerre (1).

Rhadamanthe.

RHADAMANTHE s'est distingué par la souveraine équité de ses jugemens, & par les châtimens irrémissibles dont il punissoit les impies, les brigans, & toute espece de malfaiteurs. Il tenoit sous sa domination de grandes Isles & presque toutes les côtes de l'Asie qui s'étoient données volontairement à

(1) Sur la fin du Livre IV.

lui sur la réputation de sa probité. On ajoute que Rhadamanthe remit à Eruthras un de ses fils le royaume des Eruthriens, nommés ainsi de son nom; & l'Isle de Chio à Enopion fils d'Ariadne, fille de Minos. C'est celui-là même que quelques-uns croient fils de Bacchus, & qui introduisit parmi les hommes l'usage de boire du vin. Il laissa enfin à chacun de ses Officiers une Isle ou une Ville, Lemnos, par exemple, à Thoas, Cyrne à Egie, Péparèthe à Pamphile, Maronée à Evamée, Paros à Alcée, Délos à Anion, & Andros à Andrée dont cette Isle a pris le nom. Mais le plus grand témoignage de l'opinion qu'on a eue de sa justice, est que les Mythologistes l'ont établi Juge dans les Enfers, pour décider du sort éternel des bons & des méchans, lui déférant ainsi les mêmes honneurs qu'à Minos le plus juste de tous les Rois, & qui a le plus travaillé pour la justice. On dit que Sarpédon leur troisième frère passa en Asie avec de grandes forces, & y subjugua la Lycie. Qu'Evandre son fils lui succéda dans cet Empire nouveau; & qu'ayant épousé Déidamie, fille de Belléro-

phon, il en eut Sarpédon qui accompagna Agamemnon (1) à la guerre de Troie, & que d'autres disent avoir été fils de Jupiter. Deucalion & Molus sont deux fils de Minos, dont le premier fut père d'Idoménée, & le second, de Mérion. Ceux-ci conduisirent quatre-vingts (2) vaisseaux au secours d'Agamemnon contre Troie. Après ce Siége, ils revinrent heureusement dans leur Patrie, où étant morts, ils reçurent une sépulture magnifique & les honneurs divins. On montre encore dans la Ville de Cnosse leur tombeau avec cette inscription :

Ici gît Mérion auprès d'Idoménée.

Les Crétois leur sacrifient comme à des Héros; & dans les guerres qu'ils ont à soutenir, ils les invoquent comme leurs Protecteurs.

XLVIII. L'Isle de Crète habitée dans la suite des tems par différens peuples.

Après cette exposition assez étendue des traditions de Crète, il nous reste encore à parler des Nations qui

(1) C'est ici un oubli de Diodore ou une différence de tradition mythologique : car dans Homère Sarpédon est du parti des Troyens, ce que son pays qui est la Lycie rend plus vraisemblable.

(2) Je prens ici, comme Rhodoman, le chiffre de la marge 80, préférablement à celui du texte 90; le premier étant plus conforme à Homère. *Il.* 2. v. 652.

se sont mêlées avec les Crétois. Nous avons déjà dit que les premiers Habitans de l'Isle, crus Autocthones, s'appeloient Etéocrètes. Quelques siècles après, les Pélasgiens réduits à mener une vie errante & vagabonde par les guerres & les révolutions qu'ils avoient essuyées, abordèrent dans l'Isle de Crète, & en occupèrent une partie. Le troisième peuple établi dans l'Isle, sont les Doriens qui y vinrent sous la conduite de Teutamus descendant de Dorus. On dit qu'une partie de cette colonie s'étoit formée des Habitans du pied de l'Olympe, & l'autre, des Achaïens de la Laconie, où Dorus s'étoit jeté en venant des lieux voisins de Malée. Le quatrième peuple sont les Migades, barbares par eux-mêmes, mais qui s'accoutumèrent avec le tems à parler la langue des autres Grecs habitans de l'Isle. Dans ces circonstances, Minos & Rhadamanthe s'étant emparés de toute l'autorité du Gouvernement, ramenèrent ces peuples différens aux mêmes coutumes & aux mêmes mœurs. Enfin, après le retour des Héraclides, les Argiens & les Lacédémoniens peu-

plèrent de leurs colonies plusieurs autres Isles, où ils bâtirent des Villes dont nous parlerons dans les endroits de cette histoire qui leur seront propres (1). Au reste, comme la plupart des Historiens de la Crète ne s'accordent point dans leurs relations, il ne faut pas s'étonner que la nôtre diffère de quelques-unes des leurs. Nous nous sommes attachés à ceux d'entr'eux qui se sont le moins éloignés de la vraisemblance, ou qui ont eu le plus d'autorité en cette partie ; & nous avons emprunté certaines circonstances d'Epiménide (2) le Théologien, & quelques autres de Dosiade (3), de Sosicrate, ou de Laosthénide (4).

XLIX. De l'Isle de Lesbos.

APRÈS avoir parlé suffisamment de l'Isle de Crète, nous ne devons

(1) C'est sans doute dans quelqu'un des cinq livres suivans qui sont perdus.

(2) Cet Epiménide qui n'est pas sans doute celui qui dormit 75 ans, est apparemment l'un des deux qui avoient écrit des généalogies. Vossius. *l.* 3, *p.* 363.

(3) Dosiade cité par Pline & par Athénée avoit écrit l'histoire de Crète. Vossius n'en dit pas davantage. *l.* 3.

(4) Sosicrate étoit de Rhode ; il avoit écrit l'histoire de la succession des Philosophes. Mais les anciens qui l'ont cité, ne nous apprennent pas, non plus qu'à l'égard de Dosiade, dans quel siècle il a vécu. Et pour Laosthénide, je ne l'ai trouvé nulle part.

pas oublier celle de Lesbos. Elle a été habitée autrefois par plusieurs peuples que diverses révolutions ont fait succéder les uns aux autres. Elle étoit encore déserte, lorsque les Pélasgiens s'en emparèrent les premiers à cette occasion. Xanthus fils de Triope, Roi des Pélasgiens d'Argos (1), s'étant rendu maître d'un canton de la Lycie, s'y établit d'abord, & y régna sur la colonie qu'il avoit amenée. De-là étant passé dans l'Isle de Lesbos, il en partagea le territoire entre ses compagnons, & changea le nom d'Issé qu'elle portoit auparavant, en celui de Pélasgie. Au bout de sept générations, le déluge de Deucalion ayant fait périr un grand nombre d'hommes sur la terre, dépeupla aussi l'Isle de Lesbos. Quelque tems après, Macaréus y abordant, fut charmé de la beauté du lieu, & s'y établit. Ce Macaréus étoit fils de Cricanus, fils de Jupiter, au rapport d'Hésiode, & de quelques autres Poëtes ; & il habitoit auparavant dans Olénus, Ville du pays qu'on appeloit alors

(1) Ou qui étoient sortis d'Argos.

lade, & qui s'est depuis nommée Achaïe. Sa colonie étoit composée d'hommes ramassés, les uns de l'Ionie, & les autres, de divers cantons. Quand il fut bien affermi dans Lesbos, en augmentant les avantages du lieu par un Gouvernement juste & sage; il s'étendit dans les Isles voisines, dont il distribua à sa colonie les nouvelles possessions qui n'avoient point encore de maître. Environ ce même tems, Lesbos, fils de Lapithe, (1) fils d'Æole, fils d'Hippotès, pour obéir à un Oracle, aborda dans cette même Isle avec sa suite; & ayant épousé Méthymne, fille de Macarée, les deux colonies habiterent ensemble. Le conducteur s'étant depuis rendu célèbre, l'Isle fut nommée Lesbos, & les habitans Lesbiens, de son nom. Les deux principales villes de l'Isle, Méthymne & Mitylène, prirent le leur de deux filles que Macarée avoit eues entre plusieurs autres. Macarée voulant se rendre maître des

(1) Rhodoman avertit ici que ce Lapithe est différent de celui qui a donné l'origine aux Lapithes & dont il est parlé dans le quatrième livre, art. 26.

Isles voisines, envoya d'abord dans Chio une colonie, à la tête de laquelle il mit un de ses fils. Il en envoya un second, nommé Cydrolaüs, dans Samos : celui-ci en ayant partagé le territoire entre les gens de sa suite, s'en réserva la Royauté. Cos, la troisième de ces Isles, reçut Néandre pour Roi, de la main de Macarée. Celui-ci envoya bientôt après à Rhode Leucippe accompagné de beaucoup de gens ; & les Habitans de l'Isle, réduits alors à un très-petit nombre, furent charmés de l'admettre parmi eux. Cependant, le déluge dont nous avons parlé, jeta dans de grandes calamités la terre ferme voisine de ces Isles. L'inondation corrompit les fruits pour bien des années ; de sorte que la famine se joignant à l'intempérie de l'air, porta la peste dans toutes les Villes d'alentour. Pendant ce même tems, nos Insulaires respiroient un air pur, & recœuilloient une grande abondance de fruits, & toutes sortes de biens, qui firent appeler leur séjour les Isles Macarées ou Heureuses. Quelques-uns croient pourtant que ce nom

leur fut donné, à cause des descendans de Macarée & d'Ione qui y ont régné long-tems. Il n'en est pas moins vrai que leurs habitans ont joüi d'une plus grande prospérité que tous ceux des Isles du voisinage, non-seulement dans les siècles passés, mais encore de nos jours. En effet, la douceur du climat & la fertilité des terres en font une habitation charmante & réellement digne du nom d'heureuse qu'elle porte. Macarée qui demeura toujours Roi de Lesbos, y fit un livre de Loix qui contient tout ce qui peut contribuer à la tranquillité publique. Il appela ce livre le Lion, par allusion à la force & au courage de cet animal.

L. De l'Isle de Ténédos.

APRÈS que Lesbos eut été peuplée, l'Isle de Ténédos le fut aussi de la manière que nous allons dire. Tennès fils de Cycnus, Roi de Coloné dans la Troade, étoit un Prince recommandable par sa vertu. Ayant assemblé un nombre d'hommes suffisant pour son dessein, il passa de la Terre Ferme dans l'Isle de Leucophris qui n'en étoit pas éloignée, & qu'il trouva déserte. Il en distribua au sort les campagnes

à ceux qui l'accompagnoient ; & y bâtissant une Ville, il l'appela Ténédos de son nom. Il gouverna sagement son petit Royaume ; & comme il faisoit du bien à ses sujets, il s'acquit une grande réputation pendant sa vie, & s'attira les honneurs divins après sa mort. On lui bâtit un Temple dans le lieu même, & l'on institua en son honneur des sacrifices qui ont subsisté jusqu'à ces derniers tems. Nous rappelerons à cette occasion ce que les Mythologistes de Ténédos nous ont raconté touchant le Fondateur de leur ville. Cycnus, disent-ils, ayant écouté trop légérement les calomnies que sa seconde femme lui débitoit contre son fils, l'enferma dans un coffre qu'il fit jeter dans la mer. Ce coffre fut porté par les flots dans l'Isle de Ténédos. Tennès, sauvé miraculeusement par la faveur de quelque Dieu, devint Roi de cette même Isle, où sa justice & ses autres vertus le firent mettre au rang des Dieux. Or, comme c'étoit un joueur de flûte que sa bellemère avoit employé pour faux-témoin contre lui ; on fit une Loi qui interdisoit à tout homme de cette

profession d'entrer dans son Temple. Outre cela, Achille dans le tems de la guerre de Troie, étant venu à Ténédos, & y ayant tué Tennès, pendant que ses soldats ravageoient l'Isle; les Habitans firent depuis une autre Loi qui défendoit de prononcer le nom d'Achille dans le Temple de leur Fondateur. Voilà ce qu'on trouve dans la Mythologie au sujet de Ténédos. Mais ayant assez parlé des grandes Isles, nous devons dire quelque chose des petites.

LI. Des Cyclades. LES CYCLADES étoient encore désertes, lorsque Minos Roi de Crète, fils de Jupiter & d'Europe, assembla de fortes armées de terre & de mer, & envoya des colonies en divers endroits. Il peupla ainsi plusieurs des Cyclades, & en fit distribuer les terres entre ceux qu'il choisit pour les habiter. Il se rendit maître ensuite d'une grande partie des côtes de l'Asie; & nous voyons aussi que plusieurs ports, tant des Isles que de l'Asie, portent des noms de Crétois, & sur-tout celui de Minos. Mais on ajoute que Minos devenu plus puissant, & ayant associé au Thrône son frère Rhada-

manthe, conçut enfin quelque jalousie de ce que la réputation de sa justice l'égaloit à lui (1); & que voulant l'éloigner par cette raison, il chercha des prétextes pour l'envoyer aux extrémités de son Empire. Rhadamanthe s'arrêta dans les Isles qui sont vis-à-vis l'Ionie & la Carie. Il fit de-là inviter Erythrus à bâtir sur les côtes de l'Asie, une ville qu'il appelleroit de son nom; & il donna le Gouvernement de Chio à Ænopion, fils d'Ariane fille de Minos. Tout cela se passa avant la guerre de Troie. Mais après la ruine de cette ville, les Cariens devenus puissans, se rendirent maîtres de la mer & s'emparèrent des Cyclades. Ils en habitèrent eux-mêmes quelques-unes, après en avoir chassé les Crétois qui les occupoient auparavant; & ils voulurent bien partager avec eux l'habitation de quelques autres. Ensuite les Grecs prenant le dessus, s'établirent à leur tour dans les Cyclades, après en

(1) Quoique l'Auteur ne donne tout ceci que comme de la pure Mythologie; il me semble qu'il devoit défendre ici la réputation de Minos, comme il l'a fait quelques pages plus haut, concernant les Mythologystes qui accusoient ce Roi d'avoir attenté à l'honneur d'une Déesse.

avoir dépossédé les Cariens qui n'étoient pour eux que des Barbares. C'est ce que nous verrons en détail en suivant l'ordre des tems.

Fin du Livre V.

Les Livres, six, sept, huit, neuf & dix ont été perdus.



FRAGMENS

FRAGMENS
DES LIVRES PERDUS ENTRE LE CINQUIÈME LIVRE DE DIODORE ET LE ONZIÈME.

PREMIER FRAGMENT PRIS dans le ſixième livre de Diodore, & cité par Euſèbe (1) de Pamphile dans la préparation Evangélique Livre 2.

Ce Fragment a été employé par H. Etienne & par Rhodoman, & il contient une diſtinction faite par les Païens entre les Dieux éternels & les Héros que leurs bienfaits ont fait mettre au rang des Dieux, avec une deſcription de l'Iſle Panchaïe, abrégée de celle qui a déjà été faite au Livre V.

LES ANCIENS ont laiſſé à la poſtérité, une diſtinction des Dieux en

(1) Euſèbe Evêque de Céſarée en Paleſtine a vécu dans le quatrième ſiècle. On le ſurnommoit

deux classes. Les uns, selon eux, sont éternels & immortels, comme le Soleil, la Lune, & les autres Astres. Ils y joignent les Vents, & tous les êtres qui tiennent de leur nature. Ils croient que ceux-là ont été de tout tems, & qu'ils doivent toujours durer. Les Dieux de la seconde classe sont nés sur la terre, & ne sont parvenus au titre & aux honneurs de la Divinité, que par les biens qu'ils ont faits aux hommes. Tels sont Hercule, Bacchus, Aristée & autres semblables. Les Historiens d'une part, & les Mythologistes de l'autre, nous font des récits fort différens, au sujet de ces Dieux terrestres: L'historien Euhémérus (1), par exemple, nous a donné

Pamphile, à cause de l'amitié qu'il avoit toujours eue pour le saint Martyr Pamphile, mort dans la persécution qui avoit précédé le tems où la Religion Chrétienne monta sur le trône en la personne du grand Constantin. Entre plusieurs ouvrages d'Eusèbe qui se sont perdus ou qui nous sont restés, & dont il ne s'agit pas ici : nous avons encore de lui la préparation Evangélique dans laquelle il travaille principalement à découvrir dans les traditions & dans les croyances du Paganisme, des preuves de la véritable Religion dont les Juifs avoient été les dépositaires.

(1) Euhémérus d'Agrigente ou de Messine, car les sentimens sont partagés. Plusieurs anciens ont parlé de lui. Diodore dans ce Fragment même en dit plus que nous n'en mettrions dans une remarque.

leurs vies en particulier, dans un ouvrage qu'il intitule Histoire sacrée. A l'égard des Mythologistes tels qu'Homère, Hésiode, Orphée, & autres Poëtes, ils leur ont fait faire des actions prodigieuses & surnaturelles. Nous parcourrons en abrégé ce qu'en ont dit ces deux ordres d'Ecrivains, que l'on pourra comparer entr'eux.

Euhémérus devenu ami de Cassander (1), & obligé par cette raison de remplir des commissions de confiance, jusques dans des pays éloignés, vint, dit-on, dans les parties méridionales de l'Arabie heureuse. De-là s'embarquant sur l'Océan (2) même, il y fit une assez longue navigation, & aborda en plusieurs Isles de cette mer. Il en rencontra une entr'autres qui s'appeloit l'Isle Panchaïe. Tous les Habitans vivoient dans une piété extraordinaire, faisant sans cesse de grands sacrifices aux Dieux, & apportant souvent dans leurs temples des offrandes d'or & d'argent. L'Isle entière sembloit n'être qu'un temple. Euhémérus admira ce qu'on lui dit de

(1) Le second des successeurs d'Alexandre en Macédoine.

(2) C'est l'Océan oriental, ou qui borde les côtes orientales de l'Afrique.

l'ancienneté & ce qu'il vit lui-même de la magnificence de leurs édifices. Nous en avons fait le détail dans les livres précédens (1). Il y a surtout au sommet d'une colline fort élevée un temple de Jupiter Triphylien. On prétend qu'il a été bâti par le Dieu même, lorsque n'étant encore qu'un homme, il régnoit sur toute la terre. Dans ce Temple est une colonne d'or, sur laquelle sont gravées en caractères Panchaïens les principales actions d'Uranus, de Saturne & de Jupiter. Il y est marqué qu'Uranus le plus ancien Roi du monde, avoit été un homme juste, bienfaisant, très-versé dans la connoissance des Astres, & le premier qui ait fait des sacrifices aux Dieux du Ciel, ce qui lui fit même donner le nom d'Uranus. Il eut pour fils de sa femme Vesta, Pan & Saturne, & pour filles Rhéa & Cérès. Saturne régna après Uranus, & ayant épousé Rhéa, il en eut Jupiter, Junon & Neptune. Jupiter qui succéda au Trône de son père, épousa Junon, Cérès & Thémis. La première lui donna les Curètes, la seconde, Proserpine, & la troisième, Minerve.

(1) Voyez ci-dessus Livre V. Art. 30.

Étant allé ensuite à Babylone, il y fut reçu par Bélus. De-là il passa dans l'Isle de Panchaïe sur l'Océan, & il y dressa un Autel en l'honneur d'Uranus son aïeul. A son retour il vint en Syrie chez Cæsius qui pour lors en étoit Roi; c'est celui-ci qui a donné le nom au mont Cæsius. Jupiter alla ensuite dans la Cilicie, où il vainquit en bataille rangée Cilix qui en étoit le Souverain. Il parcourut encore plusieurs autres Villes, & partout il fut respecté & regardé comme un Dieu.

Diodore ayant rapporté ainsi ce qu'avoit dit Euhémérus au sujet des Dieux qui n'avoient été que des hommes, continue & dit: Nous nous contenterons, de ce passage d'Euhémérus tiré de son histoire sacrée. Et en faveur de ceux qui sont curieux de savoir ce que les Mythologistes Grecs ont pensé de ces mêmes Dieux; voici en abrégé ce qu'on en trouve dans Hésiode, dans Homère, & dans Orphée.

Fin de la citation d'Eusèbe.



SECOND FRAGMENT

LE MOINE GEORGE, SYNCELLE (1) de Constantinople, qui a écrit en Grec une histoire Chronologique, a emprunté ce qui suit de Diodore parlant du gouvernement des Corinthiens.

Ce Fragment a été employé par Rhodoman.

ROIS DES CORINTHIENS.

APRÈS ce que nous venons de rapporter, il nous reste encore à parler de la Corinthie & de la Sicyonie. Ce sont les Doriens qui ont fourni des habitans à ces deux contrées. Presque tous les peuples du Péloponnèse, excepté les Arcadiens, furent dépossédés de leur pays, au retour des Hé-

(1) Le moine George fut Syncelle ou Vicaire de Tarasius Patriarche de Constantinople au huitième siècle. Il a fait une Chronographie ou Chronologie qu'il a conduite depuis Adam jusqu'à Dioclétien, ou à l'an 278 de J. C. dont il place la naissance l'an du Monde 5500 suivant la Chronologie des Septante. *Voyez* la préface du P. Goar Dominicain à la tête de George Syncelle. Edit. du Louvre 1652.

raclides. Ceux ci donc ayant partagé entr'eux à leur arrivée le territoire qu'ils vouloient occuper, & n'ayant pas compris dans ce partage la Corinthie & la Sicyonie qui en est voisine, envoyèrent des Députés à Alétès pour lui offrir ces deux Provinces. Ce nouveau maître (1) se rendit illustre; il augmenta considérablement la Ville de Corinthe, & régna 38 ans. Après sa mort les aînés de ses descendans se succédèrent toujours les uns aux autres, jusqu'à la Tyrannie de Cypsélus, qui commença quatre (2) cens quarante-sept ans après le retour des Héraclides. Voici l'ordre de ces Rois de Corinthe.

Après Alétès Ixion régna aussi 38 ans: Agélas 37, Prumnès 35 & Bacchès autant. Ce dernier se rendit plus célèbre qu'aucun de ses prédécesseurs: de sorte que les Rois de Corinthe qui s'appeloient auparavant Héraclides, ne s'appelèrent après lui que Bacchides. Son successeur fut un

(1) Il étoit sans doute Roi ou Chef des Doriens qu'il amena dans la Corinthie.

(2) Rhodoman écrit 427, mais je suis l'édition du Syncelle du Louvre qui porte 447 υμζ. Il en est de même des chiffres suivans. Georg. Sync. p. 179.

autre Agélas qui régna 30 ans ; ensuite Eudamus en régna 25, & Aristomède 35. Celui-ci laissa en mourant son fils Téleste encore enfant, ce qui donna lieu à Agémon son oncle & son tuteur de lui enlever sa Couronne qu'il garda 16 ans. Après celui-ci vient Alexandre, qui régna 25 ans. Cependant Téleste, alors homme fait, le tua & se rétablit dans la succession de son Père, qu'il garda 12 ans ; au bout desquels ses cousins l'ayant tué à son tour, Automénès regna un an. Enfin les Bacchides qui se trouvoient au nombre de plus de deux cens à la fois, convinrent de régner en commun : mais ils élisoient tous les ans un d'entr'eux qui commandoit au nom de tous. Ce Gouvernement dura 90 ans, jusqu'à l'usurpation de Cypsélus, qui le détruisit.

Deux ou trois mots qui se trouvent ici dans Rhodoman sont le titre & les premiers mots d'une table où ces Rois sont arrangés dans le Syncelle.

REMARQUE.

J'AJOUTERAI ici en forme de remarque, que le règne de tous ces Rois en y comprenant le gouvernement

des Rois associés qui dura 90 ans ; fait la somme de 417 ans. Le Syncelle a dit plus haut, que la Tyrannie de Cypsélus commença 447 ans après le retour des Héraclides : si conformément à Diodore dans sa préface, nous comptons 80 ans de la prise de Troie au retour des Héraclides ; nous aurons 447 ans & 80, ou 527 ans de la guerre de Troie à Cypsélus. D'un autre côté, en nous en rapportant encore à Diodore, il y a eu 328 ans du retour des Héraclides à la premiere Olympiade. Joignant à ce nombre les 80 ans d'intervalle entre la guerre de Troie & le retour des Héraclides, nous aurons 408 ans de la guerre de Troie à la première Olympiade. Or nous avons eu 527 de la guerre de Troie à Cypsélus. La suite des Rois de Corinthe prend donc sur les Olympiades 119 ans, différence de 408 à 527. Et ainsi chaque Olympiade comprenant 4 années ; ces Rois ont fini dans la 3 année de la 30 Olympiade, bien avant le 11[e] Livre qui commence à l'Olympiade 75. Nous parlerons encore plus bas du calcul des Olympiades.

TROISIEME FRAGMENT.

LE MESME AUTEUR, GEORGE Syncelle, a tiré du ſeptième Livre de Diodore, le Fragment qui ſuit ſur la première origine des Romains (1).

Il a été employé par Rhodoman.

QUELQUES Auteurs ont cru que Romulus né d'une fille d'Ænée avoit jeté les fondemens de la ville de Rome. Mais ces Auteurs ſe ſont trompés ; car c'eſt un fait vrai qu'il y a eu une longue ſuite de Rois entre Ænée & Romulus. Rome ne fut bâtie que vers la ſeconde année de la ſeptième Olympiade, plus de quatre cens trente ans après la ruine de Troie ; au lieu qu'il n'y avoit que trois ans qu'Ænée étoit échapé de l'embraſement de cette Ville, lorſqu'il prit poſſeſſion du Royaume des Latins. Au bout de trois années il diſparut d'entre les hommes, & reçut les honneurs divins. Son fils Aſcagne qui lui

(1) Georg. Sync. p. 194.

succéda, bâtit la ville d'Albe, appelée aujourd'hui Longa. Son premier nom lui venoit du fleuve Alba, qu'on a depuis nommé le Tibre. Cependant Fabius (1) qui a écrit une histoire romaine, nous conte fort différemment l'origine de ce premier nom (2). Il dit qu'un Oracle avertit Ænée qu'un animal à quatre pieds le conduiroit au lieu où il devoit bâtir une Ville. Comme il étoit sur le point d'immoler une Truie blanche qui étoit pleine, elle lui échapa des mains; & ayant été suivie jusque sur une hauteur voisine, elle y mit bas trente cochons. Ænée surpris de cette merveille qu'il regarda comme une suite de l'Oracle, choisit là son habitation. Mais un songe qu'il eut ensuite retarda l'entreprise d'y bâtir, & la lui fit différer jusqu'après trente ans, suivant le nombre des cochons qu'il avoit vus.

(1) Q. Fabius Victor qui a vécu dans le tems de la guerre contre Annibal. Comme il y a eu quatre Romains illustres dans les lettres, & même dans les arts, qui ont porté le même nom; *Voyez* sur leur sujet, Vossius *de Historicis Latinis*. *l.* 1. *c.* 3.

(2) C'est-à-dire du nom d'Alba qui signifie *blanche*.

QUATRIEME FRAGMENT

TIRÉ DU MESME GEORGE Syncelle, sur les Rois de Macédoine. *Georg. Sync. p.* 262.

AVERTISSEMENT.

CE Fragment n'a encore été employé par aucun des Editeurs de Diodore soit en grec soit en latin. En effet il est difficile de le démêler du texte même du Syncelle qui allègue seulement le nom de Diodore, sans qu'on soit assuré s'il rapporte ses propres paroles, ni jusqu'où va la citation. Il n'en est pas de même des autres Fragmens que l'on trouve détachés de tout dans le Syncelle & dans les autres Auteurs qui les fournissent. Ainsi renonçant ici à la curiosité d'avoir les termes mêmes de Diodore, je tâcherai d'y suppléer par une autre qui me paroît plus importante. C'est la liste de tous les Rois de Macédoine, tirée de l'endroit même du Syncelle où il cite notre Historien. Le premier de ces Rois fut Caranus que le Syncelle place à l'an du monde 4700, c'est-à-dire selon son calcul 800 ans avant

J. C. Ce Caranus étoit frère de Phidon Roi d'Argos & descendant d'Hercule, suivant cette Généalogie rapportée de Diodore.

1 HERCULE.
2 HILLUS.
3 CLEODATES.
4 ARISTOMAQUE.
5 TIMENÈS.
6 CISSIUS.
7 THEOSTIUS.
8 MEROPS.
9 ARISTODAMIDAS.
10 CARANUS.

Il suit de-là qu'Hercule étoit le neuvième Aïeul de Caranus; mais Timénès qui est ici au 5[e] rang, est au 8[e] dans une autre Généalogie rapportée aussi, selon le Syncelle, par Diodore cité une seconde fois. Cette Généalogie est en remontant.

1 CARANUS.
2 PŒAN
3 CRŒSUS.
4 CLEODIUS.
5 EURYBIADAS.
6 DEBALLUS.
7 LACHARUS.
8 TIMENÈS.

Quoi qu'il en soit, ce Timénès fut un de ces descendans d'Hercule dont l'arrivée dans le Péloponnèse avec plusieurs autres guerriers de même sang que lui, fut appelée le retour des Héraclides, placé par Diodore dans sa préface, & par le Syncelle même (1) 80 ans après la guerre de Troie. L'objet de ce retour pour les Héraclides étoit d'entrer en possession de divers pays conquis par Hercule, & dont ce Héros n'avoit laissé en possession quelques Princes de son tems, qu'à condition de les remettre à ses descendans, à mesure qu'ils viendroient les redemander, comme nous l'avons vu en plusieurs endroits du 4e Livre.

CARANUS qui vivoit assez longtems après ce retour, & lorsqu'il ne restoit presque plus d'autres descendans d'Hercule que lui, voulut se faire un Royaume. Dans ce dessein il emprunta des troupes du Roi d'Argos son frère & de quelques villes du Péloponnèse. Avec cette armée il se joignit à un Roi de certains peuples voisins de la Thrace, nommés les Orestes. Après avoir fait ensemble dans les environs quelques conquêtes, au nombre desquelles étoit la Macédoine,

(1) Page 262.

Caranus la demanda pour ſon partage, & il l'obtint. Il y bâtit une Ville que le Syncelle ne nomme ni en cet endroit p. 261, ni à la p. 198 où ce même fait a déjà été raconté. Il y a apparence que c'eſt Ediſſe; car Pella, ſéjour ordinaire des derniers Rois de Macédoine, ne fut bâtie que 400 ans après. Voici maintenant la liſte dont il s'agit, & la durée du règne de chaque Roi, non pas tout-à-fait telles qu'on les trouve dans le texte du Syncelle, mais corrigées ſuivant le canon chronologique qui eſt à la fin de ſon Volume. Ces corrections ſont conformes au diſcours qui continue dans la p. 262 & 263 du Syncelle, & qui paroît être une ſuite de la citation de Diodore.

Liſte des Rois de Macédoine.

1	CARANUS.	30 ans
2	CŒNUS.	28
3	TYRIMNAS.	45
4	PERDICCAS I.	48
5	ARGÆUS.	34
6	PHILIPPUS.	37
7	ÆROPAS.	23
8	ALCETAS.	28
	ſomme	273.

9	AMYNTAS I.	42 ans.
10	ALEXANDRE I	44
11	PERDICCAS II.	23
12	ARCHELAUS I.	14
13	ORESTE.	4
14	ARCHELAUS II.	4
15	AMYNTAS II.	1
16	PAUSANIAS.	1
17	AMYNTAS III.	2
18	ARGÆUS II.	5
19	AMYNTAS IV.	12
20	ALEXANDRE II	1
21	PTOLEMÆE I.	3
22	PERDICCAS III.	6
23	PHILIPPE II.	23
24	ALEX. LE GRAND III.	12
25	PHIL. ARIDÆE III.	7
26	CASSANDER.	19
27	ANTIGONE & ALEX.	3
28	DEMET. POLIORCETE.	6
29	PYRRHUS.	7 mois.
30	LYSIMACHUS.	3
31	PTOLEM. II. fils de Lagus.	1
32	MELEAGER.	2 mois.
33	ANTIPATER.	45 jours.
34	SOSTHENES.	2
	INTERREGNE.	2
35	ANTIGON. GONATAS.	44
	somme	284

36	DEMET. fils d'Antigonus.	10 ans.
37	ANTIGON. PHYSCUS.	12
38	PHILIPPE IV.	42
39	PERSEUS.	10
40	PSEUDO PHILIPPUS.	1
	somme	75

Total . . 632 ou 633.

REMARQUE.

Les trois sommes rassemblées sont 632 ou 633 ans qu'a duré le Royaume de Macédoine, depuis Caranus jusqu'à la conquête qui en fut faite par les Romains, 197 ou 198 ans avant J. C., selon ce qui résulte de la chronologie du Syncelle.

Il n'est pas de mon sujet de répondre aux difficultés qu'on peut faire sur cette liste, toute corrigée qu'elle est. Il me suffit d'avoir recœuilli un morceau considérable de l'Histoire, où le nom de Diodore a été employé, & dont il est au moins le premier Auteur.

Je me contenterai de dire au sujet de Pseudo-Philippus, qu'après la défaite de Persée par les Romains, Andriscus surnommé Pseudo-Philippus fils d'un foulon, se fit passer pour un

fils de Persée, à l'instigation de Démétrius I Roi de Syrie; & sous ce nom les Macédoniens le reçurent avec joie. Mais il fut vaincu au bout d'un an de règne par Q. Cæcilius Métellus qui le mena en triomphe dans Rome, comme Paul Emille y avoit mené Persée, dernier Roi de Macédoine. Voyez sur Pseudo-Philippus, *Reinerus Reineccius*, *syntagma de Familiis*, *&c. de regno Macedonico*, où se trouve recœuilli tout ce que les Auteurs anciens ont dit de cet imposteur. Au reste le commencement du règne de Caranus a précédé la premiere Olympiade, & appartient par conséquent à l'intervalle du 5e au 11e Livre; quoique la liste entière vienne jusqu'aux livres perdus depuis le 20, jusqu'au 40.



FRAGMENS DE DIODORE DE SICILE TIRÉS DU RECŒUIL DE FULVIUS URSINUS.

AVERTISSEMENT.

Fulvius Ursinus qui vivoit à Rome sous le Pontificat de Grégoire XIII, avoit reçu d'Antoine Augustin, Archevêque de Tarragone, une quantité assez considérable de Fragmens de l'historien Polybe qu'il voulut donner au public. Ces Fragmens dans le manuscrit qu'on lui avoit envoyé portoient tous le même titre περὶ πρέσβεων, *de Legationibus*, des Ambassades. Il paroît qu'à cette occasion Fulvius Ursinus songea à recœuillir des Fragmens d'autres Auteurs sur le

même sujet ; & il a joint à ceux de Polybe, quelques autres de Denys d'Halicarnasse, de Diodore de Sicile, d'Appien d'Alexandrie, & de Dion Cassius. Mais les Fragmens de ces quatre derniers pris ensemble sont à peine le tiers de ce qui appartient à Polybe seul. Le titre même du livre d'Ursinus, ni sa dédicace au Cardinal de Granvelle, ne font aucune mention d'eux, & il ne dit point où il a trouvé ce qu'il en produit. Quoiqu'il ait donné des notes & des corrections sur tous, il n'a pris la peine de traduire en latin aucun d'eux, ni Polybe même. Cependant comme on ne peut pas douter qu'il n'ait trouvé ces Fragmens ou dans la Bibliothèque du Vatican ou dans la Bibliothèque Palatine, que Grégoire XIII, faisoit embellir alors ; je n'ai pas cru devoir négliger cette indication au sujet de Diodore, dont Fulvius Ursinus nous présente 35 Fragmens. Il n'y a que les deux premiers qui conviennent à l'intervalle du 5[e] au 11[e] Livre. Ils vont voir ici le jour en françois avant que de l'avoir vu en latin : ce que les soins des Savans qui ont vécu jusqu'à ce jour ont rendu assez rare à l'égard d'un texte Grec.

PREMIER FRAGMENT.

AU tems d'Hostilius Tullus Roi des Romains, les Peuples d'Albe, auxquels les progrès de la grandeur Romaine commençoient à faire ombrage, supposèrent que des coureurs qui appartenoient aux Romains, étoient venus faire du ravage sur leurs Terres. Ils envoyèrent des Ambassadeurs à Rome pour demander justice & réparation de cette insulte, avec ordre de déclarer la guerre, si l'on ne leur donnoit pas satisfaction. Hostilius instruit qu'ils ne cherchoient qu'un prétexte pour rompre avec Rome, recommanda aux principaux & aux plus fidèles de ses amis de recevoir gracieusement ces Ambassadeurs, & de les inviter à entretenir la paix & l'union avec Rome. Pour lui, il évitoit leur rencontre avec un extrême soin, & il dépêcha de son côté des Ambassadeurs aux Albains pour leur porter précisément les mêmes plaintes, en les accompagnant d'une déclaration toute pareille. Il se conformoit en cela à une ancienne

maxime, ſelon laquelle nos Ancêtres n'avoient rien tant à cœur que de n'entreprendre que des guerres juſtes ; & il craignoit beaucoup que ne pouvant découvrir ces coureurs prétendus, ni par conſéquent les livrer aux Albains ; il ne parut en guerre avec eux pour ſoutenir une injuſtice.. Cependant les Ambaſſadeurs envoyés de ſa part, n'ayant point obtenu des Albains la demande qu'ils leur avoient faite, leur déclarèrent la guerre pour le trentième jour ſuivant. On fit donc aux Ambaſſadeurs des Albains une réponſe qui dans le fond étoit aſſez conforme à leur deſirs : ſavoir qu'ayant refuſé les premiers la juſtice que les Romains leur avoient demandée, on leur déclaroit la guerre. C'eſt ainſi que ces deux peuples, qui avoient entretenu juſque-là une amitié cimentée entr'eux par des mariages réciproques, devinrent enfin ennemis l'un de l'autre.

❦

SECOND FRAGMENT.

Dès que Cambyse se fut rendu maître de toute l'Egypte, les peuples de la Libye & de la Cyrénaïque qui avoient toujours pris les armes en faveur des Egyptiens, envoyèrent des présens au Roi, & l'assurèrent qu'ils se conformeroient toujours à ses volontés.

Le troisième Fragment parle de Nabis, tyran de Lacédémone, du tems de T. Quintus Flaminius, pacificateur de la Grèce pour les Romains, assez longtems depuis Alexandre. Ainsi, ce troisième Fragment & tout ce qui suit, appartient aux Livres perdus après le vingtième.





EXTRAITS DE DIODORE FAITS PAR L'EMPEREUR CONSTANTIN PORPHYROGENETE.

AVERTISSEMENT.

MONSIEUR Henri de Valois fit imprimer à Paris en 1634 in-4º. avec une version latine, des Extraits que l'Empereur Constantin Porphyrogenète avoit faits de divers Historiens Grecs de l'antiquité. Ces Extraits étoient divisés en 35 Volumes, dont il ne reste aujourd'hui que deux : l'un intitulé, *de Legationibus*, des Ambassades, déjà donné au Public par Fulvius Ursinus, & l'autre que donnoit actuellement M. de Valois, & qui portoit pour titre dans l'original, *des Vertus & des Vices*. Il nous avertit dans sa Dédicace à M. de Peiresch, que c'étoit

c'étoit ce fameux Conseiller au Parlement d'Aix qui en avoit trouvé le manuscrit dans l'Isle de Chypre, & qui l'avoit apporté en France & envoyé à Paris. Le Volume de M. de Valois contient les Extraits de Polybe, de Diodore de Sicile, de Nicolas de Damas, de Denys d'Halicarnasse, d'Appien d'Alexandrie, de Dion Coccéianus qu'il croit être Dion Chrysostome, & enfin de Jean d'Antioche. Je n'ai dû prendre de ces Extraits que ce qui appartient à Diodore; & je n'en dois joindre à cette première partie de ma traduction, que ce qui est tiré des cinq Livres perdus, depuis le cinquième jusqu'au onzième. Ce qui reste à mettre après les dix autres Livres que nous avons encore à donner, sera beaucoup plus long.



FRAGMENS
DES
LIVRES VI, VII, VIII, IX, ET X
DE DIODORE,
EXTRAITS PAR L'EMPEREUR Constantin Porphyrogénète (1), *& publiés par M. Henri de Valois.*

LA réputation de Castor & de Pollux appelés aussi les Dioscures, s'est soutenue jusqu'à notre tems. Elle nous apprend qu'ils ont surpassé les autres hommes en vertu, & qu'ils ont été d'un grand secours aux Argonau-

(1) Constantin Porphyrogénète, fils de Léon le Philosophe, & petit-fils de Basile, monta sur le trône de Constantinople l'an de J. C. 912, âgé de 7 ans, & sous la tutelle de l'Impératrice Zoé sa mère. Par les conjonctures des tems & par la foiblesse de son âge, il laissa prendre toute l'autorité au Général de ses armées nommé Romain Lécapène, qui lui fit épouser sa fille Hélène, chassa l'Impératrice Mère & eut la hardiesse de faire nommer Augustе ses propres fils. Il en fut puni par l'un d'eux, qui le chassa à son tour l'an 944. Il y a apparence que Constantin qui aimoit les lettres, employa le tems de son inaction involontaire, à l'étude & à la composition. Mais enfin il reprit courage pendant les troubles arrivés dans la famille de l'usurpateur de son pouvoir, & il régna seul jusqu'à l'an 959 où il mourut.

tes dans leur expédition. Leur courage, leur capacité dans l'art militaire, & surtout leur religion & leur justice, leur ont acquis l'estime de tous les hommes dont ils ont visiblement secouru plusieurs dans les plus grands périls. C'est à ces titres qu'ils ont passé pour fils de Jupiter, & qu'après leur mort ils ont obtenu les honneurs divins.

EPOPEUS, Roi de Sicyone, défia les Dieux mêmes au combat, & profana leurs Temples & leurs Autels.

ON DIT que Sisyphe excella par son adresse & par son savoir, & que sur l'inspection des entrailles des victimes, il prédisoit aux hommes tout ce qui leur devoit arriver.

SALMONÉE, homme impie & superbe, parloit mal des Dieux, & élevoit ses actions au-dessus de celles de Jupiter même. Ce fut lui qui inventa une certaine machine, par le moyen de laquelle il faisoit un bruit prodigieux & semblable à celui du tonnerre. Il n'offroit point de sacrifices aux Dieux, & il ne célébra jamais leurs fêtes.

Il eut une fille appelée Tyro, nom qui lui fut donné à cause de la blan-

cheur & de la finesse de son teint (1).

Admete, homme pieux & juste, fut si chéri & si estimé des Dieux pour sa vertu, que ce fut à son service qu'ils mirent Apollon, lorsque celui-ci tomba dans la disgrace de Jupiter. On ajoute que ce fut pour la même raison qu'on lui donna pour femme Alceste, la seule de toutes les filles de Pélias, qui n'eût point participé à l'entreprise de ses malheureuses sœurs contre leur père; *lorsqu'à la persuasion de Médée elles le coupèrent en morceaux, dans l'espérance de le voir rajeunir.*

Mélampe par son extrême piété devint ami d'Apollon.

A la prise de Troie, Ænée s'étant retranché dans un quartier de la Ville, y soutint encore long-temps l'effort des ennemis. Ensuite les Grecs ayant relâché plusieurs des Citoyens sous certaines conditions, & laissé même à quelques-uns toutes les richesses qu'ils pourroient emporter sur eux; Ænée ne se chargea point comme les autres d'or, d'argent, ou semblables effets

(1) Peut-être par allusion à la beauté des teintures de Tyr; à moins qu'on ne veuille s'en tenir à la comparaison plus simple du lait caillé; car le mot grec signifie les deux choses.

précieux ; mais prenant sur ses épaules son Père cassé de vieillesse, il crut sauver son plus grand trésor. Les Grecs charmés eux-mêmes de cet exemple de piété, lui permirent encore de choisir tout ce qu'il voudroit dans les richesses de son Palais. Il prit alors les Pénates & les Vases sacrés que lui avoient laissés ses ancêtres, & il augmenta encore par ce second choix le respect de ses ennemis. Ils ne pouvoient assez admirer un homme, qui au milieu de la plus grande désolation, faisoit passer avant toutes choses le culte des Dieux & la piété envers son Père : c'est pourquoi aussi ils lui fournirent les suretés qui lui étoient nécessaires pour sortir de Troie, accompagné du peu de Troyens qui subsistoient encore, & pour se retirer où il lui plairoit.

ROMULUS SYLVIUS *Roi des Albains* (1) qui avoit toujours été d'un orgueil insupportable, s'attaqua enfin à Jupiter même. Lorsqu'il entendoit tonner, il ordonnoit à ses soldats de frapper tous ensemble de leurs épées sur les boucliers les uns des autres ; &

(1) Addition de la version latine.

il disoit que ce bruit surpassoit celui du tonnerre, dont il fut enfin frappé lui-même.

Il y eut dans la ville de Cumes un Tyran nommé Malacus, qui s'étant acquis du crédit sur la populace par les déclamations continuelles qu'il faisoit contre les Citoyens les plus puissans, parvint ainsi à la Monarchie. Alors il fit étrangler les plus riches; & s'étant emparé de leurs biens, il en entretint une compagnie de gens armés, & se rendit redoutable à tous les habitans de Cumes.

Lycurgue avoit porté la vertu à un si haut degré, qu'étant venu au Temple de Delphes, la Pythie lui dit ces vers. *L'Auteur grec ne les met pas ici, & renvoye pour les trouver, à son recœuil de Sentences. Ils ont été allégués par Hérodote L. 1, au sujet du même Lycurgue; on l'y compare à un Dieu, ou on le prend pour un Dieu, à cause de sa vertu.*

Les Lacédémoniens en suivant les loix de Lycurgue, s'élevèrent de très-petits commencemens, jusqu'à devenir les plus puissans de tous les Grecs; & ils conservèrent cette supé-

riorité plus de 400 ans (1). Mais ensuite ayant négligé chacune de ces Loix l'une après l'autre, s'étant laissé aller insensiblement à l'oisiveté & aux plaisirs; mais surtout l'usage de l'argent monnoyé leur ayant donné du goût & de la facilité pour amasser des richesses; ils déchurent entièrement de la réputation & de l'autorité qu'ils s'étoient acquises.

Comme les Eléens gouvernoient très-sagement leur République & se multiplioient beaucoup; les Lacédémoniens en conçurent quelque jalousie, & cherchèrent des moyens de les faire relâcher de leur discipline & de les amener à une vie plus commune, afin que s'accoutumant aux douceurs de la paix, ils s'éloignassent d'eux-mêmes de toute entreprise militaire, Dans cette vue & du consentement des autres Grecs, ils les consacrèrent à Jupiter. Ainsi on les exempta de la guerre contre Xercès comme des gens uniquement dévoués au service divin. Les guerres particulières que les Grecs

(1) On trouve dans les remarques de M. de Valois sur cet endroit, un éclaircissement considérable sur le temps de Lycurgue qu'il prétend avoir précédé de 100 ans la premiere Olympiade.

se faisoient les uns aux autres ne caufoient jamais aucun trouble aux Eléens. Au contraire les Grecs s'accordoient tous à défendre la ville & le territoire de l'Elide, comme un pays sacré & inviolable. Mais dans la suite des tems cette pratique cessa ; & les Eléens firent la guerre pour leurs propres intérêts, & prirent part aux guerres de la Grèce, pour des intérêts communs.

ROMUS (1) ET REMUS qui avoient été exposés, croissoient toujours & surpassèrent bientôt en beauté & en force les hommes de leur tems. Ils étoient d'un grand secours à tous les Bergers qu'ils défendoient des voleurs, en tuant les uns dans l'attaque même, & prenant les autres vivans. Indépendamment de ce service, ils se faisoient aimer de tous les habitans du pays, en se trouvant à toutes les assemblées, & se montrant doux & officieux en toute occasion. Ainsi ces gens persuadés que leur sureté dépendoit de ces deux frères, se soumirent à leur commandement ; ils exécutoient leurs ordres & ils les suivoient en quelque endroit qu'ils les conduisissent.

(1) Il est nommé ainsi dans le Grec au lieu de Romulus.

POLYCHARÉS de Mefsène, homme diftingué par fa naiffance & par fes richeffes, fit une fociété de troupeaux avec Evæphne de Sparte. Celui-ci s'étant chargé de la direction des troupeaux & des Bergers, fut tenté de s'enrichir aux dépens de fon affocié; mais il fut bientôt découvert. Ayant vendu une partie de ces troupeaux & des Bergers mêmes à des Marchands qui devoient les conduire dans un pays éloigné, il fuppofa qu'ils avoient été enlevés de force par des voleurs. Cependant ceux qui les avoient achetés, faifant voile pour la Sicile, côtoyoient le Péloponnèfe, lorfqu'une tempête qui s'éleva les obligea de prendre terre. Auffi-tôt les Bergers vendus, qui connoiffoient le pays, s'enfuirent du côté de Mefsène; & ayant découvert la vérité à Polycharès leur maître, celui-ci, après les avoir fait cacher, manda auffi-tôt au Spartiate fon affocié de venir le voir. Le Spartiate foutint d'abord fon premier expofé, & dit que des voleurs avoient tué une partie de fes Bergers & enlevé l'autre. Là-deffus Polycharès fit paroître devant lui ceux qu'il avoit fait cacher. Evæphne convaincu & confondu eut

recours aux prières & aux foumiſſions ; & pour obtenir ſa grâce, il promit de reſtituer ſon larcin. Polycharès reſpectant l'hoſpitalité, ſe laiſſa fléchir, & ſe contenta d'envoyer ſon fils avec le Spartiate pour recevoir cette reſtitution. Mais Evæphne violant ſa promeſſe, porta encore la perfidie juſqu'à égorger ce jeune homme, dès qu'il fut rentré dans Sparte. Polycharès outré de douleur à cette horrible nouvelle, envoya demander juſtice aux Lacédémoniens. Ceux-ci ne jugèrent pas à propos de la lui rendre, comme il la demandoit : mais ils envoyèrent à Meſsène le fils d'Evæphne, chargé d'une lettre de leur part, pour déclarer à Polycharès qu'il falloit qu'il vînt lui-même porter ſon accuſation devant les Ephores & les Rois. On dit que Polycharès indigné ſe vengea lui même, en tuant ce jeune homme, & en ravageant les environs de Lacédémone.

Diodore rapportoit cette hiſtoire comme la cauſe de la premiere guerre Meſſénienne. L'hiſtoire & la guerre ſe trouvent dans les Meſſéniaques de Pauſanias Voyez *la note de M. de Valois ſur ce Fragment.*

Archias de Corinthe qui aimoit

éperdûment le jeune Actéon, essaya d'abord de le gâgner par des présens & par des promesses magnifiques : mais cette voie ayant été rendue inutile par la vigilance du Père, & par la sagesse de l'enfant même ; il assembla un grand nombre de ses camarades pour enlever de force celui qui résistoit à ses insinuations & à ses prières. S'étant donc ennivré un jour avec sa troupe, il s'abandonna à cet excès de fureur d'aller avec eux jusques dans la maison de Mélissus pour en arracher son fils. Le Père & tous ses gens se réunirent bientôt pour s'opposer à cette violence. Pendant la chaleur de la querelle & de l'action, l'enfant mourut, sans qu'on y prît garde, entre les mains de ceux qui le défendoient contre ses ravisseurs. Quand on aperçut ce malheur, on admira, en pleurant l'enfant, la conformité de sa fortune avec le sort de celui dont il portoit le nom ; car l'un & l'autre ont perdu la vie par ceux-mêmes qui étoient disposés à la défendre. *Il fait allusion à la Fable d'Actéon déchiré par ses chiens. Au reste Diodore rapportoit ce fait pour entrer dans l'histoire de la fondation de Syracuse qu'Ar-*

chias, banni de Corinthe pour son crime, alla bâtir. Voyez *les notes de M. de Valois sur cet endroit.*

AGATHOCLE ayant été choisi *à Syracuse* pour présider à la construction d'un Temple qu'on élevoit à Minerve, fit à la vérité toute la dépense de son propre fonds ; mais il réserva les plus belles pierres pour s'en faire bâtir à lui-même une maison magnifique. La Divinité ne fut pas insensible à cet outrage ; car un coup de tonnerre le fit périr dans sa maison embrasée. Les Géomores, *Magistrats de Syracuse*, jugèrent que sa succession appartenoit à la République, quoique ses héritiers prouvassent qu'il n'avoit point détourné les deniers publics & sacrés. La malédiction fut jetée sur sa maison, & on en interdit l'entrée. C'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui la maison du tonnerre. *Cet Agathocle doit être antérieur de beaucoup au fameux Tyran de Syracuse de même nom, dont il est parlé amplement dans les derniers Livres qui nous restent de Diodore.*

POMPILIUS (1) Roi des Romains entretint la paix durant tout son règne. On dit qu'il avoit été disciple de Py-

(1) Numa Pompilius.

thagore, duquel il tenoit plusieurs secrets qui concernoient les mystères & les volontés des Dieux. C'est par-là qu'il s'étoit rendu illustre, & qu'il avoit même obtenu le Sceptre, quoiqu'il fût étranger.

DÉJOCÈS Roi des Mèdes au milieu des désordres & des crimes de son tems, cultiva la Justice & les autres vertus.

LES SYBARITES sont esclaves de leur ventre & de toutes sortes de voluptés : c'est pour cela qu'ils préfèrent les Ioniens & les Tyrrhéniens aux autres nations ; parce que ceux-là surpassent tous les Grecs, & ceux-ci tous les Barbares dans l'abondance & l'usage des plaisirs.

MINDYRIDE a été le plus somptueux des Sybarites. Car Clisthène, Roi de Sicyone, qui venoit d'être vainqueur à la course du char, ayant fait publier par des Hérauts que ceux qui recherchoient sa fille, Princesse d'une grande beauté, eussent à se trouver à Sicyone, un certain jour qu'il désignoit ; on vit arriver ce même jour Mindyride dans une Felouque à cinquante rames. Elles n'étoient servies que par ses Domestiques, dont les uns étoient

Pêcheurs & les autres Oiseleurs *pour l'usage de sa table.* Etant entré dans Sicyone, il surpassa par la magnificence de son train, non-seulement tous ses rivaux, mais le Roi même, quoique ses Sujets eussent contribué à l'envi les uns des autres à l'éclat de cette fête. Dans le repas qui se donna aux prétendans assemblés, l'un d'eux ayant voulu se mettre à côté de lui sur un des lits de la table ; il dit ; que se tenant aux termes de la publication, il vouloit coucher avec une épouse ou coucher seul.

HIPPOMENÉS Archonte d'Athènes, tira une vengeance outrée & inouïe de sa fille qui s'étoit laissé corrompre. Il la fit enfermer dans une écurie avec un cheval, auquel ayant ôté toute nourriture, cet animal au bout de quelques jours fut contraint d'assouvir sa faim sur le corps de cette malheureuse. *D'autres, comme Dion Chrysostome, ont dit que cette fille aimoit le cheval, fable assez semblable à celle de Pasiphaé. On peut lire sur tous ces morceaux les remarques de M. de Valois. Je crois qu'il suffit à mon dessein de dire ici que son sentiment est qu'à l'exception de l'histoire du Sybarite que Diodore ne*

rapportoit que par occasion, tous les autres faits suivent assez l'ordre des tems dans ces extraits, comme ils le suivoient dans le texte.

ARCESILAS Roi de Cyrène, se voyant accablé de calamités, consulta l'Oracle de Delphes, qui lui répondit qu'elles étoient un effet de la colère des Dieux; parce que les Rois successeurs du premier Battus, s'étoient écartés de l'exemple de ce Prince. Content du titre de Roi, il avoit gouverné justement & populairement, & surtout il avoit entretenu avec une grande attention le culte divin; au lieu que ses successeurs, exerçant une puissance tyrannique, s'étoient approprié les biens publics, & avoient extrêmement négligé le service des Dieux. *Voyez ici dans M. de Valois une suite des Rois de Cyrène.*

DEMONAX de Mantinée appaisa par son équité & par sa prudence une guerre civile qui s'étoit élevée entre les Villes des Cyrénéens. S'étant embarqué à ce dessein pour Cyrène, il y fut reçu comme souverain arbitre de leurs différens, & il concilia leurs Villes entr'elles.

LUCIUS TARQUINIUS Roi des Ro-

grands hommes en ce genre de Philosophie. Aussi fut-il admis dans le nombre des sept sages. Il se distingua même parmi eux, & on lui a déféré la première place entre tous ceux que la vertu a rendus illustres.

Le même Solon a éternisé sa mémoire par l'institution de ses Loix; sa sagesse le faisoit paroître également admirable dans ses entretiens, dans ses réponses, & dans ses consultations.

Enfin Solon ayant trouvé la ville d'Athènes plongée dans les mœurs Ioniennes, & ses Citoyens efféminés par l'oisiveté & par les plaisirs; il vint à bout de les transformer en hommes vertueux, & de les piquer même d'émulation pour des entreprises courageuses. Harmodius & Aristogiton, armés pour ainsi dire de ses Loix, conçurent le dessein d'abattre la tyrannie des Pisistratides.

Un certain Myson de Malie qui habitoit dans le village nommé Chène, *autour du mont Oëta*, avoit passé toute sa vie dans son héritage, & étoit connu de peu de gens. On le choisit néanmoins pour le mettre au nombre des sept sages, à la place de Périandre

tyran de Corinthe, qui déchu de sa première vertu, devenoit tous les jours plus méchant.

CHILON mena une vie toujours conforme à ses préceptes, ce qu'on voit assez rarement : car la plûpart de nos Philosophes disent de très-bonnes choses & en font de très-mauvaises, condamnant ainsi par leurs discours leur propre conduite. Mais Chilon indépendamment des exemples de vertus qu'il a donnés pendant sa vie, pensoit très-juste, & a laissé plusieurs maximes dignes d'être retenues.

PITTACUS de Mitylène n'étoit pas seulement un Philosophe, il étoit encore bon politique & tel que l'Isle de Lesbos n'en a point produit de semblable. Je crains même qu'elle n'en donne jamais d'aussi bons & en aussi grande abondance que ses vins. Celui-ci a été un Législateur sage. Il étoit humain en général, & ami en particulier. Il a enfin délivré sa patrie de trois grands maux ; la tyrannie, la sédition & la guerre.

Pittacus étoit en même tems secret & affable : il cherchoit en lui-même l'excuse des fautes des autres : ce qui

lui donnoit universellement la réputation d'un homme parfait. Il paroissoit dans ses loix, politique & prévoyant. Il étoit fidèle à sa parole, très-courageux à la guerre, & d'un désintéressement au-dessus de tout soupçon.

CEUX de Prière racontent que Bias ayant délivré des mains des coureurs des filles de distinction de Messène, les traita comme ses propres filles. Leurs parens étant venus quelque tems après pour les reprendre, Bias ne voulut recevoir d'eux ni la rançon qu'il avoit donnée pour elles, ni même les frais de leur entretien : il leur fit au contraire de grands présens. Aussi ces filles le regardèrent toujours comme leur Pére & pour le bienfait de leur délivrance & pour le soin qu'il avoit pris d'elles dans sa maison. Et le retour dans leur Patrie n'effaça jamais son image dans leur esprit.

Des Pêcheurs Messéniens ne tirèrent d'un second coup de filet, qu'ils avoient jeté dans la mer, qu'un trépied d'airain qui portoit cette inscription : *Au plus sage.* Ils allèrent aussitôt le présenter à Bias.

Bias surpassoit tous les hommes de

son siècle par la force de ses discours : mais il faisoit de son éloquence un usage tout différent de celui des autres Orateurs. Car il ne l'employoit point à gâgner de l'argent, & à s'en faire un gros revenu : il ne la faisoit servir qu'à défendre les indigens opprimés, ce qui est extrêmement rare.

CYRUS fils de Cambyse & de Mandanne fille d'Astyage Roi des Mèdes, surpassa en intelligence, en courage & en toute sorte de grandes qualités tous les Princes de son siècle. Son Père lui donna une éducation vraiment royale, & fit naître en lui une émulation héroïque. Aussi n'aspiroit-il qu'à de grandes choses ; & sa vertu parut bientôt au-dessus de son âge.

ASTIAGE Roi des Mèdes ayant été vaincu, & réduit à une fuite honteuse, en conçut une colère furieuse contre ses Troupes. Il commença par casser tous les Officiers, & il en mit d'autres à leur place. Ensuite recherchant tous ceux qui ayant fui les premiers, avoient été la cause de la déroute, il les fit égorger. Il croyoit que cet exemple redonneroit du courage à tous les autres : mais d'ailleurs il étoit naturel-

lement cruel. Non-seulement les troupes furent étonnées d'une pareille exécution : mais y trouvant de la férocité & de la barbarie, elles en conçûrent des pensées de révolte. Les propositions & les projets en couroient de bouche en bouche, & les soldats s'exhortoient les uns les autres à venger leurs camarades.

Cyrus, dit-on, n'étoit pas seulement brave à la guerre ; il étoit encore humain, doux, & bienfaisant à l'égard de ses Sujets. C'est pourquoi les Perses lui donnèrent le surnom de Père.

Un certain Adraste de Phrygie tirant sur un sanglier à la chasse, blessa sans le vouloir un fils de Crœsus Roi de Lydie, nommé Atys, & le tua. Il se condamna lui-même, & se jugea indigne de vivre après un pareil accident quoiqu'involontaire. Il conjura le Roi de ne point lui pardonner, & de le faire égorger sur le tombeau de son fils. Crœsus dans les premiers mouvemens de sa douleur, en avoit conçu le dessein, & même il avoit menacé de le faire brûler vif. Cependant touché ensuite de la résignation de cet homme, qui livroit lui-même

sa vie, pour appaiser le sang du mort; il revint entièrement de sa colère, & ne s'en prit plus qu'au destin & à son propre malheur. Mais Adraste ne s'en tint pas moins à sa première résolution, & s'alla étrangler lui-même sur le tombeau d'Atys.

CROESUS Roi de Lydie faisant semblant d'envoyer consulter l'Oracle de Delphes par Eurybate d'Ephèse, lui donna de l'argent avec un ordre secret de lui amener de la Grèce autant de soldats qu'il en pourroit enrôler à son service. Mais Eurybate se retirant chez Cyrus Roi de Perse, lui révéla sa commission. Cette trahison ayant été connue des Grecs, on a donné le nom d'Eurybate à ceux à qui l'on veut reprocher leur méchanceté & leur perfidie.

CYRUS s'étant persuadé que les Dieux protégeoient Crœsus, sur ce qu'au moment qu'il alloit être exécuté par son ordre, il étoit tombé une grande pluie qui avoit éteint la flâmme du bucher; se ressouvenant aussi de la réponse que Solon avoit faite à ce Prince (1), il le retint auprès de sa personne

(1) Personne ne doit être appelé heureux avant sa mort.

avec une considération particulière, & même il lui donna place dans son Conseil : il fit réflexion que celui qui avoit eu un long commerce avec plusieurs hommes sages & éclairés, devoit avoir lui-même beaucoup d'intelligence.

SERVIUS TULLIUS Roi des Romains régna 44 ans ; & sa vertu lui inspira un grand nombre de réglemens utiles au public.

Dans la 61e. Olympiade, Théricles étant Archonte d'Athènes, le Philosophe Pythagore déja très-avancé dans la sagesse commença à être connu. Il a mérité une place dans l'Histoire, plus qu'aucun autre de ceux qui ont fait profession de Philosophie. Il étoit Samien d'origine, quoique d'autres le fassent Tyrrhénien. L'agrément du discours & le don de la persuasion lui étoient propres à un tel degré, que toute une ville s'assembloit autour de lui, comme pour jouir de la présence d'un Dieu ; & il avoit rendu les hommes avides d'instruction. Mais ce n'est pas seulement en paroles qu'il excelloit. Les bonnes mœurs sembloient lui être naturelles & faire l'essence de son ame ; sa vie étoit un par-

fait modèle à proposer à la jeunesse. Il retiroit de la mollesse & de la volupté, tous ceux qui avoient commerce avec lui, quoique l'abondance qui régnoit de son tems, parût avoir fait tomber tous les hommes dans une dissolution extraordinaire, par rapport aux sentimens de l'ame & aux plaisirs des sens.

Pythagore ayant appris que Phérécyde qui avoit été son maître, étoit griévement malade dans l'Isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt pour aller de l'Italie où il demeuroit, jusque dans cette Isle. Phérécyde vécut néanmoins encore assez long-tems pour donner lieu à son disciple de le nourrir dans sa vieillesse. Il avoit pris d'abord tous les soins imaginables pour sa guérison : cependant Phérécyde ayant enfin succombé sous le poids des années & des infirmités, Pythagore le fit ensevelir avec tout le soin & tous les honneurs qu'un fils rendroit à son père ; après quoi il revint en Italie.

Les Pythagoriciens faisoient part de leurs biens comme frères, à ceux qui tomboient dans l'indigence. Cette pratique n'étoit pas même renfermée entre ceux qui vivoient ensemble ; elle

elle s'étendoit à tous les Disciples de cette école.

Clinias de Tarente qui étoit de ce nombre, ayant appris que Prorus de Cyrène avoit perdu tout son bien dans une sédition populaire, & se trouvoit réduit à une extrême pauvreté, partit aussi-tôt d'Italie avec des richesses considérables. A son arrivée à Cyrène, il les fit accepter à Prorus, quoiqu'il ne l'eût jamais vu, & qu'il ne sût autre chose de lui, sinon qu'il étoit Pythagoricien. On raconte un semblable trait de plusieurs autres d'entr'eux. Ils ne se bornoient pas même à des secours d'argent, mais ils partageoient les périls de leurs camarades dans les occasions les plus dangereuses. Un certain Phintias Pythagoricien sous Denys le Tyran, ayant conspiré contre lui, étoit sur le point d'être exécuté, lorsqu'il lui demanda la permission d'aller mettre auparavant quelque ordre aux affaires de sa famille, en lui proposant en même tems un de ses amis pour être sa caution. Le Tyran demeura étonné qu'il y eût quelqu'un qui pût être ami jusqu'au point de se laisser mettre en prison pour un homme condamné à mort.

Cependant Phintias lui présenta un nommé Damon Pythagoricien, qui sans hésiter offrit sa personne en gage de celle de Phintias. Les uns admiroient cet excès & cet héroïsme d'amitié; & les autres n'y trouvoient que de l'extravagance & de la manie. Au jour marqué pour le supplice, le peuple s'assembla en foule, pour voir si le condamné seroit fidèle & viendroit dégager sa caution. Comme le tems s'avançoit, personne ne l'attendoit plus; lorsque Phintias arriva en courant, & rencontra Damon que l'on conduisoit déjà à la place publique. Cet exemple réciproque ayant frappé tout le monde d'admiration, le Tyran prononça la grace du condamné; & les faisant venir tous deux devant lui, il les pria de le recevoir en tiers d'une amitié si parfaite.

Les Pythagoriciens exerçoient extrêmement leur mémoire par une méthode qui avoit encore une autre utilité. Ils ne se levoient point qu'ils n'eussent repassé dans leur esprit tout ce qu'ils avoient fait la veille, en commençant par le matin, & en finissant par le soir. Si même ils avoient plus de loisir qu'à l'ordinaire, ils remon-

toient jusqu'au troisième & au quatrième jour, & même plus loin. Outre l'habitude (1) qu'ils aquéroient par-là de se ressouvenir exactement de beaucoup de choses; ils y trouvoient l'avantage de se rendre plus circonspects & plus prévoyans.

Ils s'accoutumoient aussi à la tempérance par une épreuve singulière. Ils faisoient servir devant eux tous les mets qui peuvent entrer dans un repas magnifique; & ils les contemploient durant quelque tems. Ensuite lorsque les sens irrités par ces objets, étoient sur le point de faire succomber la nature, ils ordonnoient à leurs gens d'enlever tout cet appareil; & s'en alloient sans avoir goûté de quoi que ce fût.

PYTHAGORE recommandoit à ses Disciples de jurer très-rarement; mais d'être d'une fidélité inviolable à l'égard des fermens qu'ils avoient faits.

Le même Pythagore consulté sur l'usage du mariage le plus convenable pour la santé, répondit que pendant l'Eté il ne falloit point s'approcher de sa femme; & que pendant l'Hiver il

(1) M. de Valois supplée ici quelques mots qui semblent manquer dans la phrase grèque. Mais le sens est complet dans la traduction.

falloit le faire avec beaucoup de modération. En général il regardoit les plaisirs charnels comme très-dommageables à l'homme; & leur continuité lui paroissoit être une cause infaillible du dépérissement de ses forces & de l'avancement de sa mort.

Pythagore vouloit aussi que pour sacrifier aux Dieux, on se présentât non avec des habits magnifiques, mais avec des habits décens & propres: & il exigeoit non-seulement que le corps fût purifié de toute action extérieure, contraire à la justice & à l'honnêteté; mais encore que l'ame fût innocente & sans tache. C'est ainsi qu'entretenant ses auditeurs de tout ce qui pouvoit contribuer à la pureté des mœurs, au courage, à la constance & à toutes les autres vertus, il reçut des honneurs semblables à ceux que l'on rend aux Dieux.

Un certain Crotoniate nommé Cylon, distingué parmi ses concitoyens par ses richesses & par son crédit, souhaita d'être admis dans l'école de Pythagore. Mais comme il étoit d'un naturel dur & violent, qu'il avoit excité des séditions, & qu'il paroissoit même aspirer à la tyrannie; il fut refusé. Outré

de cet affront il se déclara ennemi de toute la secte Pythagoricienne. Ayant même formé un parti contr'elle, il passa le reste de sa vie à la déchirer par ses discours, & à faire aux particuliers qui en étoient, tous les torts dont il fut capable.

Lysis Pythagoricien étant venu à Thèbes de Béotie pour être Précepteur d'Epaminondas, le rendit un homme accompli dans toutes les vertus, & devint en quelque sorte son Père adoptif. Ainsi Epaminondas ayant puisé dans l'école Pythagoricienne les principes du courage, de la tempérance & de toutes les qualités de l'ame qui caractérisoient les Philosophes de cette secte, devint non-seulement le premier homme de Thèbes, mais le premier homme de son siècle.

Le récit des actions de la vie des grands hommes est un travail pénible pour les Ecrivains qui l'entreprennent : mais il est d'une grande utilité pour le public. Car l'histoire mettant à découvert les actions des hommes, relève les bons par les éloges, & avilit les méchans par ses reproches. La louange est, pour ainsi dire, un prix qui ne coûte rien au peuple ; & le blâ-

me eſt une punition qui ne répand point le ſang. Il eſt bon que nos deſcendans ſoient perſuadés que la mémoire que l'on laiſſera après ſa mort, ſera conforme à la vie que l'on aura menée. C'eſt en vain qu'ils eſſayeront de s'immortaliſer par des tombeaux ſuperbes qui ne ſortent jamais de leur place, & que le tems y fait même diſparoître : ils ne doivent compter que ſur la réputation attachée à la vertu, & qui a ſeule le privilége de s'étendre par tout. Le tems qui détruit les ouvrages matériels, aſſure l'immortalité aux belles actions, & les rend même d'autant plus glorieuſes qu'elles ſont plus anciennes. Les hommes vertueux jouiſſent actuellement de la récompenſe qu'on leur avoit annoncée ; & ils ſont auſſi préſens à notre eſprit que s'ils vivoient encore.

Le second (1) Cambyſe étoit né furieux & inſenſé ; & ſon avènement à un grand empire le rendit encore plus orgueilleux & plus cruel.

Cambyſe, Roi de Perſe, ennivré de ſa proſpérité après la priſe de Mem-

(1) J'ajoute au texte l'épithète de ſecond. Ce Cambyſe étoit fils de Cyrus, au lieu que le premier étoit ſon Père. Il eſt clair par le ſeul ordre des matieres, que c'eſt du ſecond qu'il s'agit.

phis & de Péluse, fit ouvrir le tombeau d'Amasis ancien Roi d'Egypte. Le trouvant embaumé dans son cercueil, il insulta son cadavre; & après avoir fait toutes sortes d'outrages à un corps inanimé & insensible, il le condamna au feu. Comme ce n'étoit point la coutume de brûler les morts en Egypte, il s'imagina qu'Amasis, quoique mort depuis longtems, pourroit sentir quelque douleur ou quelque honte de son supplice.

Cambyse se disposant à porter la guerre en Egypte, envoya auparavant un Corps de troupes au Temple de Jupiter Ammon. Il leur avoit donné ordre de brûler ce Temple, après l'avoir pillé, & de lui amener les fers aux pieds tous les habitans des environs.

Quelques Lydiens, pour se sauver de la tyrannie du Satrape Oritès, vinrent se réfugier dans l'Isle de Samos avec de grandes richesses; en demandant asile à Polycrate. Celui-ci les reçut d'abord avec amitié. Mais au bout de quelque tems, il les fit égorger tous, & s'empara de leurs dépouilles.

THESSALUS, fils de Pisistrate, & Philosophe, renonça à la tyrannie de son Père; & se réduisant à la qualité

de citoyen, il s'acquit une haute estime parmi ses compatriotes. Mais ses deux frères Hipparque & Hippias, hommes violens & injustes, voulurent demeurer maîtres de la Ville. Ils donnèrent différens sujets de plainte aux Athéniens : Hipparque surtout ayant conçu une passion désordonnée pour un jeune garçon parfaitement beau, fut exposé à de grands périls. Les deux hommes dont nous avons parlé plus haut (1), *Harmodius & Aristogiton*, formèrent entre eux le dessein de remettre Athènes en liberté. Mais la constance inébranlable dans l'épreuve des tourmens ne demeura que du côté d'Aristogiton, qui conserva jusques dans le sein d'une mort violente la fidélité à sa patrie, & le désir de la venger de ses oppresseurs.

ZENON (2) d'Elée conspira contre Néarque pour délivrer sa patrie de la domination cruelle de ce Tyran. Mais ayant été découvert, & mis à la question pour la révélation de ses complices ; il dit : Je souhaiterois pouvoir disposer du reste de mon corps, comme je puis disposer de ma langue,

(1) Page 377.

(2) Ce nom est suppléé ici par M. de Valois.

A ces paroles le Tyran fit redoubler les tortures, Zénon les soutint quelque tems. Après quoi pour procurer quelque trève à ses maux, & pour en faire souffrir aussi à leur Auteur, il s'avisa de cet expédient. Dans un nouvel effort des bourreaux, il fit semblant de succomber à ses douleurs, & il cria : Laissez-moi, je vais tout déclarer. Néarque les ayant fait cesser aussi-tôt, Zénon le pria de s'approcher de lui, afin qu'il pût lui parler bas, ayant à lui dire des choses qui demandoient un profond secret. Le Tyran lui ayant présenté son oreille avec beaucoup de curiosité & d'empressement, Zénon la prit avec ses dents & la serra de toute sa force. Tout ce qu'il y avoit là d'exécuteurs & de domestiques se mirent aussi-tôt à tourmenter le patient de toutes les façons dont ils pouvoient s'aviser, pour lui faire quitter prise. Mais les tourmens ne servant qu'à lui faire serrer les dents encore davantage, ils furent obligés d'avoir recours aux prières, pour l'engager à relâcher leur maître. C'est ainsi que Zénon vint à bout de se donner quelque repos, & de se venger de son ennemi.

SEXTUS, fils de Lucius Tarquinius Roi des Romains, fit un voyage dans la ville de Collatie. Il vint loger chez L. Tarquinius parent du Roi son Père, & qui avoit épousé Lucrèce, femme très-belle & très-sage. Son mari étant parti pour la guerre, Sextus se leva une nuit, & alla jusqu'à la chambre de cette femme. Enfonçant la porte tout d'un coup; & tirant son épée, il lui dit qu'il menoit par la main un esclave qu'il alloit tuer; & qu'il la tueroit ensuite elle-même, comme l'ayant surprise en adultère avec cet esclave: châtiment qui seroit approuvé par son mari de la part de son parent & de son hôte: qu'ainsi elle n'avoit point d'autre parti à prendre que de satisfaire à ses desirs en secret & en silence: que pour prix de ses faveurs, non-seulement il lui feroit de grands présens, mais qu'il l'emmeneroit pour l'épouser, & qu'il changeroit sa fortune de particulière en celle de Reine. Lucrèce épouvantée à cette vue & à ce discours; craignant surtout qu'il ne parût vraisemblable qu'elle avoit été surprise & tuée dans les bras d'un adultère, demeura interdite. Mais le lendemain, dès que Sextus se fut retiré,

elle appela tous ceux qui composoient sa maison. Elle les conjura de ne point laisser impuni l'attentat d'un homme qui avoit violé en même tems tous les droits de la parenté & de l'hospitalité. Que pour elle, elle se croyoit indigne de voir le jour, après avoir essuyé un si cruel affront. Aussi-tôt prenant un poignard, elle se l'enfonça dans le cœur & mourut sur le champ.

HIPPOCRATE, Tiran de Gélas, ayant vaincu les Syracusains, vint assiéger le Temple de Jupiter. Il y surprit le Prêtre avec d'autres Citoyens qui se hâtoient d'enlever des offrandes d'or massif, & surtout un manteau de Jupiter qui étoit tissu d'or. Il les traita comme des profanateurs, & les renvoya dans la Ville. Dans le dessein de s'attirer la bienveillance des peuples, il s'abstint de toucher à aucune des richesses du Temple; & jugea en même tems que dans la guerre qu'il avoit entreprise, il ne devoit pas s'exposer à la colère des Dieux. Son projet étoit aussi de rendre odieux aux Syracusains ceux qui avoient gouverné leur République, comme étant des gens intéressés & qui ne songeoient point à entretenir la liberté & l'égalité publique.

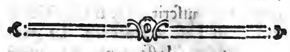
THERON d'Agrigente fut un homme distingué par sa naissance, par ses richesses, par son amour pour la patrie, non seulement entre les citoyens de la Ville, mais encore entre tous les habitans de la Sicile.

CIMON, fils de Miltiade, ne pouvant ensevelir son Père, dont le corps demeuroit engagé pour dette, se mit lui-même en prison, & satisfit tous ses créanciers de son propre bien.

Cimon ayant commencé par une sage administration des biens de la République, devint encore un grand homme de guerre, & fit des exploits glorieux, qui ne furent dûs qu'à son intelligence & à son courage.

Les Grecs qui combattoient aux Thermopyles sous Léonidas terminèrent leurs jours de cette manière. Et le reste qu'on trouvera dans le L. 11.

Fin des Extraits de Constant. Porph. à l'égard des Livres perdus entre le 5e & le 11.e



FRAGMENT DE DIODORE DE SICILE

CONTENANT LA DISPUTE de Cléonis & d'Ariſtomène pour obtenir le prix de la valeur.

AVERTISSEMENT.

Ce Fragment ſeul mériteroit d'être précédé ici d'une longue Préface, ſi nous n'avions ſur ce ſujet une Diſſertation complète de M. Boivin l'aîné, imprimée parmi les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres & Inſcriptions, tom. 2, p. 84. Je n'en rapporterai que ce qui eſt néceſſaire pour mettre le Lecteur au fait. Henri Etienne imprima ce Fragment en Grec en 1567 avec quelques autres déclamations anciennes, comme une pièce détachée, dont il ne connoiſſoit pas l'Auteur. Ce ne fut qu'en 1640 qu'Iſaac Voſſius le trouva ſous le nom de Diodore de Sicile,

dans un manuſcrit de la Bibliothèque du Grand Duc à Florence. La première guerre Meſſenienne à laquelle donna lieu l'injure faite à Polycharès, qui a été racontée plus haut dans les Extraits de Conſtantin Porphyrogénète (1), fut l'occaſion de cette diſpute ſur le prix de la valeur. M. Boivin la place après la bataille d'Ithome la troiſième année de la douzième Olympiade (2) 730 ans avant J. C. Cette bataille fut gagnée ſur Théopompe & Polydore Rois de Lacédémone, par Euphaès Roi de Meſſène. Et c'eſt une circonſtance remarquable que ce Roi préſida à ce jugement, quoique bleſſé de telle ſorte qu'il en mourut peu de jours après. Son ſucceſſeur fut ce même Ariſtomène un des deux contendans que l'on va entendre. M. Boivin a traduit ce morceau curieux en latin & en françois. Je donne ici la ſeconde de ces deux verſions, quoique ſon Auteur avoue lui-même qu'il a eu plus d'égard à la fidélité qu'à l'élégance.

(1) Page 369.

(2) Voyez la remarque qui eſt à la fin de ce Fragment.

Version Françoise & littérale par M. Boivin.

Après cela le Roi, sentant un peu moins ses blessures, proposa d'adjuger le prix à celui qui avoit le mieux fait au combat. Deux, se le disputèrent qui furent Cléonis & Aristomène; l'un & l'autre avoit quelque chose de particulier en sa faveur: car Cléonis, défendant le Roi renversé par terre, avoit tué sur la place huit Spartiates qui l'entraînoient, entre lesquels il y en avoit deux qui étoient des Capitaines signalés; & ayant dépouillé tous ces morts, il avoit mis leurs armes en garde entre les mains de ses soldats, afin d'avoir des preuves de sa valeur devant les Juges. Il avoit reçu plusieurs blessures, & elles étoient toutes de front; marque certaine qu'aucun des ennemis ne lui avoit fait lâcher le pied. Pour ce qui est d'Aristomène, en combattant dans la même occasion pour sauver le Roi, il avoit tué cinq Lacédémoniens, & avoit aussi emporté leurs dépouilles malgré tous les ennemis: il avoit outre cela paré tous les coups, & su s'exempter d'être blessé. Il avoit depuis cela fait en-

core une action louable, en retournant à la Ville après la bataille. Car Cléonis, à cause de ses blessures, ne pouvant marcher, ni de lui-même, ni avec le secours de ceux qui lui donnoient la main; Aristomène, sans vouloir quitter ses propres armes, le chargea sur son corps, & le porta à la Ville, quoique Cléonis fût d'une taille & d'une corpulence plus haute & plus forte qu'un autre. Chacun d'eux apportant ces raisons de recommandation pour le prix de la bravoure, le Roi présida au conseil avec les Officiers de guerre, suivant la loi. Cléonis parla le premier & tint ce discours.

Il n'y a pas grande harangue à faire touchant le prix. Car ceux qui sont les juges, ont vu eux-mêmes les belles actions de chacun. Je veux seulement les faire souvenir que quand nous avons combattu l'un & l'autre contre les mêmes hommes, dans le même tems & dans le même lieu, c'est moi qui en ai tué le plus. Or il est manifeste que dans les mêmes circonstances, celui qui a tué un plus grand nombre d'ennemis, a le plus de droit au prix: mais d'ailleurs

les corps de l'un & de l'autre font des preuves très évidentes de celui qui a été le plus brave. Car l'un est sorti de la bataille tout couvert de plaies reçues de front : l'autre en revient comme d'une fête, & non pas comme d'une mêlée si sanglante. Il n'a seulement pas éprouvé ce que peut faire le fer des ennemis. On doit juger de-là qu'Aristomène peut avoir été plus heureux, mais non pas plus brave que moi. Il est indubitable qu'un homme qui s'est fait hacher le corps en tant d'endroits, n'a pas craint de s'exposer pour sa patrie : mais quiconque au milieu de tant d'ennemis & de tant de dangers s'en est pu tirer sans blessure, doit avoir été merveilleusement attentif à la conservation de sa personne. Ce seroit donc une étrange chose, si par le jugement de ceux qui ont vu l'action, celui qui a tué moins d'ennemis & qui a moins souffert en son corps, remportoit le prix sur un autre qui le surpasse en ces deux points. Au reste ce n'est point une action de valeur d'avoir emporté sur ses épaules, lorsqu'il n'y avoit plus *d'ennemis ni de péril*, un homme qui ne pouvoit marcher à cause de ses

blessures: cela peut seulement prouver la force du corps. Voilà tout ce que j'avois à représenter devant vous. Car il n'est pas question ici de paroles, mais d'actions.

Alors Aristomène se défendant à son tour: J'admire, dit-il, que le prix de la valeur doive être en contestation entre celui qui a été sauvé & celui qui l'a sauvé. Car c'est une nécessité que mon adversaire croye, ou que les Juges ne sont pas de bon sens, ou qu'ils vont juger sur ce qui se dit présentement & non pas sur ce qui s'est passé au champ de bataille. On va faire voir que Cléonis a eu non seulement moins de valeur, mais qu'il est tout-à-fait ingrat. Car il a *moins songé* à raconter les actions qu'il a faites, *qu'à* donner aux miennes un mauvais tour. Il fait voir plus d'ambition qu'il n'est permis; car enfin c'est par envie qu'il a privé de la louange due aux belles actions, un homme à qui il a de très-grandes obligations de l'avoir sauvé. J'avoue que j'ai été heureux au milieu de ces périls, mais je soutiens qu'avant toutes choses j'ai été brave. Car si j'avois évité les ennemis venant à la

charge, pour m'exempter d'être blessé, je ne devrois pas être appelé heureux, mais lâche; & je ne serois reçu à prétendre le prix, mais j'aurois encouru la peine des loix. Mais puisqu'en combattant aux premiers rangs, & tuant ceux qui faisoient face, je n'ai pas souffert ce que j'ai fait souffrir aux autres, il faut dire que j'ai été non-seulement heureux, mais outre cela vaillant. Car soit que les ennemis étonnés de ma valeur, n'ayent osé me résister, ce m'est une grande louange de m'être fait craindre d'eux : soit que quand ils ont combattu, j'aye eu tout ensemble & la force de les tailler en pièces & la sage précaution de me préserver d'être blessé; j'aurai été tout à la fois & vaillant & prudent. Car quiconque dans la chaleur même du combat, s'expose aux hazards avec précaution, possède les vertus & du corps & de l'esprit. Mais ces raisons ne pourroient servir auprès d'un homme qui auroit plus d'équité. Cependant je suis persuadé que dans le tems que j'emportois Cléonis mourant, du champ de bataille dans la Ville, sans avoir pour cela quitté mes armes; je suis persuadé, dis-je, qu'a-

lors Cléonis me rendoit justice. Et peut-être même, que si vous eussiez marqué alors *moins de considération pour lui*, il ne songeroit pas aujourd'hui à me disputer le prix de la valeur : & pour diminuer le mérite d'un si grand bienfait, il ne diroit pas que c'est une action peu considérable, parce qu'alors les ennemis avoient quitté le champ de bataille. Qui ne sait pas que souvent ceux qui s'étoient retirés du combat en désordre, sont revenus à la charge, & ont remporté la victoire par cette conduite ! Voilà tout ce que j'avois à vous dire, & je ne crois pas que vous ayez besoin d'un plus long discours.

Après ces paroles les Juges tout d'un avis prononcèrent en faveur d'Aristomène.

Fin de la dispute de Cléonis & d'Aristomène.

REMARQUE

Sur le tems de cette dispute, avec une méthode pour le calcul des Olympiades.

CETTE date de la 3e année de la 12e Olympiade, 630 ans avant J. C. fait conclure à M. Boivin que ce Fragment est tiré du 6e Livre de Diodore; parce que la dispute dont il s'agit, arriva à l'occasion de la première guerre Messénienne, qui eut pour cause l'injure faite à Polycharès, dont il est parlé dans les extraits de Constantin Porphyrogenète qu'on a vus ci-dessus. Mais cette même date me feroit rapporter ce Fragment à quelques-uns des Livres suivans qui sont perdus, par exemple au 7e Livre. Car bien que M. de Valois à la tête de sa traduction latine écrive *E Libro VI*; il est clair par la fin même, qu'ils conduisent jusqu'au Livre 11e. Ainsi l'Histoire de Polycharès qui n'est pas au commencement de ces extraits, peut fort bien avoir été mise plus loin que le Li-

vre 6 dans le texte perdu. Il y a plus: Diodore dans les 5 premiers Livres n'a parlé historiquement ou de dessein formé d'aucun personnage ou d'aucun fait qui n'ait précédé la guerre de Troie. Lui-même faisant dans sa Préface le plan de son histoire, borne non-seulement les cinq, mais les six premiers Livres, aux tems qui ont précédé cette guerre. Il est donc impossible que la guerre Messénienne, postérieure de près de trois cens ans à la guerre de Troie, se soit trouvée dans le 6e Livre. Ainsi, le plutôt qu'on puisse placer la dispute de Cléonis & d'Aristomène arrivée en la troisième année de la 12e Olympiade, c'est dans le 7e Livre. Comme le 11e Livre, le premier qui se remontre après une lacune de 5 Livres entiers, commence à la 75e Olympiade; le 8e, le 9e & le dixième auront à parcourir 63 Olympiades, qui multipliées par quatre, suivant le nombre d'années dont chacune étoit composée, donneront 252 ans.

J'ajouterai même ici pour la commodité de ceux qui ne sont pas encore accoutumés à cette forme de calcul chronologique, que l'on place com-

munément la naissance de J. C. au commencement de la 195e Olympiade ou après la fin de la 194e. La dispute de Cléonis & d'Aristomène étant arrivée en la 12e Olympiade ; je retranche 12 de 194, reste 182 que je multiplie par quatre, je trouve 728 ans. Mais comme cette dispute n'arriva pas à la fin de la quatrième année, mais qu'elle arriva après la fin de la seconde année de la 12e Olympiade, j'ajoute encore deux ans ; & j'ai 730 ans avant J. C, comme dans l'Avertissement.

Ou bien encore ; si l'on veut se ressouvenir que la première année de la première Olympiade tombe en l'année 776 avant J. C. puisque ce nombre est le quadruple de 194 ; pour avoir la date de la dispute de Cléonis & d'Aristomène arrivée à peu-près au commencement de la 3e année de la 12e Olympiade ; je prendrai 4 fois 11 Olympiades ou 44 ans ; & ajoutant deux années, j'aurai 46, que je retrancherai de 776 ; & j'aurai 730 avant J. C. comme ci-dessus.

L'Auteur n'ayant employé aucune Chronologie dans les cinq premiers

Livres de son Histoire, cette dernière remarque n'a encore eu d'usage qu'à l'égard de ces Fragmens; mais elle en aura beaucoup à l'égard des Livres qui viendront ensuite, & que j'espère donner dans peu de tems.

Fin du second Tome.

TABLE

TABLE
DES SOMMAIRES
POUR LE SECOND VOLUME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

FRAGMENS DES LIVRES perdus entre le cinquième Livre de Diodore & le onzième.

Fin de la Table du Tome II.



